

Père Patrick

**Sponsalité
2007**

Notre Dame de Domanova
2005

La Sponsalité

Samedi 17 septembre 2005

Thème de nos méditations : la sponsalité.

Papa Karolus, le Pape Wojtyla, a passé sa vie à expliquer la signification sponsale du corps. Si on en croit le témoignage de sa mère, le Pape Karol avait été sanctifié dès le sein maternel, et il avait un sens assez fort de la connaissance intérieure du corps, et, avec la grâce de Dieu bien-sûr, un sens presque spontané, instinctif, de la connaissance de la personne. Comme chacun d'entre nous le perçoit, il a perçu que l'homme, la femme, l'enfant, sont spontanément faits pour courir, pour vivre, mais qu'ils butent sur une difficulté énorme qui vient, nous le savons bien, du péché originel.

Les trois conséquences du péché originel sont la vanité, qui fait que nous ne percevons plus l'essentiel, l'orgueil qui fait que nous sommes un peu plus distants de Dieu, et la concupiscence, qui fait que nous ne voyons plus les sources vivantes spirituelles du don de soi à travers les profondeurs intérieures de notre personne. Notre corps nous trahit par la concupiscence, alors que le corps, l'âme et l'esprit sont au contraire faits pour être comme le trépied de notre course. Tous, nous voudrions nous jeter dans les bras de Dieu, dans les bras du prochain, dans les bras de la pureté, de l'humilité, de la générosité, de la communion, de la gratuité, de la contemplation, du mariage spirituel, du don de soi, de l'accueil, enfin de tout ce qui fait qu'un être humain est un être humain. Tous, nous voudrions cela, mais nous butons sur des limites et ces limites ne sont pas liées à la création de Dieu, elles sont liées à ce fait que nous avons un mal fou à gérer cette création de Dieu parce que nous sommes vraiment participants d'un processus qui appartient au corps mystique du péché par lequel il y a comme un refus d'être nous-mêmes à cause des conséquences du péché.

Un des éléments les plus évidents de cet obstacle est la différenciation sexuelle (le fait que nous soyons masculin ou féminin) : non seulement nous ne maîtrisons pas parfaitement la situation du don qui nous est fait dans la création de Dieu, dans l'existence qui est la nôtre, mais c'est elle qui nous arrête.

Le Pape Karol a pensé toute sa vie qu'il fallait quand même ouvrir une porte pour dire comment la Révélation et comment la pratique, l'expérience toute simple, permettraient de sortir de ce handicap dans lequel nous mettons la fausse pudeur, la honte et les conséquences du péché originel, afin que nous ne butions plus sur ce qui devrait au contraire être pour nous une catapulte. Pour que nos aspirations puissent être alors centuplées dans la signification sponsale du corps : nos aspirations sont comme la semence qui est inscrite par Dieu dans notre corps et quand notre terre est bonne, c'est-à-dire quand la signification sponsale du corps est en place, alors elle doit produire ce centuple. Encore faut-il que la signification sponsale du corps, c'est-à-dire la pleine maîtrise de soi dans la différenciation sexuelle, en raison d'une pleine possession de soi en Dieu, soit mise en place. A cause du péché originel, cela n'est possible qu'avec la Rédemption, ce n'est possible qu'avec Jésus.

En septembre 1979, le Pape a commencé tout un enseignement sur la sponsalité : il a donné un éclairage, ouvert une voie d'accès pour reprendre possession de nous-mêmes dans notre corps de manière à devenir pleinement humains dans la plénitude du don de la personne, afin que nous retrouvions de manière concrète au dedans de nous par la grâce cette liberté victorieuse de la fausse pudeur, victorieuse des séquelles du péché originel, de la réduction à l'objet, victorieuse de la honte, et victorieuse aussi bien-sûr de l'égoïsme et de l'adultère. A chaque fois que nous utilisons notre corps dans un sens qui est contraire au don gratuit, au don virginal de nous-mêmes, nous produisons un adultère. Et c'est cette victoire sur l'adultère dans les retrouvailles avec l'innocence originelle de notre corps sponsal, grâce à une recreation de Dieu en nous, qui va faire l'objet de tout l'enseignement du Pape Karol à partir de septembre 1979.

Nous n'avons pas l'habitude d'attaquer ce sujet, et je crois qu'il est vrai de dire qu'il est resté longtemps tabou chez les théologiens. Dans l'histoire de la philosophie, de la théologie, de la mystique, il n'a été appréhendé que sous l'angle du péché ou de l'éthique, mais jamais sous l'angle de la nature. Parce qu'elle est toujours mal vécue, la différenciation masculine et féminine cause une honte qui empêche qu'on puisse en parler sans maladresse.

Comme nous en avons perdu l'habitude, le Pape Wojtyla va prendre des précautions : en attaquant ce thème, les sources de la culpabilité profonde depuis les origines de notre naissance (pas seulement depuis notre adolescence), remontent à la surface et font, comme dans l'Evangile d'aujourd'hui, que la semence de la parole de Dieu tombe dans notre "terre", que nous l'entendons, mais que nous ne la comprenons pas ; nous avons des yeux pour lire mais nous ne voyons pas. La semence de la Révélation de Dieu sur ce sujet tombe sur des cœurs de pierre et des corps pétrifiés qui ne sont pas libres, et elle sèche sans trouver sa racine.

Nous pourrions bien-sûr lire l'intégralité des 450 pages de cet enseignement très intéressant du Pape, mais je reconnais avec vous que ce n'est pas facile (on me dit toujours : « Cette histoire de sponsalité n'est pas

commode ! »). Pourtant, les choses sont simples en soi : nous sommes masculin ou féminin, un petit garçon ou une petite fille, un jeune homme ou une jeune fille, un homme ou une femme.

Pendant ces quelques méditations, je voudrais reprendre ce sujet avec la grâce de Dieu, en essayant de redire ce qu'a dit le Pape Karol, non pas de manière plus simple, mais d'une manière plus vive. Vous comprenez qu'étant donné le contexte hostile dans lequel se trouvait le Pape Karol en 1979, il fallait qu'il prenne énormément de précautions intellectuelles, exégétiques, philosophiques, phénoménologiques... (les gens sont très culpabilisés sur ce sujet-là, et vous savez bien que le sentiment de culpabilité non maîtrisé produit l'agressivité : c'est bien sur ce sujet que l'agressivité et l'esprit critique risquent de s'exprimer le plus fortement), et il a fallu bien-sûr qu'il prenne du temps.

Honte et nudité

Le Saint Père s'est arrêté sur ce point : « Comment se fait-il que nous ayons honte d'aimer en entier ? Pourquoi y a-t-il cette honte ? »

Aussitôt, comme nous, il a bien senti que cette honte d'aimer en plénitude était inscrite dans le récit de la Genèse. A un moment donné, l'homme et la femme ont mangé à l'arbre de la connaissance du bien et du mal et ils ont eu honte parce qu'ils ont vu qu'ils étaient nus. Ce n'est pas parce qu'ils ont mangé de l'arbre de la connaissance du bien et du mal qu'ils ont eu honte, ce n'est pas parce qu'ils ont péché, mais c'est parce qu'ayant péché, Adam et Eve se sont vus nus. Avant qu'ils ne se soient vus dans cet état de nudité extérieure, ils ne se voyaient pas nus, ils voyaient autre chose que la nudité : ils voyaient la signification sponsale du corps. Avant cette vision de la nudité extérieure de la différenciation sexuelle, ils n'avaient pas de honte parce qu'ils avaient une connaissance d'eux-mêmes et une connaissance de l'autre à travers le don d'eux-mêmes qui faisaient qu'ils ne pouvaient pas voir la nudité extérieure de l'autre ni leur nudité extérieure propre. Ils se voyaient à l'intérieur d'une lumière d'innocence originelle portée par la lumière surnaturelle de la grâce qui faisait que leur vision était à la fois virginale, limpide, totale, plénière sur la création du monde, et que la signification sponsale de leur corps (le fait qu'ils soient masculin ou féminin) jouait un rôle extraordinairement important pour comprendre et pour voir la création du monde.

Lorsque nous sommes dans l'innocence divine originelle et portés par la grâce de la présence créatrice de Dieu, cette masculinité et cette féminité font qu'il y a une vision, une compréhension, une pénétration et une maîtrise de la création toute entière, et du coup, une intégration de notre propre personne dans l'Un. C'est là que le Pape nous a magnifiquement expliqué comment Dieu a voulu que s'expriment la masculinité et la féminité en dehors du péché. Je tiens à vous dire que ça n'a jamais été expliqué, enseigné ni révélé, et je crois ne pas me tromper en disant qu'il est le seul, le premier à avoir développé une spiritualité ouvrant la porte à cette vision sponsale de la création.

Et puisque nous venons de perdre le Pape Karol, il est bon de faire mémoire de ce qu'il nous a donné.

Solitude vivante

Vous pouvez lire les passages d'octobre 1979 où il explique comment l'homme se retrouve seul avec son corps. A travers son corps, dans cette solitude vivante du corps en Dieu, dans l'unique présence créatrice de Dieu, il perçoit cette solitude comme une image de Dieu et il comprend qu'il est une ressemblance de Dieu dès qu'il vit pleinement sa solitude au cœur de la création : il est seul à la connaître avec Dieu, il connaît cette création à travers Lui et se reconnaît lui-même en Dieu à travers cette création. Il reçoit pourtant cette création, sans percevoir en elle de quoi se donner entièrement, comme Dieu qui face à la création ne peut pas se donner entièrement à la création puisque la création est infiniment moins que lui. Dans cette solitude, l'homme perçoit cette détresse de Dieu qui ne peut pas vivre cet amour sponsal vis-à-vis de sa création puisque sa création est infiniment moins que lui (vous ne pouvez vous donner qu'à celui qui est en affinité, en complémentarité sponsale avec vous).

Le Saint Père va expliquer ce que la Genèse nous en révèle : lorsque je suis pleinement en Dieu et dans la création, et qu'en cette solitude vivante je m'épanouis dans la dimension du don que Dieu me fait être, du don que Dieu se fait de Lui-même en moi, du don de la création en moi et du don de moi-même à toute la création, cette dimension de solitude vivante ne me satisfait pas. Pourquoi ? Parce que je suis masculin ou parce que je suis féminin. La différenciation sexuelle provoque cette insatisfaction qui s'exprime par ce sentiment de solitude originelle : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ». Dans le premier récit de la Bible, dans les deuxième et troisième chapitres, il faut attendre que Dieu sorte la côte d'Adam pour souffler dessus et créer la femme pour qu'Il puisse appeler l'homme *ish* et la femme *isha* : avant l'homme n'est nommé ni *ish* ni *isha*, il est homme (homme ou femme). Quand Dieu nous crée homme, Il nous crée à Son image et à Sa ressemblance, Il est Un et Il nous donne toute la création, Il se donne Lui-même à nous, nous sommes tout donnés à Lui, nous nous recevons comme un don de Dieu et nous recevons tout comme don, à cause de la différenciation sexuelle.

La différenciation sexuelle nous montre bien, même si nous ne le percevons plus aujourd'hui, que nous ne sommes pas faits pour nous-mêmes. Adam et Eve le percevaient de manière très vaste et très intensive dans l'innocence originelle, et ce n'était pas du tout une souffrance, mais une joie. Je ne suis pas à moi tout seul tout l'homme, je suis seulement *ish* ou *isha*, je suis inscrit par mon corps dans la différenciation sponsale, et je vois comme un cri silencieux, un cri divin, un cri surnaturel et un cri incarné que je suis fait pour être entièrement donné à l'autre, entièrement donné à l'univers, entièrement donné à la création et entièrement être de don. Cet appel est joyeux : la joie d'exister vient de là.

A ce sujet vous lirez ce que le Pape Karol expliquait en septembre et octobre 1979. Il explique ce qu'est la signification originelle de la solitude sponsale. C'est très beau et ce n'est pas compliqué. Il suffit d'aller seul trois ou quatre jours dans la nature, de respirer avec les arbres, avec les sangliers, les oiseaux, le soleil et la lune, et de laisser librement s'épanouir cette création de Dieu dans notre innocence originelle avec la grâce de Jésus. Vous verrez par différence que si vous êtes dans la signification sponsale de la femme, vous n'êtes pas dans la signification sponsale de l'homme. Dans la nature, il n'y a pas de doute. La signification sponsale s'exprime de manière véritablement extraordinaire dans la soif et dans la découverte que tout seul, isolé de ma moitié, je n'existe pas pleinement : je prends très intensément conscience que je suis un être de don : je suis un être fait pour être entièrement livré et donné. Il est extraordinaire que la différenciation sexuelle joue un rôle si important de ce point de vue là. La signification sponsale de la solitude est une signification joyeuse parce qu'elle nous appelle, et nous apporte cette découverte : je suis un être fait pour être entièrement donné, pour me livrer.

Saint Paul reprend cette idée, en disant : « Le Christ, notre époux, s'est livré pour nous ». Dès qu'Il s'est trouvé seul dans la signification sponsale d'un corps assumé, unique dans sa solitude vivante de Christ, de Messie du monde, d'onction de la création, aussitôt, Il découvre la joie de se livrer totalement : c'est pourquoi l'Incarnation est immédiatement liée à la Rédemption. Il s'est livré pour épouser son Corps mystique qui est l'Eglise, et à travers l'Eglise l'humanité toute entière portant elle-même la création dans la signification sponsale de son don. Il s'est livré pour elle et Il l'a intégrée dans la signification sponsale de son corps rédempteur. La relation entre Jésus et nous est sponsale : Jésus s'est livré à nous, Il s'est livré à l'humanité. Il a découvert l'humanité sortie de son côté et Il s'est livré totalement à elle. Dans le sein de sa mère, Jésus a découvert que dans son humanité Il était là pour être entièrement donné, et Il s'est livré sous ce mode-là : comme époux de l'Eglise, époux du Corps commun appelé à l'accueil et au don de toute l'humanité et de chacun d'entre nous en particulier.

Echange de l'accueil et du don

Si vous avez accès aux textes, je vous recommande deux autres passages de l'enseignement qui a duré cinq ou six ans : celui du 6 février et celui du 20 février 1980. Le Pape Karol nous éblouit vraiment par son acuité dans la prise de possession, la connaissance, la contemplation de Dieu à travers le corps que je ne crois pas, personnellement, avoir trouvé ailleurs. Ces passages du 6 et du 20 février sont admirables, magnifiques ; peut-être vous les lirai-je ? Ils montrent à quel point l'homme est capable de vivre l'échange de l'accueil et du don dans la signification sponsale de son corps masculin ou féminin dans une virginité surnaturelle tellement grande qu'il n'y a plus, comme le dit Jésus aux Sadducéens, ni homme ni femme : « Au ciel il n'y a plus ni homme ni femme », parce que la virginité surnaturelle dans l'échange de l'accueil et du don est tellement grande que la différenciation sexuelle s'y achève dans la fruition.

Si je suis aveugle, si mes yeux sont abîmés, le médecin (c'est-à-dire la religion, la grâce, la confession, les sacrements) va regarder mes yeux. Mais dès que je ne suis plus aveugle, le médecin n'a plus besoin de regarder mes yeux, mes yeux voient : à un moment donné la signification sponsale de mon corps voit au-delà de son voile, et du coup il n'y a plus de nudité, il n'y a plus de honte. Dès que je suis guéri dans la signification sponsale de mon corps, et c'est ce que fait Jésus par la Rédemption, j'ai retrouvé l'odeur de mon innocence originelle dans la signification sponsale du fait que je sois homme ou que je sois femme. Et en même temps je suis dans la pleine Rédemption du Christ puisque la grâce a surélevé cette innocence originelle de ma différenciation sexuelle (du fait que je sois homme ou femme) de manière telle qu'elle s'est dépassée dans le mariage de la septième demeure de l'union transformante : par l'oraison, la grâce a tellement transformé mon âme et mon esprit qu'elle a aspiré mon corps de manière tout à fait intérieure, et que mon corps a retrouvé sa signification intérieure, et l'homme sa signification de personne, sa signification spirituelle, sa signification de grâce. Il a pris pleinement possession de sa personne.

C'est pour cela qu'il convient bien de parler de la signification sponsale du corps après avoir parlé de l'Apocalypse qui jette le cri de l'Epouse et du Saint Esprit pour dire : « Viens ! », ce « Viens ! » exprimé dans l'oraison jusqu'à la septième demeure de l'union transformante : dans le mariage spirituel je peux retrouver la signification sponsale de mon corps, étant exclues toute honte et toute culpabilité. J'ai repris pleine possession de cette puissance de me donner à travers le corps.

Ce n'est compliqué que parce qu'on n'ose pas en parler. Les théologiens sont souvent des prêtres, et les prêtres se sont donnés à Dieu et Lui sont fidèles dans le célibat. Ils ne veulent pas trop regarder la question de la

différenciation sexuelle, à cause de la morsure encore présente des séquelles du péché originel qui risque de perturber leur fidélité. Ils préfèrent se donner entièrement à Dieu dans le don d'eux-mêmes, dans le sacerdoce, ce qui est normal.

Rentrer dans la contemplation de la signification sponsale du corps va soulever des choses en nous et va nous purifier de ce qui est un peu perturbé dans l'innocence virginale surnaturelle originelle de notre corps masculin ou féminin, par des perturbations passagères involontaires (notre imaginaire va nous perturber). Il faut y aller avec la prudence de la vie contemplative et avec la parole juste, l'acte juste et la pensée juste. Ne blâmons pas l'Eglise de ne pas en avoir parlé avant : le Pape Karol l'a fait pour nous à partir du texte de la Sainte Ecriture, et en particulier le texte de la Genèse.

Retrouver pleine maîtrise des forces extraordinaires que le corps donne à l'âme spirituelle de l'homme pour se donner

Le mariage est un sacrement qui nous lie surnaturellement, sacramentellement, jusqu'à la mort de l'un des deux... L'âme spirituelle, sans le corps, n'a guère de ressources pour donner à la personne de quoi se donner entièrement à l'autre. Le corps sert à centupler le don. Le corps sert non seulement à concrétiser, incarner, mais aussi à diviniser le don, à surnaturaliser le don, à intégrer toute la création dans le don. L'âme spirituelle n'est pas capable d'intégrer la création (tel est d'ailleurs le problème de Lucifer, la révolte angélique vient de là). Le corps spirituel de l'homme est créé image ressemblance de Dieu : Dieu est don de Lui-même (le Père), accueil de Lui-même (le Fils), et échange du don et de l'accueil (l'Esprit Saint). S'il est vivifié, pleinement habité par l'âme spirituelle de l'homme dans la grâce de Dieu, la présence créatrice de Dieu, alors le corps humain est don de lui-même, le corps est accueil, et le corps est le lieu de l'échange et de l'accueil du don de Dieu, de la Très Sainte Trinité, de la création, de l'autre, de soi-même. Sans le corps, il ne peut pas y avoir de don plénier, il ne peut pas y avoir d'échange de l'accueil et du don de l'autre.

La différenciation sexuelle inscrit cette puissance dans le corps de l'homme, que n'ont pas les animaux. Pourtant, il y a dans le monde animal *zakar ou nekeva*, mâle et femelle, mais il n'y a pas cette puissance du don et d'accueil du don parce qu'il n'y a pas de signification sponsale dans le corps animal et le corps sensible. Il faut pour cela que le corps soit spiritualisé dans la présence de Dieu. Dieu est présent par la grâce et Il fait que le corps de l'homme participe comme Dieu à la Communion des personnes : don et accueil de soi-même dans le don et échange du don et de l'accueil. Ce qui n'est pas le cas dans le monde animal, parce que Dieu ne crée pas la femelle du lapin, tandis qu'Il crée l'homme et la femme. Le corps n'a donc pas du tout la même signification dans la différenciation mâle et femelle dans l'animal et dans l'homme.

Voilà le glissement qui s'est fait à la sortie du Paradis de la création originelle : l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal sont là pour nous faire comprendre, avec le serpent qui s'y surajoute, qu'une tentation peut jaillir. La tentation porte sur le fait que je peux vivre de la signification sponsale de ce que je suis comme être de don et d'accueil du don, comme image ressemblance de Dieu pour la création et dans la création, comme accueil de la création, et du coup dans la création accueil de la création à Dieu et de Dieu dans la création, dans la solitude vivante de mon corps plein de grâce en m'éloignant de Dieu ; je peux, et c'est cela la tentation de l'arbre, je peux m'éloigner un peu de Dieu, je peux séparer ce que je suis en la signification sponsale du don. Prendre de l'arbre m'éloigne de la dynamique de l'accueil et du don. Voyez-vous la différence entre recevoir et prendre ? Jésus dit : « *Accipite, et manducate* » : « Recevez et mangez-en tous ». Mais certains ont traduit : « Prenez et mangez-en tous ». Il est extraordinaire de faire des traductions fausses comme celle-là. Si tu "prends", tu te sépares un peu plus de l'origine du don, donc de la grâce originelle.

Le Saint Père dit : « Attention, c'est cette petite séparation de Dieu qui fait perdre à l'homme la connaissance du don qu'il est, et la pleine possession de son don à l'autre dans la communion des personnes ». Il n'est plus capable de vivre dans la plénitude du don, l'accueil, la réciprocité du don, la communion des personnes, parce qu'il perd une certaine connaissance du don, ce qui perturbe la signification sponsale de son corps, et du coup « ils voient qu'ils sont nus ». **La connaissance de la nudité extérieure révèle en vérité une perte de la connaissance intérieure du don.**

Dans la création originelle, comme dans une création normale (dans les septièmes demeures de l'union transformante, le mariage spirituel) c'est le Père et l'Esprit Saint qui sont les deux Lumières intérieures qui vous font voir à quel point vous êtes entièrement reçus, et à quel point le Verbe, le Christ, se livre entièrement à travers vous à toute la divinité de Dieu (Il le fait différemment dans la signification sponsale d'un corps masculin et dans la signification sponsale d'un corps féminin). Vous le voyez, et donc vous ne voyez plus rien de votre nudité. Quand vous faites oraison et que vous dites : « J'ai honte parce que je vois que je suis tout nu », c'est que vous n'êtes pas encore dans le mariage spirituel. Il y a une connaissance de soi dans la lumière plénière de Dieu dans le mariage qui fait que le corps est redevenu lui-même.

Lorsque l'homme et la femme sortis de la main créatrice de Dieu étaient mutuellement en présence l'un de l'autre et qu'ils étaient tout accueil mutuel l'un de l'autre, parce que Dieu du dedans d'eux-mêmes se voyait à partir de ce qui illuminait le don intérieur du corps et de toute la personne de l'autre à travers l'accueil qu'Il en faisait dans son propre don (c'est toute une spirale), leur corps était transfiguré de l'intérieur. La signification sponsale, la masculinité faisait **resplendir** d'une lumière toute intérieure cette masculinité, la féminité faisait **rayonner** d'une lumière toute intérieure cette féminité, la transfigurant de l'intérieur, et non plus par l'extérieur. Cette lumière qui fait la jonction de l'âme, de l'esprit et du don de Dieu dans le corps masculin et féminin, cette lumière est si forte qu'on ne peut voir qu'à travers cette lumière. Si cette lumière s'éteint, il ne reste plus que la lumière du corps extérieur, et c'est ainsi qu'« ils virent qu'ils étaient nus ». Ils virent qu'ils étaient nus et ils en avaient honte, non pas parce que c'est honteux d'être masculin ou féminin du point de vue de la nudité, mais parce qu'ils ne voyaient plus leurs corps tel qu'il est dans la lumière originelle : ils ont perdu la connaissance originelle du corps.

Voilà ce qu'explique le Pape Karol : nous avons perdu la connaissance originelle du corps. Et donc, quiconque a une vocation à aimer et à se donner entièrement (c'est-à-dire une vocation humaine) doit se situer dans cette tension qu'il y a entre l'innocence originelle de cette connaissance sexuée de l'image ressemblance de Dieu qui est en lui et celle du mariage spirituel, de l'union transformante de l'oraison. Nous, qui nous situons après le péché originel, nous remontons par vocation vers ce seuil, comme dit le Pape Karol. Quand nous regardons ce que nous sommes du point de la féminité ou de la masculinité (je suis un petit garçon ou je suis une petite fille), nous devons nous situer sur le seuil : d'un côté je suis créé par Dieu dans l'innocence originelle pour être donné entièrement à Dieu, entièrement à l'autre, entièrement à la création, entièrement à un autre que moi-même et livré entièrement à lui, et jamais pour moi-même : ça, c'est l'innocence originelle ; d'un autre côté, je puise dans le mariage rédempteur et surnaturel avec le Christ de quoi combler les fissures des suites du péché originel.

Nous pouvons avoir quelquefois cette grâce actuelle nous permettant d'entrevoir cette vérité expérimentée. Nous l'avons quelquefois quand nous sommes enfant. Nous l'avons quand nous nous trouvons dans un état de grâce, de lumière, d'admiration, à l'intérieur de la création. Quelquefois nous avons ces grâces-là au milieu de la nature, au milieu de la montagne, au milieu de la mer ou au milieu d'un champ de fleurs, et nous nous disons : « Mais jamais personne n'a vu la beauté si splendide de ce que je vois en ce moment ». Par moment la grâce de Dieu nous illumine tellement que nous voyons une beauté que d'ordinaire nous ne percevons pas. Je suis sûr que tout le monde a eu cette grâce-là : Dieu nous donne une grâce de voir comme nul autre la beauté de toutes choses, la beauté de ce que nous sommes. Il y a alors une gratitude, une admiration, un étonnement, une ouverture. C'est un don qui nous vient de la grâce : nous y retrouvons cette vision de l'innocence originelle, cette présence à la création comme quelque chose qui nous est donné à nous personnellement, tout en nous donnant personnellement à toute la création. A travers cette lumière souvent passagère, Dieu s'est donné en nous et se donne à nous. Qui n'a pas eu cette grâce-là ?

C'est une grâce qui participe, qui est une petite étincelle si je puis dire, de cette grâce originelle du premier homme, de la première femme, tandis qu'ils vivaient intensément cette plénitude du don. Mais dans la différenciation *ish isha*, la différenciation de l'homme et de la femme qui était la leur, ils percevaient aussi que cette extraordinaire existence, cette admirable grâce, a été faite pour qu'ils se retrouvent tous les deux en se livrant chacun entièrement à l'autre dans la communion des personnes. Et dans cette communion mutuelle des deux, avec la même intensité, même centuplée, dont je viens de vous parler, ils découvraient la signification sponsale de leur unité.

Vous lirez les passages admirables du printemps 1980 du Saint Père sur la signification sponsale de l'unité dans la communion des personnes, et comment le premier homme et la première femme, c'est-à-dire tout homme normal et toute femme normale, devraient vivre avec intensité cette intériorité de l'unité de complémentarité des personnes à travers le corps différencié sexuellement.

Il est sûr qu'une communion des personnes entre l'homme et la femme qui ne se vit pas dans une virginité d'innocence surnaturelle plénière ne peut pas découvrir cette unité dans la communion des personnes dans la signification sponsale du corps.

Néanmoins, nous pouvons la contempler, et c'est ce qui est beau, parce qu'à travers la Révélation, cela nous est redonné comme un objet de contemplation, et vous savez que nous devenons ce que nous contemplons. Si vous vous entraînez avec le petit copain du lycée, vous n'en aurez pas la connaissance, mais par la contemplation oui. Vous pouvez contempler dans la main de Dieu la plénitude surnaturelle centuplée de la féminité (et vous pouvez le vivre si vous êtes femme), se réaliser dans la plénitude de l'abandon dans l'accueil qu'en faisait celui à qui elle était entièrement livrée, qui en réciproque réponse se livrait lui-même à son tour pour réaliser l'unité sponsale, et réaliser dans l'unité cette apparition de la communion des personnes dans la plénitude de la signification sponsale du corps masculin et féminin. C'est un objet de contemplation : si je le regarde, je peux prier avec cela, je peux contempler Dieu agissant dans la grâce du corps masculin et féminin du premier homme et de la première femme. C'est ce que propose le Pape Karol en nous donnant cette méditation, pour que nous puissions nous-mêmes, l'ayant contemplée, retrouver la semence de la vraie vie du corps.

La Révélation de la Genèse vient du Christ. La Torah (la Genèse, l'Exode, le Lévitique...) a été dictée à Moïse quand il a fait sortir d'Égypte le peuple d'Israël. Cela a duré 12000 jours, 40 fois 365 jours. Tous les jours Moïse sortait et rentrait dans la tente de réunion, avec Josué (son petit scribe, son petit disciple) et quelquefois avec Aaron. La nuée glorieuse du Messie, se plaçait à l'entrée de la tente de réunion (Jésus était donc à l'entrée de la tente), et tout le peuple d'Israël pouvait le voir. Le Messie parlait à Moïse et lui donnait la Torah. Postulons donc avec la tradition rabbinique que ce qui nous est donné dans le Livre de la Genèse nous est donné par le Messie.

Il ne faut pas s'en étonner ! Jésus est venu 1300 ans plus tard, d'accord, mais Abraham aussi a vu le Messie, Jésus l'a dit : « Abraham m'a vu, et il s'en est réjoui ». Le Messie se montre à nous après lui, mais Il s'est montré à nous avant lui, parce que le Messie est l'Hypostase de Dieu. Si le Messie n'est pas Dieu, Il ne pourrait pas se manifester à Israël. Mais comme le Messie est Dieu, Il peut se manifester à Israël. Le Christ est Dieu. Et Israël avoue, enseigne, proclame dans la Mishna que c'est le Messie qui leur a enseigné la Torah à travers Moïse, et que le Messie est la manifestation vivante de Dieu dans la deuxième Hypostase du Nom d'Elohim.

Il est intéressant de savoir que cet enseignement de la Genèse nous est donné par Jésus à travers Moïse. C'est le Christ qui nous a donné cet enseignement, Lui qui est l'Adam parfait, qui retrouve la grâce en plénitude mais cette fois-ci de manière surnaturelle et chrétienne, avec la plénitude du mariage spirituel de l'oraison, pour nous. Avec Lui, nous retrouvons le récit de la Genèse à Moïse et c'est à travers Lui que nous le recevons.

Dans la présence divine de la grâce chrétienne, de la grâce du Messie, de la grâce du Verbe éternel de Dieu, tout immergé du Saint Esprit dans le sein du Père, mais dans l'incarnation de Son corps ressuscité, nous pouvons très bien aller retrouver le premier récit de la création et contempler, voir, vivre ce que Dieu vit dans le corps d'Adam et Eve dans la communion des personnes.

Vous lirez peut-être cette méditation qu'en fait le Pape Karol le 6 février 1980, dans un discours admirable dont le titre est : « La communion des personnes réalise la plénitude de l'image ressemblance de Dieu dans l'échange de l'accueil et du don ». Effectivement, nous voyons comment Dieu se réalise à travers l'homme et la femme, ni dans l'homme ni dans la femme, mais au-delà de la communion des personnes, dans le nid de leur unité sponsale pour réaliser un corps qui n'est ni homme ni femme mais qui est celui de l'humanité toute entière pleinement image ressemblance de Dieu dans l'échange et l'accueil du don. Humainement, cet amour-là ne peut pas diminuer : il n'y a pas de cause diminuante dans cet amour-là.

L'amour diminue s'il est embarqué dans la honte, dans les séquelles du péché originel, dans l'instinct sexuel. Si l'instinct sexuel domine aux dépens de la signification sponsale du corps, l'amour va diminuer et être très destructeur, et il ne pourra malheureusement réaliser, à travers quelque chose que l'Écriture considère comme un adultère, que la production des enfants. Ce n'est déjà pas mal, mais ce n'est pas la finalité de la signification sponsale du corps masculin et féminin.

La finalité de la signification sponsale du corps masculin et féminin se fonde sur cette plénitude du don et de l'accueil du don d'avant la création du monde en Dieu. Dieu a voulu se réaliser, se retrouver Lui-même dans l'échange et l'accueil du don de l'homme et de la femme voulus pour eux-mêmes dans la plénitude de la signification sponsale de leur solitude. Pour cela, il faut bien-sûr que l'homme qui a atteint la plénitude de la signification sponsale de sa solitude habitée puisse **assumer de l'intérieur la plénitude de la signification sponsale de la solitude habitée de la femme**. L'hippopotame ne peut pas faire cela... il faut une délicatesse, une finesse, une innocence, une liberté, une puissance, une force intérieure...

De sorte que finalement cette méditation que nous pourrions faire les prochaines fois, reviendrait à dire :

Il y a quelque chose qui est honteux dans la nudité, voilà pourquoi il faut garder une certaine pudeur. Mais il y a aussi une fausse pudeur. Il faut regarder la masculinité et la féminité dans le corps, à condition de la regarder de l'intérieur de son illumination. Quelque chose nous illumine de l'intérieur, fait vivre la masculinité et nous aspire dans la signification sponsale du don. Tandis que si cette connaissance de la masculinité vue dans la lumière du don de Dieu et de sa présence disparaît, cette aspiration disparaît aussi et apparaît l'instinct, qui n'est rien d'autre que la perte de la connaissance de Dieu dans mon corps et la perte de la connaissance de moi-même dans mon propre corps parce que je me suis séparé de Dieu. De sorte que la perte de la connaissance de Dieu et **l'impuissance sexuelle sponsale** sont directement liées : si je perds la connaissance de cette vision de Dieu pour Lui-même jusque dans ma chair, je deviens impuissant, le centuple de la semence de la parole de Dieu dans la signification sponsale de mon corps masculin ne peut plus opérer.

Voilà pourquoi Dieu a fait sortir de l'homme une femme pour que la voyant il dise : « Voici l'os de mes os, la chair de ma chair », qu'il retrouve cette intériorité dans sa source.

La première chose que j'aurais personnellement beaucoup aimé que le Seigneur nous aide à faire dans ces méditations qui vont venir, c'est premièrement, essayer de proposer quelque chose qui fait que nous n'aurons plus peur d'être homme ou femme, sans tomber dans la grimace qui fait dire : « Après tout c'est naturel, alors allons-y »... Et non, ce serait acquiescer totalement à cette liberté honteuse qui fait que nous nous énervons, puisque nous ne maîtrisons pas le corps, et nous nous suicidons encore plus dans la signification sponsale de notre corps : c'est cela, le vice sexuel.

Il s'agit de ne pas avoir peur de nous retrouver entièrement présent dans la signification du don que Dieu nous a fait pour percevoir que nous sommes faits pour nous donner entièrement à un autre et pour recevoir en plénitude le don de l'autre, et à rentrer par le fait même dans une nouvelle perspective qui vient de la grâce : la communion des personnes, la présence, l'image, la ressemblance de la communion des Personnes telle que l'a voulu la Sagesse créatrice de Dieu.

Cela, je peux non seulement le dire, mais je peux aussi le vivre : après avoir fait oraison, après être rentré avec Jésus et avec le Corps mystique vivant entier de Jésus entier (Jérusalem spirituelle et Jérusalem céleste en un seul Corps), une fois que j'ai intégré ce mariage spirituel jusque dans l'intérieur de toutes les puissances de mon corps masculin ou féminin, que je me suis entièrement donné à cela et que j'ai entièrement ouvert par la puissance de Dieu les espaces pour accueillir tous les dons de la Jérusalem céleste elle-même en moi, du Christ total en moi, à ce moment-là oui, je crois qu'il y a une possibilité pour moi de me retrouver dans mon propre corps en plénitude.

Vous allez me dire que c'est quasiment impossible ! Mais je peux le faire aussi de manière plus simple. Je crois qu'il serait juste à cette fin de placer quelques petits jalons pour pouvoir vivre l'intégralité de ce que nous sommes comme centuple de capacité d'amour que ce que nous sommes aujourd'hui (où nous ne possédons pas encore pleinement la signification sponsale de notre corps). La prise de possession de la signification sponsale du corps est très importante pour que le don de la grâce du Christ, le don de la grâce de la création et le don de la grâce tout court (par exemple de l'Eucharistie) soit centuplé dans sa puissance de don et aussi en moi dans ma puissance d'accueil de ce don.

Percevoir au moins un peu où est la signification sponsale de mon corps masculin ou féminin, est donc probablement très important :

Quel est le visage de ma masculinité de l'intérieur de cette masculinité, illuminée par la lumière qui la vivifie de l'intérieur pour la faire vivre dans un amour spirituel ?

Si je suis femme, comment puis-je au moins entrevoir de l'intérieur ce qui illumine de l'intérieur ce qui dans mon corps féminin fait que je suis capable de m'abandonner, de me livrer entièrement et d'être une puissance d'amour spirituel sans limite en me donnant.

Et pour la signification sponsale du corps, percevoir cette capacité qu'il a, en assurant la réciprocité du don dans l'accueil de l'autre, de produire cette présence du ciel à la terre et de la communion des Personnes d'avant la création du monde à cette unité sponsale mutuelle dans la communion des deux. Percevoir comment de l'intérieur le monde physique de mon corps masculin est capable d'avoir cette puissance. Le corps de l'homme en effet est récepteur, multiplicateur et diffuseur. Percevoir comment de l'intérieur cette masculinité devrait vivre, ou même vit (dans le mariage spirituel de l'oraison, le Saint Esprit agit en nous, et c'est bien la signification sponsale du corps, et non l'instinct, qui s'y met en branle). Une connaissance de nous-même à travers le corps va jaillir pour nous introduire pleinement dans la véritable communion des personnes. Il y a donc un lien entre l'oraison, le mariage spirituel, et la prise de possession de la signification sponsale de mon corps.

Je ne sais pas si je pourrai en dire plus. En tous cas, c'est très fort : nous devons beaucoup au Pape Karol de nous avoir ouvert cette porte-là.

Il a ouvert une deuxième porte en expliquant que le fait d'être homme ou femme, masculin et féminin, plus exactement époux et épouse, est le cœur de l'image et ressemblance de Dieu en nous.

Avant lui, les Pères de l'Eglise, saint Augustin en premier, disaient que nous avons une âme spirituelle capable de contempler (lumière), capable d'aimer (feu), capable de vivre et de la lumière et de l'amour dans une seule hypostase (liberté), et que cette triple puissance réalise en l'homme l'image et ressemblance de Dieu ; parce que Dieu est procession de la lumière, procession de l'amour, et l'unique liberté de Dieu intime qui unit la procession de la lumière et de l'amour dans une seule hypostase, dans une seule nature : il y a un seul Dieu, et la procession du Verbe dans le Père (lumière), la procession du Saint Esprit dans l'unité du Père et du Fils, dans une seule unité de liberté, de perfection et de simplicité : voilà la liberté de Dieu. Et nous, nous avons cette capacité de lumière (contemplation), cette capacité d'amour (feu) et cette liberté ontologique qui permet d'unir la lumière et l'amour en une seule hypostase en notre personne.

En 1980, le Pape Karol dit que l'image ressemblance de Dieu dans le Livre de la Genèse est désignée comme étant encore plus présente dans la signification sponsale du corps. Il ne suffit plus, pour être image ressemblance de Dieu, d'être contemplatif, d'aimer de manière pure et de se livrer librement à cet amour dans la grâce : il faut que ce soit dans la communion des personnes. Mais pour que ce soit dans la communion des personnes, il faut que le corps soit intégré. Or, le corps ne participe à la communion des personnes qu'à travers la signification sponsale du corps. Dans cette lumière, nous sommes donc ou époux, ou épouse. Dans cet amour, nous sommes ou époux, ou épouse. Dans l'unité de cette lumière et de cet amour éternel dans l'incarnation de notre don personnel, nous sommes ou époux ou épouse.

Là, quand nous sommes homme ou femme, masculin ou féminin, nous sommes donc époux ou épouse, époux et épouse, et de ce point de vue-là nous sommes ressemblants à Dieu parce que Dieu est Epoux, Dieu est Epouse, et c'est l'unité de l'Epoux et de l'Epouse, la communion des deux, qui fait la communion des Personnes en Dieu et qui explique qui est le Saint Esprit, qui est l'unité sponsale de l'Epoux et de l'Epouse.

Le Pape Karol n'est pas allé jusqu'à dire formellement que le Père, première Personne de la Très Sainte Trinité, est l'Epoux ; que l'Epouse, avant la création du monde, est le Fils unique de Dieu ; et l'unité sponsale de l'Epoux et de l'Epouse, de ces deux premières Personnes de la Très Sainte Trinité, est la spiration, le don personnel et substantiel qui est l'Esprit Saint. Il n'a pas prononcé cette phrase-là, mais il a prononcé la phrase qui veut dire la même chose, à savoir : si nous sommes époux et épouse dans la signification sponsale du corps, c'est cela qui fait que nous sommes image ressemblance de Dieu dans une analogie ontologique plus parfaite que l'analogie classique qui disait : nous sommes contemplation, amour et liberté du Don unifiant la lumière et l'amour dans cette unique contemplation amoureuse.

Si nous sommes contemplation, amour et unité substantielle de cet amour et de cette lumière, l'ange l'est aussi, et donc nous ne voyons pas la différence entre l'image ressemblance de Dieu dans l'ange et l'image ressemblance de Dieu dans l'homme. Le Pape Karol explique donc que l'homme est plus que l'ange, que Jésus est plus que l'ange (pas seulement parce qu'Il est Dieu...) ; Marie est plus que l'ange, parce qu'elle porte la signification sponsale d'un corps féminin : elle est épouse, et donc elle réalise une image ressemblance de Dieu qui est beaucoup plus parfaite que l'ange. Quand nous sommes époux et épouse, notre existence s'inscrit dans une signification sponsale comme le Père et le Fils qui inscrivent leur existence personnelle dans une signification sponsale : ils s'épousent mutuellement, ils disparaissent l'un dans l'autre pour ne voir que la lumière de ce feu qui flambe tout dans la nature divine, dans la liberté et la spiration : l'Esprit Saint.

C'est la signification sponsale masculine et féminine qui inscrit cela en nous. Voilà ce que l'ange n'a pas. Voilà peut-être pourquoi l'attaque la plus vive de Lucifer sur l'homme porte sur le détournement de la signification sponsale du corps masculin et féminin. C'est là-dessus qu'il crache le plus fort, nous le savons bien. Dès qu'il sent la grâce venir... une effusion d'adultère dans l'esprit, dans le corps, il se précipite pour l'accentuer. Nous le voyons bien dans le monde, et nous le savons bien aussi nous-mêmes.

Donc le deuxième point proposé par le Pape Karol dit que le fait que nous soyons masculin ou féminin jette une très vive lumière non seulement sur nous-mêmes, sur notre manière de vivre en tant que personnes dans la communion avec les autres, mais aussi jette une très vive lumière sur le mystère de la Très Sainte Trinité. Comment comprendre que la deuxième Personne, le Fils, le Verbe de Dieu qui est Epouse, soit l'admiration de la première d'où Elle émane de l'intérieur comme Eve pour Adam, et se reçoive entièrement de Lui de l'intérieur de Sa source, comme l'épouse vis à vis de l'époux ? Cela jette une très forte lumière sur la manière dont se réalise l'unité d'amour des deux premières Personnes de la Très Sainte Trinité pour produire ce bombardement incréé de la Spiration.

Le troisième point sur lequel il faudrait également insister : la question du mariage. Une fois que vous avez ceci, une fois que vous avez cela : une fois que vous avez la Très Sainte Trinité, une fois que vous avez la signification sponsale du corps, comment les deux vont-ils se rejoindre d'une manière parfaite en nous à travers le sacrement de mariage ?

Le sacrement de mariage va pouvoir nous obtenir la présence réelle de l'unité des deux, donc de l'expérience vivante de la signification sponsale du corps dans l'unité des personnes sur le plan humain, spirituel et surnaturel, en même temps que la présence vivante surnaturelle, du don des Personnes dans la communion mutuelle de la Très Sainte Trinité à l'intérieur même de notre propre sacrement, de manière à réunir le ciel et la terre dans la communion des personnes et la signification sponsale, à la fois incréée (c'est-à-dire non créée éternelle), et créée dans le sacrement de mariage. Ce qui fait l'unité des deux vient du Christ, de la présence réelle de Jésus qui s'unit en se livrant totalement à elle à la Jérusalem céleste. Et de la Jérusalem céleste, ou plus exactement le Corps vivant glorieux entier de Jésus se donnant entièrement à la source de sa résurrection en Son Union hypostatique de Christ glorifié comme à son époux, réalisant ainsi les portes d'ouverture du sacrement de mariage.

Le Pape Karol n'a pas explicité cette troisième partie, mais j'aimerais l'explicité aussi, en proposant : voilà, nous ne pouvons pas accéder à ce sommet-là directement... donc nous pourrions suggérer des échelons pour y accéder petit à petit à travers le sacrement de mariage : 1^e degré de l'union transformante du sacrement de mariage, 2^e degré de la transformation de la communion des deux dans le sacrement de mariage, 3^e degré... : les sept demeures de la transformation de la communion des personnes dans l'échange et l'accueil du don en présence réelle du sacrement.

A titre indicatif, nous pouvons suivre comme schème toute la messe :

- « Au nom du Père » : nous mettons notre communion sponsale de mariage en présence de la Très Sainte Trinité.
- Nous lisons ensuite la Parole de Dieu ; nous chantons les psaumes dans l'admiration ; nous recevons le Saint Evangile en nous mettant en présence du Messie, du Verbe qui parle à toute la création, à toute l'humanité pour la sauver, l'intégrer dans cette grâce de rédemption.
- Nous nous offrons avec Lui dans l'offrande de l'offertoire, offertoire où Jésus et l'Eglise s'offrent mutuellement à Dieu le Père.
- Nous nous laissons transformer avec Lui au canon où se réalise la prise de ce que nous offrons dans notre communion mutuelle pour transformer cette communion mutuelle dans la présence vivante réelle totale substantielle de cette communion.
- Puis nous laissons agir dans la surabondance de l'opération divine : la perfection que nous avons essayé de donner est rendue des milliards de fois plus parfaite dans la transsubstantiation ; la communion complète divinement ce qui nous manque en nos imperfections chrétiennes et humaines, pour la plus grande gloire de Dieu et pour la bénédiction de toute l'humanité en soif d'Amour.

Samedi 8 octobre

Jésus nous dit que « dans l'éternité de Dieu, il n'y a ni homme ni femme ».

Nous en avons déjà parlé longuement en 1992 dans une série d'explications et de méditations d'un livret que nous avons baptisé : « Sponsalité, jalons », somme extraordinaire que tout le monde, à son grand bénéfice, trouvera avantage à approfondir ! Il est certain que les explications qui concernent la différence entre un petit garçon et une petite fille, entre l'homme et la femme, que nous appelons "différenciation sexuelle" relève du plus grand intérêt pour chacun d'entre nous !

« Pourquoi, Johan, n'es-tu pas une petite fille ? Aurais-tu aimé ? Et toi Félicitée, aurais-tu aimé être un petit garçon ? Non ? Tu aurais aimé toi, Eva, être un petit garçon ? Personne ne te regarderait ! Tu préfères, toi aussi, être une petite fille. Et la Sainte Vierge, quand elle avait ton âge, aurait-elle préféré être un petit garçon ? Non ! L'un est-il pourtant mieux que l'autre ? Peut-être ! C'est ce que nous voulons comprendre »

Dans l'histoire des hommes, Dieu sait qu'il y a eu des médecins, des philosophes, des théologiens, des révélations divines, mais sur cette question-là, un grand silence s'est imposé pendant des millénaires. Nous n'en avons pas parlé : pourquoi ? Pourtant, cette question n'est-elle pas profondément enracinée en nous, tellement fondamentale pour chacun de nous ? Et en même temps aussi, dès que nous voulons la regarder en face, elle fait remonter en nous des zones troubles à cause de la concupiscence. C'est vrai, le petit garçon et la petite fille ne fonctionnent plus, ils sont comme une horloge dérégulée. Dès lors que nous voudrions réparer tout cela, nous avons peur parce que nous avons l'impression qu'en redémontant le mécanisme, nous allons tout casser tout à fait....

Par nos propres forces, nous ne maîtrisons pas la concupiscence. Il est notable que nous portons au-dedans de nous un complexe très particulier dès que nous sommes face à la nudité. Dans l'état de concupiscence dans lequel nous sommes aujourd'hui, si nous sommes confrontés à une certaine nudité sans préparation, une montée de honte, une montée de pudeur et une distance se produisent aussitôt ; et elles sont normales, parce que nous avons une mémoire très profonde de ce que nous sommes, inscrits dans cette différenciation masculin-féminin, et toujours présente à nous du point de vue de la visibilité, et en même temps nous avons une très profonde mémoire de ce que c'est lorsque tout est illuminé, lorsque tout est dans l'innocence, lorsque tout est sans perturbation, lorsque tout est immaculé, lorsque tout est divin dans l'incarnation de notre corps. Nous en avons la mémoire, mais nous sommes passés de l'autre côté du chemin. Comme ces sauteurs à la perche, nous nous sommes servi pour passer de l'autre côté d'un bras de levier : l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Nous sommes passés du côté de la connaissance du bien et du mal, nous nous sommes servis de la désobéissance, nous nous sommes laissés porter par la destruction de la liberté originelle du don de soi en Dieu, avec la puissance de Dieu à travers notre corps : et voici que désormais, nous ne pouvons plus retraverser la rive.

Alors nous avons honte, et cette honte est normale. Nous faisons la différence entre la honte et la culpabilité. Le sentiment de culpabilité rend agressif, tandis que le sentiment de honte rend pudique, il met une distance.

A cause de cela, un deuxième phénomène, constant depuis des milliers d'années : nous ne parlons pas de cette question parce que dès que nous essayons de la soulever, sur les plans physique et spirituel, en même temps se soulèvent en nous certains éveils correspondants à une concupiscence qui n'est elle-même pas tout à fait réglée. Sur le plan psychologique, dans une thérapie psychique, psychologique, nous pouvons enlever un sentiment de honte ou un sentiment de culpabilité, ou plus exactement les refouler par-delà l'appel profond de notre corps, et en-deçà de l'esprit, ce qui dérègle définitivement la signification sponsale et la vocation de celui qui n'est plus perturbé par sa "thérapie analytique" : il n'éprouve sans doute plus de problème de conscience avec le "ça", comme disent les psychanalystes, mais il perd en même temps et complètement, il faut bien l'avouer, cette liberté originelle dans l'ordre du don : il admet pour lui-même de s'accommoder d'une liberté déchuée dans l'ordre du don.

Il n'y a pas de thérapie psychologique de la névrose sponsale blessée... Dès que nous parlons de cela sur un plan philosophique, spirituel, ou sur un plan de sagesse incarnée, de sagesse lumineuse : comment Dieu fait et vit Lui-même à travers notre don s'exprimant à travers un corps différencié, quand nous commençons à rentrer dans cette grande révélation, cette grande grâce et cette immense lumière, à ce moment-là quelque chose se soulève, et qui fait peur. Nous avons déjà parlé de ce phénomène la dernière fois.

La dimension de solitude

Quand nous posons la question à un enfant : « Préférerais-tu être un petit garçon ? ou une petite fille ? », nous nous adressons tout de suite à quelqu'un qui est seul. Il est unique au monde parce qu'il est un petit garçon ; elle est unique au monde parce qu'elle est une petite fille : dès que je suis masculin ou féminin, aussitôt je suis unique au monde, le monde entier est pour moi, la création toute entière est à moi.

Tu ne lui demandes pas : « Préférerais-tu être un écureuil, ou un ange ? » (quelquefois les enfants répondront oui), mais : « Préférerais-tu être un petit garçon ? », et elle te répondra : « Non, je préfère être une petite fille ». La différenciation sexuelle nous origine véritablement à l'acte créateur de Dieu qui a créé l'homme à l'image et ressemblance de Dieu pour récapituler l'univers en Dieu. Nous avons vu la dernière fois que si nous n'étions ni féminin ni masculin, nous n'aurions pas cette attraction, cette capacité de puissance métaphysique à travers le corps différencié de récapituler, rayonner, recevoir en don l'univers tout entier pour découvrir cette solitude profonde qui structure notre cœur.

C'est la solitude qui structure profondément le cœur masculin, c'est la solitude qui structure profondément le cœur féminin.

Si nous sommes pleinement masculin ou pleinement féminin, alors nous sommes vraiment au cœur du monde (voilà pour la femme), et nous sommes vraiment le centre du monde (voilà pour l'homme), et les deux sont créés par Dieu ensemble, ils ne sont pas deux, ils sont un. Le centre du monde et le cœur du monde, c'est Dieu, mais Dieu a voulu en créant le monde que ce soit également avec Lui l'homme et la femme. Si tu es le centre du monde, il faut aussi que tu sois le cœur du monde, et si tu es le cœur du monde il faut que tu en sois aussi le centre, c'est pour cela qu'à l'origine les deux sont un.

Une fois que par la prière, je suis allé au-delà de ma manière psychologique, psychique d'être présent au monde, d'être présent aux gens, d'être présent à ceux qui m'entourent, d'être présent à l'univers, à la nature, avec la grâce de Dieu bien-sûr (puisque c'est bien cette présence de Dieu qui imbibe, imprègne totalement toutes les cellules de mon corps masculin, toute ma masculinité, quand ma féminité se laisse envahir totalement par Dieu, quand la lumière divine incréée actuellement créatrice envahit le corps de l'homme, la signification sponsale de mon corps masculin), quand du coup avec cette exigence d'être et de vivre ce que je suis, profondément, dans l'origine et dans l'actualité dans l'instant présent, si j'accepte de vivre cela dans la durée, si je passe trois jours, jour et nuit, seul dans la nature seul avec cela, forcément, les scories vont sortir. Ce n'est pas parce que j'ai des angoisses, ce n'est pas parce que j'ai peur du danger, ce n'est pas parce que j'ai peur des démons, ce n'est pas parce que j'ai peur d'être agressé par un bruit, mais parce que je n'ai encore découvert le centre de mon cœur. Découvrir le centre de mon cœur me met dans la crainte : c'est tellement grand, la masculinité, la féminité ! Mais une fois que j'ai passé ces trois jours, que ces peurs et cette honte de ne pas être ce que je suis dans l'ordinaire de ma vie et qui s'exprime sous forme d'angoisse disparaissent, et que j'ai découvert la solitude vivante habitée de moi-même, grâce à Dieu, grâce à la présence de Dieu qui est en ce moment en train de créer et qui m'envahit tout en créant tout ce qui existe et en faisant de moi le centre pour ainsi dire de Sa Présence créatrice, une fois que j'ai découvert cela, une fois que je vis avec cela, alors je prends avec moi, je respire, j'assume cette solitude profonde, divine, innocente et libre.

C'est la première exigence de la découverte de la signification sponsale de mon corps, si je suis femme ou homme. Je ne découvre pas ma masculinité ou ma féminité en vivant une certaine promiscuité, dans le miroir de l'autre. Au contraire, à cause de cette nature déchue, cette promiscuité va accentuer le mystère de la honte qui va aller de plus en plus loin de l'autre côté des sources du paradis de l'homme et de la femme. Mais une fois que j'ai découvert la signification profonde de la masculinité de mon corps comme Dieu la désire, à travers mon corps tandis qu'Il crée tout ce qui existe en ma présence, en devenant le cœur avec Lui de toute la création, en devenant le centre, le roi de la toute la création, à ce moment-là je peux découvrir la signification sponsale de la solitude profonde et vivante de quelqu'un d'autre qui est donné par Dieu à mon cœur comme ma moitié sponsale, comme un complément, comme une aide, pour qu'il soit possible à la plénitude intérieure de Dieu de venir commencer à m'envahir, à agir : la grâce va me relever dans mon identité différenciée. Alors, par surcroît, une unité humaine va être possible dans la communion des personnes.

Dans la nature déchue l'unité est une unité honteuse, une unité qui ne satisfait jamais, et pourtant nous la ressentons en nous comme un désir insatiable ou comme une force instinctive irrépressible. Nous sommes très prudents avec cela, nous savons qu'il y a une bombe qui peut tout détruire, et nous savons qu'elle est mal réglée. C'est pour cela que nous n'en parlons pas, comme cela elle n'explosera pas !

Or c'est précisément ce sur quoi le Pape Karol a proposé de soulever le voile, parce que nous rentrons dans les grands combats eschatologiques, et c'est l'univers entier qui est mis en danger par l'homme, ce n'est pas seulement un pays ou une catégorie d'handicapés, de minoritaires ou de pauvres. Comme l'univers entier est mis en danger par l'homme, il faut véritablement soulever le voile de la signification sponsale du corps pour la rédemption de l'ensemble de l'univers. L'homme doit prendre possession de ce pour quoi il a été créé en servant son Créateur. Désormais il doit être pleinement homme ou femme, mais comme il ne peut pas devenir ce qu'il ne voit pas, ce qu'il ne comprend pas, il faut ouvrir le dévoilement et la révélation de ce mystère qui ne doit plus demeurer caché à nos yeux.

La mise en place de la signification sponsale du corps quand vous aimez quelqu'un

Vous pouvez bien-sûr aimer Jésus.

Pour les chrétiens, découvrir que Jésus est le Cœur de toute la création et qu'Il est pleinement homme n'est pas compliqué.

Vous pouvez aimer l'Épouse glorifiée de la Jérusalem céleste.

Marie dans son corps, dans toute sa vie, a tellement été habitée par Jésus, et Jésus a tellement habité en elle, que quand elle a été assumée au Ciel, elle a eu une grandeur bien plus grande que la création, puisque son corps féminin a épousé la grandeur du corps ressuscité du Christ qui est beaucoup plus grande en vastitude, en dimension, en poids, que la création toute entière : la résurrection de Jésus dans l'Anastase dépasse largement (en kilomètres) toute la création. Quand Marie a été assumée, elle est restée évidemment pleinement féminine, quand Marie fut dévoilée en son assomption, la Jérusalem céleste a commencé sa plénitude, toute glorifiée. Elle récapitule en Elle une visibilité glorieuse beaucoup plus vaste que l'univers lui-même glorifié, parce que l'univers glorifié est destiné à s'intégrer entièrement en Marie : elle en est l'enveloppant. Vous pouvez aimer Marie, la femme toute glorieuse, toute victorieuse d'amour, toute dégoulinante de lumière et d'amour qui est l'expression de la surabondance du rayonnement de l'homme, et qui nous est donnée par Dieu.

Il y a une interrelation entre le Ciel et la terre grâce à la masculinité et la féminité.

C'est pour cela qu'il ne faut pas être refoulé dans la signification sponsale de son corps masculin ou féminin.

Il faut être chaste, c'est vrai, parce que la vie de celui qui n'est pas chaste risque fort de connaître la destruction. Il faut donc découvrir dans la solitude profonde de son corps masculin, de son corps féminin, cette virginité intérieure qui se conquiert par une chasteté remplie de l'amour de Dieu, m'autorisant à découvrir ce qu'est l'union, la communion des corps dans la communion des personnes pour l'expression totale de la liberté originelle du don avec la puissance de la grâce. Il faut retrouver cela, et c'est ce que le Pape Karol demande aux fils de Dieu et aux fils de la femme qui sont sur la terre : mettre maintenant en place la signification sponsale du corps est l'enjeu des temps derniers.

« L'Esprit et l'Épouse disent : Viens ».

Avec le Saint Esprit et avec l'Église, avec toutes les puissances de la grâce et de la gloire de Jésus, nous devons dire : « Viens » à la signification sponsale du corps, nous devons dire : « Viens » à notre féminité, à notre masculinité, parce que le Père s'exprime de cette manière-là dans notre corps, en nous créant à son image et à sa ressemblance.

Dès que par un miracle, car Jésus nous y aide beaucoup, nous aurons découvert cette solitude profonde, habitée, jubilante, insatiable, dans l'esprit de virginité, nous découvrirons à ce moment-là cette force, cette puissance du corps lorsque Dieu nous prend en main et que nous prenons en main Dieu Lui-même. Une fois capables de découvrir la signification profonde d'une solitude profonde et habitée dans l'autre et d'incarner cette communion des personnes ensemble pour disparaître dans l'unité des deux, nous découvrons comment notre féminité et notre masculinité est créée par Dieu pour se nourrir dans une liqueur délicieuse, et s'écouler délicieusement corps, âme, esprit et grâce dans cette unité qui dépasse et la masculinité et la féminité, et où en même temps la masculinité et la féminité ne font que s'épanouir ensemble dans ce pour quoi ils ont été créés. Nous découvrons alors la signification sponsale du corps masculin et la signification sponsale du corps féminin dans l'unité des deux.

La signification sponsale de l'unité dans le Livre de la Genèse

Nous pouvons le dire avec des mots, mais j'aurais voulu proposer des exercices pour retrouver le centre de gravité de la puissance sponsale du corps (puisque nous l'avons déplacé). Pour cela il faut nous aider de la Vérité et la contempler, comme le propose le Pape Karol. Cette vérité vient de la Révélation : Jésus a révélé et enseigné à Moïse comment tout a été créé dans les chapitres 1, 2 et 3 du Livre de la Genèse. Nous recevons l'enseignement de Jésus, du Messie, lorsqu'Il parle à l'entrée de la tente de réunion dans les montagnes du Sinaï, donnant les tout premiers versets de la Torah que nous allons lire et contempler.

En même temps, Jésus ne cesse de s'exprimer à ceux en qui Il a réveillé la signification sponsale du corps féminin et du corps masculin, pour leur montrer de l'intérieur, et aussi sous forme d'images, ce qui se passait alors dans le Jardin véritable de l'homme et de la femme.

Pour cela, j'aime beaucoup ce qu'en dit pour nous sainte Hildegarde, parlant des énergies de l'homme et de la manière dont la femme recèle les énergies de l'homme pour les exprimer¹. Mais aujourd'hui je voudrais lire quelques petits passages de ce que nous dit de l'origine Anne-Catherine Emmerick, puisque depuis 2004 elle a été béatifiée par le Pape Karol. Cette lecture nous facilitera beaucoup la découverte qui nous intéresse.

¹ Voir en annexe l'extrait du livre de sainte Hildegarde cité dans le livret blanc : Sponsalité, Jalons.

Avis à ceux qui croient que l'homme descend du singe : pour eux la question est réglée, ils peuvent continuer dans la débauche. Permettez que je ne rentre pas ici dans les discussions scientifiques : c'est Dieu qui a créé l'homme, directement. Evidemment, il est déculpabilisant de croire que nous avons été créés par le singe directement ². Si les hommes pensent qu'ils descendent directement du singe, c'est qu'ils sont pires que lui : le singe, lui, ignore la déchéance originelle de l'homme.

Revenons à un peu plus de fraîcheur et allons découvrir l'extraordinaire zoo d'Anne-Catherine Emmerick ³ :

« J'ai vu qu'Adam fut créé non pas au Paradis, mais à l'emplacement où devait par la suite s'élever Jérusalem [le centre]. Je l'ai vu sortir, éclatant et blanc, d'une colline de terre jaune, comme s'il sortait d'un moule. Le soleil brillait et je pensais, parce qu'alors que je voyais cela j'étais encore une enfant, que c'est le jour qui avait fait sortir Adam de la colline. Il était né d'une terre vierge. Dieu bénit la terre vierge pour que cette terre vierge devienne sa mère. Il ne sortit pas d'un seul coup de cette terre, il fallut quelques moments encore avant qu'il ne puisse apparaître. Il était dans la colline, allongé sur le côté gauche, le bras replié sur la tête, avec une légère gloire qui le recouvrait comme d'une gaze. Et je vis une forme dans son côté droit, et je compris que c'était Eve qui fut tirée de lui par Dieu, au Paradis.

Non pas là, au futur emplacement de Jérusalem, de la mort et de la résurrection du Messie, mais au Paradis. Vous n'êtes pas obligés d'y croire, mais... je le lis quand même. Ecartons et laissons tranquilles toutes les objections d'angoisse par rapport au monde positiviste, évolutionniste, et écoutons cette petite fille béatifiée (moi, je ne suis pas béatifié, et mon professeur d'université n'est pas béatifié non plus) :

« Dieu l'appela, et c'est au moment où Dieu l'appela que la colline commençait à s'ouvrir, cette terre vierge toute jaune, toute lumineuse, et Adam en sortit peu à peu. Là, il n'y avait pas d'arbre, seulement des fleurs toutes petites. Et j'avais vu également une autre fois les animaux sortir comme cela, par la parole de Dieu de la terre, un par espèce, comme si les femelles s'en détachaient.

J'ai vu ensuite Adam emporté loin de là, dans un jardin situé très haut sur la terre, dans le Paradis. Et Dieu conduisit les animaux devant Adam au Paradis et Adam leur donna un nom ; et ils le suivirent, et ils jouaient autour de lui. Tout était soumis à Adam avant qu'il n'ait péché. Et Eve n'avait pas encore été sortie de lui. Tous les animaux auxquels il avait donné un nom [avec Eve au dedans de lui] le suivirent plus tard sur la terre.



Et voilà comment je voyais Adam dans le Paradis : il n'était pas loin de la source qui était dans le jardin, il semblait sortir comme d'un sommeil parmi les fleurs et les plantes. Il était aurolé d'une lueur blanche, mais son corps était vraiment plus proche de la chair vivante que de l'esprit. Rien ne l'étonnait, il ne s'étonnait pas de lui-même, il se promenait parmi les arbres comme s'il était habitué à tout, comme quelqu'un qui inspecte ce qu'il connaît depuis toujours. »

C'est Jésus qui l'habite. Il a la grâce originelle, il est porteur du Principe du *Bereshit* : le *Bereshit* a été introduit en lui comme une bénédiction et de cette bénédiction sort la femme. Il a donc la science infuse, c'est-à-dire

² J'ai été très impressionné quand je suis allé au zoo de New York : derrière un énorme plexiglas de 30 m², des king-kong regardaient ces hommes et ces femmes dont la signification sponsale est de moins en moins évidente : les bêtes le voyaient et s'éloignaient, désespérées.

³ Les mystères de l'ancienne alliance, édition Téqui, La création, chapitre 3.

qu'il sait, il connaît de l'intérieur toute substance. C'est pourquoi il humanise toute chose en lui donnant un nom, puisque toute chose doit être humanisée dans la signification sponsale de la puissance de l'homme. De cette bénédiction de puissance sponsale en germe, il est important qu'il donne un nom à toute chose.

« Je voyais Adam allongé près de l'eau sous un arbre, le bras gauche replié sous la joue... Je vis Dieu faire tomber le sommeil sur lui et Adam fut emporté en extase. Tandis qu'il était en extase, Dieu tira Eve du côté droit d'Adam. Il fit cela à l'endroit même où Jésus fut plus tard percé par la lance. Je vis Eve fine, toute petite ; elle devint rapidement plus grande. »

Ce passage de Jérusalem au Paradis, du Paradis à Jérusalem est extraordinaire. Adam est tiré d'une terre vierge, d'une mère vivante, et il est emporté au Paradis. C'est là que se prépare la torpeur, et dans cette torpeur au Paradis, il est emporté dans la torpeur du Christ à Jérusalem : son extase l'emporte dans le lieu où Jésus ouvre son cœur pour donner l'Esprit Saint. Il a la science infuse, il connaît toute chose, et dans l'extase il voit et il sort du Christ. Le Cœur du Messie s'ouvre comme Dieu dans la terre, le cœur du Verbe de Dieu s'ouvre, comme la transverbération de Marie, et c'est de cette ouverture que sort Adam, c'est de cette ouverture que sort Eve. En même temps, c'est à l'intérieur d'une extase, d'une *tardémah* comme le dit la Bible, d'une torpeur, d'un ravissement. Ils sont ravis dans l'immense source du Principe, du *Bereshit*, de la bénédiction qu'ils portent physiquement dans l'unité des deux et qui est là.

Quand je dis Adam, quand je dis Eve, c'est vous, et moi aussi, par participation. Si je fais partie d'Adam, si je fais partie d'Eve, je deviens beaucoup plus vrai, en réalité, du point de vue du corps, du point de vue spirituel, du point de vue métaphysique, du point de vue de la vérité, du point de vue de la conscience : de tous les points de vue sauf du point de vue psychologique (du "ressenti"). Avec la kinésiologie ou la sophrologie, vous ne trouverez pas cela, c'est sûr, ça vous échappera complètement. Mais avec la grâce, oui. Une des constantes des affirmations des Pères de l'Eglise, des apôtres, reviendra à dire que nous sommes corporellement présents par propagation à ce que vit Adam, à ce que sont Adam et Eve dans l'innocence originelle.

Nous pouvons le contempler, parce que quand nous contemplons quelque chose, nous nous redécouvrons dans une vérité originelle. Et ne nous inquiétons pas, le Seigneur fera en sorte que nous ne fassions pas des interprétations idiotes, du genre : « Adam, c'est moi.... Ou Adam c'est nous tous », bien sûr !

La signification, ou si vous préférez le mécanisme de mon cœur lié au corps, à la grâce et à ma connaissance des choses, appartient plus à ce que vit Adam qu'à ce que je vis psychologiquement dans une nature déchue.

Il est très important de comprendre cela, et c'est ce que le Pape Karol dit sans arrêt : je dois retrouver l'innocence originelle de la liberté du don, et dans la mesure où je ne le retrouve pas complètement, je prends le Christ comme Rédempteur. Je me situe donc avec deux sources pour me retrouver dans la signification sponsale du corps : je me retrouve moi-même dans la liberté originelle du don tel que Dieu m'a créé en Adam et Eve, et en même temps, pour tout ce que je n'arrive pas à faire, à vivre, à mettre en place, à incorporer, à incarner, je prends le Christ, je prends Jésus, je prends Marie, je prends la grâce, je prends le fruit des sacrements, je prends le Ciel ressuscité, l'Assomption, pour ne pas rester dans une nature déchue et ne pas obéir aux lois de la concupiscence, parce que je choisis de ne pas persévérer dans la déchéance : je choisis de vivre de la victoire de l'amour sur tout et de ma mission.

« Alors Dieu tira Eve du côté droit d'Adam à l'endroit où Jésus fut plus tard transpercé par la lance. »

Ce n'est pas l'Ancien Testament qui va nous proposer de retrouver la signification sponsale du corps : il fallait d'abord que Jésus et Marie aient été transverbérés, et que Marie soit arrivée à l'Assomption pour que ce visage soit possible dans notre terre terrestre, et cette efficacité effective sur le plan du corps, de l'âme et de l'esprit, de Jésus et de Marie se sont ouverts pour nous dans la Jérusalem nouvelle. Sinon le miracle de la mise en place surnaturelle et physique de la signification sponsale du corps ne serait pas possible ; jusqu'à l'ouverture par le pouvoir des clés de l'Eglise par la proclamation du dogme sur l'Assomption.

« Je vis Eve fine, toute petite, devenir rapidement plus grande jusqu'à atteindre sa taille définitive et être parfaitement belle. Sans le péché originel, tous les hommes seraient ainsi nés au cours d'un doux sommeil de torpeur. »

C'est extraordinaire et parfaitement exact : l'enseignement de Moïse et des Pères de l'Eglise dit qu'effectivement s'il n'y avait pas eu de péché originel, nous aurions tous été originés dans le *Bereshit* de la création du monde dans lequel l'unité sponsale de notre père et de notre mère se serait introduite par *tardémah*, par torpeur, par surnaturelle extase, ravissement, incorporation. Du reste, nous avons été conçus comme cela. Ce que Jésus, ce que l'Esprit Saint, ce que l'ange enseigne à Anne-Catherine Emmerick quand elle est petite fille, est que non seulement la conception, mais la naissance aussi, se seraient passées comme cela. Nous ne sommes pas complètement loin de tout cela, puisque nous avons été conçus dans la torpeur d'une unité sponsale dont nos parents n'ont même pas eu conscience : Dieu l'a prise pour l'établir dans son Principe. Quelque part, nous avons été conçus du cœur de Jésus et de Marie, neuf mois avant la naissance.

« La colline se fendit en deux et je vis apparaître, du côté d'Adam, un roc comme composé de cristaux de pierres précieuses, et du côté d'Eve une vallée toute blanche, toute immaculée, comme recouverte de petits fruits blancs et fins comme du froment.

Lorsqu'Eve fut formée, je vis que Dieu donnait, ou plutôt répandait, quelque chose sur Adam. C'était comme si du front, de la bouche, de la poitrine et des mains de Dieu, qui apparaissait sous forme humaine, s'écoulaient et émanaient des torrents de lumière qui se réunissaient en un globe éclatant, et ce globe entra dans le côté droit d'Adam, d'où Eve avait été tirée. Seulement Adam reçut ceci : c'était le germe de la bénédiction de Dieu. Dans cette bénédiction, il y avait une trinité. »

Une triple présence de personnes, les trois *Bara*, les trois présences de la création de Dieu : de l'homme, de la femme et de l'unité des deux réalisant une nouvelle création.

« La bénédiction qu'Abraham reçut de l'ange était identique, apparaissant sous la même forme, mais elle n'était pas aussi lumineuse que celle d'Adam.

Eve se tenait radieuse devant Adam et Adam lui tendit la main. Ils étaient comme deux enfants, indiciblement beaux et nobles. Ils étaient tout brillants, revêtus de rayons comme d'une gaze. »

Ils étaient tout glorieux : il y avait une subtilité, une agilité, une luminosité, une impassibilité.

« Je voyais un large flot de lumière sortir de la bouche d'Adam, et sur son front une auréole de majesté. Autour de sa bouche était comme un soleil de rayons. Je vis leur cœur exactement comme celui des hommes d'aujourd'hui, mais des rayons enveloppaient leur poitrine [comme une chaleur rayonnante et lumineuse de Dieu qui était en eux], et au milieu du cœur de chacun je voyais une auréole brillante [la sainteté] dans laquelle se tenait une petite figure qui semblait serrer quelque chose dans sa main [le Saint Esprit qui tenait en sa main l'unité des deux] ; je pense que cela représentait la troisième Personne de la divinité [bien-sûr]. De leurs mains et de leurs pieds je voyais aussi jaillir des rayons lumineux. Leurs cheveux retombaient sur la tête en mèches lumineuses.

Adam tendit la main à Eve ; ils quittèrent le lieu de la création d'Eve pour aller se promener au Paradis, contemplant tout avec bonheur. Ce lieu de la création d'Eve était le plus élevé du Paradis, tout y était splendeur, lumière, plus que partout ailleurs. »

C'est le retour. Le Principe de la création est Jérusalem, et le lieu de la création où la torpeur est possible est le Paradis.

Je vous lis cela parce que nous ne pouvons pas séparer la différenciation homme-femme du Principe de la création. Nous ne pouvons pas nous séparer de la création véritable de l'homme et de la femme. Je ne peux pas saisir du dedans la signification sponsale de mon corps masculin si je ne la saisis pas comme étant originée dans le Principe. Et le Principe est le premier mot de la Bible : *Bereshit Bara Elohim* : dans le Principe Dieu créa. Et Moïse explique la très grande richesse qu'il y a dans le Principe, le *Bereshit*. Nous sommes toujours réinstallés dans ce *Bereshit* pour être créés, et nous ne pouvons pas séparer la signification sponsale de notre corps de cette création du monde, comme nous l'avions vu la dernière fois.

Si je découvre la signification profonde de mon corps féminin, si je découvre que je suis pleinement femme, je découvre en même temps que Dieu est en train de tout créer et que je suis face au monde, que je traverse le monde entier pour être en Dieu, et qu'en Dieu et dans le monde que j'ai entièrement traversé, séduit, je suis abandonnée. Cet abandon typiquement féminin et en même temps divin, permet à la création d'être entièrement abandonnée et donnée à celui que j'aime.

La signification sponsale du corps masculin ne peut pas être vécue tant que je n'ai pas incarné, incorporé, je pourrais presque dire ressenti (bien que je n'aime pas ce mot d'habitude) à quel point, quand je laisse la liberté à Dieu de me réintroduire par torpeur, par extase, par ravissement dans le centre de gravité qui est le mien, Il me réintroduit dans l'acte créateur qui est le Sien et qui fait de moi le centre, le cœur, le roi de l'univers, et celui d'où sort cette solitude profonde de la femme que je peux alors recevoir. La différenciation sexuelle est inséparable de l'adoration du Créateur. A ce moment-là je peux assumer la solitude profonde du cœur de l'autre, je peux assumer la solitude profonde de mon cœur dans la solitude profonde du cœur de l'autre, et assumant ces deux solitudes, une unité commence à apparaître. Mais je ne peux pas vivre de cette assumption (les mots sont très forts) de la solitude profonde du cœur de l'autre sans être entièrement reformé, ré-illuminé, ré-animé, ré-imbibé, ré-imprégné, revivifié par la Rédemption du Christ dans mon corps masculin, dans mon corps féminin.

Cette lecture nous montre cette bénédiction de Dieu, ce germe qui est présent, et je porte ma moitié sponsale avant de l'aimer, je la porte et elle émane de moi ; et elle ne peut apparaître dans la féminité de son corps, de même que je ne peux voir apparaître la masculinité de mon corps, que si je comprends que j'ai été créé dans l'unité des deux avant d'être moi-même singulièrement différent ou face à ma moitié sponsale. Si vous préférez, Dieu, quand Il m'a créé, ne m'a pas créé pour moi-même, Il m'a créé pour un autre, et cet autre est fondamentalement, Adam, le nouvel

Adam, la femme, le Ciel, et je suis créé en portant avec moi ma moitié sponsale plénière, réelle. Le jour où je la découvre, c'est merveilleux, et du coup je vais découvrir ce que c'est que vivre dans l'unité des deux.

Mais je ne peux pas découvrir la signification sponsale, c'est-à-dire ce que je deviens comme homme, ce que je deviens comme femme lorsque je suis entièrement écoulé, délicieusement disparu dans l'unité des deux, si je n'ai pas la bénédiction chrétienne. C'est pour cela qu'il est impossible de vivre de l'union du corps de l'homme et de la femme en dehors du sacrement. Sans le sacrement, il est impossible de découvrir la signification sponsale de l'unité : je ne serai jamais pleinement homme et pleinement époux, et je ne serai jamais pleinement femme. Du coup, sans le sacrement, je suis réduit à aggraver la distance de la honte, de l'angoisse, de la réduction à l'objet, et les ravages de la concupiscence.

Vous voyez qu'il n'est pas du tout inutile de lire la Genèse, ou un Targum de la Genèse comme je viens de vous le lire. Profondément, tout ce que nous avons lu aujourd'hui se trouve dans la Genèse, premier Livre de la Bible.

Adam et Eve eux-mêmes étaient conscients, dans leur science infuse, et avaient pleine connaissance, que c'était du Christ, que c'était de Marie, que c'était de l'Immaculée qu'ils sortaient. C'est pourquoi l'unité sponsale était possible dans le premier homme et la première femme. Moïse dit bien que dans le *Bereshit* il y a cinq choses : le temple, l'impératif de Dieu et du prochain en un seul acte (la Torah), le Saint des Saints (le Cœur ouvert du Christ), le Messie, la plénitude de la grâce (l'Immaculée Conception). Dans le langage rabbinique, c'est à partir de cette vision de Dieu de la création glorifiée qu'Il va créer les premiers éléments de matière, et même le monde angélique : *Bereshit Bara Elohim*.

La première chose qu'il faut comprendre est que je ne peux pas vivre de ma sexualité, spirituellement parlant, dans le bon centre de gravité pour lui donner toute sa puissance d'unité, d'accueil et d'échange dans le don dans la communion des personnes pour le plein épanouissement de mon humanité d'époux et de mon humanité d'épouse, sans la plénitude de la grâce et sans revivre la plénitude que je peux retrouver naturellement parlant de ma liberté originelle dans le don. Il est très important de savoir que la signification sponsale du corps s'origine comme une source toujours ouverte en moi dans mon corps de la mémoire de la liberté totale, consciente, amoureuse du don que j'ai vécu dans la conception et dans les quarante jours qui l'ont suivie, neuf mois avant ma naissance.

J'ai encore cette puissance, celle que l'Anti-Christ veut détruire par l'abomination de la désolation. Le clonage va directement corrompre cette mémoire pour qu'il ne soit pas possible psychologiquement d'accepter de refaire mémoire physiquement de cette liberté originelle dans l'ordre du don, de cette liberté originelle de la connaissance de moi-même.

Je l'ai connue, cela demeure, et j'ai encore ce pouvoir.

Et si je le plonge dans la grâce, c'est-à-dire la présence vivante de Jésus en moi dans le fruit des sacrements, dans la présence vivante de toute l'Immaculée Conception en moi dans le fruit des sacrements, la présence vivante de l'unité totale, profonde, absolue, où ils disparaissent tous les deux dans le trône du Père, si je conjoins ces deux aspects, je peux, si je suis un homme, toucher le visage de ma femme, toucher le visage du Verbe de Dieu dans la Jérusalem céleste, dans la splendeur de la gloire. Il me faut retrouver cette liberté originelle du don dans mon corps originel, par une simple torpeur : m'endormir là, m'y reposer tranquillement, la joue posée sur la terre vierge de ma création sur la montagne du *Bereshit*.

Mes parents étaient un peu loin de tout cela : ils s'occupaient des carottes, de la panne d'électricité, de balayer la maison. Ils avaient fait ce qu'il fallait mais il ne restait plus dans le sein de ma mère que ce poids ontologique de l'unité sponsale dans la tension des gamètes et dans les dix-neuf heures de fécondation. Ils étaient loin de tout cela, il n'y avait pas d'interférence, pas d'inférence, il y avait pourtant en tension vivante ce qui restait de pur de leur unité sponsale sur le plan strictement biologique du corps : à partir d'une terre vierge. Il y a toujours dans le poids ontologique de l'unité sponsale dans le corps de la femme avant la conception une terre vierge qui est participation à la "mère" d'Adam, et j'ai eu de ce point de vue-là la même origine qu'Adam. Cette unité sponsale qui se trouve dans la tension moléculaire inter-gamétique reste une terre vierge parce que l'unité de l'homme et de la femme, nous le verrons de mieux en mieux, est créée par Dieu.

Le troisième « Bara » de la Genèse : l'humanité intégrale

C'est un des enseignements très importants à comprendre, du Pape Karol.

Il fait remarquer une chose que très peu avaient remarqué auparavant dans la Genèse, à savoir que :

« Dieu créa l'homme à son image, à son image il le créa, homme et femme Il le créa. »

Il y a trois fois le mot *Bara*, qui veut dire en hébreu que Dieu crée quelque chose qui existe et qui vient de son acte créateur à partir de rien. « Il créa l'homme à son image, à son image et ressemblance Il le créa, *zakar ou nekeva* Il le créa » : je vois trois fois le verbe créer, mais je ne vois que deux. Pourtant ce n'est pas yin et yang ! (dès

que vous voyez du yin et yang, ça sent le souffre), il n'y a pas de dualité, il n'y a pas deux, il y a un et il y a trois : j'existe, je suis suspendu à l'acte créateur de Dieu, la femme que j'aime existe aussi et elle est suspendue à l'acte créateur de Dieu, entièrement abandonnée et livrée, mais dans l'unité des deux, il y a quelque chose qui est créé par Dieu, qui n'est ni homme ni femme, et qui existe bien et dans l'origine et dans l'incarnation de la gloire. Nous sommes homme et femme pour l'incarnation de la gloire, pour la création du Ciel. Ceci appartient à la masculinité et à la féminité dans la découverte expérimentale, surnaturelle de la torpeur du ravissement, et dans l'incarnation physique de mon corps, quand, de l'intérieur du corps, je découvre l'unité, je découvre que cette unité existe distinctement et qu'elle est autre que moi, autre que ma moitié sponsale, autre que la conjonction des deux dans la communion. Cette unité est le fond d'un troisième *Bara*: l'humanité intégrale où l'intégralité de l'acte créateur de Dieu peut produire la gloire éternelle de la résurrection.

Nous comprenons là qu'il y a quelque chose de très fort dans la signification sponsale de l'unité.

La dernière fois, nous avons essayé d'aborder la signification sponsale de la solitude...

Insistons aujourd'hui sur la signification sponsale de l'unité : Ce n'est pas la même chose, je ne me découvre pas masculin de la même manière dans la signification sponsale de la solitude habitée, et dans la signification sponsale de l'unité.

Il y a donc trois réalités métaphysiques immortelles éternelles, et en même temps je suis seul et j'assume la solitude profonde de l'autre dans la plénitude de la grâce divine que Jésus et Marie nous ont mérités.

Je vous lis un autre passage ⁴ :

« Lorsque Adam et Eve revinrent à l'endroit lumineux, une silhouette éclatante, comme celle d'un homme majestueux aux cheveux blancs étincelants, vint à eux et sembla leur donner tout ce qui les entourait. »

Après la première tentation, il leur demande s'ils veulent vivre de la plénitude de cette sponsalité, de cette unité dans la torpeur originelle mais dans l'éveil d'une connaissance et d'une liberté originelle du don, ou s'ils préfèrent rentrer dans une connaissance terrestre. Alors, une fois que cette proposition a été faite, que le serpent commence à se montrer sans trop encore parler, arrive le Messie.

(...) **« Après la création d'Eve, Dieu avait accordé à Adam une bénédiction porteuse d'une faculté permettant à l'homme de se reproduire dans la sainteté et dans la pureté ; cette bénédiction fut retirée à Adam à cause de l'usage qu'il fit du fruit défendu, car je vis le Seigneur passer derrière Adam lorsque celui-ci quitta sa colline pour rejoindre Eve et Il lui retira quelque chose ; et il me sembla que le salut du monde devait sortir de ce que Dieu avait repris à Adam.**

Un jour à la fête de la sainte et immaculée Conception de Marie, Dieu m'accorda une vision de ce mystère. Je vis la vie physique et spirituelle de tous les hommes comme contenue en Adam et Eve, mais comme gâtée par la chute et mêlée au mal, ce dont les anges déchus tirèrent une très grande puissance. Et je vis également la seconde Personne de la Divinité descendre vers Adam et lui retirer la bénédiction divine, avec une lame recourbée, avant qu'il consentît au péché. Au même moment, je vis la Vierge Marie sortir du côté d'Adam comme une petite nuée lumineuse qui s'éleva vers Dieu.

Lorsqu'Adam et Eve eurent consommé le fruit de la connaissance du bien et du mal, ils furent comme ivres, et leur consentement au péché provoqua d'immenses changements en eux. (...)

Lorsque la réparation de la chute m'était montrée sous forme de vision, je voyais Eve qui à peine issue du côté d'Adam tournait déjà la tête vers le fruit défendu et courait vers l'arbre pour l'entourer de ses bras. Mais je voyais en même temps, dans une vision opposée, comment Jésus, né de la Vierge immaculée, se hâtait vers la croix et la serrait dans ses bras, et comment la descendance de nos premiers parents, souillée et dispersée par la faute d'Eve, retrouvait sa pureté grâce aux souffrances de Jésus. »

Je vous lis ces petits passages parce qu'ils montrent que la signification sponsale du corps d'Adam et Eve dans la grâce originelle est pleinement libre. Elle a toute puissance sur Dieu, sur la création, sur eux et sur l'unité des deux. Mais aussitôt qu'Adam, qui est sur la colline de sa prière, entend la voix de la femme qui l'appelle de l'autre côté, la fameuse vallée où il y a des fruits tout petits, blancs et palpitants comme du froment, lorsqu'il entend la voix d'Eve qui se trouve près du fameux arbre et qu'il décide d'aller vers elle, c'est à ce moment-là que le Verbe de Dieu, le Messie qui leur avait tout donné, lui reprend la bénédiction : Il reprend cette faculté qu'ils avaient tous les deux dans la bénédiction éternelle de la résurrection qui leur était donnée en partage, Il lui reprend cette faculté de vivre immédiatement et quand ils voulaient du troisième *Bara*. C'est pour cela qu'elle voit l'Immaculée Conception sortir comme une nécessité sous forme d'une petite nuée lumineuse, et, avec elle, la bénédiction du Christ qui doit donner

⁴ Le mystère de l'ancienne alliance : Le péché et ses conséquences, chapitre 1.

surnaturellement la gloire de la résurrection à l'unité sponsale des deux, pour qu'il n'y ait plus ni homme ni femme dans le Ciel de la gloire et de la résurrection.

Cette bénédiction-là est sortie d'Adam avant même qu'il n'ait péché, au moment-même où il entend la voix d'Eve (au moment où vous entendez la voix de quelqu'un, surtout dans la science infuse, vous êtes capable de voir que quelque chose ne va pas) et où il est sorti de la prière. A partir de ce moment-là, l'humanité n'a plus directement accès au troisième *Bara*, c'est-à-dire à cette solidité du corps spirituel venu d'en-haut.

Nous méditerons les prochaines fois comment Dieu a voulu nous redonner cette bénédiction de l'unité...

Samedi 15 octobre 2005
Fête de sainte Thérèse d'Avila

Nous avons aujourd'hui une petite méditation pour continuer les deux précédentes sur la sponsalité.

Des icônes nous montrent quelquefois à quel point nous sommes devenus pauvres dans notre corps. Le mal, la maladie, la déformation, la mort aussi, viennent du péché originel et du fait que nous avons perdu la signification sponsale du corps. A cause du péché originel, nous avons perdu cette vision immédiate de l'intérieur du cœur dans le corps, de l'intérieur de l'amour de Dieu dans le corps et de la présence même vivante de Dieu jusque dans notre corps.

Quand nous voyons quelqu'un qui est défiguré, handicapé comme Christelle, nous disons que l'être humain n'est pas dans sa figure normale. Seulement, ce qui se voit sur Christelle davantage que sur nous, est bien plus vrai pour nous.

Je me souviens d'une histoire qu'une religieuse nous avait raconté. Sa nièce était mongolienne et ne pouvait même pas parler. Vers l'âge de 16 ans cette petite va mourir à l'hôpital. Ce jour-là dans la salle d'hôpital, la famille, les médecins, des infirmières étaient là, la tante priait, et au moment où tout le monde plaignait la petite d'une destinée aussi difficile, d'une existence aussi peu souhaitable, en disant : « Nous, nous sommes normaux », d'un seul coup, cette petite s'est redressée sur son oreiller, avant de mourir, elle les a tous regardés, elle a parlé d'une voix claire, distincte, et elle leur a expliqué en propres termes : « Vous me regardez comme si je n'étais rien, et en vérité, c'est vous qui n'êtes rien, parce que le regard que vous posez sur nous, les handicapés, est tellement superficiel que vous ne pénétrez pas jusqu'à la profondeur de ce que nous vivons. Bien-sûr je suis handicapée mentale, bien-sûr je ne peux pas parler, mais je suis baptisée, et si vous saviez ce que je vis à l'intérieur : je jubile, je m'écoule dans la Très Sainte Trinité, je vis des trois Personnes divines distinctement, tandis que vous, vous ne savez même pas que Dieu existe, vous êtes bien pires que ceux qui vous paraissent le plus néant à vos propres yeux. » Puis elle s'est rallongée sur son oreiller et elle s'est endormie dans la mort.

Je trouve que c'est une belle leçon.

Notre petite sœur religieuse nous a raconté cela quand elle est revenue. Son témoignage est beau ; il nous indique que le corps est véritablement déformé. Cette déformation qui est la nôtre déforme aussi la signification qu'il a. Bien-sûr, si notre corps nous paraît normal à nos propres yeux, à nous, si nous nous trouvons beaux, il faut savoir que notre corps en vérité n'est pas beau, et nous le savons très bien, puisqu'il y a la honte du corps, la pudeur du corps, la sexualité dans le corps et la concupiscence dans le corps.

Comme l'a expliqué le Pape Karol, à cause du péché originel, à cause de ce handicap de l'unité de la différenciation sexuelle et de notre oui dans la liberté innocente originelle du don, à cause de cette rupture, nous avons cette honte et du coup nous ne regardons plus, nous ne voyons plus le corps que de l'extérieur. Il nous est devenu très difficile, pour ne pas dire impossible, de voir immédiatement la signification sponsale du corps, de voir pourquoi est-ce que spirituellement mon oui s'exprime à travers ce fait que je suis masculin ou féminin.

Je vous assure que c'est vrai, pour avoir été dans des universités en théologie, en philosophie : j'ai étudié, j'ai regardé à droite à gauche (beaucoup moins que certains, c'est évident, je n'en ai pas fait une folie), et dans l'ensemble, l'humanité considère que la sexualité est extérieure à l'homme. C'est incroyable !

Nous fêtons aujourd'hui sainte Thérèse d'Avila, l'union transformante, les fiançailles et le mariage spirituel. Heureusement le mot mariage est là dans sainte Thérèse d'Avila. Mais sinon, le processus de perfection par la transformation surnaturelle de la grâce apparaîtrait, d'après les auteurs qui ne font pas attention, qui ne scrutent pas les écritures parce qu'ils ne voient même pas ce qu'ils sont eux-mêmes, être le même pour l'homme et pour la femme : l'union transformante apparaîtrait être du même type, ce qui n'est pas vrai. Souvent, les philosophes comme les théologiens et les mystiques n'ont pas voulu ou n'ont pas pu considérer que les choses métaphysique, les choses de l'ordre de la grâce, de l'ordre surnaturel, se manifestent à travers la différenciation sexuelle, à travers la signification sponsale du corps.

La première fois, nous avons regardé le fait que Dieu nous crée à son image et à sa ressemblance, et pour que nous soyons à son image et à sa ressemblance, Il nous crée masculin et féminin. Et très curieusement, Il crée les animaux masculin et féminin parce que nous, nous sommes masculin et féminin, et non pas parce que Lui est masculin et féminin. La signification de la masculinité et de la féminité n'a strictement rien à voir dans l'homme et dans l'animal, du point de vue du fonctionnement, du point de vue de la lumière, du point de vue de la signification et du point de vue de l'image de Dieu.

Si nous sommes masculin et féminin, c'est parce que Lui est Epoux et Epouse avant de créer toutes choses : ces deux Personnes se conjoignent pour produire la Personne dans laquelle Ils disparaissent, la troisième Personne : le Saint Esprit. Il nous crée masculin et féminin pour qu'à travers le corps, en présence de Dieu, dans la fulgurante

lumière de la grâce, dans la présence de la Très Sainte Trinité, de la grâce originelle, dans un corps qui n'est pas aveuglé, dans un corps qui n'est pas blessé, dans une âme qui n'est pas meurtrie par le péché originel, nous puissions voir immédiatement que si nous sommes masculin ou féminin, c'est parce que nous sommes l'exacte duplication de la Très Sainte Trinité dès lors que nous sommes dans la communion des personnes par la signification sponsale du corps.

La première signification de la sexualité est que l'homme n'est pas fait pour lui-même

Aucun d'entre nous n'est fait pour soi, personne n'a été créé pour lui-même, surtout quand il est établi en tant que personne à l'image de Dieu. En Dieu Lui-même, la Personne est toute entière disparue dans une autre, donc Elle n'est pas faite pour elle-même, Elle est faite pour un autre. Le Père, l'Epoux, est fait pour l'Epouse. Le Verbe de Dieu, l'Epouse, est entièrement pour disparaître dans l'Epoux, dans le Père. Et l'homme est fait aussi pour disparaître dans l'unité, dans la plénitude de son humanité. Et la plénitude de son humanité n'est jamais en lui-même : elle est dans une humanité intégrale où il disparaît avec la plénitude de celui qu'il reçoit comme don, qu'il accueille et avec laquelle il disparaît pour produire une humanité intégrale toute divine.

C'est la signification de la sexualité. C'est ainsi qu'il faut percevoir sa sexualité, surtout lorsqu'elle est en activité, lorsqu'elle se met en acte. La signification sponsale du corps est en puissance, elle n'est pas toujours actée, Dieu soit loué.

Mais Jésus nous dit qu'au ciel elle sera toujours actée : « Il n'y a plus ni homme ni femme au ciel », la signification sponsale du corps sera éternellement actée, en acte (avec le péché originel, nous ne pouvons pas faire cela), nous serons entièrement disparus grâce à la gloire de la sexualité glorifiée en nous dans la pleine présence de la sponsalité des Personnes divines, nous serons pleinement dans l'accueil de l'autre qui lui-même sera pleinement abandon dans le don que nous faisons dans la réciprocité du don, dans cette unité dont nous avons parlé la deuxième fois. Et tellement actée, tellement en acte que du coup nous ne serons plus ni homme ni femme, mais nous serons perdus dans une identité issue d'une pleine communion, comme le Saint Esprit qui n'est ni Epoux ni Epouse, mais qui est Dieu dans la passivité d'un amour dont Il fruit, dont Il jouit substantiellement, simplement et parfaitement.

Quand la signification sponsale du corps est toute glorifiée, elle sera glorifiée précisément dans ce mariage spirituel glorieux. La sainte Vierge est féminine, saint Joseph et Jésus sont masculins, le Verbe de Dieu est féminin, le Père est masculin, Epoux. Et nous, nous aurons encore notre corps tel qu'il est, nous serons masculins et féminins dans la gloire de la résurrection. Ce n'était pas le sujet d'aujourd'hui mais ce n'est pas grave, car nous comprenons les choses par la fin : notre sexualité se comprend par la cause finale parce que c'est une structure d'amour. Nous ne pouvons pas penser, nous ne pouvons pas voir, nous ne pouvons pas toucher Jésus au ciel sans qu'Il soit pleinement dans son unité sponsale avec la nouvelle Eve : nous avons vu dans l'Apocalypse que la gloire du Christ ressuscité est l'Assomption.

Ce tourbillon de mariage glorieux fait que nous passons d'une épousaille à une autre, d'une sponsalité à une autre, et à chaque fois elle est glorieuse. Alors vous pensez bien que notre sponsalité est en acte. Jamais au ciel, nous ne nous dirons : « Mon Dieu, je me trouve un peu seul, et il n'est pas bon que l'homme soit seul : où est ma moitié sponsale ? » Notre corps sera pleinement acté dans l'unité sponsale glorieuse avec Jésus, avec la Jérusalem céleste, avec le Verbe de Dieu. Que ce soit des Personnes divines, que ce soit des gloires, des personnes qui sont la gloire incarnée, ressuscitée, qu'il y ait un corps humain ou qu'il n'y ait pas de corps humain, nous serons de toute façon comblés, notre sexualité sera complètement actée, et nous vivrons donc d'une humanité intégrale, nous vivrons autant de la féminité glorieuse que de la masculinité glorieuse. L'enveloppant sera différent : dans un cas l'abandon, le don prédominant, dans l'autre l'accueil et l'unité, et au ciel, ce sera pareil.

« La femme est le miroir de l'homme » (sainte Hildegarde)

La dernière fois, nous avons lu comment la bienheureuse Anne-Catherine Emmerick voyait Adam et Eve, le premier homme et la première femme, avec cette bénédiction qui fait que dès le départ les énergies de la femme sont présentes dans le corps de l'homme et que la femme est là pour receler les énergies de l'homme et lui donner sa plénitude.

Je voulais compléter avec sainte Hildegarde⁵ ce que nous avons dit la dernière fois :

« Quand Dieu considéra l'homme, Il lui plut beaucoup. Ne l'avait-Il pas créé à Sa ressemblance et selon la texture de Son image ? A l'homme de proclamer par l'instrument de sa voix de raison, la totalité des merveilles divines. C'est que l'homme est la totalité de l'œuvre divine. Et Dieu est connu par l'homme, puisque Dieu a créé par l'homme toutes les créatures et puisqu'Il lui a accordé dans le baiser du véritable amour et par

⁵ Voir en annexe l'extrait du livre de sainte Hildegarde cité dans le livret blanc : Sponsalité, Jalons.

la raison [par la contemplation] de le célébrer et de le louer. Mais il manquait à l'homme une aide qui lui ressemblât. Dieu lui donna cette aide dans le miroir qu'est la femme. Celle-ci recela ainsi tout le genre humain qui devait se développer dans l'énergie de la force divine. La femme est le miroir de l'homme. »

Dieu avait produit ce premier homme dans l'énergie de la force divine. La femme, elle, est le miroir de cette énergie de toutes les forces divines qu'elle recèle en elle pour receler, à travers cette réception, ce miroir, cette considération, cette contemplation de ce qu'elle est elle-même, tout le genre humain qui devait se développer dans l'énergie de cette force divine.

Voilà la signification sponsale.

Si à travers ma féminité je ne perçois pas que je suis capable en m'abandonnant de faire produire tout le genre humain dans toute l'énergie de toute la force divine recelée dans la création, c'est que je ne connais pas mon corps féminin. La sexualité, ou si vous préférez la différenciation sexuelle, est inséparable de la vie contemplative, inséparable de la grâce, inséparable du rayonnement créateur et glorieux de Dieu dès cette terre. Cela explique pourquoi il est devenu impossible de vivre de la communion des personnes à travers le corps différencié sexuellement sans la plénitude de la grâce, sans la substance de la grâce, sans son actualisation dans sa plénitude de perfection. Voilà pourquoi il faut le sacrement de mariage.

« Ainsi homme et femme se joignent-ils pour accomplir mutuellement cette œuvre qui est la leur : l'homme sans la femme ne serait pas reconnu comme tel, et la femme sans l'homme ne serait pas reconnue comme telle [par Dieu]. La femme est l'œuvre de l'homme, l'homme est l'instrument de la consolation féminine et les deux ne peuvent vivre séparés. »

Ce texte de sainte Hildegarde est très beau. C'est tellement rare ! Il faudrait prendre Angèle de Foligno et tous les mystiques qui sont passés par le mariage spirituel, qui nous donnent des étincelles de ce sur quoi le Pape Karol a voulu soulever le voile pour le troisième millénaire. Il ne faut pas oublier que nous sommes la première génération de l'humanité, depuis le péché originel, à pouvoir retrouver la signification sponsale du corps. Avant le Pape Karol, la signification sponsale du corps existait, mais elle n'était pas mise à jour par le magistère infallible de l'Eglise. L'enseignement a été donné pendant les discours du mercredi, ce n'est pas un dogme, mais c'est quand même le magistère ordinaire universel du Christ sur la terre qui a ouvert l'ère de la signification sponsale du corps. A partir d'aujourd'hui, la sexualité ne peut plus jamais être vécue de la même manière que nos parents, nos grands-parents. L'ère de la sexualité freudienne est terminée, avec cet enterrement de première classe de Freud. Ce sont les énergies de la force divines que Freud laïcise en libido. Vous rendez-vous compte ?, les énergies de la force divine, celles qui créent l'univers ! Voyez-vous la déchéance de la vision de l'homme sur le complexe de castration ? Oui, nous avons été castrés, de cette énergie de la force divine qui doit s'exprimer dans l'énergie de l'homme et dans l'œuvre de la femme qui recèle toutes les énergies de l'homme pour donner à tout le genre humain cette énergie de la force divine.

« C'est la solitude qui structure profondément le cœur humain »

Nous avons vu la première fois qu'il nous faut donc retrouver et vivre surtout dans ces moments d'oraison, de solitude, dans le mariage spirituel (à chaque fois que nous faisons oraison, le mariage est total), ce fait que toute la création est emportée avec nous dans toute la gloire de Dieu, emportée elle-même dans toute la gloire du Verbe de Dieu qui Lui-même dans toute Sa gloire est emporté dans le Père, et tous les deux disparaissent, sont emportés dans leur gloire dans l'Esprit Saint. C'est ce quintuple mariage que nous vivons dans l'oraison continuellement, et si nous pensons à autre chose, revenons vite à la sponsalité du mariage spirituel. Et nous devons faire oraison tous les jours.

Je suis seul avec Dieu, et je découvre la signification sponsale de mon corps dans cette oraison. Ce n'est pas le but de l'oraison, mais je fais cela avec tout mon cœur, toutes mes forces, tout ce que je suis, et cette solitude qui est la mienne devient du coup une solitude vivante, une solitude habitée, une solitude virile si je suis un homme, une solitude de fiançailles et de mariage. Je ne suis donc plus seul dans l'oraison. Si je vis cela, je vais découvrir petit à petit ce qu'est la signification sponsale de mon corps dans la solitude. La solitude est un des grands moments qui me permet de découvrir de l'intérieur pourquoi je suis masculin ou féminin, et qui me permet surtout de découvrir à l'intérieur de mon corps cette capacité qu'il a d'être récepteur et diffuseur à l'infini de l'union avec Dieu. Sans la sexualité, le mariage spirituel de l'oraison ne serait pas possible, il n'y aurait pas de fiançailles, pas de sixième demeure, pas de septième demeure.

Quand vous êtes pris en extase par Jésus, du dedans, quand toutes les énergies de la force divine vous ont emporté et que l'amour de Dieu a aspiré tout l'univers en vous et que l'univers est tout à fait intégré, vous comprenez à ce moment-là que dans son extase, Angèle de Foligno est pleinement féminine, que son extase est lumineuse, que son rapt, bien qu'il ne soit pas glorieux, est lumineux, qu'elle est limpide, elle ne fait plus aucune différence entre l'extériorité de son corps féminin (le fait qu'elle ait des rondeurs) et l'intériorité de son corps féminin rempli de sa puissance d'énergie dans le rapt qu'elle est en train de vivre.

Dès lors que je retrouve la signification sponsale de mon corps féminin ou de mon corps masculin, je ne fais plus la différence entre l'extérieur et l'intérieur du corps masculin ou féminin. Le corps dans son extériorité est ce que les énergies divines font voir du corps dans son intériorité. A cause du péché originel, nous sommes tous des Christelle, handicapés. Il faut en prendre conscience, parce que cela nous oblige à retrouver notre corps dans sa dimension de différenciation sexuelle. Ne faisons pas n'importe quoi, n'utilisons pas cette matière divine n'importe comment, faisons très attention, et avec la grâce de Dieu, nous allons nous apercevoir que c'est la solitude qui structure profondément le cœur humain. Si elle est habitée, elle fait que je suis appelé à être en rapt, à être emporté dans quelqu'un d'autre. J'ai cette capacité d'absorber toute la création, si je puis dire (c'est vrai du point de vue de la lumière, mais pas du point de vue de la matière : du point de vue de la lumière, j'absorbe réellement toute la création quand je suis dans un état de gloire) et d'être emporté dans un autre que moi.

L'unité sponsale

C'est pourquoi nous avons vu la première fois que nous étions vraiment faits pour faire oraison, et la seconde fois pour vivre d'amour et dans l'amour de considérer que la véritable lumière de notre corps masculin ou féminin se trouve dans l'unité.

Ne vous tâtez pas le pouls, ne vous regardez pas vous-même, ne vous demandez pas où est votre moitié sponsale, qui est votre moitié sponsale, de qui vous êtes la moitié sponsale, ne cherchez pas un autre qui est votre moitié sponsale que vous même. Ne cherchez pas. Vous le ou la trouverez si vous avez la lumière, et la lumière se trouve dans l'unité, et l'unité ne se trouve ni dans l'un ni dans l'autre mais dans l'humanité intégrale qui émane de l'unité des deux.

Si je veux aimer quelqu'un avec mon corps, il faut que je rentre dans les lumières incarnées, métaphysiques et réelles de mon unité sponsale totale où j'ai disparu avec ma moitié sponsale qui elle-même y a disparu. Avec cela, effectivement, je glorifie Dieu. Si, dans la solitude, la création toute entière est aspirée dans le mystère de l'unité, si je vis dans la lumière de l'unité et de la signification sponsale de mon corps, ma moitié sponsale viendra à moi et moi je viendrai à elle, comme deux aimants. C'est normal, mais c'est second. Voilà ce que nous avons vu la dernière fois en regardant la Genèse.

La nudité sponsale

Maintenant il faudrait regarder la question de la nudité. Nous avons déjà un peu parlé de la nudité : si je vis pleinement de cette transformation de toutes les énergies divines dans mon corps à travers le fait que je sois masculin ou féminin, si je le vis dans l'unité totale et dans ce qui émane de cette unité parce que je me donne aveuglément à ma moitié sponsale, et ma moitié sponsale est en premier Dieu, Jésus, à ce moment-là je vis pleinement de cette unité dans Lui, et Lui dedans moi, et Lui a disparu et moi aussi et c'est l'unité des deux. C'est cela qui fait resplendir, qui illumine, qui anime, vivifie, imprègne, tous les chromosomes XX ou XY de ma masculinité ou de ma féminité, et je retrouverai, avec la grâce de Dieu, la pleine connaissance de l'innocence originelle de mon corps masculin ou féminin.

Si je n'accède pas entièrement à cette pleine connaissance, je peux quand même par la foi compléter ce que je n'arrive pas à produire comme lumière, comme transformation, comme réparation, comme guérison. Je peux bien-sûr vivre dans la foi, dans l'espérance, dans l'amour, non pas dans l'imagination mais dans l'esprit cette nudité du corps. Il faut que je vois mon corps tel qu'il est. Il faut que je vois le corps d'un autre que moi tel qu'il est. Il faut que je regarde le corps de Marie, le corps de Jésus, le corps de celui que Dieu met proche de moi, tel qu'il est. Le corps de Jésus est habité. Vous ne vous imaginez pas lorsque vous êtes en union avec Jésus regarder le corps de Jésus dans sa nudité extérieure, en disant : « Oui, Il est masculin, la preuve »... ça ne vous viendrait pas à l'esprit, vous ne regardez la masculinité du Christ que de l'intérieur. Si vous aimez quelqu'un, vous ne regardez sa sexualité que de l'intérieur de cette sexualité. La nudité n'est pas un obstacle à celui qui aime avec les énergies de la force divine. Ce n'est pas qu'il ne la considère pas : il ne la voit pas, il voit la sexualité physique de l'intérieur de ce qui illumine lumineusement l'intérieur de ce corps sexuel, masculin ou féminin.

Vous comprenez que la nudité de la signification sponsale du corps est très importante. Ce n'est pas que nous ne puissions pas y accéder aujourd'hui, mais nous accédons à la nudité par l'extérieur. Le Pape Karol nous propose une voie d'accès en disant : « Avec le Christ, avec Jésus, avec la Rédemption, avec notre liberté originelle dans cette solitude de l'union totale avec Dieu, nous allons pouvoir retrouver la liberté instinctive du don sponsal à l'autre, parce que nous ne verrons plus la nudité de l'extérieur, mais nous la saisirons vraiment de l'intérieur. Si nous la saisissons de l'intérieur, à ce moment-là, Dieu est mis à nu. Et la signification originelle de la nudité au paradis terrestre dans la création de Dieu est celle-là : le signe de la masculinité ou de la féminité est un signe d'une présence vivante de Dieu. Il n'est pas seulement un signe, il est en même temps une porte et une force de pénétration, selon le cas, qui nous

permet de voir de l'intérieur cette présence vivifiante de Dieu qui est Epoux et Epouse, qui est communion des Personnes. »

Vous allez me dire que c'est de la théorie. Le Pape Karol nous dit bien qu'il ne faut pas nous l'imaginer. Si nous nous imaginons rentrer en unité sponsale avec quelqu'un, si nous passons par la médiation de l'image, nous échappons à la contemplation effective du corps. Si nous essayons de nous l'imaginer, nous allons faire une sorte de métapsychisme du corps, une magie sexuelle. Il ne faut pas l'imaginer, nous savons que c'est comme cela, nous savons que le Christ nous restaure, et nous en faisons l'expérience, mais nous ne cherchons pas à le voir. Nous savons que c'est la vérité et que la vérité du corps est que sans le corps nous ne pouvons pas nous donner à l'infini. Voilà ce que l'ange ne peut pas faire : il a une vastitude sans limite, mais il ne peut pas se donner à l'infini parce qu'il n'est ni masculin ni féminin et il n'a pas de corps. Et la signification sponsale du corps est cela, il faut donc à un moment donné que je rentre dedans. Je sais que c'est cela, et du coup, je n'use plus de mon corps comme d'une libido, je méprise l'instinct, et je me fortifie et je me baigne dans les énergies de la force divine qui illuminent de l'intérieur ce qui fait vivre de l'intérieur mon corps masculin.

Comment est-ce que je fais ? C'est tout simple :

Tout à l'heure cette petite Christelle était là. « *El* » veut dire : « Dieu voit » : « Dieu voit le Christ », voilà la signification intérieure de cette petite qui ne parle pas, comme la jeune mongolienne dont je vous parlais tout à l'heure. Pendant que nous adorions le Saint Sacrement, j'aimais bien entendre Christelle, parce que nous avions Jésus ici, et Jésus qui se promenait, et les deux étaient ensemble : « Dieu voit le Christ », comprenez-vous ?

Suis-je capable, avec le Christ justement, de rentrer dans la signification sponsale de ce corps déchiré ? Suis-je capable de voir le Christ qui se donne entièrement à elle et elle qui est entièrement appelée à la gloire, puisque la gloire est proportionnée à l'amour dans la pauvreté ? Si je ne suis pas bien dans la signification sponsale de mon corps, je ne peux pas voir cela. De plus en plus il me faut voir dans cette petite Christelle ce qui habite de l'intérieur la signification sponsale de son corps féminin. Si je suis un père, un frère, puis-je le voir ? Puis-je l'accueillir au-dedans de moi ? Puis-je faire communion totale avec elle pour vivre de l'unité des deux ?

Il est merveilleux de fonctionner à partir de la solitude habitée, à partir de l'unité. A ce moment-là, tout est à nu devant Dieu, et je vois que Dieu est là : c'est cela, la nudité. Nous avons été faits grâce à la signification sponsale du corps masculin et féminin pour permettre la vie contemplative. Et nous parlons de cela au jour de la fête de sainte Thérèse d'Avila : la vie contemplative surnaturelle n'est pas possible en dehors du mariage spirituel, elle n'est pas possible en dehors de la masculinité et de la féminité.

Si je veux réaliser la messe sponsale, l'unité sponsale avec celui que Dieu a mis proche de moi dans le mariage à travers un sacrement, cela jette une lumière incroyable sur la manière de vivre de l'union des deux, la communion totale des personnes : nous n'allons évidemment pas nous abandonner, nous recevoir, nous accueillir de l'extérieur, mais nous allons nous donner dans l'unité de l'union transformante du mariage spirituel surnaturel. A ce moment-là je vais apprendre à recevoir ce qui de l'intérieur vivifie et sanctifie l'intérieur du corps de l'autre et donc de toute la personne dans son union avec Dieu. C'est avec cela que je suis marié quand je suis marié avec quelqu'un.

Alors je vais habiter la couleur verte, résultat du mélange du jaune avec du bleu, comme vous le savez. Il faut que le bleu accueille dans son centre le jaune, alors le jaune, comme un filament, illumine le bleu en son centre, et du coup, cela devient du vert. Mais si je reçois l'autre et que je l'accueille uniquement dans l'extériorité du corps, il n'y a pas de vert, il n'y a pas d'unité sponsale : *absit* ! (en latin : elle est absente).

Dans la nudité, je vais apprendre à voir, à repérer ce qui illumine de l'intérieur la lumière vivante qui anime l'intérieur du corps sponsal de l'autre et donc toute sa personne dans son union avec Dieu. Je vais le voir et je vais l'assumer, je vais l'accueillir, l'accepter, le prendre pour moi-même, et du coup cela va illuminer, animer, vivifier la signification sponsale de mon propre corps.

La communion des personnes dans l'accueil de l'échange et du don

Je vous lis le passage du 6 février 1980 où le Pape Karol explique comment avec la solitude, avec un corps vivant, avec un corps vraiment humain, avec un corps réveillé, ré-illuminé, revivifié, recréé par Jésus, retransformé par la grâce, un corps qui retrouve toute sa puissance sexuelle sponsale (sinon c'est l'impuissance sexuelle sponsale, la véritable impuissance), comment se réalise l'échange du don et de l'accueil. Ceci est vrai dans notre union dans l'unité totale et plénière avec Jésus, mais c'est vrai aussi dans notre relation avec notre prochain.

« La volonté étant innocente, alors se trouvera facilité l'échange du don du corps selon la masculinité et la féminité comme don de la personne. »

La volonté, le choix de l'amour total, plénier, est innocente quand notre choix d'amour total est animé par cette innocence vivante d'origine.

« C'est l'innocence de l'expérience réciproque du corps qui inspire l'échange intérieur du don de la personne. »

C'est la pureté virginale d'innocence originelle dans la plénitude de la liberté d'innocence originelle du don du corps qui est le nôtre, c'est cette innocence de l'expérience réciproque du corps qui inspire l'échange intérieur du don de la personne. Si je fais l'expérience par la grâce, mais aussi par l'effort, par la chasteté, par la virginité, par la transformation, par la connaissance aussi, de l'innocence intérieure qui vivifie la plénitude du corps de l'autre de l'intérieur en même temps que moi, c'est cette innocence de la connaissance réciproque qui inspire la capacité de me donner dans le don et dans l'accueil du don avec un corps masculin ou féminin.

« C'est l'innocence de l'expérience réciproque du corps qui inspire l'échange intérieur du don de la personne et qui réalise comme personne dans le rapport réciproque la signification sponsale du corps masculin et féminin. »

Pour mieux comprendre, nous pouvons le reprendre avec les vertus : si je ne suis pas virginal, si je ne suis pas chaste, je butte toujours sur mon instinct (pour l'homme) ou sur mon insatiabilité (pour la femme), comme le dit le Pape Karol. Si petit à petit j'ai cette qualité intérieure du corps, liée au cœur, liée à l'amour, à ce moment-là je perçois de l'intérieur ce qui fait vivre toute l'incarnation vivante, intérieure, lumineuse, de l'intérieur de mon corps masculin ou féminin.

« Cette innocence intérieure, rectitude d'intention, pureté du cœur, consiste à pouvoir accepter réciproquement l'autre, en correspondant [sans tricher] à l'essence même du fait qu'il est un don. »

L'autre est un don pour Dieu, l'autre est don de Dieu à cet autre, l'autre est don de Dieu à moi-même, l'autre est un don de Dieu pour la création. Je le reçois comme étant un don, un cadeau. Je dis cadeau en pensant à Christelle : beaucoup diront qu'elle est un désastre, mais non, elle est un don. C'est Dieu qui se donne. C'est pour cela que je ne peux pas faire n'importe quoi. Vous avez compris que le lieu le plus sacré du corps est la différenciation sexuelle, et donc les actes de haine de Dieu les plus sacrilèges, les plus ravageurs, portent là-dessus.

« Ainsi le don réciproque crée la communion des personnes. »

Si je vis du don réciproque, dans cette innocence d'accueil du don réciproque de l'autre comme étant don, c'est Dieu qui se donne à moi à travers lui, et lui qui est donné à Dieu à travers moi, je suis en communion de personnes avec lui.

« La signification du don s'approfondit. »

Cet amour-là ne peut plus diminuer, cet amour-là ne peut pas se corrompre, cet amour-là est pur, cet amour-là ne peut que croître, s'intensifier. Il n'y a pas de cause diminuante dans l'amour humain (dans l'amour instinctif, oui, il y a une cause diminuante, nous le savons bien).

« La signification du don s'approfondit, et sa dignité, dans l'accueil exprimé de la nudité réciproque »,

la nudité intérieure, celle qui fait que nous ne voyons plus la nudité extérieure. Quand vous aimez quelqu'un d'un amour fou, spirituel, surprenant, divin, il est évident qu'il n'y a plus de nudité que la nudité mutuelle, intérieure aux deux. Si c'est cette nudité-là que je vis, alors mon amour s'approfondit, s'intensifie, et mon corps se construit dans la signification sponsale de son don, pour la gloire de Dieu et pour la glorification de l'univers.

« Dignité parce que Dieu à l'origine veut l'homme homme et femme pour Lui-même. L'innocence est donc une participation morale à la perfection éternelle de l'amour de Dieu. »

C'est extraordinaire ! Si vous le vivez de l'intérieur, vous êtes une participation amoureuse, morale, de la perfection éternelle de l'amour de Dieu. Que le Pape ait dit une chose pareille est incroyable !⁶

« Le contraire de cet accueil de l'autre comme don serait une réduction de l'autre comme objet. »

C'est sûr : si je pense qu'il faut quand même que je refasse ma vie (sinon je ne me sens pas bien), et qu'avec lui ça ira mieux, il me fait plaisir, il me fait du bien (et je me sens mieux), je réduis l'autre à un objet.

« Réduire intérieurement l'autre à un « objet pour moi » serait le début de la honte et la honte correspond à une menace contre le don de soi dans son intimité personnelle. »

Non seulement avec les autres, mais aussi avec Dieu. Celui qui dit : « Après tout je peux faire ce que je veux, je suis libre », s'interdit de pouvoir vivre par expérience le don de son intimité personnelle avec Dieu et avec quiconque, sa propre épouse, son propre époux, son propre fils, sa propre fille.

« A l'origine, il n'y a pas de honte, mais l'acceptation de l'autre de l'intérieur comme don de Dieu. »

⁶ Freud est à 800 milliards de kilomètres...

« Qu'en penses-tu Sigmund ?

- Ah, je n'avais pas vu cela ! Il est vrai que tout ce que j'ai vu, c'est en urinant contre un arbre, ce n'est pas en lisant le Livre de la Genèse.

Dieu se donne à moi à travers lui, Dieu donne l'image de son don en me donnant cette image comme propre don, et je l'accueille comme tel. Il y a donc deux éléments : donner et accepter le don. Une fois que j'ai accepté le don, je donne ce don à l'autre, qui lui-même vit dans l'unité de ces deux dons et se redonne dans un nouveau don qui s'approfondit donc continuellement comme dans un tourbillon.

« C'est ainsi que Eve, devant l'exclamation d'Adam qui la perçoit dans la signification sponsale de son corps comme don, se découvre et se retrouve elle-même dans son propre don lorsqu'elle est acceptée telle qu'elle est, comme don de Dieu, selon le Verbe de Dieu, c'est-à-dire pour elle-même par Adam, selon sa féminité et à travers son humanité. »

C'est le premier temps : elle se découvre elle-même dans son propre don parce qu'elle est acceptée, reçue physiquement comme telle par Adam. Du coup :

« Elle parvient là à la profondeur intime de sa personne et à la pleine possession d'elle-même. Le fait de se retrouver elle-même dans son propre don est source d'un nouveau don d'elle-même. »

Le fait de se recevoir, de se découvrir grâce à l'acceptation dans la pleine possession d'elle-même, lui permet de se redonner, avec la lumière de cette découverte qui approfondit et intensifie sa capacité de se donner et d'être à nouveau donnée.

La prise de conscience permet de produire en Adam l'ouverture d'un accueil d'Eve plus profond, plus étonnant, plus éblouissant encore. Déjà la première fois, il était tout ébloui, mais ayant pris conscience du don qu'elle était elle-même dans l'acceptation de ce don par Adam, cette prise de conscience lui permet de se donner d'une manière lumineuse à partir de l'unité sponsale. Vous imaginez avec le don de Dieu en Personne, et du coup, quand elle se redonne avec ce don-là, si Adam la reçoit comme telle à travers cela, c'est pour lui une extase, un ravissement, un cri nouveau, une acceptation nouvelle, une commotion, une énergie pour pouvoir réaliser la réciprocité du don par laquelle il manifeste l'accueil de ce don.

« Dans un premier temps, l'homme est celui qui reçoit le don. C'est à lui d'assurer le processus de l'échange du don, de la compénétration réciproque du donner et recevoir en don qui réalise l'authentique communion des personnes. Enrichi du don de la femme dans sa personne et sa féminité, de l'intérieur de lui-même il s'enrichit encore en se donnant à elle à son tour, car il manifeste par là l'essence spécifique de sa masculinité qui, à travers la réalité du corps sexué, atteint la profondeur intime de la possession de soi grâce à laquelle il est capable d'être accueilli par la femme à son tour comme don. Lorsqu'il est accueilli à son tour par la femme comme don, elle l'accueille dans la révélation de l'essence intérieure et spirituelle de sa masculinité en même temps qu'avec toute la vérité de son corps et de son sexe. Et l'homme se retrouve lui-même à travers ce don sincère de soi. »

Alors il est capable d'accueillir la femme d'une manière nouvelle, plus profonde encore, et c'est ainsi que l'amour ne peut plus s'arrêter d'augmenter.

La femme, de l'intérieur mais aussi de l'extérieur (puisque'il n'y a pas de différence dans la signification sponsale du corps), est faite pour être donnée, abandonnée. Mais son abandon doit être pur, transparent, divin, virginal, limpide, contemplatif, pleinement féminin, sponsal. A ce moment-là, c'est comme si elle portait l'éternité du don de Dieu. C'est pour cela que la femme est plutôt exprimée avec des rondeurs, et aussi avec un nid : elle est accueil de l'intérieur comme de l'extérieur. Mais bien sûr, c'est surtout de l'intérieur, c'est surtout ce qui illumine de l'intérieur : l'âme, la lumière vivante qui vivifie de l'intérieur la féminité du corps, fait d'elle une présence d'éternité, le don de l'éternité. Dans l'instant où la femme se donne, le temps s'arrête... si elle est pure, si elle est transparente, si elle est virginale, si elle est divine, si elle est chrétienne, si elle est transformée, si elle est redevenue elle-même dans son propre don.

L'homme lui, de l'intérieur, est l'énergie de la force divine. La femme, dans l'habacle de son corps féminin, reçoit cette énergie et lui donne toute son expression. Elle est le nid de l'homme, elle est miroir de l'homme, et l'homme se plonge dans ce miroir pour y trouver l'image et ressemblance de Dieu qu'il est dans son corps, dans son âme, dans son esprit, dans sa liberté originelle et dans sa gloire éternelle.

Si la femme est vraiment femme dans la signification sponsale de son corps, pleinement féminine, alors elle se donne et sa pureté, sa transparence rayonnent, surabondent : elle est le miroir du don éternel.

Il nous faut retrouver les lois de la nature du corps sexué

Aujourd'hui malheureusement, le corps sexuel, la sexualité, fonctionne très mal. Si la femme n'est pas pure, tout se ramasse en elle, il y a une régression sexuelle, et elle devient attractive, elle essaie de séduire, d'attirer : c'est à cela que vous voyez qu'une femme n'est pas féminine. C'est son intention, à l'intérieur d'elle. Même si elle ne bouge pas, même si l'homme est cinquante mètres derrière elle et qu'elle ne le regarde pas, elle sent très bien si elle a accroché le mouvement. Mesdames, je vous assure, l'homme ne sait pas ce que c'est, mais il le subit. Et s'il y a de la

séduction, s'il y a cette télékinésie de l'adolescente mal soignée par Freud, c'est terrible parce que la vie de la femme est foutue.

Evidemment, si l'homme a autour de lui un tel aspirateur, il a une tendance à y aller, comme l'hippopotame, à se décharger, et c'est horrible car la signification sponsale du corps masculin n'est pas celle de l'hippopotame.

Avec les fiancés, nous regardons l'interprétation symbolique de tous les mécanismes vivants de la finalité sexuelle naturelle du corps féminin et du corps masculin dans son organisation, parce que c'est la porte à la découverte de la signification sponsale du corps.

Le corps masculin n'est pas fait pour aller de l'intérieur vers l'extérieur : toute la sexualité masculine est faite au contraire pour intégrer, recevoir, la pureté éternelle de l'instant prodigieux du don de la femme dans l'intérieur de son corps masculin. La masculinité est fabriquée par Dieu, par le Créateur, par la nature, selon les lois de sa finalité naturelle, pour intégrer, recevoir, pour faire ce mouvement de concentration, de réception, d'accueil d'un don qui va illuminer tout son corps. La semence, qui va se manifester symboliquement par les énergies, va être entièrement prise, commotionnée, rassemblée pour produire la force de la lumière de la signification sponsale de son corps masculin. C'est pourquoi la semence, s'il est pleinement viril, n'aura jamais besoin de sortir. La sexualité masculine ne fonctionne pas du tout comme la vessie : elle est une intégration.

La signification sponsale du corps masculin lorsqu'il est pleinement habité intègre tout ce qui est masculin dans la lumière vivante et physique de son corps, et du coup il produit et il est le réceptacle des énergies de la force divine. Il peut donc recevoir et se donner.

Quand l'homme reçoit une révélation sponsale (ce peut être une petite fille de dix ans qui se jette dans ses bras alors que ça ne lui est jamais arrivé, ou alors une femme qui l'aime profondément, de façon virginale, et qui se jette dans ses bras pour la première fois, si cette petite fille ou cette femme est plus profonde que lui, plus pure que lui, plus virginale que lui), il a une émotion incroyable, une commotion, un mouvement de rassemblement, qui disloque, ouvre les forces de la signification sponsale du corps masculin et en libère les énergies : il en est illuminé et il comprend que cette personne l'aime. Jusqu'à présent il n'avait pas l'expérience de quelqu'un qui se donne avec cette profondeur de pureté virginale, cette profondeur d'authenticité, de vérité. Là, il perçoit, à travers le don du corps de cette enfant ou de cette femme, jusqu'à quel point elle l'aime, et c'est cela qui fait la commotion, la révélation. Là, il est comme dans l'union transformante de la cinquième demeure : « Vais-je assurer la réciprocité dans la même profondeur dans l'ordre du don ? ». Le Pape nous dit dans le discours du 6 février 1980 que c'est avec cette force, cette lumière, cette commotion, qu'il y a cette possibilité de pouvoir se donner à son tour et d'assurer la réciprocité du don, et c'est la signature de la masculinité.

Vous voyez bien que le corps masculin et le corps féminin ne fonctionnent pas nécessairement comme le veulent les romans policiers. Ils fonctionnent selon les lois de la nature et il faut retrouver ces lois de la nature du corps. Si nous ne le faisons pas, la signification sponsale du corps est inversée et nous rentrerons dans une amitié, dans une relation homophile avec les gens. C'est à cause de cela que le monde d'aujourd'hui, la troisième génération après Freud, est pratiquement homosexuelle (à 80% environ en occident), même si elle l'ignore. A l'Armée, combien de jeunes gens ont un corps qui fonctionne selon les lois de la nature, du point de vue de la masculinité ? Ce n'est pas la majorité. Tout cela est à cause du fait qu'il n'y a plus la lumière de Dieu, la lumière du Créateur, il n'y a plus la création, il n'y a plus la pureté de la femme. La femme elle-même n'a pas dépassé le stade de séduction de l'adolescente quand elle découvre que son corps est capable d'attirer, et elle n'est pas arrivée à la plénitude du don qu'elle est elle-même en s'abandonnant dans la pureté d'elle-même, de toute sa personne, pour toujours.

Nous avons vu la solitude, l'unité, et aujourd'hui la nudité.

Si vous voulez bien, nous regarderons les prochaines fois comment nous pouvons approfondir ces questions-là, comment nous pourrions faire quelques petits exercices tout simples pour faciliter la Rédemption de Jésus sur cette blessure de l'amour dans l'intimité de notre corps.

Nous pourrions aussi regarder comment exercer le sacrement de mariage, pour ceux qui l'ont. Et si, comme moi, vous n'avez pas le sacrement de mariage et n'êtes pas appelé à le recevoir, il faut quand même le regarder pour savoir quelle est la *Res* du sacrement et vivre du fruit du sacrement.

NB. Quand nous soulevons la question de la féminité et de la masculinité, nous soulevons aussi des choses que nous ne maîtrisons pas, parce que nous avons tous les séquelles du péché originel. Ne vous inquiétez pas si cela provoque un petit malaise ou des troubles, après ou pendant. La seule précaution à prendre est de ne laisser place ni à l'imaginaire ni à l'extériorité du corps. Nous sommes en train de tailler une vigne et il faut couper les mauvaises herbes. Comme nous sommes trop à l'extériorité, ne nous touchons plus. Le premier mouvement est forcément un mouvement qui n'est pas juste, donc nous n'obéissons pas au premier millimètre du premier mouvement. Et nous

n'imaginons pas non plus, mais nous prions, et une fois que nous sommes pleinement en Dieu, à ce moment-là nous nous donnons. Mais nous n'obéissons jamais à un mouvement d'extériorité. Et nous n'attendons pas d'être un peu échauffés ! Nous coupons au premier millimètre. Le corps a la plénitude de son extériorité lorsqu'il a la plénitude de son intériorité. Quand vous vous endormez, n' imaginez rien, ne rêvez pas, mais donnez-vous intérieurement, totalement, dans l'abandon ou dans l'accueil du don qui vous est fait dans votre féminité ou votre masculinité. Et que de plus en plus ce soit cela qui fasse votre corps masculin ou féminin.

Soyez bénis.

Samedi 22 octobre 2005

Deux mois dans l'année sont consacrés à Marie : le mois de mai et le mois d'octobre. Quand j'étais enfant, ma mère nous réveillait tous les jours du mois de Marie en chantant :

« C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau.
A la Vierge chérie, chantons un chant nouveau.
De concert avec l'ange qui la salua »...

Et le mois d'octobre est le mois du Rosaire, consacré à Marie : accrochons-nous à la prière pendant le mois d'octobre, c'est un mois qui est fécond pour nous remettre à la prière. La prière est une course, nous sommes tout tendus vers le ciel. Mais quand nous avons couru de toutes nos forces un 800 mètres, nous courons moins vite, et ce n'est pas parce que nous ne sommes pas de bons sportifs. Dans une course de longue durée, il faut trouver un second souffle : il faut retrouver la ferveur, il faut retrouver la prière, et pendant le mois d'octobre, il faut retrouver Marie, retrouver le chapelet, retrouver le rosaire, nous replonger dans la vérité lumineuse, vivifiante. Du coup nous ne ressentons plus la fatigue, nous sommes repartis.

Saint Jean Climaque disait qu'on reconnaît un saint, quelqu'un qui est vraiment dans sa peau, dans son corps, dans sa chair, dans sa grâce, dans sa mission, dans sa vocation, à ce qu'il garde quand il est très vieux la ferveur qu'il avait dans les débuts. Ce n'est pas la même ferveur, parce que la ferveur de la 7^e demeure n'a rien à voir avec la ferveur de la 1^{ère} demeure. Voir un saint est spectaculaire, parce qu'il garde la ferveur des premiers âges, des premiers jours de l'enfance : la même innocence, la même pureté.

Rien de plus terrible que ceux qui s'essouffent ! La tiédeur dans la prière des gens qui ont 25 ou 30 ans est horrible à voir, parce qu'on sent déjà la mauvaise odeur de la tiédeur, puis du vomi, et la corruption n'est pas loin.

C'est ce que nous avons lu dans la première lecture ⁷. Marie et le Saint Esprit sont là pour nous donner cette vie. Plus nous donnons notre vie (et c'est le contraire de la course athlétique), plus nous avons de forces. Dans l'amour, plus nous nous donnons, plus nous pardonnons, moins nous sommes blessés, plus nous sommes forts.

Nous parlons de sponsalité, de la vie physique, spirituelle et fervente d'un homme par complémentarité avec la vitalité, la puissance et le rayonnement d'une femme. L'homme et la femme ont été créés par Dieu pour ne pas être séparés. Dieu n'a pas créé le petit grain de raisin pour être séparé d'une grappe, et certains sont complètement enveloppés par d'autres raisins. Nul d'entre nous n'est fait pour vivre replié sur lui-même : nous sommes tous faits dans l'unité. A l'intérieur de cette unité, nous sommes blottis à l'intérieur des autres, et voilà à partir de quoi nous avons été créés. Nous n'avons pas été créés en dehors de Dieu, nous avons été créés tout blottis à l'intérieur de Dieu. Nous n'avons pas été créés en dehors de notre père et de notre mère : nous avons été créés tout blottis dans l'unité sponsale du père et de la mère, blottis dans une humanité qui elle est entièrement blottie dans ce désir de ne vivre que de l'autre, de ne vivre que de l'Un. Dès lors que nous avons l'odeur de l'Un, de cette unité d'origine, de cette vitalité, de cette force, nous sommes entièrement donnés, livrés et nous ne vivons que de l'autre. L'amour est vivre autre chose que de soi-même tout seul. C'est à cause de cela que nous sommes masculin et féminin, qu'il y a une différenciation sexuelle.

Nous avons beaucoup de mal à cause de l'image et de l'idéologie freudienne

Il est vrai que nous sommes une génération qui a beaucoup de mal, pour la première fois dans l'histoire de toute l'humanité. Cela ne s'est jamais produit, ce phénomène curieux est très moderne.

Notre éducation est très marquée par l'image. Parce que l'image animée est rentrée à la maison, la télévision nous parle beaucoup plus que notre père et notre mère : les sociologues ont calculé que la télévision, l'image vivante, parle environ 200 fois plus à l'enfant que le père et la mère ne parlent à l'enfant. Il faut voir aussi ce que cette télévision explique, ce qu'elle raconte, ce qu'elle enseigne. Même si elle n'enseignait que des choses extraordinaires, palpitantes, passionnantes, ce serait une catastrophe parce que cela passe par une image. L'image ne parle pas au cœur, mais à l'imaginaire, et le propre de l'imaginaire est d'élargir l'intériorité du repli sur soi. Si l'imaginaire gonfle, l'imagination qui est bonne régresse, et le point de vue psychique, l'angoisse, l'inquiétude, l'anxiété, la honte, prennent une place énorme.

Nous disions donc que ce phénomène est moderne, mais ce n'est pas seulement à cause de l'image : c'est aussi à cause de Freud. Il est nécessaire aujourd'hui de parler de la différenciation sexuelle, de l'image et ressemblance de Dieu dans le corps masculin et féminin, parce qu'un cheval de Troie s'est introduit à l'intérieur de nous et qui s'appelle la psychanalyse, la philosophie analytique, avec Freud, Reich, etc (pas la peine de faire la grande

⁷ Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains, 8, 1-11.

litanie de ces corbeaux du désert). Que personne ne dise qu'il n'est pas influencé par cela, nous sommes tous freudiens à 100%.

Quelle est la grande erreur de Freud, la grande erreur de la psychanalyse ? Si un avion s'écrase, une cellule psychologique est immédiatement créée. Si un problème survient à l'école (une crise, un crime, que sais-je), une cellule de crise, psychologique, est créée pour aider les enfants. La mort elle-même va se régler par des méthodes d'ordre psychologique, avec les soins palliatifs. Le diagnostic est établi à partir de critères d'ordre psychologique. Il n'y a pas d'autre vision du bien et du mal qu'à travers le point de vue psychologique.

Or il se trouve justement que pour un homme (et cela différencie l'homme de l'animal) le point de vue psychologique n'a aucune importance. Ce qui compte pour un homme est le corps spirituel et l'esprit : là est le centre de gravité de l'être humain. Mais Freud, lui, dit : « Je n'ai jamais expérimenté l'esprit. Je ne connais que l'instinct et la libido : la libido est une énergie qui se concrétise dans le corps. »

Tous les psychologues, sans aucune exception, sont originés de cette école. Tous les professeurs, dès lors qu'ils sont un peu psychologues, sont freudiens. Ils s'y prennent bien avec nous, avec beaucoup de psychologie : « Oui, attends, je vais t'expliquer, tu te calmes »... nous prenant pour des bêtes, puisqu'on prend les bêtes psychiquement. Tandis qu'avec un enfant, un homme, une mère, un époux, une épouse, la relation ne doit pas être d'ordre psychologique, le rapport doit être personnel : un rapport profond, un rapport de cœur à cœur, un rapport de communion des personnes, un rapport physique et spirituel, un rapport humain.

Nous l'avons lu tout à l'heure : la grâce fait que nous ne sommes plus sous l'emprise de la chair. Quand nous sommes sous l'emprise de la chair, quand nous nous endormons en nous demandant : « Que pense-t-on de moi ? », « Est-ce que je vais y arriver ? », « Est-ce que je maîtrise bien la situation ? », « Est-ce que je pourrai m'en sortir ? », nous sommes dans l'inquiétude, nous nous prenons le pouls.

« Je », « moi je », « me », « moi j'ai des anxiétés... »

- Attends ! Tu as reçu le don de la grâce, donc tu as quitté le monde charnel, tu as quitté le monde de l'instinct. Tu n'es plus comme le furet inquiet qui regarde partout. La chair tend vers la mort, sous l'emprise de la chair nous tendons vers ce qui est charnel, nous voulons plaire, nous voulons que le regard soit attiré vers nous, mais nous ne portons pas notre regard sur Dieu, sur l'autre, ni sur notre cœur. Tandis que celui qui est sous l'emprise de la grâce tend vers ce qui est spirituel. Donc si ton corps est sous l'emprise de Freud, tu vas vers le charnel qui se corrompt et qui meurt, tu es un meurtrier. Celui qui suit la loi du conseil des psychologues va vers la mort. Tandis que si ton corps est spirituel, si ta féminité ou ta masculinité est imprégnée d'humanité et de la grâce du don, alors tu vas vers le don spirituel, le don de la personne, l'extase de la personne, le ravissement de la personne, l'accomplissement de la personne, sans même la chercher, parce que c'est un don et le don est gratuit et s'exprime dans la gratuité du don (jamais dans un repliement sur soi).

L'erreur de Freud, l'erreur des psychologues est de dire qu'il ne faut pas être complexé, frustré, castré. Il met une continuité entre l'affectivité sensible et l'affectivité sexuelle. Très grossièrement, cela veut dire :

« Puisque je l'aime, puisque je ressens un très grand besoin de l'aimer, il faut que je m'y investisse avec toute la force, toute la signification et tout l'aspect charnel de mon corps. Je l'aime vraiment, nous sommes fiancés, il y a une affectivité sensible, une affectivité profonde, une affectivité forte et réciproque, alors nous allons vivre ensemble (ou au moins une fois deux ou trois nuits) ».

Il n'y a aucune continuité entre l'affectivité sensible et l'affectivité sexuelle

Mettre une continuité entre l'affectivité sensible, sous prétexte qu'elle est très forte, et l'affectivité sexuelle est la plus grave erreur qu'ait jamais pu faire un être humain en philosophie, en conseil. Il n'y a aucune continuité entre l'affectivité sensible et l'affectivité sexuelle. Si nous mettons une continuité entre l'affectivité sensible et l'affectivité sexuelle (je fais exprès de répéter), nous mettons notre cœur à la remorque du monde psychique charnel qui est en nous, de la libido, donc nous mettons cette union si profonde, si parfaite, si véritable, si engagée dans laquelle nous sommes, à la remorque de la libido, de ce qui est charnel, d'un centre de gravité qui fera que nécessairement cet amour va mourir, cette communion des personnes va mourir, cette union va exploser. Peut-être pas tout de suite, il faut environ sept ans.

On nous a trompés : il n'y a aucune continuité, même au niveau des organes. Nous avons terminé la dernière fois sur la sexualité masculine et féminine avec tout ce que cela pouvait comporter de symbolique. Au niveau du cortex, au niveau cérébro-spinal, ce ne sont pas les mêmes zones qui commandent chez le garçon son émotion de virilité et son éclatement de fécondité (nous sommes dans une chapelle, je ne peux pas dire autrement). Quand l'émotion masculine est là et qu'elle s'exprime physiquement, quelque chose en lui fait qu'il s'ouvre et qu'en même temps toute sa vitalité se concentre. Une concentration, un rassemblement se fait. Les jeunes filles ne savent pas ce que c'est (ne cherchez pas à imaginer, vous ne pourrez pas). Cette commotion fait une lumière, et une force, et du

coup il y a des réactions physiques qui viennent de la signification sponsale du corps masculin. Cela est lié à la commotion affective qui intègre pleinement le corps dans la pureté, dans la chasteté. Je parle de gens qui sont normaux, humains, spirituels, je ne parle pas de gens qui sont charnels, animaux (nous ne reviendrons pas là-dessus : quelqu'un qui n'est pas spirituel est animal). Si dans sa tête l'homme est freudien, si dans sa contemplation de l'amour il est freudien, si dans la contemplation de la personne qu'il aime il est freudien, s'il est psychique, s'il est psychologue, sophrologue, kinésologue (ou tout autre -logue), s'il n'est pas contemplatif, s'il est freudien, il y aura une continuité entre cette commotion et la deuxième chose qui relève de la réalisation de l'unité en une seule chair de l'homme et de la femme alors qu'en réalité il n'y a aucune continuité entre les deux.

Sur le plan physiologique, la première fonction masculine a au contraire pour effet d'absorber : tout le corps masculin se concentre et ouvre à l'intérieur des puissances séminales de l'homme de quoi absorber sa force séminale et de la diffuser à l'intérieur de lui pour la transformer en énergie vitale. Tandis que la seconde fonction qui est finalisée par la fécondité et par le don de l'énergie vivante pour la pro-création, est commandée par un tout autre organisme à l'intérieur du corps masculin qui n'a strictement rien à voir à cela. Il n'y a donc aucune continuité entre le durcissement et ce qu'on appelle l'éjaculation.

Excusez-moi, ce n'est pas le lieu, mais il est quand même très important de trouver d'où vient cette anomalie qui fait qu'aujourd'hui les êtres masculins supposent qu'il y a une continuité entre les deux. D'où vient cette impuissance, cette absolue non maîtrise de la signification sponsale du corps masculin ? En celui qui n'est pas capable de voir la différence totale entre les deux, et de faire la séparation totale entre les deux, il y a un court-circuit qui vient d'une idéologie.

Tu deviens ce que tu contemples. Personne n'est exempté de voir les choses à la manière psychique, à la manière psychologique, à la manière freudienne, à la manière image qui a pris vie et qui parle dans la maison, sauf si tu es né dans une grotte ou dans un ermitage et que tu n'en es jamais sorti.

Du coup, un phénomène sociologique, psychologique et surtout physique s'est réalisé en l'espace de trois générations à peine : les êtres masculins ne sont plus masculins, leur masculinité ne fonctionne plus. Vous m'avez souvent entendu dire qu'ils sont transformés en passoire. Je peux vous expliquer le processus équivalent en complémentarité chez la femme qui elles sont transformées en serpillières. On comprend que le mariage entre une passoire et une serpillière ne soit pas très reluisant ! Surtout, il faut voir ce qu'il y a dans la serpillière.

Les quatre centres de gravité de l'être humain

Nous sommes donc en train de méditer sur la sponsalité, la signification sponsale du corps. Nous avons lu tout à l'heure que nous ne sommes pas charnels, nous sommes spirituels. Peut-être retrouverai-je cette tradition qui vient de Moïse et qui discernait à l'intérieur du corps humain spirituel, du corps du don de Dieu, rempli d'amour, tout à fait lui-même, quatre centres de gravité, appelés en hébreu *neshama d'en bas*, *neshama d'en haut*, *nephesh* (l'âme), *rouah* (l'esprit). Le centre de gravité de l'animal qui marche à quatre pattes est ici, en bas des entrailles, et nous avons ce centre de gravité de l'animal, appelé *neshama d'en bas*. Quand saint Paul dit que nous ne sommes pas charnels, il parle de ce centre d'en bas ; et que nous sommes spirituels, il parle de la *rouah* (l'esprit), en sautant deux centres de gravité de la tradition de Moïse : *neshama d'en haut* et *nephesh* (l'âme).

Dans la signification sponsale du corps masculin et féminin, il y a donc ces quatre centres de gravité. Nous ne connaissons plus les deux centres de gravité intermédiaires en raison de l'imprégnation involontaire d'une idéologie athée, d'une idéologie inhumaine, d'une idéologie qui cherche à tuer l'amour entre l'homme et la femme, à suicider la masculinité et la féminité de manière à ce qu'il n'y ait plus qu'une indifférenciation. Pour retrouver ces deux centres intermédiaires qui permettent l'unité en un seul cœur, l'unité profonde des personnes et enfin l'unité dans le don, il faut aller tout de suite au corps spirituel. Le centre de gravité est la grâce : la grâce est un don gratuit qui dépasse l'homme, une ouverture, une puissance obédientielle, un phare qui éclaire et qui fait que nous voyons le ciel jusqu'à l'infini. Nous l'avons, cette *rouah*, ce souffle qui est au-dessus de nous mais collé à nous, lié à la différenciation sexuelle. L'homme est fait pour épouser en se donnant et en transformant, en réalisant ce service de don gratuit, tout l'univers. Pour cela, il faut trouver son corps spirituel, et c'est la grâce que le Christ nous a donnée qui nous permet de le retrouver, de le mettre en place, de manière à guérir ensuite la communion des personnes, puis à guérir et rendre possible la communion des cœurs. Il faut que l'affectivité puisse avoir son autonomie aussi. Sinon, pour l'instant, dans la génération d'aujourd'hui, le seul centre de gravité qui ait son autonomie est la *neshama d'en bas*, à cause de Freud. Il faut exorciser Freud, il faut arracher cela de nous. Cela veut dire que je ne me tâterai plus le pouls :

« Est-ce que je peux ? Est-ce que je le fais ? Est-ce que je ne le fais pas ? »

- Tu fais la volonté de Dieu, c'est tout.

- Est-ce qu'il faut que je sois baptisé ou pas ?

- Tu fais la volonté de Dieu.

- Est-ce qu'il faut que je me confesse ? Est-ce que... ?

- Tu te confesses, et puis c'est tout. C'est la volonté de Dieu. Tu ne vas pas rester en état de péché mortel, non ? Alors, tu as la grâce. Et une fois qu'il y a la grâce, ça change tout, parce qu'une transformation divine s'opère, la création de Dieu se réalise à nouveau. Nous avons vu l'avant-dernière fois Adam et Eve, nos parents, qui nous ont donné cette difficulté qui est la nôtre dans la concupiscence. Mais nous avons aussi un nouvel Adam, le Christ : Jésus est notre père, Il nous donne une chair imbibée de la grâce et Il nous donne une puissance nouvelle pour que notre corps se réveille. Les gens dont le corps n'est pas réveillé sont pénibles, franchement pas drôles. Jésus, Lui, nous donne vraiment dans l'ordre de la chair quelque chose qui fait que : ça y est, oui, mais bien sûr !, et puis qui nous guérit aussi. C'est un petit peu le but de cette méditation.

Il faut tout le temps rappeler cela, même si ça a l'air idiot : il ne faut pas se tâter le pouls. Il faut regarder la vérité. Il ne faut pas regarder comment nous fonctionnons, mais comment la nature devrait fonctionner si nous étions normaux. Il ne faut pas regarder que nous ne sommes pas normaux, mais ce qui est normal. Il faut se tourner vers Dieu, parce que nous avons été créés du milieu de Dieu, pas séparés de Dieu. Notre jardin de création est l'intérieur de Dieu : nous sommes créés là, alors n'essayons pas de vivre sans Dieu. Vivre sans Dieu est bête (*neshama d'en bas*).

Je peux très bien continuer à rester dans la concupiscence avec ce corps charnel. Ce corps charnel que nous tenons avec le péché originel et les séquelles du péché originel est terrible, parce que nous sommes aveuglés, nous n'y voyons rien, nous n'y comprenons rien, nous ne maîtrisons pas la situation. C'est comme un grand fleuve qui va vers Dieu, un grand fleuve qui se jette dans la mer qui est Dieu : nous ouvrons le barrage et les premières tonnes qui vont vers la mer sont des torrents de boue, d'excréments, de pourriture. La première chose qui est devant est le péché originel, et après viennent les confluent qui amènent nos petits péchés, nos lessives, nos corruptions. Notre situation est terrible parce que nous nous jetons dans les bras de Dieu mais au départ c'est avec cette lave de corruption.

Mais justement, nous avons un autre Adam : Jésus, qui est venu d'en haut, et « nul n'est monté vers le ciel s'il n'est lui-même venu du ciel ». Il est venu avec sa chair, Il est venu prendre notre fleuve, notre barrage, l'a fait monter par là-haut et l'a fait redescendre directement dans la mer sans cette corruption.

Pour recevoir ce don de l'humanité recrée par Dieu, il faut recevoir le baptême. Ce n'est pas parce que tu fais du bien, que tu ne fais pas de faute, pas de mensonge, tu es pur, sincère, généreux (tu as donné dans toute ta vie 150 € pour les pauvres : un cent millième de ce que tu as gagné, c'est très généreux...), mais est-ce que c'est cela qui va te sauver ? Non, parce que le fleuve est toujours celui-là, avec ces confluent, avec la lave de boue et de pourriture qui se jette en premier dans la mer. Tu es sauvé parce que tu acceptes le don du Christ, tu es recréé dans ton corps spirituel venu d'en haut, tu retrouves la signification sponsale de ton corps et tu te retrouves toi-même tel que tu es pour te donner à fond dans la pureté et dans la pleine signification de ton corps masculin ou féminin, sans aucun complexe. Comprends que tu es sauvé et tu vas au ciel parce que tu crois au Christ et que tu acceptes le don de Dieu.

La première parole que j'ai dite à ma petite reine qui est à droite est la dernière parole de Jésus sur la terre. Quelle est la dernière parole que Jésus a dite avant de monter au ciel ? La dernière, donc la plus importante : « Allez dans le monde entier près de tous les hommes [de toi par exemple, de lui, de moi], baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé. Celui qui refusera sera condamné. » Condamné à être un fleuve de boue, et Dieu n'y pourra rien. Nous ne sommes pas sauvés par nous-mêmes.

« Ce que j'ai fait n'est pas mal, je me sens bien. Ah Freud, oui ! J'ai du succès, je l'aime, il m'aime, donc ça va.

- S'il t'aime avec la *neshama d'en-bas*, ce n'est pas terrible ! Non, tu es sauvée parce que tu vis de la grâce et de la volonté de Dieu, et du coup ton corps se réveille, tu as un corps humain, tu as un cœur humain, tu as un esprit humain. Du coup tu réalises une communion des personnes qui est humaine et tu vis de l'autre et de la gratuité du don. Psychologiquement, c'est impossible. Pour un hippopotame, c'est impossible : « Ah je n'en peux plus, je me jette sur toi ».

Solitude vivante habitée

Nous avons vu la première fois comment retrouver facilement par la grâce cette solitude vivante habitée qui fait que notre cœur est très profondément structuré dans notre chair, dans l'incarnation de nous-même, dans la solitude. C'est la solitude qui structure profondément le cœur humain. Nous ne sommes donc pas à la recherche de quelqu'un parce que nous n'aimons pas être seuls. Nous ne pouvons aimer quelqu'un que si nous sommes capables de vivre une solitude habitée en plénitude. Quand il va y avoir la rencontre des deux, la complémentarité ne sera possible que si le cœur est pleinement éveillé dans la solitude habitée.

Unité

La seconde fois nous avons vu comment il faut vivre de l'unité des deux. Lorsque nous aimons quelqu'un que nous avons rencontré, que nous allons rencontrer, ou que nous avons déjà rencontré mais que nous ne rencontrerons plus, ou que nous allons rencontrer tous les jours jusqu'à la mort, lorsque nous voulons aimer avec toute notre personne, dans un face à face, si nous voulons que ce soit une communion d'amour incarné des personnes, il faut que nous découvriions non pas l'autre, non pas moi, non pas notre rencontre mutuelle, mais ce qui reste de l'unité des deux, la *rouah*, le souffle de l'unité sponsale.

Si vous avez aimé quelqu'un avec la plénitude de votre corps masculin, de votre corps féminin, de votre cœur..., de manière indissoluble un souffle demeure. Si vous avez mélangé de la liqueur bleue avec de la liqueur jaune, la liqueur verte est là : vous ne l'aviez pas repérée, c'est celle-là qu'il faut boire. Je ne vais pas boire à la fontaine de l'autre, je ne vais pas boire à la fontaine de mon propre cœur, non : je vais boire à la fontaine de l'unité des deux. Je ne vais pas boire de la Chartreuse bleue (moi, c'est Bruno), je ne vais pas boire de la Lérina jaune (la Lérina est faite avec de la mandarine, de l'orange, de la pulpe de raisin, c'est extraordinaire), non : je vais boire la liqueur verte, l'unité. Pour que mon corps féminin se réveille, pour que mon corps masculin se réveille, il faut qu'il soit illuminé, vivifié de l'intérieur par la couleur verte. Il ne faut pas qu'il soit vivifié par la couleur du monde féminin de celle que j'aime, ou par la couleur masculine de ma virilité parce que je l'aime, non : par la couleur verte de notre unité qui n'est ni homme ni femme, puisqu'elle procède des deux.

Notre deuxième méditation montrait que l'amour s'approfondit dans la communion des personnes si cette communion des personnes est contemplative et très incarnée, très physique. Même dans le monde physique le corps et la différenciation sexuelle servent à centupler la possibilité d'une communion des personnes qui va s'intensifier. Mais pour qu'elle s'intensifie, il faut voir l'unité, il faut que mon corps expérimente l'unité, revive l'unité. Il faut contempler l'unité des deux.

Croyez-vous qu'Adam disait : « Dis donc, Eve est formidable ! Enfin quelqu'un qui me va, intérieurement et extérieurement » ? Et qu'Eve disait : « Adam a une origine correcte » ? Ce n'était pas comme ça dans la grâce originelle. Ils vivaient tous les deux à l'intérieur de cette bénédiction que Dieu avait mise à l'intérieur de leur chair, à l'intérieur de leur cœur, à l'intérieur de leur vision immédiate des choses. Ils vivaient de l'unité des deux, ils voyaient l'unité des deux. Dans les mathématiques modernes, quand l'ensemble A et l'ensemble B s'entrecoupent, on appelle l'intersection « A inter B ». Et bien Adam et Eve ne voyaient que « A inter B ».

De l'intérieur de moi-même, si je l'aime, ma moitié sponsale vient de moi, elle est à moi, elle est au-dedans de moi et réciproquement, c'est donc du dedans de moi que je vois l'unité des deux et c'est cette unité des deux qui réveille la signification sponsale de mon corps.

Mais il n'y a pas de sexualité humaine sans la communion des personnes, sans cette lumière de l'unité.

Le Livre de la Genèse, chapitres 1 et 2, nous dit que « Dieu créa l'homme à son image, à son image Il le créa, *zakar ou nekeva bara Elohim* : masculin et féminin Il le créa. » Le Pape Karol dit : « Il y a l'homme, il y a la femme, mais où est le troisième *bara* ? » C'est l'unité, et l'unité existe.

« Ah ? Je ne la vois pas. »

- Alors lis le premier chapitre de la Genèse. Tu ne vois pas le troisième ?

- Non, c'est comment ?

- Bon, on va te mettre à la cellule de crise pour déprogrammation freudienne. Où est ce troisième, tout de même, ce *bara*, la couleur verte ? Dieu a créé Adam (voilà pour le bleu), la splendeur d'Eve, toute rayonnante comme un soleil (voilà pour le jaune), et à son image et à sa ressemblance Il les a établis pour l'humanité intégrale, ni pour l'un ni pour l'autre ni pour les deux mais pour le troisième.

C'est le troisième qui compte, et le troisième est l'unité des deux. C'est pour cela que si vous entendez quelqu'un qui dit : « Je cherche à réussir mon couple », répondez-lui tout de suite : « de bœufs : ce sont les bœufs qui font des couples ». On réussit le troisième qui n'est ni le couple, ni l'un ni l'autre, ni l'amour de l'un et de l'autre, mais la réalité de l'humanité intégrale qui émane de l'unité des deux. C'est cela que nous contemplons, que nous voyons, que nous repérons, que nous expérimentons, que nous vivons.

Et l'unité des deux n'a pas de péché originel, c'est ce qui est extraordinaire. Au paradis terrestre Adam (la couleur bleue) n'avait pas de péché originel, Eve (la couleur jaune), n'avait pas de péché originel, et l'unité des deux n'avait pas de péché originel. D'accord ? Mais après le péché originel, nous masculin, nous avons le péché originel, vous féminin, vous avez le péché originel, et pour cause, mais l'unité des deux n'a pas le péché originel : elle est lipide, virginale, pure, libre, ce n'est pas la *neshama d'en bas*, mais les quatre centres de gravité dans la grâce.

Quand philosophiquement nous expliquons à des gens qui aimeraient peut-être devenir lilliputiens dans la connaissance de l'affectivité humaine, nous distinguons 33 degrés de profondeur dans l'ordre de l'amour entre l'homme et la femme. Je connais quelqu'un qui a fait une série de cassettes où il parle des 24 premiers degrés de l'amour. Je vous affirme que quand je prépare des gens au mariage, je leur dis que tant qu'ils n'ont pas crevé le 19^e

degré je ne les marie pas, parce que Dieu et moi nous ne bénirons pas un monstre. Le Père de Monténar fait pareil, et il m'a dit que sur les 2000 mariages qu'il a fait il n'y a pas un seul divorce. Moi non plus, par pure grâce gratuite de Dieu, je n'ai eu aucun divorce, mais il est vrai que j'ai refusé un mariage où les fiancés n'avaient pas crevé au moins le 19^e plafond. Dieu ne bénit pas un monstre, Il bénit un être humain, et si l'amour n'est pas humain, nous ne pouvons pas le bénir.

L'unité est la découverte de ce souffle verdoyant de l'humanité intégrale qui n'est ni homme ni femme. Et « A intersection B » prend de plus en plus de place dans la vivification de mon affectivité sexuelle, de ma masculinité spirituelle et de mon corps spirituel.

Nudité

Notre troisième méditation, la dernière fois, portait sur la nudité. A partir du moment où nous vivons de cette unité, il y a une lumière extraordinaire sur la gratuité.

Pourquoi la femme donne-t-elle régulièrement ? Cela paraît quelquefois sale, mais en fait c'est magnifique, elle donne son sang gratuitement, pour rien, régulièrement. Qu'est-ce que c'est que ce sang ? Si nous sommes cartésiens, nous si sommes freudiens, nietzschéens, hégéliens, phénoménologues, heideggeriens... alors nous trouvons que c'est sale, qu'il faut mettre des tampons. Mais c'est beau ! Nous ne sommes pas des phénoménologues ou des responsables sanitaires, nous sommes hébreux, nous sommes juifs, parce que notre Père est Jésus et l'Immaculée. Pour un juif il est impossible de découper tout en morceaux avec des ciseaux, en disant : « Dans le sang, il y a de l'hémoglobine, etc... ». Le sang est lié au don de soi, il est ce qui fait vivre notre âme, et du coup ça circule dans notre corps et dans nos veines.

C'est pour cela que nous invoquons le sang de Jésus. Jésus est ressuscité, son sang fait vivre tout son corps ressuscité, Il nous lave de son sang précieux, c'est-à-dire tout ce qui fait vivre de manière palpitante et en même temps palpable de l'intérieur notre corps, notre cœur, notre chair, et nous sommes lavés dans le sang du Christ.

Toute femme libère du sang gratuitement, pour rien, parce qu'une femme est faite pour donner gratuitement pour rien, pour se donner gratuitement pour rien, dans l'abandon. Elle est faite pour donner sa vie sans regarder si ça lui rapporte quoi que ce soit. Elle se donne et c'est tout.

Il faudrait regarder la moindre des particularités du corps de la femme dans son exercice physique pour comprendre ce qui se passe du point de vue de la signification sponsale de son affectivité, de sa contemplation, mais aussi de sa chair vivante et de sa personne lorsqu'elle vit dans les quatre centres de gravité de son corps féminin de l'unité des deux.

Jésus nous redonne cela, mais celui qui ne vit pas de la grâce ne connaîtra jamais cela, il restera impuissant. Plus cette impuissance s'accélérera, c'est-à-dire plus nous laisserons la place à la dégénérescence idéologique de notre monde intérieur, de notre considération du monde, de nous-mêmes et des autres en fonction de l'intellectuellement correct du monde d'aujourd'hui, au fur et à mesure nous allons entrer vers la mort. Nous ne pourrions pas aspirer à autre chose qu'à la mort et nous aurons raison. C'est le propre des temps derniers dans lesquels nous sommes en train de rentrer.

Il faut de plus en plus comprendre que nous sommes des êtres de vie, ce que dit la Genèse quand Dieu dit qu'Il va créer l'homme comme un être de vie. Alors dès que je vis de l'unité, dès que je vois la splendeur intérieure du don intérieur physique de la femme, et que je vois spirituellement l'intériorité du don palpitant de la moitié sponsale qui est la mienne, je ne vois pas sa nudité extérieure : à travers son corps féminin, je découvre la splendeur de la signification sponsale de son corps, j'en suis émerveillé (d'ailleurs la femme elle-même devrait en être émerveillée), et du coup je l'accueille et cela réveille dans une commotion nouvelle, plus profonde, la signification sponsale de mon corps, et du coup il y a une possibilité d'accueil et d'échange du don, et d'un tourment dans la transformation qui s'opère dans l'échange du don et de l'accueil du don mutuel à l'intérieur de l'unité des deux lorsqu'elle devient contemplative.

Nous avons vu cela la dernière fois.

Quand nous vivons cela, si nous vivons de manière virginale, de manière vraiment sexuelle (cette fois-ci nous pouvons le dire) notre union spirituelle, sponsale, à ce moment-là, quelque chose s'ouvre à l'intérieur de nous et dans la contemplation de l'unité des deux (pas de moi, ni de l'autre, ni de notre amour mutuel, mais dans la contemplation de l'unité des deux), nous nous apercevons au bout d'un certain temps qu'il y a quelque chose de sacré. Il y a dans le corps de l'homme un *kadosh ha kadesh*, un nid, un ostensor, un ciboire, une coupe, un sanctuaire, un saint des saints, une arche d'alliance, et dedans il y a une bénédiction. Cette bénédiction est au cœur de ce que je vis dans la sponsalité : c'est un don de Dieu dans la terre, une présence de Dieu dans la terre, une présence de Dieu qui se donne à travers notre don mutuel, une présence sacrée.

C'est pour cela que le péché du sixième et du neuvième commandement, le péché par lequel nous ne respectons pas la chasteté, n'est pas un simple péché qui touche le corps, mais un péché qui touche le don, et ne pas respecter la sainteté du corps en ne respectant pas la chasteté est aussi grave aux yeux de Dieu que de se jeter sur un prêtre qui dit la messe et d'aller cracher sur une hostie en la piétinant.

Cette quatrième dimension de la signification sponsale des corps masculin et féminin est très importante parce que c'est une fois que nous l'avons trouvée, une fois que nous sommes sûrs que cette fois-ci c'est la *rouah* qui anime notre corps masculin ou notre corps féminin (nous en sommes sûrs dès lors que nous l'expérimentons, dès lors que c'est vrai, ce n'est pas une imagination), que du coup nous nous apercevons que nous sommes capables de recevoir un sacrement. Le sacrement est un signe vivant : il y a une arche d'alliance et elle est sacrée, il y a la présence, il y a le *sacramentum* mais il n'y a pas encore la *res* du sacrement, il n'y a pas la réalité plénière du sacrement de l'unité de l'homme et de la femme.

Je vais expérimenter, je vais rentrer et être toujours dans le tourbillon de l'échange de l'accueil et du don dans la signification sponsale du corps dans sa dimension de solitude, d'unité et de nudité. Quand je pense à mon bien-aimé, comment est-ce que je pense à lui ? Quand je prie pour elle, comment est-ce que je prie pour elle ? Je prie avec cette dimension de solitude, en assumant sa solitude vivante, avec cette dimension d'unité, avec cette dimension de nudité qui fait que je comprends pleinement de l'intérieur, lumineusement, pour moi il n'y a presque plus de secret, si je puis dire. En même temps, je suis émerveillé de la nudité intérieure de son corps, c'est une extase, et du coup je ne vois plus la nudité extérieure. Mais c'est à cause de la nudité extérieure que je peux voir la nudité intérieure, évidemment. C'est tellement beau que je le revêt toujours d'un vêtement. Celle qui n'a pas découvert la nudité sponsale ne sera pas tellement gênée d'être en décolleté avec vue plongeante, mais dès qu'elle a découvert la nudité sponsale, forcément, elle est recouverte du vêtement du don, parce que le don est l'appel au sacrement. Et le sacrement va être reçu dans le don, dans la nudité de l'amour mutuel, de la communion des personnes, dans l'unité profonde des deux et dans la solitude vivante, dans le caractère tout à fait unique de cette communion des personnes. Le sacrement va prendre cela et va le recréer, va lui donner une force qui lui permet de rentrer dans le monde de la résurrection ainsi que dans le monde de tous les corps créés par Dieu dans l'univers.

Nous verrons peut-être dans une autre méditation ce que fait le sacrement de mariage. Il y a sept sacrements, dont l'eucharistie (la transsubstantiation), le baptême qui nous sauve, et le mariage. Saint Paul a dit que le mariage est le signe du Christ et de l'Eglise, et que ce sacrement est grand. Dans toute la Bible, Ancien et Nouveau Testament, c'est le seul des sept sacrements dont il soit dit qu'il est grand. Donc il est grand !

Notes de Nathalie

Le sacrement de mariage

Que fait le sacrement de mariage ? Il est le seul sacrement dont il est dit qu'il est grand, signe du Christ et de l'Eglise. Il est pour toujours, l'amour ne peut pas s'éteindre, le souffle sponsal est inextinguible.

Découvrir dans la solitude, le rayonnement féminin et l'accueil masculin, la capacité de recevoir.

La nudité entraîne aujourd'hui la pudeur, la honte, la réduction à l'objet. On installe une continuité entre l'affectivité sensible et l'affectivité sexuelle or il n'y en a pas ! Si on aime quelqu'un il ne faut pas se jeter sur lui !

La signification sponsale du corps est réservée dans un échange mutuel dans la nudité.

Dans la Très Sainte Trinité, il y a le mystère de l'Epoux et de l'Epouse : quand on est épouse, on est tout intérieure à son époux. Dans le Christ il y a tout Dieu et tout homme.

La sexualité c'est le lieu de Dieu dans la chasteté.

Il faut faire baisser, diminuer le psychologique. Le psychique c'est de l'imaginaire, ce n'est rien ! Nous sommes des êtres d'amour et de don, de solitude à l'état nu.

Exercice d'ordre sponsal

Quand je le vois je peux rougir, avoir des boutons, trembler, avoir les yeux fuyants, avoir des tics ou rester de marbre. Le désir physique et spirituel est tout au fond, il est aussi métaphysique.

« **Ami si tu aimes n'arrête pas ton désir !** »

Il faut faire gonfler le désir pour que le psy parte.

Il faut refermer les déchirures dans ma chair, dans mon comportement.

Il faut retrouver par la sponsalité mon corps spirituel et métaphysique, il faut qu'elle vienne retrouver mon cœur.

Il faut faire la conquête de la signification sponsale de mon corps par des **actes d'adoration métaphysiques**. Pendant que j'exprime un désir qui s'exprime dans mon corps, il y a un abandon et au premier instant, au premier

mouvement, je fais un acte pour que le monde psychique n'ait pas sa place, pour que l'affectivité sensible ne se prolonge pas en affectivité sexuelle, mais qu'elle s'exprime dans l'unité des deux.

C'est la virginité = sponsalité.

Je peux donc réactualiser un désir passé grâce à un souvenir. Ainsi ce souvenir est support de désir, lui-même support d'un acte me permettant de réveiller la signification sponsale de mon corps.

C'est pour un amour de complémentarité, pas un amour homosexuel de similitude. Dans un amour homosexuel on cherche un autre soi, on cherche un miroir.

Acte d'adoration métaphysique

J'ai les yeux ouverts, j'écoute.

Le silence s'écoute, si le silence est parfait on entend alors battre son cœur très très très fort comme des coups de canon, on voit alors que son cœur est à l'extérieur de soi, son cœur est dans l'autre, pour l'autre, il est en Dieu, en celui pour qui l'on est fait. On est fait pour un autre, pas pour soi !

Je me touche et là, je vois que j'existe. Il faut éveiller les sens externes. Il faut bien regarder, bien écouter, être attentif, sentir (un parfum de violette), avoir un grain de sel sur la langue. Nous sommes trop enfermés dans le monde de la corruption freudienne !

L'existence est à l'extérieur de moi-même. Ce que je vis à l'intérieur de moi-même est vide. Ce que je ressens n'a aucune espèce d'importance. L'être : j'existe. Je touche mon existence en touchant tout ce qui est autre que moi.

Dieu ne crée pas ma vie, c'est Freud qui crée ma vie, c'est les idéologies. Quand je dis « j'en ai marre », « je ne comprends rien », c'est le métapsychique, ce sont les opinions, les impressions...

Il faut reconnaître sa source et se reconnaître en elle. Mais la source de ce que je vis ce n'est pas Dieu, c'est mon âme, c'est pour cela que si je me recueille en cherchant ce qui est le plus pur au fond de moi et que je touche l'âme, que je l'adore, je n'adore pas Dieu, je m'adore moi-même. Il faut faire la différence entre un être spirituel incarné et un être psychique vivant ! Celui qui ne fait pas la différence entre son existence et sa vie n'a jamais exercé de toute sa vie son intelligence, signé Aristote.

Je suis suspendu à l'acte créateur de Dieu : j'existe.

Si je me recueille dans la partie la plus pure de mon âme ce n'est pas Dieu : j'adore moi.

Il faut que toute ma vie, mon désir, ce que je ressens, je le mette sous la dépendance totale de Dieu. J'en prends conscience, ça se tend et je le catapulte en Dieu. Je m'y écoule délicieusement, joyeusement, j'ai emporté avec moi la création toute entière.

L'émotion, on ne la refoule pas. Il ne faut pas dire : « je n'aurais jamais dû être amoureuse !... » Si, mais en adorant.

J'ai été très ému par elle, c'est un souvenir, donc un carburant. Ces expériences affectives permettent de faire des actes d'adoration. Il faut donc profiter de ces désirs qui n'ont pas été jusqu'au bout pour (leur) donner la possibilité à la nature de s'exprimer dans l'affectivité

Nous sommes des esprits sensibles, de don, d'abandon, de nudité et de solitude.

La main de Dieu : innocence virginale nouvelle, puissance sexuelle parfaite.

Cure de guérison sponsale : sept fois par jour un acte d'adoration métaphysique.

Acte d'union à Dieu : acte d'adoration métaphysique prolongé, on reste dans l'acte plus longtemps.

Il ne faut pas séparer Dieu et l'amour ni l'amour de Dieu, ni le corps de la présence de Dieu. Faire des actes d'adoration avec Jésus : unité.

Utiliser le carburant pour réveiller l'affectivité. Ce sont des actes d'amour que tu fais vis-à-vis de peut être une personne que tu ne connais pas encore.

Les lois de la nature n'appellent jamais à l'exercice intérieur de la sexualité. Il faut l'exercice intérieur de la sexualité avant. Sinon amour foutu entre les deux, tu peux aller en chercher un autre.

Si quelqu'un nous aime, il faut exiger qu'il nous aime vraiment.

Une femme regarde le christ, c'est Dieu tout entier, c'est tout et tu l'aimes.

Il faut toujours garder la jeunesse innocente de la virginité.

Si l'on aime quelqu'un, faire des actes d'adoration, c'est le mouvement normal de toute la féminité, du coup on se donne.

Nous sommes au pied de Notre Dame de Domanova et nous nous préparons à prier toute la nuit. C'est pour cela que je célèbre la messe du dimanche aujourd'hui. Nous sommes contents de nous retrouver ici. Nous faisons toujours cet effort, parce que c'est un effort facile, comme quand nous faisons l'effort de donner une caresse à un enfant que nous aimons. C'est un effort qui est facile et dont nous avons besoin, parce que nous avons besoin de vivre.

Le contraire de la vie est l'enfermement. Nous nous replions sur nous et c'est cela qui est un petit peu difficile sur la terre. Les escargots sont là pour nous le montrer : ils s'enferment dès qu'on les touche, ce qui montre bien que nous nous enfermons parce que nous avons peur.

Nous méditons en ce moment la question de l'amour qui s'exprime librement à travers la signification sponsale du corps. Cet amour n'est pas gêné, il n'a pas peur, il est pur, immaculé, limpide, humain, au contraire de l'image que nous en avons.

La honte et la pudeur

Les premiers contacts que nous avons avec l'amour humain sont toujours des contacts qui ne sont pas purs. Les premiers contacts que nous avons dans le domaine de l'affection sont toujours mêlés de concupiscence, d'orgueil et de puissance : un désir de posséder, un désir d'être satisfait pour soi-même. Cela fait beaucoup de choses ignobles qui viennent souiller l'amour, et c'est pour cela que le corps réagit immédiatement par la honte et par la pudeur. Cette réaction est saine, mais elle n'est pas normale.

Nous avons regarder les fois précédentes comment il se fait que par rapport à notre corps, il y a la honte et la pudeur, et pourquoi c'est très bien, parce que c'est un moment d'arrêt qui nous oblige à dépasser la peur, à condition de ne pas aller de l'avant malgré la honte et la pudeur, mais de répondre au message de la honte et de la pudeur pour revenir à l'origine d'un amour entièrement libre, mais d'une liberté originelle, d'une liberté qui sort directement, de manière immaculée, de la grâce et de la main de Dieu.

Tout notre effort ces temps-ci est d'essayer de méditer comment la différenciation sexuelle, comment la différenciation de l'homme et de la femme, du masculin et du féminin, devraient, vont s'exprimer, s'explicitent effectivement dans quelque chose qui devient indissoluble parce qu'il ne vient pas de l'homme, il ne vient pas de la femme, il vient d'un acte qui les dépasse, un acte sacré, une source qui ne vient pas d'eux et qui jaillit dans l'unité des deux : une bénédiction. C'est très beau ! Et c'est très intéressant.

Je suis d'accord que c'est une méditation dans laquelle il est difficile de rentrer parce qu'à chaque mot, à chaque phrase, à chaque évocation, nous avons toujours devant nous nos échecs, nos corruptions, nos concupiscences, nos réactions primo-primi, de sorte que nous avons à la fois la lumière libératrice qui illumine la lampe de notre différenciation sexuelle, de la signification sponsale de notre corps, et en même temps quelque chose en nous fait que nous éteignons la lampe, parce que nous l'avons déjà éteinte avant (cela s'appelle un flash back). Du coup, le doute s'installe, portant sur le fait que nous ne faisons pas confiance à Dieu.

Dans le péché originel, la tentation porte sur ce fait que Dieu peut être reçu comme une limitation dans le domaine de l'unité de l'homme et de la femme. Mais Il n'est pas une limitation, disant : « Vous allez mettre des obstacles, vous allez mettre des barrières, vous allez mettre une distance, vous allez mettre des règles... » Bien sûr qu'il y a des règles, mais ces règles sont intérieures, elles ne sont pas extérieures. Comme nous avons toujours la tentation de prendre Dieu comme une limitation, Dieu est exclu du rapport entre l'homme et la femme dès lors qu'il y a un amour puissant entre eux, comme si, si Dieu s'y introduisait, Il viendrait limiter la liberté de l'amour, sa force, sa puissance ou son incarnation. C'est là-dessus que Satan a joué, disant : « Mais non, Dieu t'a dit de ne pas prendre de l'arbre de vie, de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, mais Dieu vous limite. Si tu manges, tu seras comme Dieu. Si vous êtes tous les deux tous seuls sans Lui, vous irez beaucoup plus loin. » C'est percevoir Dieu comme une limitation à une grande course, une grande cavalcade, comme si Dieu mettait le bris sur le mors du cheval.

Et nous avons toujours cette tentation, disant : « Quand même, nous n'allons pas mettre le Seigneur là-dedans ! » Curieusement, quand nous avons affaire à des ménages qui vivent cette unité profondément, fidèlement, c'est surtout la femme qui ressent cette tentation. Si son époux est très profondément englouti en Dieu, la femme en éprouve une inquiétude, une jalousie ; elle se sent frustrée, et quelque part elle en veut même à Dieu. C'est un phénomène qu'on ne trouve pas ordinairement chez l'homme. Nous allons bien-sûr essayer de l'expliquer. Bien-sûr, si elle est très croyante, la femme est contente que son mari vive de l'union à Dieu, mais si son mari devient un saint, et qu'elle est arrivée seulement au première degré de l'union transformante, ça commence à se compliquer sérieusement pour elle, et cette tentation revient. C'est constant, c'est une règle absolue. On a toujours remarqué cela. Pourquoi est-ce ainsi ? Du coup, l'époux devient un martyr. Ce qui ne veut pas dire, mon cher ami, qu'il ne faut surtout pas devenir un saint !

C'est que dans l'unité sponsale, à cause du caractère flamboyant et splendide de la femme, il y a quelque chose qui fait que c'est elle qui donne le ton, c'est elle qui prend l'initiative du côté de la pureté, du côté de la limpidité, du côté de la profondeur, du côté de la spiritualité du don physique du corps. L'homme en est bien incapable, et nous l'avons vu la fois précédente dans l'accueil de l'échange et du don, lorsque le corps est présent, la femme, si elle aime profondément, si elle aime avec un degré de pureté très grand du point de vue de l'amour et du point de vue de l'intériorité, alors l'homme le découvre : il y a une perception de l'homme de la manière plus ou moins profonde d'une femme de se donner. C'est ce que nous avons dit en parlant de commotion : quand l'homme découvre qu'une femme se donne, s'abandonne et se livre, il ne découvre pas qu'il est aimé par quelqu'un et du coup ça le touche, mais il découvre une profondeur dans la manière de se donner qui transcende la pudeur et la honte, qu'il ne connaît pas. Du coup, cela produit à l'intérieur de lui une catalyse, une unité, une unification, un rassemblement, une lumière, une prise de conscience, ici, entre les entrailles et les reins, et du coup, tout est absorbé en lui et transformé, et apparaît la signification sponsale du corps masculin. Mais si la petite jeune fille ou la femme n'est pas profonde, si elle n'est pas pure, l'homme le perçoit aussi très bien. Ce phénomène de contemplation est propre à l'homme, la femme ne le connaît pas. Evidemment, si nous allons à l'extrême limite de la bêtise, si une femme se donne sans aucune profondeur, l'homme le voit tout de suite et il en profite, vous le savez bien : elle fait son cinéma, elle n'a aucune profondeur, cela se voit immédiatement.

Cela est vrai pour les trente-trois degrés de l'amour : ces degrés sont de plus en plus grands, plus profonds, plus purs, plus étonnants, plus splendides, dans la vérité de la signification sponsale du corps de la femme, et qui jaillit précisément de cette dimension de solitude assumée en elle lorsqu'elle est toute petite fille de Dieu qui se donne à celui d'où elle sort : elle sent la source de Dieu dans celui qu'elle aime. Il faut évidemment être très contemplatif pour cela, mais une femme est faite pour être contemplative.

C'est à ce degré de profondeur du don que l'homme, le découvrant, doit s'arrêter, se fortifier, parce que la lumière lui montre, ce que la femme n'a pas : elle se donne sans lumière, elle se donne dans l'abandon, elle se donne dans la nuit, sortant d'une source et cette source vient de la grâce, et la grâce ne vient pas d'elle. Mais si elle est pleine de grâce, alors la manière de se donner et la signification sponsale de son don à travers un corps féminin, est très contemplative, très pure, très virginale et très profonde. A ce moment-là, elle a une puissance de libération du péché originel dans l'homme tout à fait extraordinaire. Les confesseurs le savent : dès que les jeunes gens tombent amoureux et qu'ils reçoivent cet amour, qu'ils l'accueillent, d'une petite jeune fille qui est très pure, très profonde, aussitôt (c'est immédiat) toutes les anomalies de fonctionnement de leur corps masculin s'arrêtent, leur corps redevient normal, toutes les pollutions s'arrêtent. Et toutes ces anomalies qui transforment le corps masculin en passoire sont originées dans le fait que les femmes qu'ils aiment ne sont plus pures, elles ne sont plus femmes, elles ne se donnent plus dans la pureté, dans la féminité. Elles se donnent à reculons, pas face à face, ce n'est pas contemplatif, ce n'est pas profond. Alors du coup il y a un arrêt.

Le pape Karol signale à ce sujet que la honte qui a jailli à ce moment-là dans le cœur et dans le corps aussi, dans la réaction physique, instinctive du corps masculin, cette honte qui en jailli est beaucoup plus puissante que la honte qui jaillit dans l'impureté dans le corps de la femme. La femme a beaucoup moins honte de son corps que l'homme. La femme aime bien regarder son corps, le travailler. Le Pape Karol fait remarquer que c'est à cause de cette honte, parce qu'il y a une inacceptation de la part de l'homme, que l'union des deux ne se réalise pas dans l'unité sponsale de manière humaine, ce qui explique les réactions masculines de violence (l'agressivité), de réduction à l'objet, de prise de possession, et finalement de manque de respect.

Qu'il y ait la honte et la pudeur, c'est tout à fait normal. Mais en même temps, c'est le signe que nous n'avons pas trouvé le chemin de l'amour à travers l'intériorité du corps dans l'unité sponsale... et cela n'est pas normal.

La fonction extraordinairement différente du corps et de l'intériorité masculine dans l'unité avec le corps et l'intériorité féminine, du cœur et de la grâce, est quelque chose de très étonnant, de très beau. Il est sûr que la profondeur et la pureté du don sont commandées par la femme. Ce n'est pas du tout nouveau, tout le monde le sait, c'est pour cela que l'éducation de la femme dans toutes les civilisations de toute la terre, est toujours orientée vers la pureté. On soigne beaucoup plus la pureté de la petite fille que celle du garçon, parce que c'est la femme qui commande le degré de profondeur et de pureté dans l'ordre du don.

Mais il faut avancer !

L'acte d'adoration

Nous avons terminé la dernière fois par un petit exercice. Tout cela n'est pas théorique, il faut aussi faire une gymnastique de prière, une gymnastique spirituelle et physique en même temps qui permet cette reconquête, de l'intérieur, de la signification sponsale de mon corps masculin sur mon corps extérieur. Cette conquête opère petit à petit un rayonnement, puis une fêlure, puis une brisure, puis une victoire sur la honte. Mais si nous n'opérons pas

comme cela, nous allons essayer de vaincre la honte à la manière freudienne, et nous allons briser l'*éthos* de l'*éros* et du don, c'est-à-dire les lois de la nature, et du coup nous allons briser l'amour et nous allons le rendre

Il ne faut pas obéir à la honte, il faut rebondir sur la honte pour rentrer au-dedans de nous en adorant. C'est pour cela que je vous avais proposé de faire des actes d'adoration.

Dès que vous avez un souvenir d'une grande émotion affective, d'une rencontre, d'un regard, d'une nuit romantique, où l'*éros* était presque à la limite d'intégrer la finalité intérieure, où l'odeur de sacré, la splendeur étaient là, le temps était oublié, si ces souvenirs vous reviennent ou si vous vous rendez compte le soir que vous êtes émus, peut-être ne vous en étiez vous pas rendus compte sur le moment dans la journée, ou alors vous en étiez très conscients au moment où cela vous est arrivé (il y a tout un éventail de possibilités sur lesquelles je vous laisse vous-mêmes juges), à ce moment-là, dès que votre corps se réveille et qu'il y a ce mélange de la réaction de la concupiscence, de l'étonnement, du désir et de l'admiration, profitez de ces moments-là que vous pouvez faire rejaillir avec la grâce de Dieu tout simplement en se remettant en Dieu pour la revivre, à ce moment-là, dès que votre corps se réveille dans les profondeurs de l'âme dans la différenciation masculine et féminine, faites grâce à cela et à partir de cela un acte d'adoration où vous êtes catapultés tout à fait là-haut au delà des cieux en emportant avec vous toute la création. Du coup, tout le côté concupiscible, tout le côté impudique, tout le côté matérialisant, ou 'instinctivant' ou freudien ou libidinal est emporté dans l'acte de création : il se dilue dans l'immaculée et éternelle présence de Dieu et vous revenez du coup à une union avec cette personne-là qui soit une bénédiction.

A ce moment-là, nous sommes devenus dans l'instant ou féminin ou masculin. Du moins nous avons donné une nouvelle forme, une nouvelle détermination sponsale à notre corps, et notre corps va connaître une mémoire sponsale grâce aux actes d'adoration.

Les gens qui sont mariés devraient faire ces exercices tout le temps. Et même les gens qui ne sont pas mariés. Ils verraient alors petit à petit, dans les cas que nous sommes en train de préciser depuis la dernière fois, que la manière physique et intérieure de réagir dans l'acte d'adoration à l'emportement d'une affectivité qui n'est pas entièrement purifiée à cause des séquelles du péché originel, la manière dont le corps s'établit dans l'acte d'adoration, n'est pas la même selon que nous sommes masculin ou féminin.

Si nous sommes masculin, cela fait la même chose qu'avec une vraie sainte pure, immaculée, innocente : on croit que tous les espaces, l'omniprésence de l'univers sont aspirés et partent en Dieu. Vous imaginez bien que ce n'est pas une extériorisation : une intériorisation transcendante de la masculinité du corps se met en route. Cette guérison-là est nécessaire pour tous les hommes.

Ce mouvement de l'extérieur vers l'intérieur dans la transcendance du don est très facile à repérer. Si tu n'as jamais reçu, accueilli, été ébloui par le don féminin à travers le corps, à mon avis tu seras incapable de faire un acte d'adoration : quelqu'un qui n'aime pas ne peut pas adorer. C'est la personne qui adore, et le corps fait partie substantielle de la personne.

La femme, quand elle adore, se rappelle ce moment d'abandon extraordinaire où elle a été accueillie comme femme dans la pureté intérieure virginale, elle a été reconnue, respectée, et elle a senti l'intériorité, cette énergie, cette force, ce côté ébloui de celui avec lequel elle était, et du coup elle s'est répandue comme des torrents en Dieu, elle est sortie d'elle-même.

Pendant l'adoration, elle sort d'elle-même, mais c'est tout à fait différent de l'acte très précis de l'adoration masculine : le corps ne vit pas l'adoration de la même manière selon que nous sommes dans un amour éveillé féminin et dans un amour éveillé masculin. Puisque je ne suis pas une femme, je ne sais pas comment ça se passe exactement, et je ne pourrai pas vous faire des descriptions vibratoires. Néanmoins si une femme se donne, ayant précisément cet acte d'adoration et cette unité, du coup elle peut livrer dans un nouvel élan et un nouveau don quelque chose de ce qu'elle a dans la profondeur de cette adoration, et à ce moment-là on peut éprouver cela. Nous l'avions vu dans le fameux discours du Pape Karol du 8 février 1980.

Le Cantique des Cantiques

Dans ces lumières-là, vous pouvez relire quelques passages de la Bible. Il ne faut pas prendre trop vite le Cantique des Cantiques comme une révélation de l'*éros* : c'est une révélation de la sponsalité, une révélation de l'époux et de l'épouse, et c'est tout à fait différent. Certaines évocations sont très belles :

Chapitre 2, versets 1 à 5 :

- **Je suis le narcisse de Saron, le lys des vallées.**
- Comme le lys entre les chardons,**
- telle ma bien aimée entre les jeunes vierges.**
- **Comme le pommier parmi les arbres d'un verger,**

**ainsi mon bien aimé parmi les jeunes gens.
A son ombre désirée je me suis assise,
et son fruit est doux à mon palais.
Il m'a menée au cellier,
et la bannière qu'il dresse sur moi, c'est l'amour.
Soutenez-moi avec des gâteaux de raisin,
ranimez-moi avec des pommes,
parce que je suis malade d'amour.**

La rencontre physique, spirituelle et divine de l'homme et de la femme est exprimée ici à travers le narcisse et le lys des vallées, c'est-à-dire la force (l'homme) et la pureté, et la femme est reconnue comme un lys par celui qui la découvre comme étant quelqu'un qui se donne à lui par amour, c'est-à-dire d'une manière pure, désintéressée, gratuite. Il la reconnaît, il la reçoit et elle se reçoit comme son épouse et à ce moment-là elle éprouve et elle reconnaît ce qui se passe à l'intérieur de l'époux lorsqu'il est aimé par elle.

Comme le pommier parmi les arbres d'un verger, ainsi mon bien-aimé parmi les jeunes gens.

Parmi toutes les femmes du monde, il y a la pureté du don, et c'est pour cela qu'elle est femme pour lui. Tandis que l'homme pour la femme est symbolisé par un verger, un immense champ avec beaucoup d'arbres, beaucoup d'ombre, beaucoup de fruits, beaucoup de choses savoureuses.

A son ombre désirée je me suis assise.

La relation intérieure de la signification sponsale de son corps féminin, de l'intériorité affective de son cœur lorsqu'elle est dans la plénitude de la présence, de l'amour et des sources de l'amour de Dieu, instinctivement elle s'abandonne, elle se repose, elle s'allonge à l'intérieur du verger dans l'ombre de l'époux.

Et son fruit est doux à mon palais.

Alors elle savoure l'odeur de la signification sponsale du corps masculin qui a été réveillé par la splendeur de la pureté du don de la femme et du coup se redonne dans cette même profondeur. Mais du coup une immensité s'opère, un ombrage, un repos.

Il m'a menée au cellier,

C'est-à-dire dans ce qu'il voit. Le cellier⁸ est au sommet de la maison, où l'on met tous les fruits, et donne sur la terrasse : parce qu'elle a réveillé en lui la vie, la pureté, il est contemplant.

Et la bannière qu'il dresse sur moi, c'est l'amour.

Du coup, il y a une réciprocité, et cette bannière est la victoire sur Satan, la victoire sur la concupiscence.

Soutenez-moi avec des gâteaux de raisin,

Les gâteaux de raisin sont faits de pain, le fruit de la terre et du travail des hommes, et du vin séché dedans le pain. Il y a ce désir du sacrement de mariage. Il est bien évident que petit à petit nous commençons à percevoir qu'il y a là la matière d'un sacrement : des pains, des gâteaux de raisin. C'est extraordinaire !

Du point de vue du sacrement, le pain représente la couleur verte, cette unité, cette ombre, ce repos, cette lumière, cette profondeur virgine et en même temps cette contemplation qui se mêlent l'un à l'autre, cette unité sponsale mutuelle dans un seul corps, en une seule chair, en une humanité intégrale où il n'y a plus ni homme ni femme.

Et le vin est l'odeur du sacré, le côté enivrant du raisin, du vin qui est le fruit de beaucoup de travail. Ne laissez pas la vigne seule : il faut prendre un sécateur et couper presque tous les sarments, sinon elle donne du vinaigre. Il faudrait faire toute une théologie sponsale sur la manière dont en Italie, ou dans le Beaujolais ou ailleurs, on émonde la vigne. Dieu a voulu qu'il y ait des vignes, la nature a voulu qu'il y ait des vignes, mais c'est immangeable sans un travail de purification, d'émondage, de séparation. Si les sarments du bas ne sont pas coupés, la sève ne monte pas : sans la chasteté, il n'y a rien à faire, et cela demande beaucoup de travail d'arriver à la matière du sacrement. Ce travail vient de la sève, et la sève vient de la terre : c'est un travail du corps et un travail de vie, et la pression vient de l'amour. Sans ce travail, il n'y a pas de raisin.

Il faut beaucoup de temps. Quelqu'un qui, jusqu'à l'âge de trente ans, ne connaissait pas la signification sponsale du corps (il n'y avait pas de sécateur), me disait hier : « Dans le mariage, il faut beaucoup beaucoup de temps pour être vraiment deux en un seul, c'est-à-dire pour être trois. Il faut beaucoup de temps pour que l'amour soit humain, ça ne se fait pas en dix ans. L'amour vient avec beaucoup de temps, beaucoup de fidélité, et il est tellement fort, mais pas du tout à cause des sentiments ni des passions. »

⁸ Du latin *Cella* : endroit où l'on serre quelque chose (traduit selon les auteurs anciens par grenier, magasin à blé, fruitier (Caton), chapelle (Vitruve), temple (Cicéron)...

**Je vous en conjure, filles de Jérusalem,
par les gazelles et les biches des champs,
ne réveillez pas mon amour
avant l'heure de son bon plaisir.**

Il ne faut pas être pressé, il faut attendre l'heure. Et l'heure, c'est quand il y a des gâteaux de raisin : c'est la matière.

Quand dans le mariage, à cause de la volonté de Dieu l'homme et la femme parviennent à la grâce, à l'amour où le cœur, l'âme, l'esprit et la différenciation sexuelle sont engagés dans la virginité pour réaliser la communion des personnes en une seule chair, tout est là, tout est prêt, mais il y a encore la tentation, l'orgueil, la vanité, que nous le voulions ou non. Il faut que le Messie vienne, le *Bereshit* à partir duquel Dieu a tout créé (le *Bereshit* est la grâce messianique, la grâce sanctifiante du Messie, la vie divine qui se rassemble pour qu'il y ait création à partir de la vie divine : cela donne la grâce, Jésus substantiellement). C'est dans le Messie, dans le *Bereshit*, que Dieu créa le ciel et la terre : le ciel est la signification sponsale, ce qu'il y a de plus grand dans l'image ressemblance de Dieu du monde créé spirituellement par Dieu, et la terre est le corps. Il faut que le gâteau de raisin soit replongé, cuit au four du Messie. Une fois qu'il est cuit (c'est l'offertoire), il pourra recevoir un sacrement, il pourra être le lieu d'un sacrement. Mais tant que le gâteau de raisin n'est pas cuit, **ne réveillez pas mon amour avant l'heure du bon plaisir**. Il faut vraiment aller jusqu'au bout de la préparation, et ce n'est pas une préparation au mariage au sens où on l'entend dans les paroisses et les diocèses : au sens où Dieu le veut, la préparation au mariage est la mise en place de la signification sponsale du corps. J'y découvre que Dieu n'est pas une limitation, que d'être plongé dans le principe du Messie fait que je suis tout à fait moi-même et que Dieu est tout à fait Lui-même dans sa création, et du coup un amour vraiment très très fort commence et ne pourra plus jamais s'arrêter.

Cantique des Cantiques, chapitre 3, versets 1 à 2 :

**Sur ma couche, la nuit, j'ai cherché
celui que mon cœur aime,
je l'ai cherché, je ne l'ai pas trouvé.
Je me lèverai donc, je parcourrai la ville.
Dans les rues, sur les places,
je chercherai celui que mon cœur aime.
Je l'ai cherché, je ne l'ai pas trouvé.**

Pascal disait : « Tu ne m'aurais pas cherché si tu ne m'avais déjà trouvé ».

Une fois éveillés la signification sponsale du corps et l'amour entre les deux, et le corps déjà mis en place dans le centre de gravité du gâteau de raisin, pour que le gâteau de raisin soit à point, nous voyons bien qu'il y a encore des sarments à couper, alors nous passons chez les gardiens.

C'est Rabbi Akiba qui a demandé au Concile de Japhné en 90 après Jésus Christ, que le Cantique des Cantiques soit inscrit au Canon des Ecritures. L'histoire du Rabbi Ha Naci est extraordinaire. Juif, il ne s'était pas converti à Jésus, parce qu'il se moquait de la Torah, des commandements et des hommes. Mais il ne se moquait pas de Dieu. Un jour, il rencontre une jeune fille splendide et il était certain qu'elle était sa femme (et d'ailleurs réciproquement), mais elle lui dit : « Tu ne te marieras pas avec moi avant l'heure de mon bon plaisir, tu ne te marieras pas avec moi tant que tu ne connaîtras pas parfaitement toute la Torah. » La Torah est l'impératif de l'amour de Dieu et du prochain en un seul acte, donnant les 613 préceptes pour y arriver par des exercices continuels. Il l'aimait tellement qu'il s'y est mis avec une ferveur, une assiduité, et qu'il est devenu un des plus grands rabbins d'Israël, équivalent de Johannan ben Zakaï, ce qui n'est pas peu dire.

Après la crucifixion de Jésus, Jérusalem est détruite une première fois par les Romains, en 70. Les Juifs ont été obligés de quitter Jérusalem, et une colonie juive refusant Jésus comme Messie mais vivant de la Torah a eu la permission de s'installer à Japhné

L'enregistrement sur le 1^e mini disk est interrompu là à 50 mn

pour retrouver ce qui n'a pas été enregistré, j'ai relu le passage de la lecture juive de la Bible où vous expliquez ce qui s'est passé (comme vous parlez au sujet du Cantique des Cantiques de Rabbi Akiba (Rabbi Ha Naci étant son successeur), j'ai gardé Rabbi Akiba)

où, avec Rabbi Akiba qui succède à Johanan ben Zakaï, se déroule en 90 le fameux concile de Japhné établissant la canonicité des écritures.

Un dénommé Simon bar Kochba mène alors une révolte contre les Romains et parvient à les chasser. Il croit être le dernier Messie : Bar Kochba veut dire Fils de l'Etoile et une prophétie dit que le fils de l'étoile, après la destruction du temple de Jérusalem, serait le Messie. En fait, l'interprétation de cette prophétie est que le vrai Messie ressuscité est l'étoile de Dieu, l'aurore de la résurrection, l'étoile du matin. Mais pour avoir apporté son soutien à Simon bar Kochba contre les Romains, Rabbi Akiba est fait prisonnier par les Romains avec tous ceux qui étaient à Japhné, en 135 après Jésus-Christ. Tous ont été massacrés, et lui a été écorché vif. Et tandis qu'il était écorché vif, il prononçait :

« *Shm'a Israël, Adonai Elohenou, Adonai Erhad* »,

l'amour de Dieu à travers un corps déchiré, et il est mort en disant : « *Shm'a Israël, écoute Israël, le Seigneur est ton Messie, le Seigneur est ton Dieu* », en étant déchiré dans sa peau. C'est pour lui l'amour de Dieu et l'amour passé à travers le corps. Et c'est à lui que nous devons dans le Canon des Ecritures le Cantique des Cantiques inspiré à Salomon.

Je chercherai celui que mon cœur aime.

Quand cette heure viendra-t-elle ? Nous demandons à ceux qui connaissent la Torah, à ceux qui sont contemplatifs, à ceux qui sont les naci d'Israël, à ceux qui sont des saints, aux docteurs de l'amour, nous le demandons à Jésus, au Messie, nous le demandons au Saint Esprit. Nous demandons conseil au Pape Karol. Comprendons bien que nous n'allons pas rentrer dans les mystères de la sponsalité parce que le Pape l'a dit. Nous demandons à tout le monde, et après, nous les dépassons, comme le dit le Cantique des Cantiques, chapitre 3, verset 3 :

**Les gardes m'ont rencontrée,
Ceux qui font la ronde dans la ville :
« Avez-vous vu celui que mon cœur aime ? »**

Ils ont dit : « Oui, allez par là ». Dans la sponsalité, j'écoute ce que dit la Torah, j'écoute ce que dit Jésus, j'écoute ce que Marie, j'écoute ce que dit Rabbi Akiba, j'écoute ce que dit le Pape Karol, j'écoute ce que dit le Corps mystique vivant tout entier.

**A peine les avais-je dépassés,
j'ai trouvé celui que mon cœur aime,
je l'ai saisi [*tenui*],
et ne le lâcherai pas [*nec dimittam*]**

Tenui, nec dimittam : l'indissolubilité commence.

que je ne l'aie fait entrer dans la maison de ma mère, dans la chambre de celle qui m'a conçue.

Dès lors que j'ai trouvé dans la matière du sacrement cette unité sponsale dans cette présence de Dieu au-delà du voile de la doctrine, au-delà du voile de l'expérience, au-delà du voile, parce que cette fois-ci c'est l'incarnation de notre unité des deux que je saisis et que je ne lâcherai pas jusqu'à ce que je l'aie fait entrer pour l'assumer dans la chambre de ma mère, dans le lit de celle qui m'a conçue (la conception), jusqu'à ce que j'aie fait rentrer cette unité dans le lit où cette conception, cette unité sponsale, et en même temps moi-même dans la signification sponsale de mon corps, et lui (ou elle si je suis un homme) dans la signification sponsale de son corps, ont été conçus, dans la liberté de l'innocence originelle divine. C'est là que nous nous rendons compte que nous avons été créés par Dieu l'un pour l'autre et qu'en même temps Il a créé un troisième dans les sources de cette unité des deux.

Dès que je découvre, dès que j'expérimente, dès que je saisis cela, je ne peux plus partir, je le tiens et ne le lâcherai plus. A ce moment-là, le gâteau de raisin est prêt et je peux recevoir le sacrement de mariage. La signification sponsale du corps est là, la reconnaissance des deux dans l'abandon et dans l'accueil, en même temps que le cèdre du Liban qui se dresse (la force de l'homme) et le lys des vallées (la pureté de la femme). Cela fait des immensités.

Nous disions ensemble que la forme morphologique des corps masculins et féminins, la forme même intérieure des organes et leurs fonctionnements vivants sont un livre ouvert que nous pouvons lire pour voir à quel point c'est différent en Dieu de découvrir cette unité à sa source (cette source est en Dieu, dans le *Bereshit*, dans le Messie). Nous le disions à propos du sang qui coule régulièrement, tout le temps. La femme est faite pour se donner dans la nuit, gratuitement. Une femme qui cherche à maîtriser le terrain n'est plus une femme, mais une mégère, avec tout le respect que je dois aux mégères. La femme ne maîtrise pas le terrain : elle se donne gratuitement, pas bêtement, pas imprudemment, mais de manière virginale, limpide et pure, donc c'est intelligemment, dans l'intelligence du don. Elle donne sa vie : le sang représente l'âme profonde qui est en elle, qu'elle n'arrive pas à

atteindre par elle-même, qui palpite dans l'incarnation de sa vie, et Dieu a fait en sorte que cette vie soit donnée gratuitement, régulièrement.

Dans l'Écriture, l'homme est toujours comme un cèdre du Liban, une force, une colonne de la maison de Dieu, un narcisse. Vous descendez en dessous de Jérusalem, vous avez du sable, la Mer Morte, rien qui vive, mais vous avez les narcisses de Saron, fleurs rougeoyantes, pétulantes, dans le désert. Vous voyez la signification sponsale du corps masculin ? Elle est victorieuse de tout, elle vit toujours. Ces symboles sont beaux.

La femme, elle, déborde dans sa splendeur. Elle est enceinte, les formes de la maternité sont plutôt circulaires, l'intériorité du ventre de la femme est évidemment en forme de vallée, de cuvette. La profondeur et la pureté de l'amour, la pureté du don dominant chez la femme, alors que la lumière domine chez l'homme. Et l'anatomie, les formes mêmes le montrent. En symbolique, le cercle représente l'éternité et le temps, ce que le corps féminin exprime beaucoup. L'éternité : c'est Dieu qui fait sortir la femme. Et le temps : elle donne sa vie régulièrement, gratuitement, naturellement, pour rien. Quand elle est accueillie et qu'elle se repose à l'intérieur du corps de l'homme, cette tension entre l'éternité et le temps dans l'instant présent rassemble les immensités humaines, parce que l'homme est plutôt l'espace, l'ensemble de l'univers.

Nous voyons bien dans la signification sponsale de la solitude que l'homme porte la bénédiction des deux. Dans le récit de la Genèse ou d'Anne Catherine Emmerich, il ne faut pas dire que l'homme est privilégié, mais c'est lui qui porte la bénédiction des deux, et dans la signification sponsale de la solitude maîtrise, absorbe, retient, recueille tout l'univers comme un don et se donne à travers cela comme don à Dieu qui est source de ce don pour que Dieu se donne Lui-même à lui dans la signification sponsale de sa masculinité. Et il est vrai que lorsque la femme vient se reposer en lui, cela rend possible cette fructification de tous les champs de l'univers, les pommiers, les cèdres, le narcisse de Saron, les déserts qui fleurissent. C'est l'espace, l'ensemble de l'univers.

Il faudrait dire cela à Emmanuel Kant : les deux formes a priori de la pensée sont l'espace et le temps, parce qu'il n'a rien compris à la sponsalité. Pour lui, c'est quelque chose qui vient de l'imaginaire, ce qui fait que nous n'appréhendons pas la substance des choses. Être protestant est terrible : on échappe à la signification sponsale. Il faut être catholique, universel, il faut prendre tout ce que Dieu a donné, pour le rassembler, et alors petit à petit ça y est, le gâteau de raisin est prêt.

L'Apocalypse

Nous avons lu l'Apocalypse, avec, à la fin, la Jérusalem qui représente la féminité au sommet. Il va y avoir ce sacrement, il va y avoir du coup Jérusalem : il va y avoir la grâce, il va y avoir la gloire, il va y avoir Dieu, il va y avoir la victoire, il va y avoir l'Agneau, il va y avoir Jérusalem, toute la féminité du Verbe dans toute sa splendeur, dans un corps complètement sponsal glorifié. Si nous lisons l'Écriture en pensant à la sponsalité, nous découvrirons toujours beaucoup de choses.

L'ange me montra le fleuve de vie, lipide comme du cristal. (Apocalypse, 22, 1)

Dans l'unité des deux, la vie est donnée. Saint Jean dit que du côté de Jésus il est sorti la dernière goutte d'eau et la dernière goutte de sang, et l'Esprit Saint, et les trois témoignent. Dans le corps féminin, régulièrement, au jour sommet, c'est l'eau, qu'en langage scientifique on appelle glaire cervicale : dans le corps féminin, une liquéfaction se fait, qui ne se réalise pas dans le corps masculin, une lubrification, une transparence ; c'est tout doux, tout limpide, tout liquide, tout vivant.

C'est cela qui devrait être expliqué dans certaines écoles, plutôt que comment est-ce qu'on fait pour s'accoupler par devant et par derrière, comme on l'explique aux élèves en CE1 pour les former. C'est scandaleux !

Cette eau qui coule gratuitement, la liquéfaction du cœur, la liquéfaction de l'âme, la pureté à son heure, à l'heure de Dieu, à l'heure de la nature, à l'heure de l'amour, rend la femme toute intérieure : elle s'approfondit physiologiquement, puisqu'à l'intérieur tout recule (de trois centimètres, paraît-il), elle est toute vivante. Saint Jean de la Croix dit que l'amour liquéfie.

Dans l'unité, cette glaire a d'autres fonctions : cette eau s'épaissit, elle devient collante, bloquante. Ce sont les quatre aspects de cette eau. Comme l'eau peut devenir de la glace, peut se vaporiser ou peut couler d'une source, la glaire a quatre moments dans le cycle de la femme. Les physiologistes expliquent que cette eau, cette vie qui descend librement et régulièrement de la femme a onze fonctions différentes par rapport à la vie qu'elle pourrait recevoir de l'homme à l'heure du bon plaisir de Dieu. Elle l'attire d'abord, puis elle le dynamise, le fortifie, puis elle le pousse pour l'intérioriser, pour le faire entrer le plus loin possible dedans, ensuite elle le nourrit, elle le purifie, elle le bloque, si ce n'est pas l'heure. La femme ne bloque pas l'homme, mais la vie de la femme bloque la vie apportée par l'homme, parce que ce n'est pas l'heure : elle le met en réserve.

Il faut voir tout ce à quoi cela correspond dans la relation entre l'homme et la femme dans l'unité sponsale, et il y a tout un livre à écrire là-dessus. Quand je m'adresse à des gens qui se préparent au mariage ou qui sont mariés, nous regardons les fonctions mystiques entre l'homme et la femme à partir du sang, de la glaire, des organes, c'est-à-dire à partir des lois et des finalités naturelles des lois de la nature. L'homme et la femme ne sont pas fabriqués pareils, donc psychiquement, affectueusement, spirituellement et surnaturellement, c'est toujours un amour de complémentarité, et nous ne pouvons pas réclamer un amour de similitude⁹.

Voilà ce que m'évoque ce beau passage de l'Apocalypse.

Il n'y aura pas de nuit. On viendra lui porter des trésors, le faste de toutes les multitudes.

C'est la réponse de l'unité sponsale dans la femme. L'homme est vraiment tout l'espace, l'omniprésence de Dieu dans l'univers. La femme est l'instant, le temps, l'éternité, la profondeur de l'amour dans l'unité des deux. Lorsque cela se retrouve dans le corps de la femme, cela produit le rayonnement des énergies de l'homme dans les multitudes. C'est pour cela que l'Eglise donne le rayonnement des énergies du Messie dans les multitudes humaines.

Ses portes resteront ouvertes, rien de souillé n'y pourra pénétrer, ni ceux qui commettent l'abomination et le mal.

Dans l'unité sponsale, tout est pur : pas de place pour ceux qui ne vivent pas de la présence de Dieu dans la mémoire originelle du corps, dans le génome ; pas de place pour l'abomination de la désolation, pas de place pour quelconque complicité avec ceux qui veulent souiller l'origine de l'acte créateur de Dieu dans la première cellule, du dedans. C'est le contraire de ce que nous venons de dire :

Je le tiens, je ne le lâcherai plus jusqu'à ce que je l'ai fait pénétrer dans la chambre de celle qui m'a conçue,

le lieu de la conception, ces dix-neuf heures d'immensité du monde présent dans l'ovocyte de la femme dès que le petit spermatozoïde est rentré et que dans un seul instant, à l'heure de la femme, à l'heure de Dieu, est produit le premier génome avec un acte créateur de Dieu. Cette expiration de l'unité sponsale dans l'explosion divine d'un quatrième être est complètement incroyable ! Ce sont les retrouvailles d'une origine qui se renouvelle et se multiplie. Dans l'unité sponsale, l'origine est très importante.

Ni aucun de ceux qui commettent l'abomination et le mal, mais seulement ceux qui sont inscrits dans le Livre de vie et de l'Agneau.

Seulement ceux qui vivent de l'unité sponsale, celle qui est inscrite dans la finalité de ma moitié sponsale. Ma moitié sponsale est originée en Dieu, elle se trouve dans la gloire du ciel, dans la résurrection pour l'éternité, elle est inscrite dans le Livre de vie. Pour la sponsalité, c'est cela les gâteaux de raisin : à un moment-donné, nous sentons l'origine divine de toute la féminité de son don, et nous sentons aussi la sainteté finale de la résurrection de celui ou celle qui se donne à nous dans la sainteté du don.

Mais ce n'est pas ce que je voulais vous lire. Chapitre 22, verset 1 et 2 :

Puis l'ange me montra le fleuve de vie, limpide comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place, de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de vie qui fructifient douze fois, une fois chaque mois ; et les feuilles de ces arbres peuvent guérir les païens, les goïm.

C'est toute la féminité de la Jérusalem céleste, qui est la manifestation du Christ, qui Lui-même est la manifestation du Verbe lorsqu'Il s'engloutit dans le Père pour produire l'Esprit Saint. La triple sponsalité qui est là s'exprimera dans la gloire du ciel avec un rythme : douze mois. Dans la Bible, ce ne sont jamais des mois solaires, mais des mois lunaires, les mêmes que pour la femme : la régularité est la même. Ces arbres produisent toujours des fruits, et leurs feuilles guérissent les païens, c'est-à-dire proposent aux païens de faire comme eux et de trouver à leur tour la signification sponsale de leur corps, la spiritualisation du corps et leur corps spirituel, pour pouvoir rentrer à leur tour dans la fécondité d'un amour qui intègre le corps, l'âme et l'esprit.

Si nous voulons bien regarder, toute l'écriture parle de sponsalité, heureusement.

Le sacrement de mariage et le sacrement du Christ et de l'Eglise

⁹ « Oh moi, j'ai été comme ça avec lui et il ne m'a pas donné la réciprocité. Je donne toujours ça, et lui pas. »

- Calmez-vous ! Ce n'est pas pareil.

- Avant, mon mari me parlait, maintenant il est là, à la maison, mais il ne me parle jamais.

- Mais il n'est pas une femme. Il est tranquille, il est là, c'est tout, narcissé dans le désert de Saron. C'est normal. Pourquoi faudrait-il qu'il vous donne la même chose que ce que vous lui donnez, pour avoir donnant-donnant ? Cette réduction à l'objet est terrible !

A un moment donné, nous savons que Dieu, nous savons que Jésus, nous savons que notre origine et notre fin à nous trois : l'homme (le fiancé), la femme (la fiancée) et l'unité des deux, nous savons que nous avons besoin d'un sacrement. A un moment donné, nous savons que tout est donné, nous le voyons. Notre corps lui-même est tellement saisi en dehors de la concupiscence, dans la plénitude de son actuation, dans la différenciation sexuelle, dans le cœur, dans la chasteté, etc., nous voyons que tout cela est un don, que cela ne peut pas venir de nous. Certains pourraient croire que c'est comme pour l'âne et l'ânesse, ou l'hippopotame et l'hippopotamesse. Mais non, nous découvrons que c'est donné par autre chose que la nature, nous nous apercevons que nous sommes un don, nous nous sommes donnés et nous pouvons tout donner à travers cela : toute la création, toute l'Eglise, toute l'humanité peut passer à travers nous pour se baigner dans notre unité sponsale et être bénie par le Christ. Alors nous avons besoin d'un sacrement et nous le réclamons, parce que nous ne voulons pas rester stériles du point de vue spirituel et du point de vue du ciel et de la terre.

Le sacrement va prendre la matière de ce sacrement que nous avons essayé de mettre en place depuis quatre fois et qui est symbolisé dans le Cantique des Cantique par ce gâteau de raisin. Quand nous venons à la messe, nous offrons le pain, nous offrons le vin : nous n'offrons pas des gâteaux de raisin.

Si nous voulons comprendre, une analogie, une comparaison est à faire entre le sacrement de mariage et le sacrement du Christ et de l'Eglise : il y a quelque chose de très fort, et nous passerons sans doute une fois entière à expliquer comment les paroles du sacrement du Christ et de l'Eglise et les gestes intérieurs que Dieu opère dans la plénitude de transformation surnaturelle du sacrement de mariage sont valables pour l'un et pour l'autre mot à mot.

Effectivement, à l'offertoire, nous nous offrons dans le sacrement, il va y avoir cette prise de notre perfection pour que la perfection, la présence réelle, efficace et incarnée du Christ et de la Jérusalem céleste, établisse sa présence dans notre unité sponsale pour donner des feuilles de l'Arbre de vie aux païens et aux multitudes. De sorte que le sacrement de mariage n'a pas pour seule fécondité d'avoir des enfants : il a pour fécondité principale d'avoir des enfants de Dieu sur toute la terre.

Pour faire comprendre cela, il y a des enfants dans la famille. Dans un mariage, il faut qu'il y ait le plus d'enfants possible, il ne faut pas bloquer. Si mes parents avaient bloqué au deuxième, je ne serais pas là, et s'ils avaient bloqué au sixième, ma petite sœur, sœur Claire Marie, ne serait pas là, pour la plus grande détresse des Chinois. Et si mes grands-parents avaient bloqué au quatorzième, mon cher oncle Emmanuel ne serait pas là.

La finalité sponsale et la finalité de fécondité du sacrement de mariage

Je tiens à vous dire que le droit canon de l'Eglise catholique dit à propos du mariage que la finalité est d'avoir des enfants. Mais le Pape Karol a fait préciser le droit canon, parce que l'Eglise catholique, l'Eglise chrétienne ne dit pas grand chose sur le mariage. C'est pareil pour les autres églises : aucune théologie, aucun conseil, aucune voie, aucune lumière, rien. Il est marqué dans l'Ecriture que le dévoilement du mystère du mariage est réservé pour la fin des temps, donc il est normal que ça n'ait jamais été explicité. Les gens en vivaient instinctivement, et je parle du point de vue de l'instinct divin qui était donné dans le sacrement de mariage et qui surnaturellement s'opérait, mais ils étaient incapables de l'exprimer et d'en faire une théologie. Tandis qu'avec le Pape Karol, le voile est soulevé. Dans le droit canon, il donne les deux finalités du mariage : la finalité sponsale et la finalité de fécondité. On disait toujours que la finalité d'avoir des enfants est la finalité principale, mais le Pape Karol nous fait comprendre que c'est la finalité sponsale qui est la finalité principale, parce qu'elle est la finalité source et la finalité finale. Mais il est vrai que du point de vue sociologique, du point de vue pastoral, les enfants sont la finalité principale dans le sacrement de mariage, parce que s'il n'y a pas cette intention, c'est le signe qu'il n'y a pas non plus la signification sponsale du corps et qu'il n'y a pas d'unité sponsale. Et le signe qu'il n'y a pas l'unité sponsale est que les parents ne vont pas au maximum d'enfants : ils bloquent la fécondité.

Quand le Pape Paul VI a fait Humane Vitae, il a dit qu'une femme utilisant les oestrogènes qui bloquent sa limpidité régulière n'est plus une femme humaine, sponsale, mais une femme femelle, une présence féminine. Elle tue la femme, elle tue du coup la signification sponsale masculine, elle fusille surtout le troisième. Le Pape Paul VI dit que celle qui prend des oestrogènes fait un meurtre, pas de son mari, pas d'elle-même, mais de la couleur verte, la troisième création de Dieu, l'humanité intégrale, qui a une dimension ontologique, métaphysique et personnelle. Prendre des oestrogènes est contraire au cinquième commandement de Dieu : Tu ne tueras pas. Ce n'est pas contraire à la pureté ou à la chasteté, pas du tout, ce n'est pas parce que cela empêche d'avoir des enfants, non pas, mais c'est parce que c'est un meurtre : tu tues l'humanité intégrale dans le mariage, tu supprimes la matière du sacrement de mariage, donc tu fais un sacrilège et un meurtre. Le Pape Paul VI était prophète. Beaucoup de gens mariés chrétiens n'ont jamais compris ces choses très élémentaires, mais le Pape Paul VI oui. Il n'a pourtant jamais connu de femme, il est resté vierge de sa naissance jusqu'à sa mort, je peux vous le dire.

Le droit canon a donc été modifié en ce sens qu'il a été précisé, et l'unité sponsale est une finalité du sacrement de mariage qui doit être respectée en premier comme source, et la fécondité doit être poursuivie en finalité aussi, mais comme perfection.

Quels sont les exercices que vous pourriez faire ?

La dernière fois, nous avons essayé d'expliquer la manière de réaliser un jugement d'existence à un moment où nous nous sentons réveillé, ou dans une tentation érotique. Comment coincer le démon dans ces cas-là ? Profitez que des choses se réveillent dans votre ébranlement sexué pour faire un acte d'adoration de manière à ce qu'il y ait, pour la femme ce débordement de splendeur intérieure qui va tellement loin dans toutes les immensités à l'intérieur de Dieu, et pour l'homme un tel déploiement, une telle intériorisation, un tel acte d'adoration qu'il est du coup englouti en Dieu et qu'il transcende tout. Profitez des moments où l'éros commence à se réveiller pour faire en même temps ces actes d'adoration, pour réinverser les phénomènes de concupiscence et passer d'un corps psychique à un corps spiritualisé dans la signification sponsale du corps.

C'est un exercice qui correspond à notre deuxième méditation, où nous avons essayé d'expliquer la signification sponsale du corps dans la solitude. Si j'aime quelqu'un, je découvre la signification sponsale de mon corps, je trouve cela extraordinaire, et plus j'aime, plus je suis seul, plus je suis unique, moins nous sommes semblables. Quand nous avons une relation de frère et sœur, nous sommes semblables et nous ne sommes pas seuls, mais quand nous avons une relation sponsale, nous sommes complémentaires, nous sommes dans la sponsalité, et donc nous sommes de plus en plus seul. La signification sponsale prend tellement de place que nous voyons de plus en plus que nous sommes uniques devant Dieu, et totalement différent de l'autre tout en étant en complémentarité avec lui.

La signification de la solitude est très forte : c'est la prise de conscience que nous avons un pouvoir, une relation et une connexion de lumière et de feu avec tout ce qui existe, pour l'homme, et avec tous les temps et avec l'éternité de Dieu, pour la femme, et si elle aime, avec les multitudes : cela donne Mère Térésa par exemple. La signification de la solitude nous dévoile que nous sommes seul : grâce au fait que nous soyons masculin ou féminin, et que c'est réveillé intérieurement, nous commençons à vivre d'une solitude vivante et habitée. L'exercice que je vous ai proposé est pour spiritualiser le corps, de l'intérieur de votre corps féminin ou de votre corps masculin dans la dimension de solitude de l'intériorité sponsale de votre corps.

Il faudra que Dieu nous inspire pour que je puisse vous expliquer de manière la plus juste possible quels exercices nous pourrions nous proposer de faire, et nous verrons cela la prochaine fois, pour permettre la transformation naturelle et les retrouvailles avec la finalité naturelle de votre sexualité masculine et féminine, spirituellement et lumineusement dans la dimension d'unité. Puis il faudra faire des exercices pour pouvoir transformer de l'intérieur, mettre en forme, pour être ensuite pleinement puissant sur le plan masculin ou féminin, sur la dimension de nudité.

Si vous faites ces trois exercices, le gâteau de raisin va cuire assez vite, et du coup vous allez pouvoir vivre surnaturellement la transactuation surnaturelle sponsale du sacrement et il y aura une union transformante sponsale catholique, qui ira jusqu'au bout, universelle. Le sacrement de mariage est le plus puissant de tous les sacrements. Nous parlons bien d'impuissance sexuelle, mais à l'opposé, lorsque la différenciation sexuelle est prise par le Christ et qu'elle trouve sa pleine rédemption, c'est elle qui donne le plus de puissance à la rédemption, à la destruction du mal et à la victoire sur l'Anti-Christ.

**Sous ses pommiers, je me suis mise à l'ombre,
et la bannière qu'il dresse sur moi, c'est l'amour.**

Nous allons célébrer la messe. Déjà maintenant, nous n'allons pas nous offrir nous-même, nous allons offrir ce qui est commun avec celui ou celle que nous aimons, avec ceux que nous aimons. J'ai beaucoup aimé et j'aime beaucoup de personnes. En vérité, de manière incarnée, il y a beaucoup de personnes avec qui j'ai eu une rencontre personnelle profonde. A l'offertoire, je ne vais pas offrir chacune de ces personnes et moi-même, non, je vais offrir cette saveur des pommes qu'il y a dans le jardin du bien-aimé, ces gâteaux de raisin, ce troisième, toutes ces couleurs vertes délicieuses, toutes ces communions, tout ce qu'il y a de pur.

Ce qui est un peu blessé par le péché originel est la couleur bleue qui est l'immensité représentant le monde masculin, et la couleur jaune soleil et lune qui représente le monde féminin des rythmes, des temps et de l'éternité. Les séquelles du péché originel sont dans le bleu et les concupiscences du péché originel sont dans le jaune, bien-sûr, mais ce n'est pas grave, cela ne veut pas dire qu'il n'y a plus de signification sponsale du corps. Je dis toujours que

l'assiette est fêlée, d'accord, et si tu mets de la soupe, elle passe sur la nappe, mais tu peux encore manger de la bonne viande, et surtout, du coup, tu accèdes au troisième plat : la couleur verte.

Il suffit que tu mettes les deux assiettes l'une sur l'autre, et la troisième en dessous, et tu as la couleur verte. A ce moment-là, tu peux même prendre de la soupe sans qu'elle passe sur la nappe. Et bien figure-toi que dans la couleur verte, il n'y a aucune trace des séquelles du péché originel. Il y a l'homme, la femme, l'unité des deux et dans l'unité des deux, dans la communion des personnes, physiquement, les cellules staminales de ton corps, ces cellules physiques, biologiques animées par cette couleur verte : celles-là n'ont pas les séquelles du péché originel.

Il est très important de comprendre cela. Il faudra peut-être qu'un jour je vous explique les cellules staminales, parce que nous voulons partir du réel et des connaissances scientifiques, nous ne voulons pas partir dans le symbolisme dans lequel nous pouvons dire n'importe quoi. Nous ne nous servons du symbolisme qu'à condition qu'il y ait toujours le réel.

Les fois prochaines, nous allons essayer de proposer quelques voies d'accès à la mise en place de la signification spirituelle sponsale du corps dans l'unité et dans la nudité.

Soyez bénis.

Samedi 5 novembre 2005

Nous consacrons nos derniers samedis de Domanova à méditer sur l'incarnation de l'amour de Dieu dans la communion des personnes et dans l'union de complémentarité : la découverte de la sponsalité, la découverte de l'amour sponsal.

Les cinq dernières fois, nous avons commencé à rentrer dans cette sagesse, dans cette lumière, histoire d'être libérés dans notre cœur, libérés dans notre chair, libérés aussi dans la signification sponsale de notre différenciation sexuelle, pour pouvoir exprimer par toute notre personne que nous nous perdons dans l'amour, et pour découvrir que si nous sommes créés par Dieu dans une chair qui implique la différenciation masculine et féminine, c'est pour la seule raison que Dieu nous a créés pour être entièrement brûlés par l'amour de Dieu et par l'amour du prochain. S'il n'y avait pas de différenciation sexuelle, il n'y aurait pas de gloire au Ciel pour les hommes. La gloire est une production semblable à celle de Dieu avant la création du monde, une émanation qui vient du corps de l'homme et de la femme glorifiés dans l'unité des deux.

Tout cela est très précieux pour nous, et sur la terre d'aujourd'hui, contrairement aux autres générations, nous sommes obligés d'en parler parce qu'une gangue ténébreuse, collante et gluante s'est emparée de la terre, comme le dit l'Apocalypse, chapitre 12 : des torrents de boue fétide sortent de la gueule du dragon pour dévorer la femme et ce qui émane de la femme, mais la femme, l'épouse, celle qui commande en Dieu et dans l'humanité le degré de profondeur de la gloire de Dieu dans la Jérusalem céleste, est emportée, et vient à son secours la terre qui s'ouvre pour avaler les torrents sortant de la bouche du dragon.

Tous ceux qui se sont laissés prendre par l'idéologie, par l'assassinat du corps féminin ou masculin pour le faire fonctionner dans un sens qui est tout à fait contraire aux finalités de la nature et de la sagesse de Dieu, ceux-là sont irrémédiablement perdus, tandis que le dragon ne pourra rien contre ceux qui ont découvert la signification sponsale du corps. Cette terre de l'Apocalypse représente le corps spirituel. En tous ceux qui ont mis en place la signification sponsale du corps, un abîme s'ouvre et assume toute l'idéologie freudienne en lui faisant faire le contraire de ce qu'elle voudrait : au lieu de dévorer la féminité, la profondeur du don de la signification sponsale de l'humanité, elle va être dévorée par le corps spirituel. Cette image de l'Apocalypse par rapport à la signification sponsale du corps est très belle.

Nous avons regardé la dernière fois dans le Cantique des Cantiques et dans l'Apocalypse les symboliques qui montrent à quel point la mise en place de la signification sponsale du corps n'est pas immédiate. Elle demande du temps, elle demande tout un travail, mais ce n'est pas parce qu'elle demande tout un travail qu'elle n'est pas naturelle. C'est pour cela que la Bible prend toujours le symbolisme de la vigne : Dieu a voulu qu'il y ait des vignes pour produire du vin, mais si la vigne est laissée toute seule, elle ne produira jamais de vin, elle ne produira même pas de raisin, elle ne produira que du verjus, et c'est la nature qui veut ça. Si le vigneron ne prend pas le sécateur, la vigne n'est plus une vigne et il n'existe pas de raisin.

Le premier à avoir cultivé la vigne sur la terre n'est pas Adam, mais Noé. Une fois que la terre a eu absorbé toutes les eaux du déluge, il a planté une vigne et il s'est enivré. Il n'a pas péché, puisqu'il ne savait pas.

Une vigne se taille, il faut couper les sarments du bas, et cela demande trois cents jours de travail pour une récolte qui dure deux jours. Le corps masculin ou féminin exige également le travail de la découverte, de la mise en place de sa signification sponsale, par les vertus, par les qualités humaines, les qualités intérieures, par beaucoup de présence d'amour, par la confiance, par la pureté d'intention, par l'abandon, par l'adoration et aussi par une humanité pleine de sagesse, de lumière, de saveur. Je vais alors vivre de ma masculinité ou de ma féminité de plus en plus de l'intérieur, au lieu de subir le corps avec la concupiscence que cela peut impliquer.

Voilà notre sujet, que je reprends parce qu'il y a quelques nouveaux visages.

Les conceptions freudiennes

Je le répète à chaque fois : ce sujet est très délicat, et c'est peut-être pour cela qu'il est très peu abordé. Lorsqu'il est abordé, il l'est par des sagesse ésotériques, par des sagesse magiques, par des symbolismes d'énergies métapsychiques, par la sexualité magique égyptienne par exemple, ou par des sagesse taoïstes, ou encore dans des rubriques islamiques. Mais le point d'accord de toutes ces présentations de la symbolique intérieure de la masculinité et de la féminité est qu'elles sont toutes freudiennes, avant que Freud n'ait existé, c'est-à-dire qu'elles ne tiennent pas compte des lois de la nature et de la grâce. A cause des séquelles du péché originel, l'humanité que nous sommes est spontanément paresseuse, spontanément concupiscente, spontanément orgueilleuse (c'est-à-dire que ce que je ressens est la vérité). Mais il ne faut pas oublier que les lois de la nature ne fonctionnent pas selon la courbure du torrent

déguulé par la bouche du dragon. Il ne faut pas oublier que le péché originel a détourné les mécanismes de l'instinct sexuel de la finalité spirituelle, de la finalité de la chair, et de la finalité de l'échange et du don. De sorte que les deux activités sont séparées et qu'elles traumatisent l'homme et la femme par la honte et par la mauvaise pudeur, et pour passer outre, pour se donner bonne conscience, ils vont aller dans des activités mystérieuses et ésotériques, pour assouvir l'instinct sexuel en tant que tel en le sublimant.

Prenons la conception islamique mystique, par exemple. Le Coran utilise le même mot, *dakar*, pour dire mariage, amour de l'homme et de la femme, et coït. Qui ne connaît pas l'expression des Mille et une nuits, quand est réalisée l'union féerique de l'union de l'homme et de la femme pour accomplir le devoir (si je puis dire) de l'amour de Dieu : « Nous sommes montés au septième ciel » ? Cette expression vient de l'Islam, pour lequel le ciel est une jouissance sexuelle permanente. D'après le Coran, l'homme y trouvera une joie formidable parce que il sera éternellement en érection et son orgasme durera à chaque fois huit ans de suite : voilà la gloire du corps masculin. Cette conception de la gloire de Dieu est très spirituelle ! Nous pouvons en rire, mais pour eux c'est très sérieux : ils sont accueillis au ciel sous la bannière de la fameuse vierge Ouri qui garde toujours sa virginité (celle pour qui les kamikazes se revêtent de huit vêtements), mais également (on n'ose à peine en parler), par tous ces jeunes gens qui sont à la disposition de l'homme : voilà le ciel qui glorifie Dieu. L'amour de l'homme s'accomplit dans l'unité de l'homme et de la femme jusqu'au septième ciel, et c'est le seul moyen d'être en contact avec le sacré, avec la volonté de Dieu, avec la présence de Dieu. Donc, dans l'union de l'homme et de la femme, union physique mais aussi union profonde, affectueuse et délicate, ils se rapprochent de l'amour de Dieu, ils se rapprochent de la présence de Dieu, et au ciel c'est cela, mais à l'état pur. C'est pour cela que le Coran indique que le célibataire est un frère du diable.

Voyez-vous jusqu'où on peut arriver lorsqu'on suit les leçons de l'instinct libidinal animal qui n'a pas été découvert métaphysiquement, qui n'a pas été découvert expérimentalement dans la signification sponsale du corps ?

L'amour en Dieu, l'amour humain

Bien-sûr que la masculinité et la féminité n'ont strictement rien à voir avec la relation du mâle et de la femelle. Bien-sûr que les mécanismes qui unissent le mâle avec la femelle n'ont strictement rien à voir avec ce qui fait la conjonction intérieure intime, vivante, savoureuse, lumineuse, spirituelle et surnaturelle de la signification sponsale du corps de la femme lorsqu'elle se réjouit d'être illuminée dans la signification sponsale du corps de l'homme pour réaliser dans l'unité des deux la découverte du breuvage qui leur est commun dans l'émanation de l'unité des deux.

Autrement dit, dès qu'il s'agit du point de vue de l'amour humain qui implique le don du corps, il y a une intériorité, une lumière, et surtout, une présence d'un autre. Quand j'aime, si je suis l'époux, je ne suis pas complètement présent à mon épouse, et mon épouse n'est pas entièrement présente à moi-même, mais nous sommes chacun d'entre nous présents dans la découverte intérieure de l'animation vivante de notre corps, de ce qui émane de l'unité des deux : nous nous abreuvons du troisième, de même que la première Personne de la Très Sainte Trinité, comme Adam, ne cesse de découvrir la splendeur de ce qui vient de son intérieur : « Voici l'intérieur de mon intimité, la splendeur de ma vie ». Et Il se découvre Lui-même à travers Dieu dans le Fils, dans le Verbe, dans l'Épouse. L'Épouse sort du dedans de l'Époux, l'Épouse est intérieure à l'Époux. L'Épouse en Dieu (le Fils) est éternellement dedans le Père mais ne cesse d'émaner, et elle surabonde tellement que du coup le Père voit son intériorité. Il ne dit pas : « Voici la chair de ma chair, l'os de mes os », mais : « Voilà la substance, voilà la divinité de ma divinité, voilà l'intériorité de mon intimité, voilà la lumière, Je ne suis pas seul. » Et cette extase de Dieu explique l'amour, cette aspiration intérieure entre les deux, ce tourbillon entre les deux, cette communion des Personnes où Ils ne se nourrissent que de leur disparition dans l'unité des deux, et donc ils se nourrissent de ce breuvage, de cette liqueur délicieuse qui est l'Esprit Saint, le troisième.

De même pour l'homme et la femme : dans le corps masculin et dans le corps féminin, quelque chose fait que je vais expérimenter, comme image et ressemblance de Dieu dans la différenciation de mon corps masculin ou féminin, cette puissance de la nature humaine par différence avec l'animal de pouvoir produire métaphysiquement, physiquement, spirituellement et de manière sponsale l'existence d'un troisième. Et ici je ne parle pas de l'enfant, je parle de ce qui est l'équivalent du Saint Esprit.

Quand les deux premières Personnes de la Très Sainte Trinité s'aiment, ils disparaissent l'un dans l'autre, ce qui fait que toute la divinité apparaît dans l'Esprit Saint, et en cette divinité toute glorieuse, liquéfiante, pâmée du Saint Esprit Ils se reposent. C'est pour cela que nous disons que Dieu est dans la Paix.

De même pour l'homme et la femme : ils se reposent dans l'unité des deux. Et c'est ce qui explique que la femme, qui est l'origine de la profondeur du don physique du cœur à travers toute la personne, commande la profondeur lumineuse du don par l'abandon. Elle puise dans cette Paix dont elle vit dans ce qui émane de l'unité des deux, cette fruition impassible qui s'abandonne dans l'unité des deux, et elle s'abandonne comme le fait le Saint

Esprit lorsqu'Il spire l'Esprit Saint dans le Verbe, comme le fait le Verbe (l'Épouse) lorsqu'Il spire activement l'Esprit Saint dans le Père (l'Époux).

Tout l'organisme physiologique, tout l'organisme libidinal, tout l'organisme masculin et féminin est structuré uniquement pour vivre cela. Si je vis des séquelles du péché originel, c'est-à-dire des fêlures, alors je suis comme une passoire et... 'tout fout le camp'. Dommage pour le nectar ! Et il faut bien le dire, cela produit ce que j'appelle l'impuissance sexuelle humaine. Sans la chasteté, sans la virginité, il est strictement impossible d'être homme et il est strictement impossible d'être femme.

Il ne doit rien y avoir de réduction à l'objet de l'ordre de la concupiscence dans l'union entre l'homme et la femme, il ne doit rien y avoir d'islamique, aucune inversion. Il faudrait faire un petit cours sur toutes les grimaces du démon qui dégueule ses torrents pour emporter la signification sponsale de la vie d'amour, d'abandon, de la signification sponsale du corps humain, pour voir comment il grimace : « Voilà comment c'est au Ciel, en Dieu ». Non, au Ciel en Dieu c'est autrement. Pour faire la vigne, je le répète, il faut couper les sarments du bas pour que la sève pousse. Le jour où vous fêtez les noces, vous tuez le cochon, c'est le cas de le dire ! C'est sûr, il faut tuer le cochon, et ainsi vous faites un bon banquet.

Dans la différenciation sexuelle, le corps participe comme instrument à la fusion amoureuse du mariage spirituel avec Dieu et avec le prochain.

Je vous fais passer cette image d'une sculpture magnifique qui se trouve à Rome et où nous voyons la bienheureuse Louise Albertoni sculptée dans le marbre du Bernin :



La bienheureuse Louise était mariée, elle est devenue veuve à l'âge de 33 ans. Nous voyons sur cette sculpture qu'elle vit avec toute la féminité de son corps féminin ce rapt intérieur de la signification sponsale de son corps dans l'époux du mariage. Beaucoup de sculptures magnifiques montrent que la vie spirituelle utilise toutes les forces de la puissance de la féminité ou de la masculinité dans le corps. Dans la différenciation sexuelle, le corps participe comme principal, comme *metaxu*, comme instrument, à la fusion amoureuse du mariage spirituel avec Dieu et avec le prochain. Et ce qui est vrai avec Dieu et avec le Christ, se réalise évidemment aussi avec le prochain dans l'union normale du mariage.

Regardez cette sculpture admirable de sainte Louise Albertoni : sa féminité est entièrement absorbée de l'intérieur par son unité sponsale avec l'inhabitation physique de la présence sponsale de son époux, et elle se pâme. Si c'était vivant, nous verrions cette lumière extraordinaire qui émane du corps de la femme lorsqu'elle s'abandonne, que l'époux s'abandonne en elle et qu'ils ne vivent tous les deux ni de l'un ni de l'autre, mais de ce qui émane et procède de l'unité des deux. A ce moment-là une boule de lumière les embrase tous les deux et les fait tous les deux disparaître dans cette pâmoison, dans ce ravissement, dans cet emportement, dans cette mort qui a une vie et qui est la vraie vie.

L'inscription de l'horizon de la mort dans la signification sponsale après le péché originel, et la transfiguration

Quand le Pape Karol a parlé de sponsalité, combien de fois a-t-il rappelé, à propos de la différenciation sexuelle et de la découverte de la signification sponsale du corps, à cause du péché originel, que le Seigneur a gardé cette puissance de l'homme de s'exprimer à travers la différenciation masculine et féminine en toute pureté, en toute plénitude, en toute incarnation, en toute spiritualité, en toute extase et en tout ravissement, mais à condition d'y

inscrire du dedans l'horizon de la mort ? Dans les discours du Pape Karol sur la sponsalité, l'horizon de la mort est aussitôt inscrit à l'intérieur de la vision révélée de la signification sponsale du corps masculin ou féminin après le péché originel. Quand nous vivons intégralement de la signification sponsale en Dieu et dans ce qui émane de l'unité des deux, nous ne mourrons plus, mais dès lors qu'il y a une fêlure, il manque quelque chose, et il va falloir passer par la mort pour le retrouver.

La bienheureuse Louise Albertoni vivait ces ravissements tout intérieurs dans le Christ qui était devenu son époux parce qu'elle vivait la mort du Christ en elle : la mort vivante, amoureuse, l'amour vivant de Jésus qui meurt pour elle physiquement et dans la masculinité de son corps et du dedans d'elle avec toute la puissance de la victoire de son amour pour elle. L'horizon de la mort s'est inscrit, et c'est dans la mort du Christ qu'elle meurt elle-même et ils meurent tous les deux, alors toute sa féminité est glorifiée, transfigurée.

S'il n'y avait pas eu de péché originel, il n'y aurait pas eu l'horizon de la mort, puisque dans l'unité de deux et dans la plénitude de la ferveur et de la présence de la grâce, les deux sont morts et ne vivent chacun des deux que de ce qui anime lumineusement le troisième, c'est-à-dire ce qui émane de leur unité. A chaque fois qu'ils se seraient donnés l'un à l'autre, de l'intérieur de ce don, de l'intérieur de ce qui illumine chacun leur corps vivant dans l'unité des deux, et à partir de cette unité des deux, ils auraient été tous les deux endormis dans une *tardéma*, une torpeur qui aurait réalisé une transfiguration mutuelle, une transfiguration unique, une transfiguration commune.

Le mystère de la transfiguration de Jésus sur le Mont Thabor montre qu'Il est l'Époux et que Lui n'est pas entaché par les séquelles du péché originel. Il assume la virginité nouvelle et glorieuse inscrite sur le Livre de vie de son épouse et c'est pourquoi Il est transfiguré et se rassemblent autour de Lui tous les espaces du paradis avec Elie le prophète, du septième Ciel du monde angélique avec Hénoc (pas le septième ciel du Coran). Normalement, les lois de la nature font que si je vais jusqu'au bout du don, de l'abandon dans l'ordre du don, dans la virginité de l'expression intérieure du don en une seule chair, alors se réalise quelque chose d'extraordinaire : une lumière, une bénédiction bien réelle vient illuminer le même corps des deux.

Le Concile de Vienne indique que ce qui donne sa forme substantielle au corps est l'âme spirituelle que Dieu a créée dans la première cellule. C'est elle qui de l'intérieur, comme le filament dans l'ampoule quand il s'illumine, donne vie et lumière au corps. La forme substantielle de notre corps est l'âme, voilà pour la signification de la solitude.

Mais pour ce qui concerne l'unité des deux, puisque c'est notre sujet aujourd'hui, lorsque l'unité des deux se réalise avec la toute-puissance de la grâce de Dieu, pour rétablir dans le sens normal, final, dans le sens de la saveur de l'unité des deux, l'unité en une seule chair, la communion des personnes, alors la bénédiction dont nous avons déjà parlé, qui se trouve dans le corps masculin et qui permet au corps d'Adam d'assurer la réciprocité dans l'abandon dans l'unité des deux, cette bénédiction s'anime, devient une âme et elle vient flamboyer dans l'unité des deux dans le sang, dans la chair, dans le concupiscible, dans l'irascible, dans l'intelligence, dans l'affect, dans l'affectivité, dans la divinité, dans la surnaturalité, dans la vie divine, la présence de Dieu qui est en eux. Elle vient briller de l'intérieur, illuminer cette bénédiction vivante créée par Dieu, originée par l'unité des deux selon la liberté de leur don mutuel, avec la bénédiction de Dieu et cette bénédiction naturelle qui est la leur, elle vient illuminer le corps de l'intérieur d'une lumière de détermination qui est différente de celle de leur âme spirituelle. De sorte que le corps qui ne cesse de multiplier ses cellules va trouver dans ces moments admirables de l'unité sponsale une lumière différente de celle de l'âme de chacun des deux pour déterminer de l'intérieur la mémoire ontologique des nouvelles cellules qui sont produites dans ces instants d'amour, de lumière et de grâce. C'est ainsi qu'apparaissent ce que j'appelle des cellules staminales sponsales.

Les cellules staminales

Nous prenons à chaque fois le sujet sous un angle différent, parce qu'à force nous allons finir par comprendre la morphologie, la physiologie, la spiritualité, la mystique. Aujourd'hui, je vais essayer d'expliquer ce que sont les cellules staminales.

Les cellules staminales ont été découvertes récemment, en 1997, par le professeur Mancuso, professeur italien de biologie cellulaire. Quand un enfant est conçu, le spermatozoïde rentre dans l'ovule, et au bout de dix-neuf heures de préparation, d'un seul coup, tout le patrimoine génétique fusionne et le génome du nouvel enfant apparaît. Un centième de seconde plus tard, il y a deux génomes, et un dixième de seconde plus tard, le zygote devient deux cellules, puis trois, puis... Aussitôt, animé par l'âme spirituelle que Dieu vient de lui créer et dont il garde mémoire dans la mémoire génétique spiritualisée de son corps lumineux, il se transforme en cosmonaute, il se promène extraordinairement pendant que ses cellules se multiplient. Mais il laisse à la maman une de ses cellules de temps en temps, et ces cellules vont, par l'intermédiaire du sang, se loger à différents endroits du corps de la maman, en particulier dans la moelle osseuse et dans la moelle épinière, à la base de la nuque. De sorte que la mère a dans son

corps des cellules staminales qui ont la mémoire spirituelle de la création de cet enfant. Ces cellules vivantes vivent une vie spirituelle personnelle en lien avec une personne qui n'est pas elle. C'est d'ailleurs à cause de cela qu'une maman peut très bien voir ses enfants de façon fugace, mais réelle, même s'ils sont morts. Son lien spirituel et lumineux avec ses enfants est intérieur, mais en même temps il est réel.

Le professeur Mancuso a appelé ces cellules de l'enfant des cellules staminales. Et si vous voulez bien, parlant en tant que théologien et pas en tant que scientifique, j'appelle cellules staminales sponsales ces cellules qui sont produites dans la signification sponsale du corps de la femme. C'est la grande réponse, puisque vous savez que c'est Adam qui porte la bénédiction des deux, mais c'est la femme qui porte les cellules staminales de l'unité sponsale. Il ne faut surtout pas que les femmes soient jalouses, et si elles n'ont pas mieux, c'est de leur faute.

Dès que vous êtes dans la plénitude du mariage profond intime divin, mutuellement, ensemble, dans l'unité des deux, dans le don du corps de l'homme et de la femme dans l'unité de chair avec la bénédiction de Dieu et avec en plus la plénitude de la puissance surnaturelle du sacrement de mariage, je vous l'affirme, si vous allez jusqu'au bout des puissances qui vous sont données par la nature et par la bénédiction de Dieu, si vous allez jusqu'au bout de la ferveur dans la manducation du Saint Esprit dans ce qui émane de votre unité des deux, il y a nécessairement une transfiguration qui se fait dans votre pâmoison mutuelle, que vous n'éprouvez peut-être pas parce que vous en mourez, vous expirez à cette spiration, et que c'est quelque chose d'autre qui vit, qui fait vivre et qui détermine la production de cellules nouvelles gardant mémoire de votre unité et que la femme garde en son corps, de sorte qu'elle a en elle le récepteur de l'unité sponsale, même sur le plan biologique.

Le théologien est quelqu'un qui réfléchit et qui raisonne. Son raisonnement n'est pas personnel, mais divin, illuminé par la foi, la Sainte Ecriture et la doctrine du Saint Père. Le Pape Karol, prenant la Sainte Ecriture, nous a dit : « Dans l'échange de l'accueil et du don, il y a l'émanation d'une troisième réalité qui est le soutien ontologique de l'humanité intégrale de l'unité sponsale. » S'il y a une réalité ontologique qui fait l'objet d'un acte créateur spécial de Dieu et qui regarde l'existence ontologiquement incarnée d'une humanité intégrale dans l'unité sponsale, cela veut dire qu'elle existe et qu'elle a un support physique, sinon ce n'est pas humain : j'appelle ce support physique cellules staminales sponsales. Que celui qui a une objection nous écrive, nous sommes vivement intéressés.

Mais nous ne sommes pas ici pour faire de la théologie scientifique ou doctrinale : nous sommes là pour rentrer dans le secret du livre de la Genèse ouvert par le Saint Père sur l'homme et la femme.

Exercice pour la mise en place de la signification sponsale du corps dans la dimension de solitude : l'acte d'adoration

Nous avons vu précédemment les exercices que nous pouvons réaliser pour petit à petit prendre possession du terrain de notre sexualité de manière à ce qu'elle n'ait plus aucun mordant libidinal instinctif, et qu'au contraire ce soit une dynamite, une explosion, un embrasement intérieur lumineux qui la vivifie et qui lui donne son authenticité et sa plénitude : la victoire. Nous avons vu comment petit à petit faire cette conquête intérieure par des actes d'adoration qui utilisent l'*éros* pour faire des actes d'adoration métaphysiques.

Que se passe-t-il ? Comme le buvard assume l'huile, notre corps est assumé par notre âme spirituelle, et notre âme est fabriquée avec de la lumière vivante qui est contemplative : elle peut voir Dieu, elle peut voir la substance intérieure et cachée des choses. Mais avec le péché originel, cette assumption, cette absorption du corps par l'âme spirituelle s'est rétractée un peu, alors le corps s'est asséché. Il ne reste plus pour l'irriguer qu'une animation, une lumière psychique, celle du ressenti. Du coup mon corps est sec : comme dit saint Paul, il est devenu psychique, mais c'est le corps spirituel qui ressuscitera. Le corps du chrétien est un corps spirituel : le chrétien reçoit les sacrements et les vertus infuses et acquises pour qu'il soit une personne spirituellement entière et une, réconciliée avec l'Un, pour qu'étant réconciliée avec l'Un il soit en relation avec l'autre de l'intérieur de l'Un dans l'unité de l'Un et de l'autre.

Mais ce sens de l'Un est perdu. Cette rétractation, cette régression, n'est pas une disparition. Si au moment d'un mouvement asséché, psychique, concupiscent, érotique, romantique ou des 19 degrés inférieurs sur les 33 degrés de l'union de l'homme et de la femme qui anime mon corps et mon psychisme, mon ressenti, j'en profite vite pour bondir dans mon âme spirituelle, saisir mon âme spirituelle dans sa source, faire un acte d'adoration, avec la force que m'a donné l'*éros* : je l'absorbe et le fais passer par mon corps pour ouvrir dans mon corps une vastitude qui dévore ces eaux fétides qui sont décrites de manière très oiseuse par les Oulémas ou par les Herméistes.

Vous profitez de la force de l'*éros*, même fétide, pour bondir dans la substance même de votre âme et vous faites vite un acte d'adoration pour que votre âme spirituelle se saisisse et se serve de cette force libidinale pour spiritualiser le corps et le faire déborder dans l'adoration et se perdre en Dieu. A chaque fois vous ressoudez spirituellement la signification sponsale de votre corps avec l'extériorité de votre corps, et l'intériorité de la

signification sponsale de votre corps avec l'extériorité de votre masculinité et de votre féminité, et l'unité se refait, la honte disparaît, la transfiguration redevient possible.

Cet exercice est pour la solitude, la découverte de la signification sponsale de ma masculinité dans ce fait que j'ai une solitude pleinement habitée et que je peux découvrir du dedans la solitude pleinement habitée de ma moitié sponsale. Sinon l'unité sponsale n'est pas possible.

Exercice pour la mise en place de la signification sponsale du corps dans l'unité

Maintenant, il faudrait faire des exercices pour rendre possible la production de cellules staminales sponsales, pour rendre possible la transfiguration intérieure du corps.

J'ai fait passer cette sculpture de Bernini de la Bienheureuse Louise Albertoni parce que nous voyons très bien (ou du moins nous pouvons imaginer) à l'intérieur d'elle une lumière tout à fait physique qui la transfigure de l'intérieur. De mes propres yeux j'ai vu la lumière qui sortait physiquement de tout le corps du Pape Karol. C'est tout à fait normal puisqu'il avait mis en place la signification sponsale de son corps, il vit du mariage spirituel. De temps en temps nous sommes lumineux. Je sais bien qu'il y a du plus et du moins, mais en tous cas nous devons rentrer intérieurement dans cette plénitude de disparition de nous-même dans l'unité des deux, et c'est l'unité des deux qui nous fait vivre : ni l'homme ni la femme mais ce qui émane de l'unité des deux. Cela, je pense que nous l'avons compris au moins un peu.

Mais comment allons-nous faire pour faire des exercices d'union de toute notre personne pour ouvrir en nous la possibilité de voir cela, de pénétrer dans ce qui va émaner un jour de l'unité des deux ?

Je crois que cette fois-ci il faut la grâce sanctifiante. Autant pour la conquête de la spiritualisation de la sexualité dans la signification sponsale de la solitude qui est le premier volet, autant ici pour la mise en place de la signification sponsale avec cette verdoyante couche parfumée, odoriférante et savoureuse de l'unité, nous ne pourrions pas le faire sans vivre intégralement de la grâce sanctifiante dans notre corps.

Je le disais tout à l'heure : comme le buvard assume l'huile, notre corps est assumé par notre âme, fabriquée avec de la lumière comme source, une lumière contemplative qui nous permet de voir Dieu et aussi la substance des choses que nous ne voyons pas avec les yeux. Mais la grâce surnaturelle, divine (que ce soit une grâce actuelle transitoire ou une grâce sanctifiante) est fabriquée avec une lumière qui illumine et fait voir la face à l'Epouse (Dieu le Fils) la face de l'Epoux (Dieu le Père). C'est cette lumière de vision qui nous est partagée dans une liquéfaction toute disponible pour nous, qui vient assumer non pas notre corps mais notre âme : comme un buvard rempli d'huile se laisse prendre par le feu, le feu assume l'huile, et l'huile assume le buvard en le flambant. La grâce sanctifiante, lorsqu'elle est vécue avec la plus grande ferveur possible, assume notre corps en passant par l'assomption de l'âme.

L'exercice pour la mise en place de la signification sponsale du corps dans l'unité va donc passer par une assomption. L'assomption passe elle par une dormition, nous l'avons lu la dernière fois dans le Cantique des Cantiques :

Je me suis endormie sous le pommier, à l'ombre de mon époux dans les vergers, dégustant les aromates.

Ne réveillez pas ma bien-aimée avant l'heure du bon plaisir de l'amour.

Dans l'extase de sainte Thérèse d'Avila, de sainte Catherine de Sienne, de la bienheureuse Louise Albertoni et de toutes les autres, il y a une dormition, un ravissement, une torpeur. Elles ne s'en vont pas du tout en astral, c'est tout à fait le contraire : elles sont entièrement englouties dans l'Epoux, et cela se produit dans l'expiration.

La torpeur du Christ sur la Croix produit physiquement en nous par la grâce une quatrième assomption : la grâce sanctifiante, elle, est assumée à son tour par la mort du Christ sur la Croix qui vient épouser notre grâce, l'absorber, et l'aspirer, aspirant notre âme spirituelle et notre corps dans Son intimité physique dans Son corps mort et ressuscité. Nous devons donc passer par la mort intérieure pour pouvoir expérimenter la possibilité de notre corps de toucher la source en lui-même de l'unité des deux. Il faut beaucoup méditer la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Pour vous faire comprendre, je vais vous parler d'une amie, âgée de deux ans de plus que moi, et qui faisait partie des foyers de charité. Très jolie, très pétulante, elle est partie en Afrique s'occuper des pauvres, des handicapés mentaux, des gens qui mouraient. Elle était gentille comme tout avec eux et les soignait. Elle a donné toute sa vie par un amour admirable, elle a gardé sa virginité, elle aimait Jésus comme ce n'était pas permis. Le Pape est venu la voir dans son mouroir. Elle a révolutionné le pays tout entier, il y a eu un renouveau, des communautés nouvelles. Dans la fleur de l'âge, elle a été trahie par sa collaboratrice dans le mouroir et assassinée par les sorciers. Elle était à trois ou quatre cents mètres de la présidence de la république, et vu la proximité de la prière de tous ces pauvres et de tous ces saints qui étaient là, les sorciers étaient obligés de faire beaucoup de sacrifices d'enfants pour obtenir le même résultat, ils l'ont persécutée et finalement, avec la complicité de cette Iscariote, ils sont rentrés et l'ont étranglée.

Vous savez qu'il faut trois ou quatre minutes pour mourir, surtout en cas de mort violente : il reste entre la mort apparente et la mort réel un espace. Si jamais elle était partie sans avoir complètement pardonné à ceux qui l'ont tuée avec une telle haine luciférienne diabolique et surtout à cette petite jeune fille qui l'avait trahie, si elle n'avait pas accueilli dans sa mort la manière de Jésus de mourir par amour pour ses ennemis en disant : « Seigneur me voici, ils ne savent pas ce qu'ils font, Seigneur c'est toi qui meurs à travers moi et ils sont pardonnés, tu ne leur tiendras aucun compte de ce qu'ils ont fait, tu leur rendras en multitude de gloire, de bénédiction tout ce qu'ils ont pensé me faire en mal », si elle n'avait pas conjoint la mort de Jésus dans sa mort, si elle n'avait pas fait de sa mort l'occasion de faire pénétrer la mort de Jésus et de donner l'autorisation à Jésus de mourir à travers elle avec l'amour inépuisable qui est le sien pour les esclaves de Lucifer, si elle ne l'avait pas fait, elle ne serait pas au ciel, quelle que soit la vie admirable qu'elle ait passé sur la terre.

Laissons Jésus mourir à travers nous

Quand elle assiste au martyre des premiers chrétiens, le Seigneur montre à la bienheureuse Anne-Catherine Emmerick que les chrétiens, comme saint Ignace d'Antioche, laissent Jésus mourir à travers eux : c'est le sommet de leur union avec Dieu et leur âme explose dans la lumière en sortant d'eux dans un amour qui est aussi grand que celui de Dieu Lui-même. Tandis que pour quelques autres qui n'ont pas assez l'amour de Dieu, en qui la grâce sanctifiante n'est pas assez forte, dont l'union avec Jésus crucifié n'est pas là, Jésus montrait à Anne-Catherine Emmerick que leur âme en mourant était toute sombre. La grâce du martyre n'est pas d'être tué parce qu'on est chrétien : elle est une grâce d'unité sponsale avec la mort du Christ, nous donnons la permission à Jésus de venir dans notre mort, comme nous le disons à chaque Je vous salue Marie :

« Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ».

Marie a prié et c'est la mort de Jésus qui l'a endormie dans sa dormition. Elle a donné la permission à Jésus crucifié de revivre sa mort en s'endormant avec elle tandis qu'elle s'endormait dans la mort, et donc la mort de Jésus a permis la dormition de Marie, a créé cette torpeur, a créé ce saut qui a fait que son amour de créature est devenu de même intensité que l'amour glorieux du Cœur ressuscité du Christ dans une grâce d'affinité et de complémentarité, en passant par la mort de la dormition, par la dormition de la mort du Christ en elle, les deux ne faisant qu'un.

Il ne faut pas seulement méditer le mystère de la dormition, il ne faut pas seulement méditer le mystère de la mort de Jésus, il faut que je lui donne la permission de s'intégrer physiquement dans ma mort. Tous les soirs il me faut anticiper ma mort, puisque quand je meurs, c'est exactement la même chose que quand je m'endors, sauf que quand je meurs je sais que c'est la dernière fois que je m'endors sur la terre : après je m'endors dans l'unité sponsale de la grâce de Dieu, de la vie illuminative du purgatoire, de la vie unitive du Purgatoire, sans parler du parvis et de la vision béatifique où je suis dans la dormition et l'assomption.

Et quand j'ai une contradiction, une épreuve, une injustice, une humiliation, quand il y a quelque chose de physiquement dur, quand je souffre réellement, quand vraiment cette histoire-là me blesse à mort, c'est le seul moment où je peux donner l'autorisation, la liberté à Jésus dans la grâce sanctifiante qu'il m'a donnée, de revivre dans ma souffrance sa souffrance et sa mort en la transfigurant dans un amour inépuisable en déliant tout, en faisant miséricorde, en illuminant toutes ténèbres et ayant victoire, en utilisant toutes les forces de la mort pour donner la vie physique d'un corps spirituel et glorifié.

Mettez-vous en communion avec un martyr, mettez-vous en communion avec un enfant qui est tué dans le sein maternel (il est un martyr de Satan), mettez-vous en communion avec cette personne dont je vous ai parlé tout à l'heure. Pour ma part, je lui ai dit : « Ecoute, quoi qu'il arrive, il n'y a pas de temps pour le Seigneur, donc le Seigneur prend peut-être ce que nous allons faire maintenant pour te le faire vivre dans l'instant où tu es en train de te faire martyriser (ce n'est pas moi qui regarde cela, mais le Seigneur). Tu vas te servir de moi qui suis vivant avec mon corps, et avec Jésus nous allons revivre ensemble ta mort pour que ce soit la mort de Jésus qui se revive à travers ton martyre avec un amour sans pareil, et tout est délié dans les ennemis de Dieu, rien ne leur sera reproché, au contraire on leur embrassera les pieds pour avoir produit en moi une telle force d'unité et de gloire pour Dieu éternellement. Nous allons vivre cela en plénitude ». Et j'ai essayé de vivre cela en communion avec elle : nous étions trois, Jésus, elle et moi. C'est enfantin !

Lorsque je communie au Corps du Christ et aux sacrements, puisque je précise que nous ne pouvons vivre de cela qu'avec la grâce sanctifiante seule, je laisse l'autorisation à Jésus de revivre toutes les souffrances du monde en les transfigurant de l'intérieur, afin qu'Il puisse enfin revivre Sa passion d'amour rédemptrice, libératrice, lumineuse, amoureuse, inépuisable. Je peux revivre des événements qui m'ont fait souffrir dans le passé, pour donner l'autorisation à Jésus, si je ne l'avais pas encore fait, de revivre cette agonie pour qu'Il la vive avec tout son amour en transfigurant cette agonie et en transformant cette mort en dormition assumée dans la gloire, c'est-à-dire la victoire

d'amour de Jésus à travers mon corps, parce que ça, je l'ai ressenti, je le porte dans ma mémoire et dans les cellules de mon corps traumatisé ontologiquement (puisque la mort est un traumatisme ontologique).

Pourquoi est-il si important d'utiliser ces exercices tout à fait admirables d'amour incarné, c'est-à-dire à partir du ressenti de souffrance, de douleur, d'injustice... ?

Rappel de théologie classique : la spiration du Saint Esprit

Saint Thomas d'Aquin dit que quand la première Personne de la Très Sainte Trinité se découvre dans Son intérieur le Dieu vivant dans la seconde Personne de la Très Sainte Trinité, Il découvre que c'est Sa propre intimité qui est là et que du coup Il reçoit l'amour de cette Personne qui l'aime et disparaît en Lui en expirant. Lui-même, première Personne de la Très Sainte Trinité, vient expirer dans cette expiration d'amour de la seconde Personne et cette double expiration produit l'amour de spiration de Dieu. Cet amour de spiration de Dieu fait qu'ils disparaissent tous les deux pour produire Dieu spiration, et Dieu spiration est le Saint Esprit. Il n'y a pas de troisième sans spiration.

Je vais donc faire des exercices spirituels et incarnés intérieurs dans mon unité avec quelqu'un d'autre, et il vaut mieux commencer avec Jésus ou avec Marie. Je m'unis à sa dormition pour laisser la liberté à la mort de Marie de venir transsubstantier ma propre mort : « **Je veux être changé en toi, transsubstantié en toi, qu'il ne reste plus que toi dans mon âme, dans mon corps, dans ma vie, dans l'instant de ma mort** »¹⁰, qu'il n'y ait plus que la manière de Marie de mourir. Je ne fais pas seulement une prière, mais un exercice d'union, et le corps est mis en branle dans cet exercice d'union pour expirer cette expiration de Marie dans la dormition. Ce n'est pas très compliqué. Ce n'est pas très difficile de venir expirer dans l'expiration de Jésus sur la Croix qui par amour s'arrache de son corps pour illuminer toutes les ténèbres et glorifier le Père. Ce n'est difficile que si l'on n'aime pas Dieu.

La spiration implique que nous venions expirer et que nous soyons au-delà du voile de l'expiration mutuelle. Alors il n'y a plus de « ex- », il n'y a plus que la spiration. C'est pour cela, quand un homme se marie, qu'il dit qu'il va enterrer sa vie de garçon ou bien qu'il tue le cochon, comme nous le disions tout à l'heure. Il tue l'instinct, ce n'est plus lui qui vit, il ne vit que de la signification sponsale de son corps qui sera une spiration, une expiration. Dans certains mariages slaves, les mariés ne donnent pas une alliance le jour du mariage, mais une croix, Jésus crucifié : « Je te présente ton Sanhédrin, ton Judas, ton Ponce Pilate », voilà le mariage, et heureusement ! (sinon, passez à l'Islam le plus vite possible : si vous vous mariez uniquement pour jubiler dans le couple, vous n'aurez jamais la trinité sponsale). L'accueil et le don se conditionnent dans l'intensité du pardon, de la reconnaissance de ce qui émane de l'unité des deux dans l'oubli des blessures.

Quelqu'un me disait hier : « Tu sais, quand je suis dans le troisième de l'unité des deux, elle est belle, elle ne m'a rien fait, elle ne m'a jamais énervé, j'ai tout oublié ». C'est vrai, le pardon et la sponsalité ont une loi physique, même dans le ressenti (le concupiscible, l'irascible), de péricorèse, de *circum incession* : la source du pardon est dans l'unité. Pour cela il faut rentrer dans cette couleur verte, cette liqueur délicieuse. Et pour cela, comme le disent certains pères orthodoxes, il faut la réveiller dans l'Esprit Saint. Le Saint Esprit vient réveiller cette liqueur précieuse de l'unité sponsale, de l'unité de l'époux et de l'épouse qui réalise le troisième, et je trouve ce Saint Esprit dans la mort du Christ si je meurs en Lui. C'est comme cela que je m'entraîne à trouver cette lumière qui va réveiller, illuminer et me dévoiler dans mon unité avec ma moitié sponsale la couleur ontologique, lumineuse et transfigurante de cette unité sponsale et rendre possible la production des cellules staminales sponsales.

Le Saint Esprit, troisième Personne de la Très Sainte Trinité émane de l'unité des deux premières Personnes dans la complémentarité d'amour de ces deux Personnes. Il émane d'un mouvement d'expiration et de spiration qui vient de l'unité des deux.

Quand on t'aime trop, cette fruition est tellement forte que tu tombes en pâmoison et que tu ne peux rien donner en échange. Le Saint Esprit est comme cela : spiration passive. Le Saint Esprit, le troisième, a pour propriété, comme attribut transcendantal de son activité d'amour personnel l'inengendrement, l'inascibilité, l'impassibilité. C'est pourquoi dans l'unité sponsale je trouve l'impassibilité dans l'unité des deux, moi-même, et cette impassibilité va illuminer et embraser mon corps masculin et mon corps féminin, notre corps masculin et féminin tout ensemble, ce qui fait qu'il n'y aura plus d'expiration, de commotion, ou de séduction, mais un état égal dans la jouissance et la fruition de l'unité des deux et en même temps dans l'emportement mystique de la transformation surnaturelle due aux admirables effets de la grâce dans les tourbillons de l'unité anagogique dans laquelle ils se sont épuisés tous les deux jusqu'à en mourir.

¹⁰ Consécration à Marie de saint Maximilien Marie Kolbe.

Le corps est fabriqué pour cela : spiration, impassibilité, mort, mais une mort qui n'est qu'amour, une mort qui est une fruition, une mort qui est une intégration de toute l'intimité de la spiration du Saint Esprit dans l'unité du Père et du Fils, et qui assume toute ma masculinité et toute ma féminité pour glorifier Dieu dans la production du Saint Esprit dans ma chair par l'unité des deux lorsque je vis de cette mort admirable.

Dans la spiration, il y a aussi une respiration. Je respire Dieu, je respire l'odeur suave du Saint Esprit, je respire l'odeur de cette fruition extraordinaire et en même temps je suis comme aspiré par l'inspiration de ma moitié sponsale dans l'Esprit Saint, et nous conspirons tous les deux à cet admirable exercice.

Dans la spiration, il y a conspiration, expiration, inspiration, respiration et aspiration. Mais je n'aspire, je ne respire pas, je ne conspire pas l'autre dans la grâce d'affinité du don qu'il se fait tout entier de lui-même à l'intérieur de moi-même dans l'unité de chair, non, j'aspire ce qui émane de sa disparition et de la mienne et qui vient des cellules staminales de l'unité sponsale qui est le nid, si la grâce du sacrement est là dans la bénédiction et la ferveur, de la production du Saint Esprit dans notre terre. Le couple n'existe pas, donc je n'aspire pas l'autre, je ne respire pas l'autre, j'aspire ce qui émane de l'un dans l'autre et de l'autre dans l'un. Comprenez-vous ? Je suis aspiré et c'est cette unité des deux qui m'inspire, c'est son odeur admirable que je respire et qui m'enivre et me fait rentrer en passivité substantielle et ontologique.

Vous pouvez faire l'exercice en priant, vous pouvez faire des actes d'amour mystiquement vis-à-vis de votre époux ou de votre épouse, même s'il ou elle est loin, même si vous faites chambre séparée, même si vous êtes divorcés, puisque vous avez le sacrement de mariage et qu'il est indissoluble jusqu'à la mort de l'un des deux.

Comment utiliser ce sacrement ?

Je vous recommande de vous entraîner avec Jésus, avec la Jérusalem céleste, avec Marie (l'Assomption) parce que c'est beaucoup plus facile. Si je suis chrétien, vivre de la mort de Jésus dans ma mort coule de source, et du coup, je respire ce qui émane de l'unité des deux. Ce n'est plus la mort du Christ, ni la mienne, ni la Sienna dans la mienne, ni la mienne dans la Sienna, c'est une expiration d'amour qui émane de notre mort mutuelle, et c'est cela que je respire, c'est cela qui m'inspire, c'est là-dedans que je fais disparaître ma vie spirituelle dans la grâce actuelle, c'est là que je conspire avec le Saint Esprit pour être spiration. C'est un exercice mystique très facile et normal pour un chrétien : il est aberrant, impensable, inouï qu'un chrétien ne fasse pas cela. C'est ce qu'a fait cette petite veuve de trente-trois ans, la bienheureuse Louise Albertoni, dans la mutuelle disparition des deux.

Autant les exercices que je vous ai proposés dans la signification sponsale de la solitude étaient des conquêtes sur le corps pour atteindre l'extériorité, autant là c'est une conquête de la présence de Dieu, de la présence de l'Esprit Saint qui enveloppe et assume notre grâce pour venir s'engloutir et passer dans notre corps, dans notre âme, dans notre grâce, dans notre substance, dans notre inscription dans le Livre de vie, dans notre corps spirituel. Le mouvement de l'exercice que je vous ai proposé la dernière fois et le mouvement de celui que je vous propose aujourd'hui sont évidemment complémentaires et essentiels et l'un et l'autre.

Unité sponsale et amour de complémentarité

Si vous êtes mariés, il vous faut bannir de votre bouche et de vos pensées le mot couple comme étant un sacrilège. Le couple va toujours mal, et si vous trouviez qu'il va bien, ce serait une illusion. Mais l'unité sponsale ! Voilà ce qui se passe dans les chromosomes xx et xy de toutes les cellules de votre corps, de l'intérieur. Ah oui, cela se produit de l'intérieur : unité sponsale.

Alors je vais faire un exercice de foi, d'espérance pour recevoir cette grâce sponsale d'être brûlé dans cette unité sponsale, de respirer cette unité sponsale en prenant ma moitié sponsale dans l'infinité intérieure de ce qui illumine de l'intérieur la lumière vivante et intérieure de mon corps masculin, je vais vivre et la faire vivre en me donnant à mon tour, que ce soit uniquement cette unité qui nous fasse vivre et que nous soyons disparus dans cette grâce de l'unité sponsale, dans le nid de l'unité sponsale, dans le torrent inépuisable de l'amour glorieux et incarné du Christ et de la Vierge dans la Jérusalem céleste, pour brûler comme une semence de l'intérieur de la substance de tous les corps vivants du monde, et je vais vivre de cela et pas d'autre chose.

Je ne vais pas vivre du couple... de bœufs, non ! Ce qui compte, ce n'est pas le couple de bœufs, c'est celui qui est entre les deux bœufs et qui les fait avancer : l'unité sponsale. Le couple n'est pas indissoluble. Repérez l'unité, repérez le Saint Esprit.

Si je suis marié, c'est ma croix, mon Sanhédrin, mon Ponce Pilate, mon Iscariote, mon flagellateur... un petit peu, pas trop, elle fait tellement d'efforts ! Je suis obligé de mourir à ma vie d'homme, je suis obligée de mourir à ma vie de femme pour qu'il y ait l'unité des deux. Je ne vis pas de l'unité des deux, je ne respire pas dans l'unité des deux

si je ne vis pas cette mort, si je ne donne pas ma vie, s'il n'y a pas cette expiration à chaque occasion de difficulté, d'insatisfaction, de manque de perfection, quelquefois d'exaspération ou de lassitude, ou d'impressions...

Entendre : « J'ai l'impression qu'il ne m'aime plus » fait un peu désordre ! Comme si tu vivais au niveau des impressions ! Comme s'il devait te rendre le ressenti que tu penses lui avoir fait ressentir. Il est vrai qu'il y a quelque chose de fraternel dans le mariage, mais ce n'est ni le corps, ni l'esprit, ni la signification sponsale du corps : c'est la relation de frère et sœur. Et les organes du corps qui font que nous sommes frère et sœur sont le concupiscible et l'irascible, donc le point de vue psychique : le point de vue amoureux, passionnel, romantique, qui est commandé par l'irascible et le concupiscible, l'audace, la passion amoureuse, quelquefois la haine féroce ou la colère passionnelle : « Mais arrête avec ça : Quand vas-tu en finir avec ce défaut ? ». Les onze passions montrent que nous sommes amoureux l'un de l'autre, que nous sommes unis, et ces passions sont semblables pour l'homme et pour la femme : l'irascible et le concupiscible ont même consistance de ressenti pour l'homme et pour la femme, et c'est ce qui permet une fraternité.

La passion amoureuse qui est la première, la plus sommaire, la plus grégaire des onze passions de l'irascible et du concupiscible, relève de l'union du frère et de la sœur : nous sommes frère et sœur parce que nous avons la même passion, nous sommes remués aux entrailles, ça nous fait mal au ventre tellement nous nous aimons, nous sommes bouleversés, et nous ressentons la même chose. Quelquefois nous sommes tellement amoureux, nous avons tellement mal que nous en avons presque envie de vomir : c'est une langueur terrible. Cette passion amoureuse où le corps est emporté par le concupiscible n'a pas de différenciation féminine et masculine : c'est la même, nous ressentons la même chose, et nous pouvons nous unir dans cette passion amoureuse, dans cette unique langueur ou souffrance, nous ressentons la même chose l'un pour l'autre, nous sommes tous les deux passionnellement amoureux. C'est fraternel, c'est un amour de similitude, ce n'est pas du tout un amour de complémentarité. L'homosexuel vit aussi cela. Le couple est basé sur cela, comme les couples d'homosexuels. Excusez-moi, mais ce n'est pas le but, ce n'est pas la finalité, ce n'est pas la physiologie spirituelle de la différenciation sexuelle.

Il faut expirer à ce qui nous est semblable. Il faut expirer à cette revendication d'avoir exactement la même chose que ce que nous avons donné. Nous donnons justement des choses totalement différentes, puisqu'il n'y a rien de plus différent que la signification sponsale du don de toute la personne masculine et la signification sponsale du don de toute la personne féminine. Alors il n'y pas de réciprocité de similitude dans l'unité sponsale : nous expirons au contraire dans l'accueil du don de l'autre qui expire lui-même dans cet échange de l'accueil et du don pour respirer ce qui en émane : le Saint Esprit, dit saint Thomas, n'est pas une génération, il n'est pas engendré, Il est une émanation. Le Concile de Chalcédoine annonce que celui qui dit que le Saint Esprit est engendré, celui-là est anathème et a perdu totalement la foi catholique. Le Saint Esprit n'est pas engendré, Il procède de l'unité du Père et du Fils, Il est une émanation. J'espère que je l'ai assez répété, c'est cette émanation que nous respirons.

Mais si nous voulons physiquement et en même temps ontologiquement que notre corps s'éveille à cette émanation, il faut nous unir dans notre mort à Sa mort, dans notre origine à Son origine, et aller respirer ce qui en émane. Non seulement accepter mais vivre intensément la mort, la souffrance, la contradiction et la sortie de notre propre vie pour rentrer dans cette émanation.

Le soir, endormez-vous profondément en Jésus qui Lui est en train de s'endormir dans le Père, si vous êtes féminine, et si vous êtes masculin dans l'Immaculée Conception tandis qu'elle rentre en pâmoison pour expirer et être toute prête pour être assumée dans la gloire de la Jérusalem céleste et magnifiée dans la gloire de sa féminité toute la féminité de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité. Il ne faut pas oublier que l'Assomption glorifie physiquement et corporellement la féminité de la Personne divine qui est la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité : le Verbe de Dieu, la divinité du Père, l'Epouse.

C'est contemplatif, mais j'ai une âme spirituelle quand-même, et je suis masculin, et je peux vous dire que je peux le vivre très bien. Je peux vivre de la mort de Jésus aussi, parce qu'elle est inscrite dans le Verbe de Dieu, dans le coup de lance. Et je peux le vivre aussi dans le Christ, quand Il s'immole dans la gloire sur l'autel de la terre, quand Il réalise une nouvelle fois la mort en ceux qui veulent bien recevoir Sa propre mort, de manière glorieuse cette fois-ci. Mais il y a bien la mort du Christ et ce qui fait l'unité est mon union avec Lui dans l'unité sponsale.

Je peux faire ces exercices dès que j'ai une souffrance, dès que j'ai une blessure : c'est immédiatement que je laisse cette liberté à la mort du Christ de pouvoir s'exprimer dans le temps de la terre et dans la signification sponsale de mon corps à Sa manière masculine à Lui si je suis femme. A ce moment-là une pâmoison commence, l'assomption que la grâce sanctifiante opère sur l'âme va commencer. C'est la porte d'entrée à la production des cellules staminales du corps spirituel pour le Règne du Sacré Cœur dans le Monde Nouveau, mais c'est là la signification de la nudité que nous verrons la prochaine fois.

Avez-vous compris ? Est-ce compliqué ? C'est tellement évident pour moi que je suis toujours convaincu que ça doit être évident pour vous.

Vous allez profiter de moments d'émotion érotiques (signification de la solitude) et de moment de blessures d'amour et de blessures de l'*éros* pour faire cette seconde découverte, illumination, détermination et mise en place de la signification sponsale de votre corps masculin ou féminin.

Samedi 12 novembre 2005

Nous continuons à méditer la sponsalité.

J'espère que tout le monde a bien compris comment nous pouvons rentrer intérieurement dans des espaces qui sont au-delà de notre vie propre par cette communion de mort et de vie que nous avons expliquée la dernière fois dans la signification sponsale de l'unité. Pour ouvrir les puissances qui sont liées à la différenciation sexuelle, il est très important de faire ces actes d'union simple avec la mort de Jésus qui fait vivre.

Aujourd'hui, nous voudrions quand même un peu avancer. Que le Seigneur nous aide à nous introduire dans ce mystère des voies d'accès, qui sont des voies de sagesse, pour rentrer dans le plein exercice de la nudité sponsale.

Dans la sponsalité, la nudité a une signification, un visage intérieur à cette même nudité. Ordinairement bien-sûr, à cause de notre chute, nous ne voyons de la nudité que son visage extérieur, et c'est un handicap.

Nécessité de la grâce sanctifiante

Si spirituellement et physiquement nous sommes tout à faits ouverts, rayonnants, pleinement habités, et que nous sommes deux dans l'unité à vivre cette ouverture, cette plénitude, cette lumière intérieure, cet amour, tout le monde a sa place dans cette unité (ce n'est pas un couple) et en particulier la plénitude de notre humanité qui ne vient pas de nous parce qu'elle apparaît par une providence de Dieu pour nous envelopper tous les deux d'une part, et pour être le cœur de notre unité d'autre part, le fameux troisième qui nous ouvre à tout et qui fait que nous devenons un nid d'accueil de l'unité sponsale.

Nous avons terminé la dernière fois en comprenant que nous ne pouvons pas arriver à cette puissance d'unité humaine normale entre l'homme et la femme sans la grâce sanctifiante. Roméo et Juliette s'aiment de manière très intense, très pure aussi, mais ils ne trouveront jamais l'unité sponsale s'ils n'ont pas la grâce surnaturelle divine du Christ, s'ils n'ont pas ouvert en chacun d'entre eux et aussi bien sûr dans l'unité des deux cet espace précisément où ils rentrent dans cette fameuse expiration, cette fameuse pâmoison, cette fameuse aspiration, cette fameuse spiration où dans la grâce le corps lui-même se déploie pour être le nid du Saint Esprit qui Lui émane de l'unité dans le Créateur de la première Personne de la Très Sainte Trinité qui de l'intérieur aspire, spire Lui-même et s'expire Lui-même dans son Epouse qui est la seconde Personne de la Très Sainte Trinité.

Sans la grâce, le feu du Saint Esprit ne pénètre pas dans l'humanité intégrale, le troisième de l'unité des deux, pour ouvrir les espaces possibles au visage intérieur de la nudité.

Solitude, Unité, puis Nudité

Voilà pourquoi le Pape Karol a bien lu dans la Genèse que la signification de la solitude se déploie jusqu'à son terme, son accomplissement naturel, et rebondit dans l'expression vivante de l'unité des deux, et c'est une fois que cette expression vivante dans l'unité des deux dans l'unité de complémentarité s'est mise en place, qu'elle s'épanouit, qu'elle s'accomplit, qu'elle s'ouvre, qu'elle rebondit elle-même dans la nudité (et ce n'est pas solitude, puis nudité, puis unité, contrairement à l'usage hippopotamesque qui en est fait d'habitude).

Dans le mariage entre l'homme et la femme, il y a quelque chose d'admirable qui relève du sacré : voilà pour la signification sponsale de la solitude ; il y a quelque chose qui relève du divin : voilà pour l'unité ; et il y a quelque chose qui relève de la gloire divine : voilà pour la nudité, parce que nous sommes image et ressemblance de Dieu.

Le Livre de Tobie

Pour bien comprendre comment la nudité va s'exprimer avec toute la force, toute la puissance de sa potentialité glorieuse, j'ai pensé que ce serait bien de prendre le Livre de Tobie. Pour la nudité, nous avons besoin d'être guéris par un séraphin flamboyant : Raphaël, l'un des trois anges de la Face que la Bible nomme Michaël (voilà pour la signification de la solitude), Gabriel (l'humanité dans toute sa force, l'humanité intégrale), et Raphaël (la guérison de la nudité).

Il faut bien reconnaître que ça ne nous est pas si commode, avec les concupiscences, l'orgueil, le repli sur soi, les séquelles du péché originel, les idéologies. Et il ne faut pas oublier Asmodée, le prince de l'enfer éternel, et toutes ses légions. Asmodée veille très fort pour que la nudité ne puisse pas s'accomplir. Si elle se produit de manière hippopotamesque (mais ce n'est pas un accomplissement de la nudité), ça va très bien à Asmodée. Mais pour que la

nudité humaine ne puisse se réaliser, Asmodée veille féroce. S'il arrive à boucler les hommes sur la nudité, l'enfer est victorieux.

Il est beau de savoir que dans la nudité il y a quelque chose de rédempteur, à condition qu'elle soit guérie par beaucoup d'amour, un amour pur, un amour qui ne vient pas d'une humanité déchue, mais un amour qui vient d'une humanité pure, celle qui émane de notre unité. Mon amour pour ma femme n'est pas pur, l'amour de ma femme pour moi n'est pas pur, puisqu'il y a toujours une imperfection : même le juste pêche sept fois par jour. Par contre lorsque nous vivons avec la grâce sanctifiante dans le déploiement tout à fait éblouissant de l'unité des deux dans l'unité des deux, tout est pur, parce que le troisième (l'unité des deux) n'a jamais participé au péché originel. Il n'y a donc pas de séquelles du péché originel dans la couleur verte. Si je puise effectivement là de quoi rentrer dans la commotion sponsale de l'unité des deux, je le conjoins bien-sûr à la mort du Christ qui de manière toute pure intègre dans l'immaculation toute la création dans le sein de Dieu le Père pour produire l'Esprit Saint de cette manière à travers Sa mort dans notre mort, notre expiration, c'est-à-dire cette commotion sponsale dans l'unité des deux, notre disparition dans l'unité des deux, notre mort dans l'unité des deux pour produire cette vie extraordinaire qui est la vie conjugale. Si elle est conjointe à l'imprégnation divine de la production du Saint Esprit, beaucoup d'amour, beaucoup d'amour, beaucoup d'amour est là, et du coup tout est pur.

Il faut que nous soyons guéris de cette impureté. Alors l'ange Raphaël arrive, et c'est le Livre de Tobie.

Tobie était un homme merveilleux. Lui et son épouse avaient un fils unique qui s'appelait aussi Tobie. Ils ont beaucoup prié pour que ce fils unique puisse trouver à se réaliser dans l'unité sponsale de la manière qui correspondait à la grâce, à la volonté sublime de Dieu. Du coup l'ange Raphaël s'est présenté à eux sous visage humain en disant : « Je vais accompagner Tobie pendant tout le voyage pour aller chez votre cousin ». Ce n'est pas une légende, ça s'est réellement passé. Si chaque mariage était comme celui-là : l'ange Raphaël arrive et t'emmène chez les parents de ta moitié sponsale !

Tobie, accompagné par Raphaël, s'arrête à une rivière pour s'y laver les pieds, et à ce moment-là un poisson arrive pour dévorer son pied. Alors Tobie retire son pied, mais l'ange Raphaël lui dit : « Non, prends le poisson, et ouvre-le » et, lui faisant sortir les entrailles : « Prends le cœur, le foie et le fiel du poisson ».

Si un poisson t'attaque les pieds, tu l'attrapes avec les mains. A un moment donné, si tu ne passes pas de la ferveur (les pieds), à l'amour incarné (les mains), tu te fais dévorer, il y a un châtement : il faut incarner l'amour. Le poisson est le symbole du Christ entier : quand Jésus fait cuire le poisson sur la braise de la résurrection, cela représente tout le Corps mystique vivant de Jésus vivant entier.

« Ouvre-le, enlève les entrailles (ce qui n'est pas bon : il y a toujours un jugement dernier), mais prends le cœur, le foie et le fiel, nous allons nous en servir pour la guérison. »

Puis Tobie fait cuire le poisson, ils le mangent, et ils continuent leur voyage pour arriver chez la petite jeune fille qui s'appelle Sara, fille unique de son oncle et de sa tante issus de germains. Seulement voilà : Sara s'était déjà mariée sept fois, sans consommer, parce qu'à chaque fois Asmodée se précipitait pendant la nuit de noces et tuait le nouveau marié. D'après la Torah, son cousin Tobie était celui qui était appelé par Dieu à être la moitié sponsale de Sara, alors Asmodée avait la permission de se précipiter pour donner la mort à ceux dont elle n'était pas la moitié sponsale.

Lorsque vous n'êtes pas dans l'unité sponsale en Dieu, Asmodée a un pouvoir de mort temporelle et de mort éternelle sur vous. Il est un prince de l'enfer redoutable, comme les petits enfants l'apprennent dans les toutes premières leçons de catéchisme :

« Quels sont les noms des trois premiers princes de l'enfer ? - Les noms des trois premiers princes de l'enfer sont Mammon, Belzébub et Asmodée. - En tant que prince de l'enfer, à quoi préside Mammon ? A quoi préside Belzébub ? A quoi préside Asmodée ?

Les enfants savent cela, donc vous aussi, et tant mieux pour vous si vous n'avez jamais vu Asmodée.

Mais il y a aussi l'archange Raphaël, dont personne ne sait encore qu'il est un archange, puisqu'il a un visage humain, il fait semblant de manger, parle, prie.

Après force discussions que vous lirez vous-mêmes dans le Livre de Tobie, le jour du mariage arrive. Pour préparer le grand banquet, on a tué deux bœufs (il n'y a plus de couple), et quatre agneaux (tout le mystère de la résurrection de l'Agneau est présent). A la résurrection, le Christ, l'Agneau de Dieu, ressuscite à travers tout le cosmos, Il se lève dans l'univers et emporte l'univers en Lui : *égersis*. Puis Il arrache l'univers à son propre espace pour entrer dans l'espace divin d'avant la création du monde : *anastasis*. Il est ressuscité, et il y a deux résurrections dans le Christ. Quand nous parlons des quatre agneaux, cela représente évidemment l'*égersis*, pas l'*anastasis*, mais c'est le passage de l'*égersis* à l'*anastasis* qui est exprimé, puisque les quatre agneaux sont tués : l'*égersis* doit expirer

dans l'*anastasis* au delà de la création. D'une part, il n'y a plus de couple, et d'autre part nous rentrons dans le mystère de la Jérusalem céleste.

Tobie et Sara se retrouvent dans la chambre nuptiale. Cela dure un certain temps, et tout ce travail spirituel, religieux, surnaturel qu'il fait se réalise avec le poisson, avec le Christ, avec la grâce messianique, avec le ciel tout entier. Grâce à cela, il découvre que son cœur ne pouvait pas se détacher de Sara. Il a puisé son amour indissoluble dans cette activité, il a trouvé l'unité avec elle. Les noces correspondent bien sûr au sacrement de la nudité.

Chapitre 7 (versets 17 à 20) et chapitre 8 :

« Après quoi on se mit à manger et à boire. Raguel appela sa femme Anne et lui dit : « Ma sœur, prépare la seconde chambre, où tu la conduiras ». Elle alla faire le lit de la chambre, comme il lui avait dit, et elle y mena sa fille, elle pleura sur elle. Puis elle essuya ses larmes et lui dit : « Aies confiance ma fille, que le Seigneur du Ciel change ton chagrin en joie, aies confiance ma fille ». Et elle sortit.

Quand on eut fini de boire et de manger, on parla d'aller se coucher et l'on conduisit le jeune homme depuis la salle du repas jusque dans la chambre. Tobie se souvint des conseils de Raphaël. Il prit son sac, il en tira le cœur et le foie du poisson et il en mit sur les braises de l'encens. L'odeur du poisson incommoda Asmodée qui s'enfuit par les airs jusqu'au sommet de l'Egypte. Raphaël l'y poursuivit, l'entrava et le garrotta sur le champ. »

C'est extraordinaire, il y aurait beaucoup à dire. Savez-vous ce que font les parents ? Versets 11 à 13 :

« Raguel se leva, appela ses serviteurs, et ils vinrent l'aider à creuser une tombe [avec l'horizon de la mort, nous sommes encore dans l'unité]. Il avait pensé : pourvu qu'il ne meure pas, nous serions couverts de ridicule et de honte [mais s'il y a l'unité sponsale, il n'y a pas de honte]. Une fois la fosse achevée, Raguel revint à la maison et il appela sa femme. »

Ils avaient laissé Tobie et Sara ensemble en fermant la porte de la maison. Tobie est donc dans le lit avec Sara, comme le veut l'un des 613 préceptes de la Torah (versets 4 à 10) :

« Tobie se leva alors du lit et dit à Sara : « Debout ma sœur, il faut prier tous les deux et recourir à Notre Seigneur pour obtenir sa grâce et sa protection ». Elle se leva et ils se mirent à prier pour obtenir d'être protégés. Et il commença ainsi : « Tu es béni Dieu de nos pères, et ton nom est béni dans tous les siècles des siècles. Que te bénissent les cieux et toutes les créatures dans tous les siècles. C'est toi qui a créé Adam, c'est toi qui a créé Eve, sa femme pour être son aide et son appui. »

En hébreu, cette expression « son aide et son appui » veut dire : son aide contre le mal, son aide contre le démon : son aide contre Asmodée.

« Et la race humaine est née de ces deux-là. C'est toi qui a dit : Il ne faut pas que l'homme reste seul, faisons lui une aide semblable à lui [une aide contre le mal]. Et maintenant, Seigneur, ce n'est pas le plaisir que je cherche en prenant ma sœur, mais je le fais d'un cœur sincère. Daigne avoir pitié d'elle et de moi et nous mener ensemble jusqu'à la vieillesse [ils sont déjà liés par le sacrement de mariage]. Ils dirent de concert : Amen, Amen, Amen [il n'y a plus qu'une seule voix], et ils se couchèrent pour la nuit. »

De retour à la maison, donc :

« Raguel appela sa femme et lui dit : « Si tu appelais une servante pour voir si Tobie est encore vivant, parce que s'il est mort, on l'enterrerait sans que personne n'en sache rien. On avertit la servante, on alluma la lampe, on ouvrit la porte et la servante entra. Elle les trouva dormant tout deux d'un profond sommeil. Elle ressortit et leur dit tout bas : « Il n'est pas mort, tout va bien ». »

Conseils de l'archange Raphaël pour la nudité

D'abord un long travail pour arriver jusqu'à l'unité, en nous nourrissant du poisson qui a grillé au bord de la route et qui a grillé au bord de l'eau. C'est en nous nourrissant du Christ vivant entier que nous incarnons l'amour, en rejetant les entrailles (c'est-à-dire la libido, l'instinct) et en ne gardant que la ferveur transformée en actes d'amour divin incarné. Nous nous saisissons du Christ et nous sommes saisis par le Christ vivant entier. Nous tuons le couple de bœufs, nous vivons du Christ vivant entier jusque dans cette illumination, cette vision béatifique qu'il y a au-delà de l'*égérésis* jusque dans l'anastase, en vivant du Christ jusque dans ce fait qu'Il est Dieu vivant véritable entier et créateur de tout ce qui existe dans l'unité des deux.

Du coup, nous découvrons que notre cœur est indissolublement attaché à notre moitié sponsale, et nous pouvons manger du banquet des noces : nous recevons le sacrement de mariage.

Nous pouvons alors rentrer dans la chambre nuptiale. Il n'y a plus de honte, il n'y a plus de vision de la nudité extérieure, il n'y a plus que la vision de l'unité des deux, il n'y a plus de vision que celle de la louange de Dieu qui est commune.

Nudité et sacrement de mariage

Je vous disais que pour la signification de la solitude dans la sexualité, quand, de manière masculine ou féminine nous vivons pleinement de cette solitude, de cette féminité vivante et habitée ou de cette masculinité vivante et habitée, grâce à l'adoration en esprit et en vérité que Jésus a enseignée à la Samaritaine, nous n'avons pas besoin de la grâce sanctifiante, une simple grâce actuelle suffit. Pour l'unité, il faut la grâce sanctifiante, il faut l'union transformante. Pour découvrir la puissance que notre sexualité donne à notre spiritualité imbibée de la vie surnaturelle de la grâce, nous ne pouvons pas l'expérimenter, l'incarner et en être transformé sans la grâce sanctifiante surnaturelle, par définition, évidemment, puisqu'il faut les dons du Saint Esprit.

Mais pour la nudité, il faut rajouter encore en plus un sacrement, parce que le sacrement, du point de vue de la nudité, nous arrache à ce regard que nous avons, nous arrache à la honte d'un côté, nous arrache à la fausse pudeur de l'autre côté, et nous place sur une ligne de crête qui nous met en dehors de la réduction extérieure de l'autre à un objet. Le sacrement a une puissance très grande, que nous verrons. Sans ce sacrement de mariage, la nudité n'est pas possible. Ce n'est pas seulement une question de temps, c'est une question d'amour et de puissance. Dès lors que notre cœur s'est attaché indissolublement et que le Christ a attaché cet attachement mutuel dans l'unité des deux à son attachement à nous dans un sacrement, c'est-à-dire dans la toute puissance du Christ, de l'Eglise et de Dieu, à ce moment-là, s'écoule à l'intérieur de notre corps une capacité d'aimer tout à fait extraordinaire.

Nudité et prière

Après avoir reçu le sacrement, nous nous levons, nous nous mettons debout. Il faut vivre de cette nudité originelle qui est la nôtre : voilà pour le fait qu'ils se soient mis dans le lit nuptial ensemble, en présence des parents (ce rituel de la Torah est extraordinaire !). C'est l'unité originelle : dès l'origine, Dieu m'a créé à travers ma moitié sponsale, dans ma moitié sponsale et pour ma moitié sponsale, puisqu'Il m'a créé à partir de l'Un et dans le *Bereshit*, et je viens d'avoir le sacrement. C'est donc dans la signification sponsale originelle de mon corps et de son corps, et dans la signification originelle de l'unité des deux, que je rentre dans la chambre nuptiale, que la nudité commence à être possible. Et je me lève pour vivre de la signification (le Pape Karol emploie toujours ce mot, et je veux rester dans la continuité avec le Pape, même si j'aurais dit autrement parce que je ne suis pas phénoménologue : je préfère le réalisme). Il faut surajouter et faire surgir du dedans de cette tension, de cette vision de l'innocence originelle de l'intériorité de notre corps mutuel, la vision de notre corps spirituel cette fois-ci, qui est un corps de résurrection. C'est pour cela que nous nous levons ensemble (*égersis*) : c'est un symbole de résurrection. Nous allons nous unir tous les deux à l'état dans lequel nous serons dans la mutuelle résurrection de la chair. Ainsi nous trouvons dans l'unité des deux non seulement notre origine dans la main de Dieu (voilà pourquoi les parents étaient là et sont sortis) mais aussi notre ultime dans la résurrection de la chair, l'alpha et l'oméga dans l'unité des deux. Nous disons : « Seigneur, dans cette tension entre les deux, nous ne voulons pas qu'il y ait d'amertume, d'entrailles de poisson, nous ne voulons pas qu'il y ait l'ennemi, nous ne voulons pas qu'il y ait Asmodée, nous voulons qu'il y ait uniquement notre amour immortel, indissoluble, sacramentel, physique, nu ».

Nous prenons pour aider le cœur du poisson et le foie du poisson. Nous nous nourrissons de l'amour glorieux, humain mais glorifié, de l'homme et de la femme, et nous savons que c'est Jésus et Marie, le Règne du Sacré Cœur. Nous nous nourrissons aussi du foie, c'est-à-dire de la vie contemplative. Quand nous rentrons dans la vie contemplative, quand nous regardons le Seigneur ou un visage, nous l'assimilons et il devient comme nous-même. Le foie est en nous l'organe qui assimile : si nous mangeons du pain, notre foie assimile le pain et le transforme en cellules de notre propre corps, en passant par le sang. Au point de vue de la symbolique sponsale, le foie est la vie contemplative de l'unité, de tout ce qui est amour, communion des personnes éternellement et glorieusement à l'intérieur de Dieu, au-delà de ce monde cosmique : nous le contemplons, nous l'assimilons, et du coup nous en vivons dans notre unité sponsale sacramentelle.

Vous allez me dire que personne ne peut vivre du sacrement de mariage, c'est beaucoup trop raide ! Ne vous inquiétez pas, c'est facile : il a suffit de prendre le cœur et le foie et de les placer sur les charbons d'encens, cela veut dire que tout est dans la prière. C'est un sacrement, une liturgie : tout monte en odeur agréable à Dieu. A travers le don, la délicatesse, la présence, la contemplation intérieure de ce qu'il y a à l'intérieur de l'autre, l'amour de ce que Dieu aime dans la sainteté, dans la gloire de l'autre et dans la gloire de notre unité mutuelle, en étant extrêmement attentif à cela par une ouverture contemplative à l'état nu, à ce moment-là, tout cela monte instinctivement, d'un instinct divin comme dit saint Thomas, devant la Face de Dieu : Asmodée du coup est garrotté par Raphaël. Le monde

angélique lui-même a sa place, et ce n'est plus le démon mais les séraphins de la Face de Dieu. Cela se fait automatiquement, il suffit d'être ouvert ; cela se fait instinctivement, d'un instinct divin.

Il est évident que ça ne peut pas être une liturgie continuelle. Mais lorsque l'unité sponsale se réalise dans l'unité conjugale, nous n'avons plus besoin de vêtements parce que c'est la consécration du sacrement qui tient lieu de vêtements. Un moine ou une carmélite portent sur leur corps nu des vêtements de consécration religieuse : cela veut dire qu'ils sont à nu dans le mariage spirituel avec Dieu. Et le sacrement de mariage tient aussi lieu de vêtements. Mais il faut attendre que les parents et la servante soient sortis. Cela se fait dans la discrétion et la délicatesse, et il faut comprendre que nous sommes quand même revêtus du sacrement. Dans le mariage, nous ne pouvons pas nous dénuder sans voir le sacrement (et si tu ne vois plus le sacrement, si tu ne vois plus Dieu, si tu ne vois plus que deux bœufs, vite, remets ta djellaba !)

Sur les sept sacrements, deux structurent l'état de vie : le sacrement de l'ordre et le sacrement de mariage. Ces deux sacrements donnent un pouvoir de transformation qui touche métaphysiquement l'homme de l'intérieur de Dieu. Pour le prêtre, cela touche la transsubstantiation, puisque c'est la substance qui touche l'intérieur de Dieu et qui réalise la transsubstantiation dans notre monde. Dans le mariage, cela touche métaphysiquement la plénitude de Dieu dans la perfection de notre unité sponsale à l'état nu, dans la nudité du sacrement. Pourrions-nous concevoir qu'un prêtre ne célèbre jamais la messe ? Une fois que nous avons reçu le sacrement de mariage, nous devons évidemment célébrer la messe sponsale, parce que c'est le sacrement de la guérison ultime et terminale de toute l'humanité qui se trouve là à l'état de germe dans ce sacrement. C'est peut-être pour cela qu'il n'est jamais utilisé. Asmodée y veille très fort, et les gens qui sont mariés vivent de la nudité extérieure.

Vous lirez le Compendium du Pape Benoît XVI : dans le mariage, on ne fait pas n'importe quoi. Saint Alphonse de Liguori disait que le mariage est le lieu du péché véniel : pratiquer la nudité extérieure pour elle-même, sans qu'elle soit surnaturellement transformée dans la vie contemplative, n'est pas un péché mortel, parce que c'est toléré.

Je vais être moins phénoménologue, en vous disant que ça ne se fait pas comme le faisait Mohamed qui en embrochait neuf dans la matinée pour avoir les révélations du Coran, avec Aïcha sous la couverture... L'escargot lui-même va plus lentement. Regardez deux escargots : il fait bon, bien humide, ils sortent de leur coquille, mais ça dure cinq, six, sept ou huit heures, et c'est admirable, et pourtant il n'y a pas de signification sponsale de la solitude, il n'y a pas de signification sponsale de l'unité, il n'y a pas de signification sponsale de la nudité, même s'il y a un petit symbole.

Toi, tu es marié avec ta femme, tu as un sacrement, et tu fais pire que l'escargot ? Non, prends le Livre de Tobie, regarde le temps que ça a pris. Les parents de Tobie étaient là à se morfondre, se demandant s'il était mort. J'aurais pu vous lire aussi que Tobie revient avec sa femme Sara, arrive chez son papa Tobie qui était aveugle, et sa mère proche de se suicider parce que cela faisait trop longtemps qu'il était parti. Mais l'amour ne se fait pas en cinq minutes : « **L'homme quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme, et les deux ne feront plus qu'un** ». Ils arrivent donc, le chien les précède en agitant la queue. Tobie sort le fiel du poisson, comme Raphaël le lui a dit, il en frotte les yeux de son père d'où il retire une pelure, comme l'oignon. Il recommence pendant trois jours, et aussitôt le père lui dit : « Mon fils, je te vois ». Si tu vis de l'unité sponsale, le Père à travers toi voit le Fils : la première Personne de la Très Sainte Trinité voit son Verbe à travers toi, à travers votre mariage, à travers ce qui est sorti du poisson. La nudité est contemplative : nous voyons la première procession de la Très Sainte Trinité.

Mais revenons aux escargots. Il y a beaucoup d'humidité, mais peu de chaleur parce que les escargots sont plutôt frais. Les deux sont complètement sortis de leur coquille, à croire que l'un va pouvoir rentrer dans la coquille de l'autre (vous voyez tout de suite la symbolique : dans l'intérieur du corps de l'autre) et il est impossible de savoir où est lequel duquel, à qui appartient la coquille de celui-ci ou de celui-là. Et c'est tranquille ! (ce n'est pas comme les lapins qui sont plutôt côté Asmodée).

Prenez aussi le caducée du serpent. Un serpent n'est pas fait pour être debout, mais là ils sont debout, et tu ne sais pas où est l'un et l'autre : c'est une ascension continuelle, une danse, une prière. L'animal nous montre que c'est quelque chose qui se fait avec délicatesse, douceur, tranquillité, intériorité.

Qu'est-ce que l'intériorité pour l'homme dans le sacrement ? La nudité est intérieure. Comment s'entraîner ?

Il faut ouvrir en nous les espaces de puissance qui nous permettent de vivre, de découvrir et d'admirer la nudité intérieure du corps de l'autre. Le sacrement nous a intériorisés dans une vision et nous retrouvons grâce au Christ, grâce à Jésus, grâce aux sacrements, grâce au Saint Esprit, grâce à cette prière totale qu'il y a dans l'amour, la délicatesse, la tranquillité, le temps, le rythme lunaire, dans le don, dans la perte de soi-même, dans l'inexistence de soi-même, enfin dans tout ce que nous avons vu précédemment, dans l'adoration, dans l'intégration de l'unité du Père et du Fils qui produit le Saint Esprit, lorsque nous vivons cela, lorsque nous nous y reposons, lorsque c'est cela qui se repose en nous et s'y déploie, à ce moment-là, au bout d'un certain temps, il est bien évident que le corps lui-même,

comme pour l'escargot, change de nature, ouvre ses espaces intérieurs : la féminité et la masculinité prennent toute leur caractéristique de nudité intérieure et tout leur déploiement spirituel, dans l'unité des deux.

Mais cela a besoin d'une grande ferveur ! Dire la messe humainement, sociologiquement, est imbuvable. J'avoue que j'ai du mal à bâcler une messe : il faut la vivre *in Persona Christi* et de manière contemplative. Dire une messe est mystique, dire une messe est divin, dire une messe est un sacrement. Dieu Lui-même descend au dedans de nous pour se réaliser dans la communion, Dieu vient créer le monde dedans le prêtre, en transsubstantiant ce qu'il est pour réaliser la transformation de tout l'univers. C'est Son retour dans la gloire qu'Il anticipe par participation, mais réellement, donc c'est mystique, spirituel, contemplatif, intérieur, intense, avec la ferveur des pieds et avec l'amour des mains, avec le foie qui assimile et avec le cœur qui brûle tout.

Et c'est pareil pour la messe sponsale. Toutes les puissances de la sexualité se centuplent d'un seul coup, comme le dit Jésus : « Vous recevrez le centuple ». Dégagez d'Asmodée et des entrailles, prenez le cœur et le foie et vous recevrez le centuple. Qu'est-ce que c'est extraordinaire, que ce soit l'image ressemblance de Dieu qui soit là, s'exploitant Lui-même dans l'amour, dans la lumière, dans la lumière extérieure et intérieure ! Il n'y a plus aucune différence véritable, explicite et consciente entre la nudité extérieure et la nudité intérieure. Et c'est à cet admirable exercice, la messe sponsale, qu'il est normal de s'entraîner, pour des gens qui sont mariés.

La messe sponsale

Nous pourrions dire : « Attention, si tu n'es pas marié, n'essaie pas ». Mais si, bien-sûr : si tu es un petit jeune homme, une petite jeune fille, un vieil homme, ou une vieille femme, tu es quand même capable de vivre mystiquement de la messe sponsale, comme tu es capable, sans être prêtre, de vivre mystiquement de la messe sacerdotale : royalement.

Il faut d'abord mettre l'encens : la première chose que Tobie a faite est de mettre l'encens sur le charbon bien rouge, et par dessus, le cœur et le foie du poisson.

Tout le monde vous a mariés, vous êtes dans votre lit dans les bras l'un de l'autre, mais vous n'êtes pas tout nus, puisqu'il y a le sacrement qui vous sépare et qui vous unit. Puisqu'il y a encore un vêtement, vous ne vous précipitez donc pas, il vous faut vous occuper du vêtement avant, et donc rentrer dans le sacrement et célébrer la messe sponsale. Mais attention, vous ne l'imaginez pas, vous le faites mystiquement, même si vous êtes divorcés¹¹ : il y a le sacrement, donc vous pouvez mystiquement vous unir dans la nudité sponsale de vos corps. Ce n'est pas une imagination, c'est réel. L'archange Raphaël et vos anges gardiens guérissent la distance et la blessure. De manière contemplative mais incarnée (il faut passer des pieds aux deux mains), vous allez rentrer mystiquement en contact physique de votre moitié sponsale à qui vous êtes sacramentellement lié(e).

Et vous allez ensuite passer de la position allongée à la position debout pour prier. Vous allez dire : « **Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit** » et vous allez dire la messe, en choisissant chaque jour un des quatre canons : le lundi, canon 1, le mardi, canon 2...(eh oui ! le prêtre dit bien la messe au moins une fois par jour). Vous allez tuer le couple de bœufs en vous immolant dans les quatre agneaux, les quatre canons de la messe sponsale. Et pourquoi pas en latin ?

C'est un minimum d'exercice contemplatif de foi, d'espérance et d'amour surnaturel.

Et si ma femme préfère aller à la messe chez les Bénédictins, et moi chez les Franciscains, j'en profite pendant la messe, puisque les paroles sont les mêmes, pour célébrer la messe sponsale avec elle qui est chez les Bénédictins en ce moment, ou qui y sera dans trois heures (comme cela, si chacun le fait de son côté, il y aura deux messes sponsales).

Les paroles de la messe eucharistique correspondent exactement au mouvement intérieur de la signification sponsale du corps masculin et féminin dans leur langage mutuel dans l'unité des deux

Il y a d'abord la mise en présence de la Très Sainte Trinité, nous demandons pardon, nous nous demandons mutuellement pardon, nous pardonnons totalement, nous rentrons dans l'unité des deux pour qu'il n'y ait plus rien qui soit oublié, nous rentrons dans le « **Je confesse à Dieu** » pour demander pardon à la création toute entière, au Seigneur, parce que nous n'avons pas été parfaits l'un avec l'autre.

¹¹ Elle habite peut-être à Tombouktou, mais elle est sacramentellement liée à toi, et pas à cet escroc milliardaire qui l'a séduite par l'argent (il y a donc Asmodée et Mammon).

Nous disons le « **Gloria** » pour faire venir nos anges glorieux, tous les anges de la Face de Dieu, saint Raphaël.

Nous rentrons dans la **Parole de Dieu** et nous nous rappelons le Livre de Tobie, le Cantique des Cantiques, les Noces de Cana.

Ensuite nous chantons ensemble des **Psaumes** de louange de toute la création dans notre unité sponsale.

Puis nous faisons le **sermon**, nous écoutons la cassette sur la sponsalité.

(Si nous avons une imagination, ce n'est pas pour tomber dans l'imaginaire, c'est pour rentrer dans la vie contemplative : il faut être génial.)

Après le sermon, le « **Credo** » : nous rentrons dans le poisson, nous rentrons dedans le Cœur de Jésus où est la foudroyante présence d'immensité du Verbe éternel de Dieu Créateur de tout ce qui existe.

Une fois que nous sommes rentrés dans le « Credo », nous faisons comme le Verbe de Dieu, le Christ, nous nous offrons, nous nous offrons mutuellement, nous offrons le pain et le vin : « **Tu es béni Seigneur, Dieu de l'univers, Toi qui nous donne ce pain** » : le pain est l'unité des deux, « **et ce vin** » : la nudité, l'ivresse qui commence dans l'intériorité d'une découverte d'une nudité mutuelle intérieure. Du coup le monde sacré de l'anastase a sa place dans l'atmosphère de la nudité mutuelle contemplative. « **Je t'offre le pain, fruit de la terre et du travail des hommes, et le vin, fruit de la vigne et du travail des hommes** » : nous nous offrons à travers les noces nuptiales de Jésus qui s'arrache à son corps pour rentrer dans le ciel de la Jérusalem céleste, pour retrouver l'Eve nouvelle dans la transverbération (c'est cela, le fruit de la vigne), intégrant ainsi toutes les souffrances, toutes les imperfections et tous les arrachements humains, et tous nos arrachements mutuels à nous-mêmes. Nous offrons tout cela dans l'unité sponsale de la messe sponsale. « **Il deviendra le vin du royaume éternel** » : si votre messe sponsale dure deux heures (oui, je le dis carrément, il faut deux heures ; une heure et demie strict minimum ; moins d'une heure, c'est criminel), ce que vous offrez là va devenir dans deux heures le vin du royaume éternel.

Après il y a la préface. Une fois que nous sommes là, debout, que nous prions tous les deux dans une seule prière : « **Amen, Amen** », « **Saint, Saint, Saint** », « **Hosanna** » : sauve-nous (hosa), je t'en supplie (na), arrache-nous à tout ce qui n'est pas dans cette tension entre le corps originel mutuel et le corps ultime spirituel final, alors oui, quand nous sommes là, nous pouvons dire :

« **Toi qui es vraiment saint, Dieu de l'univers** », dans cette unité mutuelle, dans cette nudité intérieure partagée où le sacrement commence à rentrer à l'intérieur de notre nudité intérieure (il n'est plus du coup entre nos deux nudités extérieures), nous pouvons commencer le canon :

« **Toi qui es vraiment saint, Toi qui es la source de toute sainteté, Seigneur nous te prions : Sanctifie notre offrande en répandant sur elle ton Esprit Saint ; qu'elle devienne pour nous le corps et le sang de ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, notre Seigneur. Au moment d'être livré, et d'entrer librement dans sa Passion, il prit le pain [Jésus est invité, il prend notre unité (le pain)], il le bénit [la bénédiction de Jésus est toujours intérieure], il le rompit et le donna à ses disciples en disant : *Accipite, recevez, et mangez-en tous.*** »

L'homme et la femme dans l'unité des deux disent, et c'est Jésus à travers eux qui le dit : « **Prenez, et mangez-en tous, ceci est mon corps, livré pour vous** ». N'oubliez pas que quand Jésus dit cela, quand l'unité des deux dit cela et laisse Jésus dire cela à travers elle, ils s'adressent au Père, première Personne de la Très Sainte Trinité, parce que Dieu le Fils, l'Épouse, est la nourriture du Père, Il est assimilé, et le Père devient le Fils et ils disparaissent tous les deux dans cette assimilation pour produire la vie divine, l'Esprit Saint. C'est ce qui se passe à la consécration nuptiale de la messe sponsale.

Vous voyez qu'il n'y a pas une parole qui ne soit adaptée à la signification sponsale du corps féminin et du corps masculin dans la nudité mutuelle intérieure. Il est impossible de ne pas le voir.

« **De même, à la fin du repas, il prit la coupe, de nouveau il rendit grâce, et la donna à ses disciples** » : nous sommes dans la paternité, la coupe. Le mariage est éminemment mystique ; l'union conjugale, l'union des corps en une seule chair dans la divine actuation de la procession du Saint Esprit dans la gloire du trône céleste où le Père se glorifie dans la résurrection de l'homme, le trône : c'est la coupe.

« **Prenez et buvez-en tous, car ceci est la coupe** » : la coupe de votre nudité mutuelle où la nudité de l'un et de l'autre a disparu dans une unique nudité.

« **Vous ferez cela en mémoire de moi : *en zikaron mi.*** » Cela se réalise dans la mémoire originelle de l'incarnation du Verbe de Dieu dans le Christ, dans toutes les cellules de Son corps. C'est dedans cela que nous vivons, et nous allons conjoindre le corps originel du Christ à cette conjonction de notre corps originel avec notre corps spirituel final dans la production du trône de Dieu.

Il faut être conscient de ce que nous faisons. Quand j'ai reçu l'ordination sacerdotale, l'évêque m'a dit : « Lorsque vous célébrerez les saints mystères, pensez ce que vous dites, prononcez ce que vous dites en le vivant, et réalisez ce que vous vivez. » Et quand je célèbre un sacrement de mariage, quand ils sont là tous les deux, avec le petit voile blanc, avec les alliances, je leur dis cela aussi cela.

« **Il est grand, le mystère de la foi.** » Nous ne pouvons pas séparer ce que Dieu a uni, nous ne pouvons pas séparer l'image ressemblance de Dieu en acte dans l'unité sponsale de l'admirable exercice de la nudité mutuelle et Dieu Lui-même.

« **Faisant ici mémoire de la mort et de la résurrection de ton Fils, nous t'offrons Seigneur** » : ça y est ! Ce n'est pas une transsubstantiation (vous n'êtes pas, comme le pain, devenus Jésus) mais une transactuation surnaturelle sponsale : votre unité est toujours là, mais parce que vous êtes passés par la messe sponsale, elle a changé de perfection. Elle est devenue la perfection de l'unité du Père et du Fils, de l'Époux et de l'Épouse dans l'émanation du Saint Esprit. Elle est la perfection du Christ, de Jésus, qui ouvre son corps masculin, comme la signification sponsale du corps féminin ouvre son corps féminin, pour faire pénétrer le coup de lance, et Il donne l'Esprit Saint, Il donne sa féminité de Verbe de Dieu en ouvrant. Ce mouvement du coup de lance de Jésus qui ouvre son corps sur la croix est un mouvement d'amour féminin (Jésus est mort, son âme masculine n'est plus là). Il ouvre cette grande porte féminine du corps de Jésus, de la mort de Jésus, et Il se donne comme Personne de Verbe. Et le Verbe est féminin, la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité est l'Épouse.

C'est pour cela que Jésus qui ouvre son cœur redonne à la femme un geste intérieur de sa féminité. Et Marie, la femme, quand elle engendre un mâle, intègre le monde entier dans le mâle qu'elle est en train d'engendrer et redonne avec Jésus sa signification sponsale au corps masculin.

La transactuation surnaturelle sponsale

Tout cela pour dire qu'il y a une transactuation surnaturelle sponsale dans le sacrement, et non pas une transsubstantiation, parce que vous restez un homme et une femme. Dans la transsubstantiation, le vin n'est plus du vin, le pain n'est plus du pain ¹².

Dans la messe sponsale, je suis encore Roméo ou Juliette, et il y a encore notre unité des deux, ce qui prouve qu'il n'y a pas eu une transsubstantiation, mais une transactuation.

Qu'est-ce que l'acte ? Ce qui est métaphysiquement et intérieurement parfait dans ce que nous vivons en Dieu, laisse la place à une nouvelle perfection qui vient imbiber cette perfection déjà présente. Un peu comme si je donnais une très grande intensification à une lumière déjà présente, de l'intérieur de cette lumière, sans supprimer la lumière déjà présente.

- Mon chéri, avons-nous célébré la transactuation surnaturelle sponsale du sacrement depuis hier ?
- Non ma chérie, que Dieu nous en donne la grâce. Comme disait Tobie, « Levons-nous et prions ».

« **Faisant ici mémoire de la mort et de la résurrection de ton Fils, nous t'offrons, Seigneur, le pain de la vie** [la nouvelle perfection, la nouvelle transactuation] **et la coupe du salut, et nous te rendons grâce, car tu nous a choisis pour servir en [du dedans de] ta présence. Humblement, nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps.** »

Notes :

La nudité ne se déploie pas après le canon.

Il faut célébrer la messe sponsale avec ta moitié sponsale, même si tu ne la connais pas, même dix ans avant de la connaître. Tu ne dois pas toucher les lèvres d'un(e) autre, tout ce qui au dessous du nez est pour ta moitié sponsale, tu dois rester virginal(e) avant le mariage. Il faut dix ans pour corriger dix ans de corruption de la sponsalité.

L'amour s'exprime par le geste et non par les paroles ; il s'exprime par des actes de présence et non par du baratin. Actes de présence. « Il ne me parle pas » : tant mieux ! L'amour est tellement intense, fort, glorieux. Il est une attente divine de ton corps sexuel. Le corps se déploie dans la puissance de la différenciation sexuelle. A ce moment-

¹² « Moi, je vais recevoir l'hostie.

- Mais ce n'est pas une hostie, c'est le corps de Jésus.

- Mais si c'est une hostie !

- Non, ce n'est pas une hostie.

- Si, Père, c'est une hostie !

- Bon alors, tu peux sortir, tu es excommunié.

là, on n'est plus soi-même, on est autre chose, l'instinct physique est divinisé et il serait normal qu'on ne se rende même pas compte de l'union sexuelle. Mais je sens qu'un vent de doute plane sur vos esprits !

L'amour est une délicatesse, un abandon, une ascension, un enivrement intérieur, la puissance de la grâce, de l'intérieur. La sponsalité est l'amour total. Comment atteindre la 7^e demeure de l'unité sponsale ? Nous y aspirons, mais... nous n'en sommes qu'à la première demeure, à nous battre contre l'instinct libidinal. La 7^e demeure est la transactuation surnaturelle sponsale. C'est très très facile.

L'exercice est la messe sponsale, pour ouvrir l'espace intérieur de la nudité : don et accueil. C'est un choix, nous sommes libres, et Asmodée n'est pas content.

Samedi 19 novembre 2005

Veille de la fête du Christ Roi

L'incarnation de l'amour se vit jusqu'au terme, et c'est toujours par la cause finale que nous comprenons parfaitement : la perfection de l'amour spirituel et métaphysique relève de *l'énergieia*, la cause finale. Dès qu'il s'agit de Dieu ou de l'image de Dieu qui est en nous, il faut toujours prendre par la fin. Si nous voulons comprendre qui nous sommes, pourquoi il nous arrive telle et telle chose, regardons la fin : nous serons glorifiés ; ce que nous vivons en ce moment est notre gloire, nous empochons un germe de gloire. Au ciel, nous serons parfaits, nous serons pleinement actés, et nous serons tout à fait miroir de Dieu.

Nous parlons de mariage, de sponsalité, homme-femme, masculin-féminin, et nous venons d'entendre dans l'Évangile de saint Luc la question des Saducéens qui croyaient à la réincarnation, qui pensaient qu'il n'y avait pas de résurrection. Jésus répond magistralement que la réincarnation n'existe pas : le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu qui nous a créés est le Dieu des vivants ; Abraham, Isaac et Jacob ne se sont pas réincarnés. L'homme est créé une fois par Dieu, puis il meurt, puis il y a un jugement.

Dieu nous a fait un corps dans lequel nous avons été créés à l'image et ressemblance de Dieu pour toute la vie présente, pour l'immortalité et pour l'éternité. Et il se trouve que notre corps est masculin ou féminin. Jésus répond aux Saducéens que les enfants du Royaume de Dieu sont comme les anges dans le ciel : ils ne se marient pas. Il n'y a pas de messe sponsale au ciel, parce que la messe sponsale est le renouvellement du sacrement de mariage, sacrement qui est pour la vie présente, pas pour la vie immortelle ni pour la vie éternelle.

Tous les sacrements sont sur la terre pour permettre à notre corps de lumière et d'amour d'atteindre la perfection de ses capacités d'aimer spirituellement, d'aimer surnaturellement, d'aimer divinement et d'aimer glorieusement. Une fois que nous sommes dans cet amour plénier, il n'y a plus besoin de sacrement, il n'y a plus de perfection supplémentaire à atteindre : nous sommes en acte.

Saint Thomas d'Aquin explique ce qui se passe dans les corps glorieux : quand les corps ressuscitent, ils sont agiles, subtils, lumineux, impassibles et entièrement rassasiés, comblés de gloire, pleinement eux-mêmes, au comble de la vie corporelle. Le comble du corps est la gloire de la résurrection : il est pleinement image et ressemblance de Dieu, glorieusement.

Que deviennent nos yeux, notre ouïe, notre foie, notre pancréas, notre vessie, les organes de notre masculinité ou de notre féminité ? C'est bien notre corps qui ressuscite tel qu'il est. Saint Thomas explique qu'au ciel le corps sera pleinement accompli dans le rassasiement, dans la fruition, la jouissance : Dieu, la gloire visible de la résurrection, sera notre nourriture et elle nous rassasiera, elle crépitera, elle aura une saveur, un écoulement ; l'estomac sera pleinement lui-même. Dieu dira : « Ils se sont privés de nourriture par amour pour Moi, à Moi de Me donner sans mesure en rassasiement ». Et quand Dieu se donne en rassasiement sous forme de gloire, n'ayez pas peur, vous ne vous demandez pas ce que vous mangerez au prochain repas.

C'est pareil pour toutes les autres dispositions de la vie corporelle, et en particulier bien entendu pour l'homme et pour la femme. Il est bien évident que la sponsalité, la nudité sponsale, la mise à nu par la gloire féminine ou masculine est tellement mise à nu qu'elle expire dans le rassasiement de toutes les fonctions organiques masculines et féminines qui disparaissent dans cette ébullition extraordinaire de la gloire, la victoire de l'amour sur la différenciation sexuelle.

Du coup, tous les organismes de l'*éros*, du *phylos* (l'amour), du sentiment, de l'affectivité, sont complètement dans la résurrection. Le Christ s'est englouti dans la résurrection du Verbe. Marie s'est engloutie dans la gloire du Père à travers Jésus ressuscité. C'est autant le masculin que le féminin qui l'un dans l'autre disparaissent dans le rassasiement mutuel au-delà de tout, et nous sommes comme les anges de Dieu. Nous sommes dans l'unité sponsale parfaite, accomplie, et au-delà. C'est pour cela que nous n'avons pas à nous poser la question de savoir si nous serons mariés avec Iphigénie, Dorothée ou Pénélope. C'est ce que dit Jésus aux Saducéens : nous sommes mariés avec Dieu et nous vivons pour Dieu. Et nous passons par des actes, nous prenons nos mains, nous passons dans cette conjonction sponsale sur la terre, pour que notre soif de ferveur et d'amour (qui passe par les pieds et nous fait courir vers l'amour) atteigne cette perfection, l'*énergieia* de l'amour de Dieu. A ce moment-là notre fruition, notre passivité substantielle du corps masculin ou féminin s'extasie tellement que nous sortons de nous-mêmes dans le rassasiement de l'autre qui est Dieu dans la résurrection. Voilà pourquoi Jésus dit qu'au Ciel, dans le Royaume de Dieu, il n'y a plus ni masculin ni féminin. Le masculin et le féminin sont des puissances, et au ciel, nous sommes dans l'acte de la perfection, nous ne sommes plus en puissance d'une perfection future.

C'est l'Esprit Saint qui exprime la victoire de l'amour sur tout de manière personnelle en Dieu. Et pour nous, c'est l'au-delà du masculin et du féminin dans l'unité sponsale glorifiée qui est la manifestation de cette perfection de notre différenciation sexuelle dans l'acte de la gloire de Dieu.

Voilà pour l'Évangile de saint Luc sur les Saducéens, que nous venons de lire. Quelque part, il y a une réincarnation dans l'au-delà de notre corps dans la gloire de la résurrection qui est dans ce corps glorieux du corps spirituel de toutes les unités sponsales conglomérées dans le Christ, dans la Jérusalem céleste. Ce sera plus notre corps que notre corps masculin ou féminin. C'est pour cela que, dans l'exercice de l'amour masculin et féminin, nous sommes déjà plus portés à contempler la perfection de ce que nous vivons dans l'amour mutuel dans ce troisième, cette incarnation future de la couleur verte de l'unité sponsale toute glorifiée.

Dans la signification de l'unité de l'amour entre l'homme et la femme, il faut être extraordinairement attentifs et assimilés à ce troisième, et se laisser illuminer par la couleur de ce troisième qui vient du mélange et de la disparition des deux dans l'unité des deux pour faire émaner une lumière nouvelle du monde physique de notre humanité commune.

Nous avons essayé la dernière fois de regarder ce qu'est la nudité, avec le Livre de Tobie et l'Ange Raphaël. Pour vivre de la nudité, il faut évidemment être revêtu du sacrement.

Le Livre de Genèse nous dit qu'après le péché originel, c'est Dieu Lui-même qui voyant qu'Adam a honte d'être nu, lui coud un vêtement avec des feuilles de figuier et le lui donne pour cacher la signification inversée, extérieure, de la nudité sponsale. Après le péché originel, lorsque nous sommes en présence de Dieu, la nudité extérieure n'existe plus : nous sommes revêtus d'un vêtement de feuilles de figuier. Cela veut dire que le Ciel n'est pas un camp de nudistes glorieux : nous ne sommes plus jamais nus et nous ne voyons plus jamais la nudité extérieure.

C'était possible dans le jardin du Paradis originel dans la grâce d'origine, parce que l'innocence divine d'origine était plénière. Il n'y avait aucun hiatus entre la nudité intérieure et la nudité extérieure. La nudité extérieure ne se voyait pas, puisqu'on ne voyait que la nudité intérieure. Mais à partir du moment où il y a eu cette petite blessure, cette séquelle, cette concupiscence, cet orgueil, cette vanité, ce regard sur le secondaire, cette mise en dehors de la vision de Dieu et de notre propre innocence jusque sur le plan du corps, nous sommes complètement déséquilibrés (et Freud peut arriver avec ses pantalonades).

Dieu coud donc un vêtement avec des feuilles de figuier. Dans les *Targum*, dans la tradition des Juifs d'Israël, le figuier est l'endroit où s'assied le *Hokmei Ha Talmud*, le Docteur de la Loi, le *Naci* d'Israël, pour prier en présence du Messie d'Israël, comme Abraham, Isaïe, Nathanaël que Jésus a vu au pied du figuier (et c'est dit de manière telle que cela veut dire : « Tu m'as vu quand tu étais au pied du figuier »). Ces *Hokmei Ha Talmud*, comme Hillel, Johannan ben Zakai, Siméon surtout (le *Naci* d'Israël dans toute sa splendeur), étaient des Docteurs mystiques, des Docteurs divins, des Docteurs surnaturellement habités par la présence intime, par communion, avec le Messie d'Israël. Regardez Moïse : croyez-vous qu'il soit resté extérieur au Buisson ardent ? Non, Moïse a assimilé l'Immaculée Conception qui faisait surgir le Verbe de Dieu dans la fécondité du Buisson ardent. C'était tout intérieur, et c'est pourquoi Moïse resplendissait.

En hébreu, « être sous le figuier » veut dire resplendir de la lumière du Messie, voir le Messie qui se manifeste à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Le *Naci* d'Israël vit tellement du Messie, du Christ avant qu'Il ne vienne, il Le contemple d'une manière tellement intime, avec la grâce du Saint Esprit qui fait surgir en lui quelque chose de très fort, qu'il enseigne à ses disciples ce qu'il est en train de vivre : il leur communique le trop-plein de sa contemplation actuelle. S'il ne le fait pas, il n'est pas hilléliste, il est saducéen, shamaïste. Il y a deux écoles en Israël : les Pharisiens (qui sont doux, mystiques, spirituels, messianiques et qui croient en la résurrection) et les Saducéens (qui ont tellement tout découpé dans des cases qu'ils sont devenus presque bouddhistes, puisqu'ils croient en la réincarnation : sans amour, on finit toujours par tomber dans des découpages et dans la division).

Voilà ce dont le figuier est le symbole, et Dieu cache la signification extérieure de la masculinité et de la féminité par des feuilles de figuiers. Tous les Juifs savent ce que cela veut dire, mais pour les *Goïm* c'est autre chose. Avec Jésus, nous sommes tous Juifs, nous avons le Sang de Jésus dans les veines, bien plus qu'un Juif qui est parfois pire qu'un *Goïm* ; du point de vue du sang, pas du point de vue de son origine, de sa dignité, ni de son acte (c'est-à-dire sa perfection finale).

Désormais, nous ne vivons de la nudité qu'à travers le voile contemplatif de la présence intérieure et extérieure de Jésus, Messie d'Israël, onction de son Corps mystique tout entier dans la communication de la lumière.

Voyez comme le Livre de Tobie est beau. L'Archange Raphaël dit à Tobie qu'une fois que les parents se sont retirés (les parents sont l'origine de la conception, de l'innocence originelle, c'est dès l'origine que vous êtes faits l'un pour l'autre), quand Tobie et Sara sont nus dans le lit, il faut guérir le péché originel en se levant pour prier ensemble, avec l'odeur du foie et du cœur du poisson qui grillent sur le charbon d'encens : la liturgie sacramentelle commence. Il n'y a pas de nudité possible sans le revêtement du sacrement : il faut voir le sacrement plus que notre nudité (Allez dire cela à la télévision française ! Lara Morgane est charmante, mais elle s'est trompée.)

Dans le mariage, il n'y a pas de nudité, il y a un vêtement : les feuilles de figuier du Christ ressuscité d'entre les morts, qu'Il nous donne sous forme de sacrement. Il y a donc l'unité sponsale, et il y a en plus un sacrement qui voile notre honteuse nudité et qui vient la transpercer, la transfigurer, la surnaturaliser, la diviniser, la réparer, l'indulgencier, l'intérioriser. Le Messie est là, présent dans le sacrement, et nous célébrons la messe sponsale, et nous ne retrouvons la nudité qu'une fois qu'elle a disparu dans la Transactuation surnaturelle sponsale du sacrement.

Je vous disais la dernière fois que si nous voulions faire une comparaison entre les canons de la messe eucharistique et le canon de la messe sponsale, la nudité se retrouve à l'état intérieur et extérieur (sans discontinuité entre les deux), après le canon : « **Par Lui, avec Lui et en Lui** ». Après, il y a la communion, et après, l'action de grâce, dans laquelle le figuier donne tout son fruit : tout est déchiré puisqu'il n'y a plus ni homme ni femme, et ce sont des torrents qui sortent pour le monde entier, parce que le sacrement de mariage est le sacrement de la guérison, fait pour réparer tout ce qui est malade dans le monde entier. L'Archange Raphaël est « Dieu guérit », la guérison de la chair, la guérison du corps, la guérison de l'amour, la guérison de la lumière, la guérison de l'unité, la transfiguration. Les feuilles de figuier sont très liées à la transfiguration.

Quand vous êtes sous le figuier, il y a vraiment une transfiguration. Vous communiquez, le Messie est là dedans vous, et vous le voyez. Jésus vous dit : « Tu M'as vu sous le figuier », et vous traduisez : « C'est Moi que tu as vu sous le figuier ».

Nathanaël, qui avait dit juste avant : « Qu'est-ce qui peut sortir de Nazareth, du carrefour des peuples, de Galilée ? », se jette à Ses pieds en disant : « Mon Seigneur et mon Dieu, Tu es le Fils du Dieu vivant. » Comme quoi les *Hockmei Ha Talmud* savaient très bien que le Messie était Dieu, le Fils du Dieu vivant. Comme Siméon, Nathanaël était *Hockmei Ha Talmud* et il enseignait la tradition de Moïse. Il faut rétablir la vérité : tous les Juifs le savaient, c'est dans les textes de la Synagogue ancienne, dans les textes de l'Évangile, et dans l'évidence. Tous les Juifs savaient qu'il y avait la Très Sainte Trinité, que le Fils unique de Dieu était l'hypostase du Messie qui devait s'incarner et se donner en nourriture.

C'était donc sous mode de transfiguration, et pas dans un corps spirituel de résurrection, que la perfection de cette communion avec le Messie s'opérait. C'est pour cela que Jésus lui dit : « Parce que Je te dis que c'est Moi que tu as vu, tu crois, mais tu verras beaucoup plus encore : tu verras le Fils de l'homme, avec les anges qui montent et qui descendent ; tu verras le miracle des trois éléments, tous les anges glorieux dans la signification sponsale du Corps glorieux du Messie, pleine image et ressemblance de l'amour masculin et féminin disparaissant dans l'unité des deux pour la procession du Saint Esprit dans l'Époux et l'Épouse, le Père et le Verbe, se manifester dans toute la gloire de la Jérusalem céleste. Nul n'est monté au Ciel, sinon Celui qui est descendu du Ciel. » Quand Jésus dit cela, c'est masculin et féminin. La réponse aux Saducéens est qu'il n'y a plus de masculin et de féminin, d'accord, mais il n'y a plus d'anges non plus. Les anges prennent un mode de gloire humain dans le Christ, dans la gloire de la Résurrection.

Saint Thomas d'Aquin n'a pas expliqué cela dans la Somme, parce qu'il répondait aux questions, et au Moyen Âge on ne pensait pas à la sponsalité.

Vous comprenez que la nudité est quelque chose de très beau, et c'est pourquoi cela demande du temps. La petite fiancée du Rabbi Akiba lui disait : « Quand tu connaîtras parfaitement toute la Torah, nous pourrions nous marier. » Par amour pour sa fiancée, pendant dix ou douze ans, il a appris de manière contemplative et vivante, à l'ombre de Johannan ben Zakai, la Torah, l'impératif de l'amour de Dieu et du prochain en un seul acte. Vous vous rappelez que Rabbi Akiba est le père du Cantique des Cantiques en ce sens que c'est lui qui l'a fait inscrire au Canon des Écritures lors du concile juif de Japhné.

La nudité s'exprime dans un rythme humain qu'expriment la signification sponsale de la nudité du corps féminin et la signification sponsale de la nudité du corps masculin. Le corps masculin, contrairement à ce qu'on croit, n'est pas fait pour se précipiter tel la bête (quand j'étais étudiant, un camarade de chambre suivait toute une stratégie enveloppante et ce qu'il faisait était très juste). Toute la signification sponsale du corps est faite pour attendre tranquillement que s'installe en lui sa masculinité d'unification, de commotion, d'intégration de toutes ses puissances masculines dans les énergies de la sève de la virilité, et pour cela il faut du temps, ça ne se fait pas en un quart d'heure.

Par contre la passoire ou la serpillière, tu peux le faire sans problème en cinq minutes, mais c'est sans intérêt, c'est idiot, et en plus ça fait une déchirure. Quand une fermeture éclair se déchire, il faut la remonter grain à grain, et il est beaucoup plus facile de la déchirer que de la remonter. Mais ne vous inquiétez pas, ça se remet. Les médecins disent d'une jeune fille ou d'une femme qui a perdu sa virginité, que si elle retrouve une nouvelle virginité (vous vous rappelez du mystère de la Transfiguration de Jésus : la nouvelle virginité de Marie révélée à travers la Transfiguration de Jésus), son hymen se reforme même physiquement. Le corps met un certain temps à se refaire spirituellement et physiquement dans la signification sponsale, dans la plénitude des capacités de son amour.

Nous avons pris la dernière la dernière fois la prière eucharistique numéro 2. Pour 'enfoncer le clou', nous pourrions prendre la prière eucharistique numéro 4 : elle est plus longue, c'est plus lent, plus tranquille. Mais il faut prier avec ferveur, et avec l'incarnation de l'amour intérieur (avec les mains). C'est extraordinaire, quand les époux disent d'une seule bouche intérieure :

« Père très saint, nous proclamons que tu es grand et que tu as créé toutes choses avec sagesse et par amour : tu as créé l'homme à ton image, et tu lui as confié l'univers, afin qu'en te servant, toi son Créateur, il règne sur la création toute entière [ce n'est ni l'homme ni la femme qui règne, mais l'unité sponsale, l'humanité intégrale]. Comme il avait perdu ton amitié en se détournant de toi [ce que nous ne faisons pas parce que nous sommes revêtus du figuier], tu ne l'as pas abandonné au pouvoir de la mort. Dans ta miséricorde tu es venu en aide à tous les hommes pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver. Tu as multiplié les alliances avec eux, et tu les as formés, par les prophètes, dans l'espérance du salut. »

Chaque parole a une consonance dans le vibratoire féminin surnaturalisé, et dans le vibratoire masculin virilisé, illuminé, transfiguré. La conjonction se fait par inspiration instinctive et divine, à l'épiclese, sans qu'on s'en rende compte. C'est la puissance centuplée de la différenciation sexuelle. Dans le Royaume de Dieu il n'y a plus ni homme ni femme : il n'y a plus que l'unité des deux. Ou alors Jésus a dû se tromper ! (exégèse historico-critique : « Il faut couper ce passage qui est incompréhensible, qui est certainement un ajout postérieur. »).

Avec sainte Hildegarde, Ruysbroeck et Swedenborg

Dans la nudité, il n'y a pas que les capacités réceptives. Dans le corps de la femme, tout pourrait extérieurement paraître féminin. Nous avons vu les très belles symboliques avec la glaire, avec le sang, avec le rythme, avec les capacités d'accueil double, avec cette fécondité lunaire, avec toute cette intériorité de l'*éros*, avec le lait (comme le dit le Cantique des Cantiques : « les brebis qui courent sur les collines de Galaad ») : c'est l'intérieur, ce ne sont pas des mensurations, et le lait représente la vie à l'état de fécondité pure, l'intériorité à l'état de fécondité pure, parce que la femme est le lieu de la fécondité de l'amour à l'état pur. C'est la femme qui féconde la signification sponsale du corps masculin. Si elle n'est pas pure, elle féconde dans l'homme quelque chose de désolant. Tant pis pour ceux qui s'y habituent.

Tout est féminin, tout est masculin : le regard, la manière d'écouter, la manière de sentir, la manière de nouer les harmonies. Ce serait bien de regarder cela un petit peu aujourd'hui. Dans le petit document de 1992 sur la sponsalité : Sponsalité, jalons, que vous pourrez lire, nous avons évoqué comment Dieu révèle les correspondances du corps à un monde féminin, sainte Hildegarde : elle explique que toutes ces parties du corps, l'ouïe, le regard, le goût, le sens du toucher, la respiration, etc, correspondent à des saisons, des mois, des rythmes de la vie végétative et animale¹³. Or, vous vous rappelez que nous avons vu que le corps féminin est dans l'union de complémentarité celui qui apporte l'éternité dans le temps et le temps à l'éternité, l'immortalité et la perpétuité, la durée dans le rythme, un rythme de gratuité, d'inutilité immédiate.

La symbolique transmise par quelqu'un de masculin ne correspond pas à une rythmique, par rapport au temps, à l'instant, à l'immortalité, à l'éternité, au lunaire. Je vais vous lire un petit texte de Ruysbroeck l'Admirable, qui est un mystique hollandais de l'époque d'Angèle de Foligno, de sainte Catherine de Sienne, des Béguines... Tout un courant mystique est apparu à cette époque-là, dont je n'ai pas tellement envie de vous parler aujourd'hui. Simplement, nous pouvons dire que Ruysbroeck l'admirable est le Docteur de l'image et ressemblance de Dieu : il explique comment les missions invisible du Saint Esprit et les missions invisibles du Verbe de Dieu s'épanouissent dans l'incarnation de notre transfiguration en prière. Or il se trouve que dans la nudité de la messe sponsale, il faut vivre de cela. Alors je vais vous lire un passage, pour vous donner envie de lire Ruysbroeck l'Admirable (il serait désolant que vous n'ayez jamais lu Ruysbroeck l'Admirable, mais c'est une désolation qui trouvera sa compensation au Ciel) :

« Pour que l'esprit contemple Dieu par Dieu, sans intermédiaire, en cette lumière divine, il faut nécessairement trois choses. Premièrement, il faut premièrement que l'homme soit bien réglé au-dehors en toutes les vertus »

Virginité, pureté, chasteté, tranquillité, patience, délicatesse... Il faudrait donner un jour toutes les vertus nécessaires à l'homme, toutes les vertus nécessaires à la femme, toutes les vertus nécessaires à l'unité des deux, et tous les vices contraires qui viennent saccager cela.

« et sans obstacle au-dedans [grâce aux feuilles de figuier] et vide de toute œuvre extérieure [pas de marteau-piqueur], comme s'il n'agissait pas, car si son oisiveté est troublée au-dedans par quelque acte de vertu, il a des images, et tant qu'elles durent en lui, il ne peut contempler. »

¹³ Voir en annexe l'extrait du livre de sainte Hildegarde cité dans le livret blanc : Sponsalité, Jalons.

La signification inversée de l'extériorité du corps excite l'imaginaire, donc le monde psychique, qui inverse la signification spirituelle et sexuelle du corps. Il faut donc que l'homme ait les vertus pour être dans un état de contemplation.

« En deuxième lieu, il doit intérieurement adhérer à Dieu, par la jonction de l'intention d'y adhérer et l'amour de l'unité avec Dieu, comme un feu flamboyant, qui ne peut jamais plus être éteint. Au moment où il se sent dans cet état, il peut contempler. »

Nous retrouvons Tobie : « Levons-nous ma sœur » !

« En troisième lieu, il doit s'être perdu en une absence de mode et dans une ténèbre [l'extase, le ravissement, la commotion, la *tardéma*, le sommeil de la masculinité, dans un éblouissement] où tous les contemplateurs se sont égarés en jouissant, et ne peuvent jamais plus se retrouver selon le mode des créatures. En l'abîme de cette ténèbre [dans ce sommeil, dans cette *tardéma*] où l'esprit aimant est mort à lui-même, commencent la manifestation de Dieu et la vie de la grâce sanctifiante, la vie éternelle. Car en cette ténèbre naît et resplendit une incompréhensible lumière, qui est le Fils de Dieu, en qui l'on voit la vie éternelle [surgissant du milieu de nous]. Et en cette lumière, on devient voyant ; et cette lumière divine est donnée à la vision toute éveillée de l'esprit [incarné de l'homme], où l'esprit reçoit la clarté, qui est Dieu même [en cette clarté il communique à Dieu Lui-même], au-dessus de tous les dons et au-dessus de toutes les œuvres des créatures, en la vacuité oisive de l'esprit [c'est Dieu qui s'écoule délicieusement en lui, l'envahit, le glorifie : l'homme est vraiment le lieu de Dieu, voilà ce que la femme ouvre], où il s'est égaré par l'amour jouissant et où il reçoit la clarté de Dieu, sans intermédiaire, »

Voilà ce qui se passe quand il assume la signification sponsale de la solitude de la femme du-dedans de la signification sponsale de sa solitude : l'unité apparaît et Dieu est présent sans intermédiaire, l'amour de l'homme et de la femme est sacré par nature et par grâce.

« et il devient et sans interruption cette clarté même qu'il reçoit. »

L'unité sponsale est liée à la transfiguration. Saint Luc explique que quand les bergers arrivent à Bethléem, ils pensent voir un enfant, et en fait ils voient l'unité sponsale de Marie et Joseph : « *To Joseph, Ta Maria* » : Marie en plénitude, c'est-à-dire Joseph en plénitude dans l'unité des deux, et dans le nid de cette transfiguration mutuelle, Jésus est né : la naissance de Jésus à Noël s'est réalisée dans une transfiguration sponsale.

« Voyez : cette occulte clarté, en laquelle on contemple tout ce qu'on désire, d'après l'oisiveté de l'esprit, cette clarté est si grande que l'amant contemplateur, en son fonds où il repose, ne voit et n'éprouve qu'une incompréhensible lumière, et selon la nudité simple qui enveloppe toutes choses, il se voit et se sent la même lumière, par laquelle il voit, et rien d'autre. Et voilà la première condition pour devenir voyant dans la lumière divine. Bienheureux les yeux qui voient ainsi, car ils possèdent la grâce et la vie éternelle. »

Et nous pouvons ajouter : la capacité de réaliser l'unité dans la nudité.

Puisqu'il ne faut pas être trop mystique, puisque beaucoup de personnes disent : « Si c'est trop mystique, c'est trop fort pour moi, donc je n'écoute pas, je préfère rester dans ma grotte avec les copains », je vais encore descendre d'un cran et vous lire cet autre passage, écrit aussi par un homme. Je change complètement de chapitre, mais je vous l'ai annoncé, je suis passé par Ruysbroeck l'Admirable pour redescendre. Nous passons du corps à l'image et ressemblance de Dieu, nous ne changeons évidemment pas de sujet, mais cela nous permet de voir le contraste avec ce que présente sainte Hildegarde : le rythme, la gratuité, l'inutilité, la durée, l'abandon.

« D'après la divine miséricorde du Seigneur, voici ce qui a été observé à l'égard des esprits angéliques qui nous sont envoyés [Raphaël, Michaël, Gabriel, nos anges gardiens, ceux qui montent et qui descendent au-dessus du fils de l'homme]. Ceux qui apparaissent au-dessus et près de la tête sont ceux qui instruisent, et aussi se laissent facilement instruire ; sous l'occiput apparaissent ceux qui agissent en secret et avec prudence ; par derrière la tête et près du dos, ceux qui agissent pareillement, mais avec différence [avec distinction] ; vers le thorax ou la poitrine ceux qui sont dans la charité [les séraphins] ; vers les lombes, ceux qui sont dans l'amour conjugal ; vers les pieds, ceux qui sont simples et naturels ; et vers les plantes des pieds, les plus grossiers de ce genre [les anges inférieurs, qui sont spirituellement plus qu'un homme : si nous ne commençons pas par la plante des pieds, par la ferveur, nous ne pouvons pas monter] ; quant à ceux qui apparaissent vers le visage, ils sont de différente nature selon les sens [externes et sensibles qui animent le corps] ; par exemple, vers les narines apparaissent ceux qui brillent par la perception ; vers les oreilles, ceux qui obéissent ; vers les yeux ceux qui sont intelligents et sages ; et ainsi du reste.

Les sens externes, qui sont au nombre de cinq, à savoir le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe et la vue, ont chacun une correspondance avec les sens internes. »

Il est beau de savoir qu'il y a dans la grâce cinq manières de se dépasser dans la virilité, dans l'unité des deux, dans la lumière du corps, pour voir, pour entendre, pour sentir, pour avoir le goût de Dieu dans l'unité des deux.

« Mais aujourd'hui ces correspondances sont à peine connues, parce qu'on ne sait pas qu'il y a ces correspondances. »

Cette remarque est très juste. A cause de Platon, à cause de Descartes, à cause de beaucoup d'idéologies, on a séparé le corps et l'âme, alors que les deux ne sont qu'un, et du coup, on ne voit plus les correspondances. On a séparé Dieu et l'homme ; on a séparé l'esprit pur du monde angélique et l'esprit incarné de l'homme ; on a séparé l'homme et la femme ; on a séparé le ciel et la terre ; on a fait des couples ; on a fait des yin et des yang ; on a fait de l'anti-Christ ; on a fait le mâle et la femelle ; on a fait les homosexuels ; etc.

« On ne sait pas qu'il y a ces correspondances, ni, à plus forte raison, qu'il y a correspondance entre les spirituels et les naturels, ou, en d'autres termes, correspondances des choses qui appartiennent à l'homme interne avec celles qui appartiennent à l'homme externe. »

Il n'y a pas de différence, et nous n'accédons à l'unité de l'intérieur et de l'extérieur qu'en donnant le privilège à l'intérieur. N'essayons pas d'allumer le filament de l'ampoule par l'extérieur, parce qu'il faut un fil qui rentre à l'intérieur et qui donne l'énergie au filament pour éclairer l'intérieur et l'extérieur. Nous devons privilégier l'intérieur pour qu'il n'y ait plus de différence entre l'intérieur et l'extérieur dans la pureté diaphane du corps.

« Quant à ce qui concerne les correspondances de la sensibilité, le sens du toucher en général correspond à l'amour de ce qui est bon, de ce qui est bien ; le sens du goût à l'amour du savoir [de la connaissance, de la doctrine] ; le sens de l'odorat à l'amour de la perception [des choses de Dieu] ; le sens de l'ouïe à l'amour de l'apprentissage [de l'expérience, de la croissance], puis à l'obéissance [l'ouïe nous met en présence d'un autre, alors nous allons au-devant de cette présence, nous obéissons] ; et le sens de la vue, à l'amour de comprendre et de la saveur de la sagesse.

Si le sens de la vue correspond à l'amour de comprendre et de cette croissance dans la sagesse, c'est parce que la vue du corps correspond entièrement à la vue spirituelle, ainsi qu'à la compréhension intérieure des choses : en effet, il y a deux lumières, l'une qui appartient au monde vient du soleil, l'autre qui appartient au Ciel vient du Seigneur ; dans la lumière du monde, il n'y a rien de l'intelligence de Dieu, mais dans la lumière du Ciel, il y a l'intelligence ; de là, autant chez l'homme les choses qui appartiennent à la lumière du monde sont éclairées par celles qui appartiennent à la lumière du Ciel, autant l'homme comprend et devient sage ; ainsi, en tant que ces choses correspondent. [Dans l'amour de l'homme et de la femme, une unité se fait].

Comme la vue de l'œil correspond à l'entendement [nous commençons à entendre les choses, à les découvrir, à les assimiler], c'est pour cela aussi qu'à l'entendement il est attribué une vue, et qu'elle est appelée vue intellectuelle [nous voyons, nous comprenons] ; les choses dont l'homme a l'aperception sont aussi appelées objet de cette vue ; et même, dans le langage ordinaire, les choses qu'on comprend, on dit qu'on les voit : lumière et illumination, et par suite clarté, et de l'autre côté, ombre et ténèbres, et par suite obscurité, se disent aussi de l'entendement [obscurité et lumière, autant pour les choses de l'œil que pour les choses de la compréhension profonde de l'autre] ; ces expressions et d'autres semblables sont venues en usage dans le langage chez l'homme par cela qu'elles correspondent ; car son esprit est dans la lumière du Ciel, et son corps dans la lumière du monde, et c'est l'esprit qui vit dans le corps, et aussi qui pense ; de là plusieurs choses, qui sont intérieures, sont ainsi tombées dans [la manière même de les exprimer par] les mots.

L'œil est l'organe le plus noble du visage, et il communique avec la compréhension d'une manière plus immédiate que les autres organes sensoriels de l'homme ; il est même modifié par une atmosphère plus subtile que celle de l'oreille. »

C'est pour cela que la vue pénètre profondément de manière plus subtile dans les réalités humaines qui sont établies dans la main de Dieu, et dans la subtilité de l'intériorité divine.

Nous voyons la différence entre la manière dont Dieu fait s'exprimer une femme, sainte Hildegarde, sur les correspondances des puissances externes avec les choses du temps, des saisons, des rythmes, et la manière dont le sage ordonne les mêmes correspondances. Nous sentons que dans l'homme c'est la force de Dieu, la lumière, qui domine selon ces cinq modes différents, et qui effectivement transpose l'extériorité de son corps dans l'intériorité et lui donne sa virilité, laquelle disparaît dans la lumière de Dieu, qui elle-même l'établit fermement dans l'unité sponsale dans le dépassement de la nudité.

Alors un don est fait à l'homme et à la femme : le don de l'unité sans mélange entre l'amour de Dieu et l'amour de l'homme et de la femme.

Nous avons donc l'explication : avec le Livre de la Genèse, le Pape Karol a bien expliqué que nous faisons d'abord l'expérience de la solitude, plénitude du cœur sponsal, puis de l'unité, et après de la nudité qui elle-même se dépasse dans le don. Cette conjonction du temps et de l'éternité pour le féminin, de l'extérieur et de l'intérieur pour le

masculin, fait que nous sommes au-delà de l'espace et du temps dans l'unité sponsale, et nous ne nous rendons même pas compte qu'il y a eu compénétration à un moment donné.

Grâce originelle et grâce sanctifiante

Si nous voulons être illuminés de l'intérieur pour comprendre dans notre entendement, pour vivre au rythme de notre sexualité retrouvée dans la lumière, il convient de nous situer dans l'unité sponsale, dans le corps, sur une ligne de crête : à gauche, la vie de la grâce originelle, l'innocence originelle perdue de la signification sponsale du corps, et à droite, la vie de la grâce sanctifiante.

Autant qu'il est possible, il faut que nous vivions dans la signification de notre innocence originelle, dans l'aspect transfiguration de notre corps lorsqu'il vit pleinement, mystiquement, en présence ou en dehors de la présence de notre moitié sponsale, au plus de la liberté de l'innocence originelle de notre corps, dans la mesure où nous arrivons à faire en sorte que la blessure ne vienne pas la perturber par l'imaginaire ou par la libido. Et pour sacraliser notre imaginaire et bétonner notre libido, nous prenons Jésus et la grâce sanctifiante, le sacrement.

Le Pape Karol nous l'a dit :

« Ceux qui ont vocation à l'amour doivent se situer sur un seuil entre l'innocence originelle et la Rédemption du Seigneur. »

Pour pouvoir vivre de cette Rédemption, de cette guérison chrétienne de la vie divine de la grâce qui s'incarne, rayonne et transforme notre corps en lui donnant une virginité, une virilité, et une splendeur, une puissance dans l'accueil et le don de la féminité et de la masculinité sans pareilles, il faut que nous contemplions, que nous regardions, méditations, saisissons, vivions, revivions avec Jésus ce qu'Il a vécu dans la plénitude de Sa grâce capitale comme Fils de l'homme, et avec Marie comme Immaculée, femme accomplie.

Je proposerai assez volontiers à ceux qui ont vocation à l'amour, c'est-à-dire à nous tous, de demander au Saint Esprit, qui est l'unité du Père et du Verbe, de l'Époux et de l'Épouse, de nous faire revivre dans notre chair par communion de sainteté du corps mystique de Jésus, tout ce que Jésus et Marie ont vécu. Nous verrons aussi la prochaine fois la question des blessures, des échecs, des trahisons, des adultères, des divorces, des impossibilités, des blocages, tous les problèmes qui se posent dans l'ordinaire de la vie humaine et chrétienne. Mais aujourd'hui je propose au contraire que nous allions regarder ce qui vient guérir toutes ces blessures par miséricorde prévenante, avant qu'elles n'arrivent (évidemment, si comme Freud nous prenons un peu de cocaïne, nous aurons le courage de dire des bêtises, ou d'en faire, comme prendre la voiture et foncer dans le mur à 200 km à l'heure).

Je propose donc de regarder en particulier la Flagellation, sans nous contenter de la regarder de l'extérieur (comme si nous la regardions extérieurement dans le film de Mel Gibson), mais en la vivant de l'intérieur de nous, comme Marie l'a fait en la vivant dans sa propre chair, en se laissant *masharer* cruellement par cette flagellation, pour que ce soit l'unité sponsale de Jésus et de Marie qui vive la Flagellation. Si ce n'est pas dans l'unité des deux qu'elle s'est réalisée, la Flagellation n'a aucune signification. Il nous faut donc vivre, contempler, regarder en face ce qui s'est passé dans l'unité sponsale de Jésus et de Marie à la Flagellation¹⁴. Après avoir lu cela, nous pouvons regarder le film de Mel Gibson, pour voir l'amour intérieur et la présence physique de Marie dans la Flagellation de Jésus. Sans cette présence par laquelle Jésus était régénéré dans son unité sponsale avec Marie, il eut été strictement impossible à Jésus de se relever trois fois. La Flagellation est une réparation, un recentrage, un redirectionnement de la signification sponsale normale de l'homme et de la femme dans l'unité des deux.

Je propose aussi de regarder les Noces de Cana, deuxième mystère lumineux, et la Transfiguration de Jésus sur le Thabor, qui est un mystère sponsal par excellence. Il faut regarder cela, le saisir, l'entendre, en jouir, le savourer, le comprendre, et à force de contempler, les choses se remettent en place. A la Nativité, il s'est passé quelque chose dans l'unité sponsale entre Marie et Joseph, et aussi au sein de la Sainte Famille, dans le cinquième mystère joyeux. L'Église a fait de la Résurrection de Jésus un mystère du Rosaire, elle est donc un mystère de Marie.

La femme est la source de la pureté de l'unité des deux, c'est pourquoi Jésus s'est toujours mis en dessous de Marie pour se laisser féconder dans quelque chose qui le dépasse dans l'humanité intégrale. La splendeur de la femme magnifie la vérité de l'homme dans l'au-delà de l'unité des deux.

¹⁴ Si vous ne savez pas où nourrir votre contemplation intérieure de la Flagellation, tout un groupe a médité les Mystères du Rosaire à Notre Dame de Domanova : vous les trouverez sur le site catholiquedu.net, rubrique « Mystères du Rosaire ».



notes :

Pour rester sur la ligne de crête, il nous faut donc :

Retrouver, d'une part, le versant de l'unité du corps, de l'âme et de l'esprit (puisque l'esprit et le corps sont divisés), en comprenant comment se réalise cette unité de l'esprit et du corps. Sinon, ce ne sont pas les anges qui montent et qui descendent, mais Lucifer qui mène le jeu par l'imaginaire et par la libido, en utilisant des techniques d'excitation sexuelle passant par l'imaginaire, le métapsychique et les énergies. Chez les rosicruciens, les martinistes, à partir du 25^e degré des ateliers, Asmodée a toute sa place et il est ingarrottable : il faut un exorcisme.

Il faut donc comprendre comment va se réaliser cette reconquête de la signification sponsale pour que le corps puisse rayonner à l'extérieur ce qu'il vit à l'intérieur.

Incarner, d'autre part, les mystères du Christ en les vivant avec Jésus et Marie.

Avec ces deux contemplations, nous assimilons ce qu'il nous faut pour être tout à fait en dehors des séquelles du péché originel dans la grâce du mariage.

Nous sommes à la veille de la fête du Christ Roi : dans le Royaume de Dieu, nous sommes dans le miracle des trois éléments : Dieu, l'ange et l'homme dans une seule perfection. La porte, la voie d'accès à ce miracle est le fruit du sacrement de mariage. Même le sacrement de l'Eucharistie ne réalise pas cela, parce qu'il touche la substance, l'*ousia*, et pas l'*énergeïa* : la Transsubstantiation est une lumière qui nous fait pénétrer dans Jésus immolé et ressuscité, alors que la Transactuation est l'Acte final, si nous allons jusqu'au bout.

La feuille n'est pas le fruit. La feuille, qui fait le vêtement, est un appel au sacrement, pour vivre du fruit du sacrement. Et nous verrons comment cueillir tous les fruits du sacrement de mariage, au-delà des blessures et des réparations.

Je vous souhaite une bonne fin d'année liturgique, et surtout, que les deux années à venir soient des années d'épanouissement, de lumière et d'amour. Nous terminons l'année A et nous commençons demain l'année B (ce n'est pas très poétique) : le *Aleph* est une année d'adoration, d'admiration, et le *Beit* est plutôt une année d'intériorisation, de clôture de l'intimité pour nous ouvrir à des espaces dont l'ouverture dépend de la profondeur de notre intimité. Il y a alors un repos dans le combat parce que tout s'ouvre sans arrêt dans la grâce, dans la vie divine, dans la présence de Dieu. La troisième année est une année d'humilité, une année d'espérance : nous descendons de notre chameau, comme Rébecca est descendue de son chameau et a pu vivre une grâce nouvelle : elle a été la mère d'Israël.

Mais que cela ne nous empêche pas de continuer notre méditation sur la sponsalité.

La lecture que nous venons d'entendre nous présente cette bête effroyable qui écrase tout avec ses dents de fer et de bronze. Les qualités de cette bête sont ses habitus, son habileté extrême. Les dents représentent les vertus : le sourire de Marie et le sourire de Jésus sont extraordinaires ; ou à l'inverse les vices, car on peut avoir une dentition très harmonieuse dans le mal et être très aiguë dans la cruauté, dans l'hypocrisie. Cette bête à dix royaumes domine toute la terre, tous les vices de destruction, pour broyer, écraser l'humain, écraser le divin, écraser les sacrements, écraser tout ce que Jésus a apporté. La génération du Christ se termine sur la terre par une catastrophe que nous commençons à voir. Ce n'est pas un secret, Jésus n'a jamais dit qu'il terminerait la génération du christianisme par une splendeur, une charité, une foi ardente, un amour, une unité, une sainteté extraordinaire. Non, et pour Jésus c'est un bon signe : lorsque le mal apparaît dans toute sa splendeur, dans toute sa cruauté, dans toute sa puissance, lorsque la faiblesse se trouve là à l'état pur, victime, qu'il n'y a plus d'hommes forts, que tout le monde est sous la main de l'Anti-Christ qui est représenté par cette petite corne qui remplace trois autres (cela veut dire que l'Anti-Christ a toute puissance contre les trois premiers commandements : tout ce qui concerne Dieu, tout ce qui concerne l'image et ressemblance de Dieu dans l'être humain), à ce moment-là c'est un jour de grandeur pour nous.

Mais l'évangile nous dit que ce n'est évidemment pas le moment de s'alourdir dans la débauche, l'ivrognerie et les soucis de la vie : tout ce qui nous ramène à nous, ce souci de sécurité pour soi, alors que l'homme est créé pour être tout entier démuné de soi-même par l'amour. Le fait qu'il soit masculin ou féminin inscrit cet appel dans son corps. Dès qu'il découvre spirituellement, métaphysiquement, et dans la lumière aussi ce dynamisme, cette force, cette puissance inscrite à l'intérieur de son corps, il découvre qu'il est fait pour être démuné et se retrouver avec une aide qui est toute démunie aussi. Tous les deux font la force de l'image ressemblance de Dieu dans l'unité sponsale. Nous arrivons jusqu'à cette nudité mutuelle, par un miracle il faut bien le dire, parce que nous sommes avec nos défauts qui consistent à toujours essayer de se retrouver soi-même, se réaliser, se trouver une compensation. Nous n'y pouvons rien, parce que nous avons été blessés et nous avons besoin de nous retrouver dans ces dérapages par rapport à l'affectivité, à la sexualité, à l'amour, à la lumière, à la vérité et à la vie éternelle, par rapport aussi à notre vocation immortelle et à notre corps.

En hébreu, la nudité se dit au pluriel : *aruvim* : les nudités de l'homme sont tout ce qui représente la limite, la trahison, l'échec, la blessure, le dépouillement, l'insatisfaction, les pauvretés. Un des grands avantages du mariage est que si nous vivons la nudité mutuelle dans l'amour, dans l'unité et dans la lumière de Dieu, toutes nos nudités intérieures sont mises à nu. C'est dans la prière mutuelle, tandis que se réalise le profond abandon dans l'amour mutuel, que nous découvrons les pauvretés, les limites, les trahisons et les blessures qui font qu'il est si peu facile d'atteindre la perfection dans la transformation totale de l'amour avec la médiation de toute notre personne. Dès qu'il s'agit de la communion des personnes, Dieu est impliqué, la lumière qui illumine la vie éternelle est impliquée, le cœur est impliqué, le corps est impliqué, et la différenciation sexuelle en particulier : tout est impliqué et le corps sert d'instrument, la foi et l'espérance servent de ressort, et la charité sert de carburant.

Quand un époux et une épouse s'habituent à prier ensemble, surtout dans les moments de plus grande intimité, il n'y a plus aucune difficulté pour qu'il y ait miséricorde, pardon, amour, surabondance, bienveillance et complaisance, ce qui manque ordinairement. S'il n'y a pas la mise à nu de toutes leurs pauvretés, de leurs limites, de leurs blessures, il ne peut pas y avoir miséricorde, il ne peut pas y avoir cet enrichissement dans l'accomplissement de l'humanité intégrale qui se découvre être sans péché parce qu'elle est le nid de la perfection de Dieu. Il est curieux que l'union sexuelle vécue spirituellement, mystiquement, vraiment, totalement, permette précisément une introduction dans l'amour irréfornable de Dieu et l'irréfornable de nos désirs. C'est pour cela que lorsque nous préparons des jeunes au mariage, nous leur disons toujours : « Il ne faudra pas vous aimer parce que vous êtes amoureux, parce que c'est un amour capricieux, mais il faudra vous aimer parce que vous êtes miséricordieux. Il faudra vous aimer parce que vous avez cette capacité de puiser dans l'unité des deux ce qui vient compléter les défaillances de l'autre et vos propres défaillances. »

Dans la liqueur de l'unité sponsale, il y a toutes les réparations, toutes les rédemptions. Le salut n'est ni dans l'homme ni dans la femme, mais c'est à partir de l'unité de l'homme et de la femme qu'il y a une puissance

obédientielle, c'est-à-dire une capacité, une ouverture à venir puiser dans l'humanité intégrale non blessée de quoi nous ouvrir à toutes les formes de la consolation, de la rédemption, de la miséricorde, de la surabondance, de la transformation. Le sacrement de mariage sert à cela, bien-sûr, parce que cette rédemption est là à l'état pur dans la présence vive, lumineuse, réelle du sacrement de mariage, qui ne se réalise qu'à partir du moment où les deux ne font qu'un dans l'intention du sacrement.

Nous avons vu les fois précédentes comment à partir de la nudité faire pénétrer le sacrement qui irrigue et répare. La sponsalité est très belle : elle est ce fait que nous soyons époux ou épouse, que nous soyons perdu dans ce qui dépasse et l'époux et l'épouse dans l'unité des deux, et que nous découvriions notre nudité mutuelle dans le sacrement. En dehors du sacrement, par les lois naturelles, il est strictement impossible de découvrir la nudité mutuelle, à cause des feuilles de figuier. Mais avec le sacrement, cette prise de conscience devient possible.

Mais le mariage n'est quand même pas le paradis, tout n'est pas idyllique, ce serait plutôt le Golgotha, la descente aux enfers. Pas tout le temps ! Pas pour vous ! Mais pour les autres, c'est très difficile, crucifiant : il y a des échecs, des désespoirs, on a toujours l'impression qu'on ne va pas y arriver : « J'ai tellement donné, mais je ne peux plus, je sens mes limites, j'ai pardonné, mais là je ne peux plus, j'ai aimé, résisté, patienté, mais je me passionne pour quelque chose d'autre, pour quelqu'un d'autre ». Alors il y a des infidélités, et des compensations : puisque je ne me sens pas capable de recevoir la pureté de l'amour de l'autre, je vais chercher des compensations, je vais rentrer dans l'ivrognerie, je vais avoir le souci de rechercher le plaisir, même avec mon conjoint, et il y a une réduction à l'objet de l'autre pour réaliser une troisième réalité qui relève d'une bête avec des dents de bronze et de fer qui broie tout.

Quand on se marie, on se met dans l'unité sponsale devant Jésus, devant l'Immaculée, devant toute la Jérusalem céleste, le ciel est ouvert, qui fait descendre en nous une alliance pour qu'on ne tombe jamais dans cet échec total, et on se promet fidélité, unité, indissolubilité, fécondité, sacramentalité. C'est très beau, parce qu'on sait très bien qu'on restera fidèle jusqu'au bout, même si on sait très bien que ce ne sera pas toujours commode dans le temps, parce que la cruauté revient vite : une femme féroce est horrible, et un homme violent et destructeur est terrible aussi. Mais on se le promet quand même, et Jésus donne dans le sacrement de quoi réparer tout le temps à sa source tout ce qui pourrait faire venir ce genre de drames, de destructions, de fêlures, et élargir les abîmes de la séparation.

J'aurais aimé que le Seigneur nous aide aujourd'hui à comprendre que quand on se marie, quand on aime et qu'on est aimé, quand on s'est unis et que Dieu s'est engagé, cet amour-là est indissoluble, indestructible. Il peut y avoir des destructions sur le plan psychique, sur le plan sensible, sur le plan du ressenti : ce n'est pas grave. Mais sur le plan du cœur, sur le plan du don et de l'accueil du don dans l'unité des deux en Dieu, l'amour est indestructible et on peut le retrouver tout le temps. C'est pour cela que ceux qui sont mariés dans un sacrement (les chrétiens par exemple) ont beaucoup de chance, parce qu'ils peuvent dès qu'ils le veulent retrouver cette indissolubilité, cette indestructibilité et la faire descendre dans toutes les parties de leur unité profonde d'homme et de femme dans la communion des deux. C'est très efficace.

Un mariage célébré à la synagogue réalise aussi une union indissoluble dans la grâce messianique et en Dieu. Les mariés peuvent toujours trouver dans cette union dans la grâce messianique, dans la Mère divine qui est dans la Jérusalem d'en haut (cela fait partie du mystère d'Israël et de la foi d'Israël), de quoi nourrir, bétonner, réparer, miséricordier, relever, transformer, toutes ces tendances que nos blessures font surgir au fur et à mesure et au long des jours.

Ces blessures que nous avons vis-à-vis de notre moitié sponsale, de notre époux, de notre épouse ou de l'unité des deux s'originent dans l'enfance

Il est extraordinaire de saisir cette loi de la nature :

Quand nous assumons entièrement de l'intérieur la solitude habitée, vivante, spirituelle et divine de l'autre, dans notre solitude vivante, spirituelle et divine assumée, en nous-même, lorsque les deux solitudes habitées s'assument l'une l'autre dans une unité, une profonde communion des personnes, nous passons de l'âge adulte à une redécouverte de notre jeunesse, de nos désirs d'adolescents. Lorsqu'un petit ménage de soixante-dix ans se retrouve dans cette assumption de cette solitude vivante habitée de l'autre en Dieu, il se retrouve à l'état de pure jeunesse. La solitude est liée à l'état adulte : la responsabilité vis-à-vis de la création du monde et de Dieu ; et l'unité est liée à la découverte et à la formation de la signification sponsale du corps dans son extériorité et dans son intériorité, pendant la période de l'adolescence et de la puberté. Si nous allons à ce moment-là jusqu'au bout de l'obéissance, de la lumière, de la conscience de raison, de la conscience spirituelle, de la liberté, nous nous retrouvons spirituellement et mystiquement très proches de l'état de l'enfant. Et si nous allons jusqu'au bout du sacrement, nous nous retrouvons à l'état originel. C'est un processus de maturation de l'unité des deux.

A cause de ce phénomène, nous expérimentons que plus nous grandissons, plus nous mûrissons dans l'amour, plus il y a abandon et interdépendance : l'enfance apparaît, nous sommes conçus comme un être nouveau, nous sommes au terme, au sommet ou au centre de cet état où nous sommes en conjonction avec le Créateur, où nous

devenons donc pro-créateurs, et nous pouvons concevoir un quatrième être : nous deux avons conçu un troisième être dans l'unité des deux, et quand nous revenons dans cet état extraordinaire que donne la grâce, que donne l'unité sponsale, que donne l'innocence dans la nudité et la pauvreté, dans le dénuement, dans ce caractère complètement instrumental où il n'y a que l'amour qui nous meut, à ce moment-là il n'y a plus que Dieu qui nous meut, et il y a la possibilité de la procréation et la fécondité.

Mais nous voyons bien que toutes les étapes de la vie humaine : la conception, la naissance, l'enfance, l'adolescence, la puberté et l'âge adulte, se retrouvent dans l'unité sponsale, et toutes les blessures qui ont été traversées depuis la conception vont réapparaître dans le rapport mutuel de l'unité des deux. Il va y avoir des frigidités, des glaciations, des violences, des pulsions, des compulsivités, des fantasmes, le 'vélo', le cheval qui galope. Ça arrive d'un seul coup, sans que nous nous y attendions. Le sacrement de mariage est aussi là pour réparer toutes les blessures infligées à l'amour au cours de la croissance du corps et de la signification sponsale du corps masculin et féminin depuis la conception. Il ne faut pas avoir peur des épreuves, parce qu'elles viennent peut-être un peu de l'autre, elles viennent certainement de nous-même, mais elles ne viennent pas de l'unité des deux : elles viennent des blessures qui sont infligées et que nous portons dans notre mémoire sponsale au cours de notre formation, cette libération des libertés masculines et féminines qui ne se sont pas faites quand nous étions enfant.

Quand nous sommes amoureux, c'est-à-dire quand nous avons bloqué notre développement masculin ou féminin à l'adolescence dans la contre-dépendance, nous avons du mal à dépasser le douzième degré de l'amour entre l'homme et la femme et nous restons à un amour psychologique de type passionnel. Si nous grandissons, si nous creusons, si nous persévérons, si nous patientons, nous allons peut-être aller au treizième ou quatorzième degré : la colère, la haine, et nous allons croire que l'amour n'existe plus, parce que la haine passionnelle est une forme de l'amour qui exprime un désarroi de l'unité sponsale parce que l'unité ne s'exprime pas spirituellement par la sexualité dans la signification sponsale du corps. La tristesse domine alors la relation pendant une période deux, trois ou quatre ans, puis après ce sera la fuite passionnelle, et même quelquefois la haine, qui est la haine de cet amour humain auquel nous aspirons pour avoir la plénitude de l'union sexuelle spirituelle, de l'union conjugale, de l'union sponsale, de l'union avec l'amour inépuisable de Dieu, avec l'alliance de l'amour de l'instant présent et l'amour éternel du ciel à la terre. Nous ne serions pas féminin ou masculin si nous n'aspirions pas à cela.

Nous ne pouvons pas non plus refouler la sexualité en disant que c'est trop difficile. J'ai demandé un jour à un ami comment il avait fait pour réussir HEC, et il m'a répondu : « C'est très facile, à quinze ans, j'ai pris un sabre [ne faites pas pareil !] et je me suis coupé ici [sous la poitrine, comme un saucisson] en disant : maintenant, je ne vivrai que d'ici jusqu'à là-haut, et tout le bas, rien. Et effectivement, à partir du moment où j'ai fait cela résolument, j'étais libre pour réussir. » Oui, il a réussi au niveau professionnel, mais il faut voir l'épouvantable répercussion sur son ménage, sur l'enfant. Je crois que je n'ai jamais vu pire, et pourtant on en voit des horreurs ! Nous ne refoulons pas cet appel à l'amour, nous n'avons pas peur d'aimer, nous n'avons pas peur d'être à nu, nous n'avons pas peur de nos faiblesses, nous n'avons pas peur de nous perdre.

Que se passe-t-il quand nous n'avons pas aimé pendant une période de notre vie ?

Par exemple, si on m'a dit à partir de l'âge de quinze ans : « Il faut que tu travailles, il faut que tu réussisses tes études », si pendant sept ans je n'ai jamais regardé personne pour réussir [je ne veux pas dire qu'il faut se jeter sur le premier venu], si ensuite je tombe amoureux (me disant : « Finalement j'ai bien fait de préparer le terrain pour que nous puissions vivre ensemble quelque chose de beau, de grand, mais de stable aussi ; j'ai préparé cela par amour), si je me marie à l'âge de 28 ans avec une femme magnifique, parfaitement accordée, avec la grâce de Dieu, et que nous vivons ce mariage de la façon la plus forte possible, comme c'est curieux, au bout d'un certain temps d'unité, d'intimité, de prière commune, je rencontre une jeune fille de dix-neuf ou vingt ans sur laquelle je fais une fixation affective. Que m'arrive-t-il ? J'en pince pour Iphigénie, elle me rafraîchit le cœur ! (pour une jeune femme ou une jeune fille, ce sera de croire que finalement c'est celui-là qu'elle aime et qu'elle n'a jamais aimé mon mari).

Ce phénomène est très curieux : je vais faire des fixations affectives sur des personnes qui étaient pleinement réveillées dans leur affectivité, de manière ordinairement assez saine, à l'âge où j'étais complètement refoulé : cette personne-là réveille mon cœur qui n'aimait pas quand j'avais vingt ans. Si je rencontre quelqu'un qui réveille un amour pur, je vais forcément faire des fixations affectives et croire que je suis amoureux, parce que j'ai eu des blessures (en étant un refoulé ou au contraire un corrompu, dans les deux cas j'ai tout détruit). En fait je ne tombe pas amoureux, mais je découvre au contact de cette personne-là que j'ai un cœur de vingt ans que je n'avais encore jamais connu. Maintenant j'ai trente ans, ou quarante, ou cinquante (le démon de midi existe : en plein soleil, les hommes de cinquante ans font des fixations affectives de tous les côtés, c'est merveilleux).

Il ne serait pas très intelligent de la part de l'épouse de dire à ce moment-là : « C'est terrible ! Et moi, de quoi ai-je l'air dans cette histoire ? ». Faire des fixations affectives est très bon : cela prouve que notre cœur cherche la guérison. Si de l'âge de quinze à vingt-deux ans, mon épouse s'est elle aussi complètement coincée pour pouvoir

réussir, son cœur de quinze à vingt-deux ans ne m'aime pas, et je ne l'aime pas avec mon cœur de quinze à vingt-deux ans. Or nous devons nous aimer avec tout notre cœur, toute notre vie, toutes nos puissances.

Et je rencontre Iphigénie : « Quelle déesse, quelle pureté ! ». Lors des préparations au mariage, nous prévenons toujours les fiancés : « Ça va vous arriver au moins quatre ou cinq fois (sinon, il y a un problème), mais quand ça va vous arriver, ne prenez pas le marteau-piqueur pour approfondir : laissez-vous découvrir que vous avez un cœur de vingt ans nouveau. Une fois que cet amour amoureux sensible vous aura réveillé dans quelque chose qui avait été massacré, le soir, avec ce cœur réveillé par Iphigénie, tournez-vous vers Caroline votre épouse pour lui dire : « C'est Caroline que je préfère ». C'est grâce à Iphigénie que vous allez aimer Caroline d'un amour toujours plus nouveau, toujours plus jeune. »

Je passerai sur les détails concernant les conseils que nous donnons sur le type de fixations affectives : certaines fixations affectives ne doivent pas durer plus de deux jours sans faire un acte de recentrage dans l'unité sponsale ; d'autres ne doivent pas durer plus de vingt-deux jours ; et d'autres enfin, plus de neuf mois (elles ne sont pas de même nature, mais ce n'est pas ici le sujet).

Prenons un exemple : un prêtre de paroisse est dans le célibat, il s'offre dans l'amour sponsal du Verbe incarné, la féminité de la grâce incarnée presque visible à ses yeux, sensible. Depuis qu'il a l'âge de cinq, six ou sept ans, il veut être prêtre, alors il a fait très attention, il a été parfaitement chaste, ce qui est très bien parce que sa virilité se met en place de manière forte et pressante, c'est un homme viril (malheureusement nous ne sommes pas tous comme cela, mais la grâce aidant ça devrait être cela). Et parmi les paroissiennes, une reine est là, il y est sensible. Le soir, pendant sa prière : « Dieu viens à mon aide, Seigneur à notre secours. Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit », il a le fantasme d'Iphigénie dans sa tête. Ces fixations affectives sont un très bon carburant, elles ne sont pas des tentations (ce n'est pas le démon qui provoque cela). Du coup le soir, quand il dit la messe, quand il réalise que son cœur s'est réveillé, que son corps s'est rafraîchi, que son affectivité s'est ouverte, il dit : « Merci Seigneur, mais c'est Toi que je préfère ». Du coup son amour pour Jésus ne cesse de se rajeunir et de se viriliser. Il est terrible pour des prêtres ou pour des maris de ne pas être virils (je parle de virilité affective). Il ne faut pas prendre tout ce qui nous arrive comme des tentations, comme des fautes qui culpabilisent, comme des trahisons insupportables, mais comme un carburant.

Quand dans la nudité mutuelle des blessures se mettent à jour : une exaspération, une distance, un rejet, une incapacité à continuer, une colère irrationnelle... mais ça ne va pas toujours jusque là, pas besoin que ce soit un dragon avec des dents et avec des cornes ! : quand nous ne sommes pas entièrement dans l'extase, quand nous ne sommes pas emportés dans le ravissement surnaturel, quand nous ne sommes pas emportés dans la Jérusalem spirituelle sur la base de l'unité dans laquelle nous nous sommes écoulés délicieusement dans l'unité des deux, quand un égoïsme apparaît, ou une petite peur, ou une angoisse, il faut comprendre que c'est tant mieux, parce que si nous arrivons à assumer ces peurs, cette angoisse, cette distance, cette exaspération, cette colère irrationnelle (toutes choses qui sont toujours perceptibles à l'autre, qui s'expriment toujours dans l'unité des deux grâce à la nudité, parce que le corps parle toujours très fort), si nous la retrouvons, si nous la reprenons en main, nous vivons un événement analogique, nous revivons un manque d'amour qui nous a blessé, qui nous a arrêté et qui nous a fait dévier de la voie libre vers l'amour sans obstacle, une blessure qui date ou de notre adolescence, ou de notre enfance ou de notre conception.

Il va falloir apprendre à vivre cela dans l'unité sponsale, dans le sacrement, en présence de Jésus, en présence de Marie, en présence de la Jérusalem céleste, en présence du Père : « Celui qui a le Père a le Fils, celui qui a l'Époux a l'Épouse ». Et si nous vivons cela à travers la grâce en retrouvant notre Mère, en retrouvant la femme, en retrouvant la grâce à l'état pur, à l'état parfait, en retrouvant la Jérusalem spirituelle vers laquelle nous courons tous les deux, pour nous en abreuver, pour l'offrir, pour nous plonger dedans, pour nous écouler délicieusement en notre blessure dedans cette grâce de la Transactuation surnaturelle sponsale, nous trouvons une guérison de notre blessure d'origine, et toutes les blessures d'origine touchent l'identité masculine ou l'identité féminine, l'identité tout court.

L'introduction générale est terminée !

Si nous voulons être clairs, il faudrait reprendre le déroulement de la vie. Grâce au mariage, nous redescendons jusqu'à Dieu dans notre origine, et c'est par la cause finale que nous allons redescendre dans notre origine et que nous allons traverser toutes les blessures d'amour, tous les manques d'amour, pour retrouver la plénitude de l'amour dans l'unité des deux. Le sacrement de mariage est très fort pour cela. Ne faites surtout jamais de psychothérapie ! Dans l'unité sponsale, c'est une Agape-thérapie, et les choses sont à nu : *Avourim*.

Question : « En dehors du sacrement de mariage, comment guérir de ces blessures ? ».

- Je suis célibataire, je n'ai pas le sacrement de mariage, mais je sais que le sacrement de mariage existe, et je vis du fruit du sacrement de mariage. Une fois que nous aurons bien vu le sacrement de mariage, nous verrons comment le sacrement de mariage offre sur un plat de diamant, d'or et de lumière le fruit du sacrement à tous les autres, pour qu'ils en vivent dans la signification sponsale de leur corps, car toute vie humaine a heureusement une dimension sponsale.

La manière dont l'homme et la femme dans l'unité sponsale ont présidé dans la liberté originelle d'innocence divine à la conception de leur enfant va conditionner le climat de l'identité de l'enfant.

C'est bien dans l'unité des deux qu'il va y avoir, lorsque l'homme et la femme se disjoignent, une unité symbiotique entre la mémoire d'amour de l'époux et la mémoire d'amour de l'épouse à travers cette tension intergamétique dans le ventre maternel, jusqu'à ce que se réalise le début de la fécondation. Cette tension intergamétique de l'amour de l'époux et de l'amour de l'épouse sous un mode de mémoire biologique porté par la présence attentive de la Sagesse créatrice de Dieu, va aboutir au bout de dix-neuf heures – traduisez sous l'ombre de saint Joseph, de la paternité de Dieu – à la création de l'être nouveau dès qu'apparaît le génome. Bien-sûr que le conditionnement d'amour de l'époux et de l'épouse qui reste dans cette tension intergamétique gardée par la paternité de Sagesse divine de Dieu qui va créer, porte cet enfant à une certaine capacité d'amour qui sera plus ou moins grande. Il n'y aura jamais de blessure dans une conception, même en cas de viol, même s'il y a beaucoup d'amour de l'épouse et moins d'amour de l'époux, et c'est cette somme d'amour portée par la présence créatrice de Dieu qui va présider au climat de la création d'amour sans limite de Dieu dans le génome. L'amour symbiotique sera parfait, parce que dans la tension intergamétique il n'y a plus ni la signification sponsale de l'homme, ni la signification sponsale de la femme : il n'y a plus que la signification sponsale de l'unité des deux, mais il y aura plus ou moins d'amour dans cette tension intergamétique de l'unité sponsale pendant les dix-neuf heures de fécondation.

Notre vie va donc être consacrée par ce conditionnement qui vient aussi du péché originel. Le péché originel vient de ce qu'il n'y a pas une plénitude d'amour de l'image et ressemblance de Dieu dans l'amour créateur de Dieu : il y a une perfection d'amour, mais une insuffisance dans cette quantité amoureuse. Il n'y a pas de manque dans la conception parce que Dieu remplit tout (sinon il n'y aurait pas de liberté originelle), mais du côté des parents oui, il y a toujours un manque, et c'est ce qui conditionne, dans notre participation au péché originel, notre tendance à aller chercher ce qu'il aurait pu y avoir de l'amour de l'homme et de la femme dans ce qui a présidé à la conception.

Aussitôt créé, l'enfant va multiplier ses cellules à une vitesse considérable, se transformer en cosmonaute, et arriver au bout de huit jours dans la paroi utérine. Ce moment est très beau ! Quand il arrive sur la paroi utérine, il est organisé dans la présence du DNA du père et de la mère et de son propre DNA à lui. Sa mère reconnaît que ce n'est pas son propre DNA à l'état pur, donc elle essaie de détruire cet enfant qui se pose sur sa muqueuse utérine, mais l'enfant secrète un message à sa mère : « C'est ta moitié sponsale et toi-même qui êtes là », défendant l'unité sponsale en frappant à la porte. S'il y a un minimum d'amour de la femme pour cette unité sponsale, elle s'ouvre, et l'œuf descend dans la paroi utérine. Mais beaucoup d'œufs disparaissent à ce moment-là, parce que la mère n'aime pas d'un instinct divin métaphysique : elle n'a aucun amour dans l'unité sponsale, elle se ferme et l'œuf ne rentre pas.

Il y a une première séparation pour rentrer dans la muqueuse utérine, puis quatorze jours après une seconde séparation pour que cet œuf se libère à nouveau et rentre dans la muqueuse amniotique. Au long du processus de la formation de l'enfant dans le sein maternel, il va y avoir sans arrêt séparation, attachement, nouvelle séparation, nouvel attachement, mais à chaque fois avec un enrichissement nouveau. La séparation est liée au père. Au huitième jour, j'arrive sur la muqueuse utérine et ma mère me dit non parce qu'il y a le père. Le père est toujours à l'origine d'une réaction de séparation, le père me sépare toujours du fusionnel avec le père et la mère pour pouvoir rentrer profondément mais moi-même, ayant fait ce que je devais être : j'ai aimé mon père, je l'ai défendu, et ma mère m'a accueilli dans son unité sponsale. Et tous les phénomènes biologiques sont liés à une activité spirituelle. Il ne faut pas dire que l'enfant, dès le premier jour, n'a pas de liberté. Il a une conscience d'amour très forte et perçoit donc très bien le manque d'amour. Il perçoit aussi très bien cet amour qu'il est dans l'acte créateur de Dieu.

Toute séparation est pour une réintroduction, un nouvel attachement plus grand, plus profond, qui lui-même va engendrer une nouvelle séparation (liquide amniotique) pour une unité plus grande et une formation plus grande. Un moment très important est celui où l'enfant commence à entendre la présence du père par le sens de l'ouïe, à la huitième semaine, avant la fin du deuxième mois. Si le père et la mère ne se respectent pas, l'enfant l'entend très bien, cette fois-ci avec ses sens externes. Mais le plus souvent, cela produit beaucoup d'amour, parce qu'entendant la voix de son père, et il commence à bouger pour aller du côté de son père, se séparant de sa mère dans le ventre. Toutes les femmes qui ont été enceintes le savent bien : le père parle à l'enfant d'un côté, puis il sort du lit, se met de l'autre côté, appelle l'enfant : « c'est papa, je suis là » et l'enfant bouge, il commence à prendre ce sens d'être lui-même dans la séparation de la mère puisqu'il sortira un jour.

La séparation de la naissance est une souffrance, mais une souffrance qui est vécue dans la présence d'amour de Dieu, la présence de Noël par exemple : quand Jésus est né, l'amour entre Joseph et Marie est tellement fort qu'ils ont été physiquement transfigurés et que Jésus est né à travers eux, comme Il est passé à travers les portes du Cénacle, sans abîmer. Mais si la séparation n'a pas lieu dans cette plénitude d'amour, dans cette unité sponsale transfigurée, la souffrance de la naissance sera plus grande. En tous cas, cette séparation de la mère dans la naissance est faite pour retrouver la mère corps à corps, extériorité à intériorité.

De la conception jusqu'au huitième mois environ après la naissance, il y a une *phase symbiotique* : l'enfant est en symbiose avec la mère, et cette symbiose est conditionnée par l'intensité d'amour qu'elle peut avoir avec le père. Cette symbiose sera plus ou moins bien vécue selon qu'il y a eu affection, attention, admiration, sacrifice, présence mutuelle, prière. Il est bien évident que quand nous nous retrouvons dans le sacrement et que nous vivons pleinement, mystiquement et sensiblement de l'unité des deux en Dieu, nous réparons toutes ces blessures-là qui sont évidemment les plus difficiles à atteindre, parce que nous ne nous en souvenons pas.

Pendant la phase symbiotique, l'unité n'est pas fusionnelle : l'unité est amoureuse, personnelle, mystique et biologique en même temps. Le fusionnel est purement métapsychique : pour me calmer et me déresponsabiliser, je rentre dans une unité fusionnelle avec quelqu'un d'autre. Le fusionnel est psychologique, un amour de similitude, tandis que tous les amours naturels de l'enfant, de l'homme et la femme sont des amours d'ordre sponsal. Ils impliquent donc une séparation et une unité avec quelque chose qui exprime toujours l'altérité (je suis quelqu'un d'autre).

Après la phase symbiotique, vient la *phase dépressive*. L'enfant sort de cette symbiose avec la mère et à travers la mère ce rappel de l'unité que lui-même lui a induit avec son père dans toute sa peau, dans toute sa chair de femme. C'est le moment où l'enfant ne veut pas aller dans les bras de quelqu'un d'autre, et où il fait ses premières maladies. Si pendant la phase dépressive l'enfant est systématiquement mis entre les bras d'une nourrice, du voisin ou de la voisine, il va y avoir des difficultés qui vont rejaillir dans le mariage futur de l'enfant.

Après la *phase de dépendance*, il va y avoir d'un seul coup la *phase de contre-dépendance*, jusqu'à l'âge de deux ou trois ans :

« Maintenant, pour faire plaisir à ta maman, tu vas bien manger ta soupe. - Non !

« Tu ne touches pas à cela ». (... et aussitôt l'enfant y touche)

« Fais un gros baiser à oncle Patrick. - Non !

Cette contre-dépendance signifie que je ne peux pas être tout le temps dépendant de mon père et de ma mère, et à travers ma mère de mon père. Si l'amour grandit dans la phase de dépendance et de contre-dépendance, je grandis spirituellement, je commence à me voir dans le miroir. Avant cette maturité d'amour dans la phase de dépendance, je n'arrive pas à m'aimer moi-même, à me voir moi-même, puisque je me vois toujours en phase de dépendance ou en phase d'amour symbiotique, je me vois toujours à travers l'amour des parents. Tandis que là, c'est à travers l'amour des parents que je peux me voir moi-même, comme un reflet de moi-même où je peux me voir. Je me souviens que quand j'avais un an et demi, un peu avant deux ans, mes parents s'amusaient beaucoup à me mettre devant un miroir et je disais toujours : « oh, Bruno ! », parce que j'ai un jumeau. Je ne me voyais pas moi.

Or il faut que je puisse me voir avec beaucoup d'amour. Si je n'ai pas été aimé par mon père, par ma mère, si je n'étais pas engendré, enveloppé, irrigué par l'amour mutuel des deux lorsqu'ils me faisaient manger, boire, dormir... je vais bien me reconnaître dans un miroir, mais pas avec admiration, l'amour ne va pas grandir, il y aura des blessures de non-amour dans ma découverte de moi-même.

La phase de contre-dépendance est très belle. L'enfant dit non. Le piège est de lui demander de dire non, alors l'enfant ne sait plus quoi faire : « Si je dis non, je dis ce qu'il m'a dit de dire, et si je dis oui, je dis justement ce que je ne veux pas dire. » Mais si vous voulez le piéger, piègez-le avec beaucoup d'amour, et pas trop vite, sinon vous le désarçonnez. Et si vous le désarçonnez pendant cette phase de contre-dépendance, attention à l'adolescence ! Si vous ne vivez pas avec cet enfant cette phase de contre-dépendance avec beaucoup d'amour, beaucoup de découverte, beaucoup d'admiration, il faudra beaucoup plus d'amour entre vous, les parents, pour arriver à aider, à protéger, à relever le cœur de votre adolescent lorsqu'il part dans un phénomène névrotique, quelquefois psychotique, terrible.

Quand le bébé commence pour la première fois à dire : « Papa », ou « *Shm'a* » (le premier mot qu'un fils d'Israël doit prononcer), vous êtes dans l'admiration : « ça y est, mon tout petit a prononcé *Shm'a* : écoute Israël, *Shm'em* : me voici. » Il passe de la conscience mystique à la conscience religieuse. Comme il a une conscience religieuse, la signification sponsale de sa solitude commence, et en même temps, du coup, il n'est plus en symbiose, il est différent, il est déjà en relation avec sa future moitié sponsale, avec la signification sponsale de son unité avec Dieu, avec Jésus. Il va donc dire non à la symbiose.

Quand le bébé marche pour la première fois, tu es admiratif : « Oh tu as marché, bravo ! », et quand il commence à marcher dans la prise de conscience de sa solitude, il faut lui dire bravo aussi. Ou alors tu as été blessé dans ton enfance, ta moitié sponsale ne supporte pas les réactions d'adolescent que tu as quelquefois (celui qui n'a pas résolu son problème d'adolescence est capricieux : « Moi j'ai envie de ça... mais ça, j'ai pas envie » :

« Il faudrait quand même que nous puissions nous retrouver dans l'unité sponsale.

- J'ai pas envie.

Ça n'a rien à voir avec l'envie : c'est nécessaire, c'est une vocation, ce qui est tout à fait différent. C'est comme si j'arrivais le dimanche devant les paroissiens et que je leur disais :

« J'ai pas envie de dire la messe.

- Mon Père, est-ce que vous voulez bien me confesser ?

- J'ai pas envie.

Remarquez, je demande parfois aux paroissiens :

« Mais pourquoi ne vous confessez-vous pas ?

- J'ai pas envie.

Réaction d'adolescent ! Souvent les parents blessés dans leur adolescence n'ont pas reçu cet amour qui permet de voir que quelqu'un existe, qu'il grandit. Il se sépare, mais il veut montrer qu'il existe, qu'il est grand, qu'il n'est plus bébé. Alors les parents ne vont plus dire : « Bébé a dit non », mais : « Tu as dit non, c'est bien, ça y est, tu fais ta phase de contre-dépendance, c'est bien, continue comme ça. Allez, maintenant tu vas manger le yaourt. - Non ! On va laisser vivre cette phase de contre-dépendance, on va laisser dire « je », ce n'est plus bébé, c'est « je », « tu », « lui » : il devient un enfant, il est lié à Dieu, il peut prier consciemment, librement. Il est passé de la conscience mystique à la conscience religieuse, quelque chose de très fort se passe à ce moment-là.

Si cette phase est vécue avec beaucoup d'amour, d'admiration, de satisfaction de la part des parents, les parents ne vont pas le laisser faire trop son caprice, et après lui avoir montré qu'ils sont très contents parce que c'est « je », ils le piègent un peu : « Maintenant que ce n'est plus bébé, maintenant que c'est toi, dis non ». A un moment-donné, il faut lui faire sentir la limite de la contre-dépendance, et il va apparaître dans son autonomie de présence de Dieu cette volonté de Dieu dans la sienne, il va y avoir la découverte de la loi, la découverte de la limite à ne pas franchir. Ses parents vont le laisser faire un maximum de choses, lui montrant que sa contre-dépendance est libre, mais ils restent dans un regard d'amour vis-à-vis de lui et ils le protègent pour qu'il ne se tue pas (c'est le rôle du père). Ils le laissent aller vers différents dangers en lui donnant des limites à ne pas franchir, et ils ne restent pas dans la phase symbiotique en le faisant vite rentrer dans le sein maternel pour qu'il soit en sécurité. L'enfant va donc avoir le sens de la loi, le sens de la règle, le sens des limites à ne pas franchir, grâce à quoi, si cette phase est bien vécue, il ne fera plus désormais ses caprices avec son corps, avec sa sexualité, ni avec son irascible, même dans l'adolescence.

Si je vis très mal cette phase de contre-dépendance avec mes parents, même si j'ai soixante ans (ça date de cinquante-huit ans), c'est loin tout ça ! mais... je le retrouve dans l'unité sponsale. J'ai vécu un non-amour, mes parents ne m'ont pas reconnu, ils n'ont pas voulu que je sois moi-même, et du coup, deux types de réactions possibles : je me suis écrasé et je suis resté dans une relation de similitude (c'est la base de l'homosexualité) ou j'ai écrasé les autres sous mes caprices.

Derrière cela, il y a un manque d'amour, un manque de sécurité des parents eux-mêmes qui ont pris l'habitude de faire uniquement ce qu'ils ont envie quand ils ont envie. Alors ils ne font pas un homme ou une femme, un jeune homme ou une jeune fille, mais ils font des homosexuels, pas plus. Il y a beaucoup de divorces : 80% des divorces sont demandés par la femme ; dans trois cas sur quatre, l'enfant est confié à la mère, et dans deux cas sur trois, il ne voit pratiquement plus son père. C'est lié à ce fait : « J'ai envie » ou « j'ai pas envie ». Il faut quand même faire attention ! Il faut beaucoup d'amour. Un père, une mère donnent leur vie.

Dans la phase symbiotique, l'enfant a des besoins, et il ne faut pas dire que ce sont des caprices : il n'y a pas de caprices dans la phase symbiotique. L'enfant a besoin de lait, il a besoin de la voix de sa mère la nuit, il a besoin d'une présence, c'est un besoin d'amour qui s'exprime à travers un besoin de se nourrir, un besoin de lait, un besoin d'entendre. Cependant, si le besoin est trop fort, le père joue un rôle très important, surtout au bout d'environ neuf mois, quand arrive la phase dépressive : « Il ne faut pas réveiller maman, elle est fatiguée, alors je te donne le biberon maintenant » (et une petite tape sur les fesses), et d'un seul coup l'enfant dort sans plus réveiller personne. Le père joue un rôle d'amour séparant pour un attachement plus grand. L'enfant se sent alors un peu abandonné, d'où la phase dépressive.

Le rôle de complémentarité de l'époux et de l'épouse est très fort. S'ils s'aiment mutuellement, ils n'ont pas besoin de connaître tout cela. S'il y a pleine masculinité et pleine féminité dans l'unité sponsale lorsqu'ils font l'amour en Dieu dans la nudité et dans la mystique, quand la plénitude de la présence de Dieu est invitée en plénitude à vivre ce sacrement dans la mission invisible des personnes divines dans leur unité de corps, d'âme et d'esprit,

croyez bien que la mise en place de la signification sponsale du corps se fait instinctivement dans l'enfant quand il a deux ans ou quand il en a quatre. A quatre ans, tout est pratiquement joué au niveau du conditionnement.

Notes :

Après la phase de contre-dépendance, il va y avoir une période au cours de laquelle l'enfant va prendre de plus en plus conscience de la prière, de son autonomie. Le silence de l'enfant pendant cette phase veut dire que ses parents n'expriment pas assez leur amour mutuel en la présence de l'enfant.

A sept ans, l'enfant découvre sa vocation. Il fait la première expérience consciente que Dieu l'aime. Il sent qu'il peut aider ses parents. Cette *phase d'interdépendance* dure jusqu'à onze ans.

Pendant la *phase d'identification*, l'enfant se découvre et s'aime comme petit garçon ou petite fille. Il s'identifie par l'avoir du père ou de la mère. La petite fille prend par exemple les pantoufles de son papa, et le petit garçon le soutien gorge de sa maman. L'enfant s'identifie dans l'unité sponsale seulement si chacun de ses parents magnifie l'autre : la maman admire son mari et elle le dit à l'enfant : « Pape ne te parle pas beaucoup mais il fait beaucoup et il t'aime beaucoup » (un midrash rabbinique dit d'ailleurs au sujet de la parole qu'une part a été donnée à l'homme et sept à la femme).

Il faut que la mère laisse la place à l'amour séparant, laisse le père séparer l'enfant d'elle pour que l'enfant trouve l'amour de Dieu.

Je connais un petit garçon qui a demandé à sa cousine de lui montrer ses tétés. Sa tante lui a dit d'aller demander cela à sa mère, ce qu'il a fait, et il a reçu une bonne gifle. Plutôt que de gifler l'enfant, il vaut mieux lui dire de demander la permission à son père, ou lui dire que le sein de sa mère l'a allaité mais qu'il n'est plus pour lui.

Il faut laisser le maximum de place à l'autre face à l'enfant, sinon il aura un problème d'identité. 80% des gens ont aujourd'hui un problème d'identité et sont homophiles. Ils se marient sans unité sponsale. Il faut réparer ces problèmes d'identité et ces blessures dans le mariage, à condition d'aller toujours au-delà de ses caprices dans la présence de Dieu pour retrouver l'odeur de l'amour à travers son corps par les sens externes (symbiose).

Si la contre-dépendance a été mal vécue à trois ans, ce sera terrible à treize ans. L'amour des parents dans l'unité sponsale doit être très fort, sinon l'adolescent vivra un écrasement de soi (une démission) ou bien un écrasement des autres. Dans l'amour, nous ne vivons pas nos caprices mais nos désirs profonds : désirs d'être guéris et que l'amour sponsal puisse prendre toute la place.

Je passe glorieusement l'enfance par la foi (à travers l'enfant indépendant en Dieu je trouve la foi), l'âge de l'obéissance à sept ans, l'adolescence avec la période de contre-dépendance (à travers l'adolescent qui aide ses parents je trouve l'espérance). Sinon, le sacrement de mariage permet l'effusion de l'amour de Jésus, de l'Immaculée, dans le peu d'amour pour ma moitié sponsale, pour retrouver l'espérance, en choisissant d'avoir toujours confiance. Je retrouve l'espérance en m'écoulant dans l'amour de Dieu, je ne fais plus mes caprices, et je ne me laisse plus écraser par les caprices des autres. De là je vis tout en Dieu pour réparer les blessures des périodes symbiotiques et suivantes. Je retrouve le désir non rempli de non-amour, je me rapproche de l'origine béatifiante.

Les trahisons, les difficultés, les infidélités (que j'appelle fixations affectives) sont des carburants. Ces fixations sur autre chose que l'amour des deux en un sont nécessaires, sinon l'amour ne rajeunit pas. Quand l'amour rajeunit, nous retrouvons physiquement le dépassement du temps et de l'espace : de l'extériorité et de l'intériorité (espace), du temps et de l'éternité (temps). Nous faisons alliance dans l'unité sponsale, alors apparaît la possibilité de la transfiguration. Au sein de la Sainte Famille, les séparations ont été fréquentes, permettant des circulations d'amour de plus en plus sensibles dans le Père, le Fils et le Saint Esprit, et la transfiguration de la nativité a été alors possible. Dans le mariage, il faut découvrir Marie qui a mis au monde l'enfant nouveau que je suis, l'enfant nouveau qu'est ma moitié sponsale et l'enfant nouveau que nous sommes ensemble. Joseph est resté silencieux, caché à l'intérieur de Marie. Dans la transactuation surnaturelle sponsale du sacrement, il y a la Présence réelle, dans notre présence réelle mutuelle, dans notre unité physique, sexuelle, surnaturelle. Elle s'incarne dans notre unité de chair et d'esprit. Alors l'obstacle devient un bras de levier pour entrer dans l'unité sponsale.

Entre l'homme et la femme, un problème risque de surgir : s'il y a régression métapsychique, si l'un ou l'autre fuit son corps, l'unité de l'esprit et du corps n'est plus là et l'amour sera destructible. Dans un corps régressé psychiquement, l'esprit ne peut produire son œuvre d'amour séparant. Quand je fais des harmonisations, de l'auto-hypnose et autres pratiques métapsychiques, l'espace rendu libre dans mon intériorité est un espace d'amour de similitude, et il faut alors retrouver l'unité sponsale. A force d'adoration, la prise de conscience de la Présence réelle dans le sacrement, par l'amour de Dieu, par l'espérance, par la foi, ... je vais récupérer les espaces perdus par le métapsychisme. L'unité sponsale exige la communion des personnes. Un amour fluidique ou para-normal est un

amour de similitude, avec les puissances intermédiaires. Il faut reprendre conscience, célébrer la messe sponsale, profiter de la présence du Christ et de l'Immaculée qui se trouve dans le sacrement de mariage pour faire un exorcisme et une prière de délivrance. Et demander pardon quand il y a dislocation du corps, de l'âme et de l'esprit.

La guérison totale est inscrite dans le sacrement de mariage qui reprend l'homme et la femme jusqu'à l'origine. Ce sacrement contient une puissance d'exorcisme, une puissance de délivrance, une puissance de guérison des blessures, une puissance de transformation des obstacles en carburant. Le sacrement de mariage rentre dans l'unité sponsale, dans l'amour personnel entre les deux. En cas d'immaturation, s'il n'y a aucune maturité de personne à cause du métapsychique, si des phases n'ont pas été vécues en plénitude, le sacrement de mariage ne donne pas d'abord son fruit, mais la guérison, la transformation, la réparation, la rédemption, la délivrance, pour ressusciter féminin et masculin dans son corps de chair. Alors nous sommes XX ou XY.

Nous passons la période d'avant l'enfant par l'union mystique à Dieu, la période de l'enfant par la foi, la période de l'adolescence par l'espérance et la période adulte par la charité.

L'homme est la lumière, la protection, et la femme est le désert, le désir de l'homme. Elle suscite le silence en l'homme quand elle l'éclaire. Lorsqu'elle pénètre biologiquement à travers l'unité sponsale, elle réveille et fait découvrir à l'homme qu'il a aussi un X : l'homme a alors plus de tendresse, de douceur, d'adaptation dans sa réponse silencieuse. Mais si nous attendons de l'autre la même chose, il y a un problème d'homosexualité. L'amour est sponsal. Nous faisons l'expérience du non-amour, de la croix, et nous remplissons le vase du non-amour d'amour nuptial. Il faut dépasser et utiliser le non-amour. Ce non-amour n'existe pas mais il faut être deux à en prendre conscience.

Je conseille à un chrétien de se marier avec une chrétienne (et réciproquement !), sinon le chrétien doit trouver la grâce tout seul, et c'est mieux quand ce sont deux spirations actives.

Une femme qui reste dans son imaginaire croit être femme, mais elle n'est rien du tout. Il nous faut retrouver la réalité de notre corps féminin, ou masculin. Quand nous sommes dans le faux, nous sommes écorchés vifs. Mais dès que c'est physique, corporel et spirituel, nous rentrons dans le ravissement, dans l'extase.

Le mariage produit un fruit, des réalités sensibles, spirituelles et surnaturelles à la disposition de tous les chrétiens : une huile s'écoule, que nous pouvons recueillir même si nous ne sommes pas mariés.

Samedi 3 décembre 2005

Nous terminons notre petit parcours sur la sponsalité, sur l'homme et sur la femme.

La dernière fois, nous avons regardé les guérisons du parcours de la communion de l'homme et de la femme. Beaucoup d'évènements dans ce parcours, en particulier dans le mariage, mais aussi dans toutes sortes d'autres parcours humains et chrétiens, tiennent aux manières dont nous avons reçu l'amour du père et de la mère depuis notre conception. Grâce à la sponsalité, avec la grâce que Jésus donne dans la communion des personnes, dans l'humanité intégrale qui fleurit à l'intérieur de la communion des personnes entre un homme et une femme avec la grâce et la bénédiction de Dieu, ce parcours de guérison, de délivrance, de libération de tout ce qui s'était noué depuis la conception devient possible.

Les croix, les épreuves, les problèmes dans l'amour, l'amitié, la fidélité, la fécondité, ne tiennent évidemment pas seulement aux blessures qui nous viennent de la conception, de l'enfance, de l'adolescence ou de la jeunesse. Nous n'avons pas eu le temps d'évoquer toutes ces autres difficultés, que je voudrais aborder avant d'arriver sur le fruit du sacrement de mariage, le fruit divin de la sponsalité.

Qui arrive au niveau spirituel que Dieu veut dans l'amitié sponsale ? Qui arrive au niveau intérieur, extérieur, simple, concret et en même temps divin, de sainte Anne et saint Joachim ? Pas beaucoup, parce qu'il y a toutes ces blessures, toute cette immaturité. Nous avons bien dit que la bénédiction de Dieu dans l'amour sponsal vient évidemment aider à réparer ce qui empêche le vol libre du cœur, de l'âme et de l'esprit dans l'union conjugale. Il faut un certain temps, et il faut aussi de la lucidité. C'est un peu notre humiliation de savoir que le sacrement de mariage, au lieu d'aller jusqu'au bout de lui-même, commence d'abord par guérir des blessures, commence par refaire le chemin, reconstruire les barrages là où ils doivent être reconstruits.

Dans la vie chrétienne, nous pouvons bien vivre des sacrements, mais si nous avons des fautes et des imperfections, la grâce surnaturelle transformante de Jésus, la grâce sanctifiante du Saint Esprit, avant de nous diviniser, remet en place par sa miséricorde, par sa guérison, tout ce qui n'est pas en place, en particulier les vices, les tendances mauvaises, les imperfections, les blessures. C'est un peu notre humiliation chrétienne de dire : « Aujourd'hui, la miséricorde de Dieu va me réparer, je ne suis pas encore capable d'aller jusqu'au bout du mariage spirituel pour faire rayonner, surabonder les effets tout à fait miraculeux de la grâce. » Suis-je capable de ressusciter des morts, de guérir des aveugles, de faire tomber les idoles partout où je passe silencieusement ? Non, parce que la grâce commence d'abord par réparer les choses dans mon monde intérieur, avant que par surabondance elle vienne rayonner sur le monde de la création qui nous est confié.

Il y a quelque chose de semblable dans le mariage, encore qu'il ne faut pas oublier qu'il y a quand même une Présence réelle, une Présence sacramentelle.

Parmi les difficultés, je voudrais en relever quelques unes très rapidement. Dans la famille, des choses ne fonctionnent pas, et ce n'est pas seulement parce que nous sommes immatures sur le plan de la chair, de la sexualité, ce n'est pas seulement parce que nous sommes immatures sur le plan spirituel de la signification sponsale du corps, ce n'est pas seulement à cause de ce manque d'amour que nous portons encore comme écorchés vifs depuis l'adolescence, pas seulement parce que nous avons une crise d'identité, environ 80% de la jeunesse a aujourd'hui une tendance homophile, les gens ne sont pas normaux, alors il y a une impuissance. Ce sont des maladies qui se guérissent très rapidement, contrairement à ce qu'on croit : la guérison est très rapide, si tant est que nous le voulions bien.

D'autres difficultés viennent de ce que nous engageons notre vie commune, notre amitié, notre unité sponsale sur des voies qui ne vont pas dans la bonne direction et empêchent le sacrement de faire pousser et fleurir la fleur. Ces difficultés, nous ne les connaissons pas toutes, parce que nous nous y habituons, nous trouvons que c'est normal. Je voudrais en signaler quelques unes au fur et à mesure qu'elles me viennent à l'esprit :

- La première difficulté est que nous voulons vivre bien, et que du coup nous ne vivons pas de manière réaliste. L'homme et la femme s'unissent pour vivre avec le capital de vie que Dieu leur a donné, et pas avec le capital de vie que le fruit de leur travail ne leur donne pas. Beaucoup de ménages ont des difficultés énormes au bout de dix ou quinze ans parce qu'ils vivent au-dessus de leurs moyens, avec des emprunts, des crédits pour la voiture, la machine à laver, etc. Ils vivent ensemble dans la maison, dans le *Beit hamigdash* de la sponsalité, dans le temple saint de la sponsalité, d'une manière qui n'est pas réaliste, qui n'est pas en fonction d'eux mais en fonction de la banque (en fait ce sont les Africains qui paient, les pauvres qui sont pillés). Quand ils tombent en faillite, évidemment, c'est toujours de la faute de l'autre : 28% des divorces viennent de là. Il faut vivre pauvrement, simplement, avec ce que nous avons, et il faut travailler pour cela.

- La deuxième chose est qu'il ne faut pas suivre l'esprit du monde. Si nous suivons l'esprit du monde, nous ne suivons pas un esprit d'amour, de vérité et de lumière. Si nous suivons l'esprit du monde, nous voulons être modernes et nous adapter au monde d'aujourd'hui, et nous utilisons des moyens modernes pour réguler la fécondité, en particulier des oestrogènes pour bouleverser et finalement interrompre les cycles féminins. La pilule introduit dans le corps de la femme une dérégulation du cycle, si bien que la signification sponsale du corps féminin ne suit plus les règles de vitalité lumineuse, intérieure, physiologique et biologique, lesquelles sont en corrélation immédiate avec l'intériorité spirituelle de l'amour, du don et de l'accueil vécus par la femme. Le résultat est qu'il est strictement impossible, d'après les lois de la nature, de réaliser l'unité sponsale, puisque pour qu'il y ait unité, il faut qu'il y ait la signification sponsale du corps féminin et la signification sponsale du corps masculin. Or par simple dérégulation mécanique ou chimique, la femme n'est plus dans un rythme de gratuité, ce qui fait qu'il lui est impossible de se donner d'une manière propre à la femme. 33% des divorces sont causés par cela. Si pendant dix, quinze ou vingt ans les époux ne se sont jamais alimentés dans les sources limpides de l'unité sponsale, puisqu'ils n'ont jamais pu la réaliser, il est bien évident que la communion des personnes s'épuise sur le plan humain.

- Il y a une troisième cause de difficulté qu'il faut bien annoncer aux fiancés et sur laquelle ils doivent s'engager, sans quoi il ne faudrait pas leur donner le sacrement de mariage. Si le médecin dit : « C'est épouvantable, vous avez déjà trois enfants ! et si par malheur vous en aviez un quatrième ! vous ne pouvez pas vous permettre une chose pareille ! » et qu'il met un stérilet à la femme, ou bien s'il y a des fausses couches, si l'enfant meurt avant de naître à cause de l'angoisse, de l'inquiétude refoulée de la mère, ou bien si l'inquiétude n'est pas refoulée et qu'il y ait des avortements libres, il y a des enfants qui ne vont pas naître. En France, les femmes portent le stérilet pendant quatre ans et demi en moyenne, et je vous rappelle que le stérilet, quel qu'il soit, est toujours abortif, et qu'il est bien plus perméable à la semence masculine qu'un préservatif qui lui-même est perméable (le spermatozoïde peut passer par les micro-pores : il suffit qu'il y ait deux pores ensemble). Le stérilet n'empêche donc pas la fécondation mais la nidation, l'implantation dans la paroi utérine au quatorzième jour, mais l'enfant existe, il est là, il vit, il respire, il dit oui. Et voilà qu'au bout de cinq ou six ans, sans le savoir, parce que la femme n'est pas au courant, qu'elle n'a jamais pris conscience de cela, il y a sept, huit, quinze enfants qui crient leur présence dans un cri de vie, d'espérance, de soif et de mort. Il y a alors entre l'homme et la femme un malaise qui relève de la fécondité nuptiale et qui pénètre à l'intérieur de la communion de l'homme et de la femme comme un cri de mort. Vous rendez-vous compte de l'insécurité que cela donne dans le rapport mutuel ? Ordinairement, le divorce n'arrive pas tout de suite, mais l'adultère, qui s'enracine dans cette raison-là : même les meilleures vont chercher leur bien ailleurs, parce que quelque chose a tué leur source de vie. Que faire dans ces cas-là ? Si nous en prenons conscience, il faut demander pardon à tous ces enfants, avoir de l'affection pour eux, remercier le bon Dieu de nous les avoir donnés, supplier la Sainte Vierge et les anges gardiens de nous dire comment les appeler, célébrer la messe pour eux, célébrer la messe nuptiale ensemble en les réintroduisant dans le nid de l'amour et de la lumière, et les aimer. Quand ils font partie de la famille, il n'y a plus aucun risque d'adultère.

- Autre type de difficulté : lorsque nous menons une vie commune, nous formons une communauté. Vous avez bien compris qu'à partir du moment où il y a unité sponsale, nous ne sommes pas seulement deux, mais trois, et avec le sacrement le Seigneur est là : nous sommes donc quatre avec Jésus. Aristote dit qu'à partir du moment où nous sommes trois, nous ne pouvons pas rentrer en communion, en coopération ensemble, sans une loi, une règle. Toute communauté a des jalons, elle adopte sa vie dans une spiritualité qui implique une direction à prendre, laquelle implique des moyens. Dans la vie monastique, au Carmel ou dans un petit prieuré de cinq ou six frères, il y a une règle de vie commune, donnant le principe de régulation de la liberté et de la transparence. Si entre nous il n'y a pas quelque chose qui fait que nous sommes d'accord au départ pour faire effort tout le temps et jusqu'au bout pour qu'il y ait délicatesse et compassion, il n'y aura ni délicatesse ni compassion !

Dans ces communautés de Serrabone, du Thoronet, de Sénanque, vous avez tous visité le dortoir des moines, le réfectoire, le cloître, et la salle de chapitre où tous les soirs, les membres de la communauté se réunissent et font un exercice de charité communautaire en mettant les choses sur la table, en demandant pardon devant tous les autres s'ils ont fait quelque chose qui n'est pas correct ; et chacun, après avoir demandé pardon et s'il se sent capable de le recevoir, va supplier les autres de lui dire s'ils ont vu quelque chose qui était ennuyeux et sur quoi il pourrait se corriger. Alors si quelqu'un l'aime bien (il ne faut pas que ce soit celui qui ne peut pas le supporter), il se met à genoux et il lui dit : « Frère, à chaque fois que tu passes devant un frère, on te voit faire une grimace, mais tu ne t'en rends pas compte, parce que tu es tellement habitué à cela » et alors le frère se rétablit, s'améliore. Cela s'appelle une règle de délicatesse (si on a une remarque à faire, on la dit avec délicatesse et au moment où il faut) et de compassion (par miséricorde on ne fera pas cette remarque si la personne n'est pas capable de la recevoir). Dans la vie monastique, il est strictement exclu de faire une remarque à qui que ce soit dans la communauté si ce n'est pas dans le cadre du chapitre. En dehors, ce ne sont que louanges, remerciements, admiration et contemplation du prochain.

Dans le mariage nous avons aussi cette règle de délicatesse et de compassion de ne pas faire constamment de remarques à sa moitié sponsale, et jamais en public : c'est toujours intime à la communauté, au chapitre (sans quoi le vieil homme revient au grand galop, et alors on s'en balance des choses à la figure !).

Il faut donc parler, dire en particulier si on a des tentations. Il n'est pas compliqué de se donner des petits signes, comme : « Si j'allume une bougie le soir dans la chambre, ça veut dire qu'il faut que tu t'occupes de moi, parce que j'ai des tentations ». Il ne faut pas rester une semaine sans avoir prévu un moment pour parler tranquillement à deux. Il ne faut pas laisser passer neuf mois sans partir au moins deux ou trois jours tous les deux seuls, en confiant les enfants à la tante ou à la grand-mère. Il ne faut pas quitter la maison familiale plus de vingt-deux jours, même pour des raisons professionnelles, et il faut téléphoner au moins tous les deux jours, si ça doit durer plus longtemps qu'un cycle féminin. Ce sont des règles de douceur, de délicatesse, parce qu'à force d'être indélicat on devient moins chaste ; à force d'être moins chaste on devient moins transparent ; à force d'être moins transparent, on devient plus grossier ; à force d'être grossier, on n'est plus du tout dans l'amour et s'il n'y a pas d'amour, il est impossible de réaliser l'unité sponsale.

• J'avais aussi évoqué la dernière fois que travailler sur les énergies coince la libre circulation et le vol libre de l'unité sponsale. Quand on se fait manipuler dans le fluide par les ostéopathes, kinésologues, astrologues, otorologues, harmonigologues, gygologues et autres, et même les gynécologues, ou si, autre catastrophe, l'un rentre dans un cercle initiatique, dans une loge, dans un atelier, des régressions s'opèrent automatiquement puisqu'à travers tous ces exercices fluidiques d'énergie métapsychico-ésotérique ou astrale, la partie spirituelle de l'âme se dessoude du corps et du coup le mari et la femme réalisent de temps en temps l'union des corps, quelquefois sont affectueusement cordialement unis l'un à l'autre dans la complicité, mais il n'y a jamais d'unité sponsale puisqu'il faudrait qu'il y ait l'unité du corps, de l'âme et de l'esprit. Il faut donc qu'il y ait la conquête spirituelle du cœur et la signification sponsale du corps dans l'extériorité du corps, qu'il y ait une imprégnation de toute la personne. Dès qu'on rentre dans le métapsychique, on dessoude l'unité de la personne par un phénomène de régression de la partie spirituelle de l'âme qui quitte l'exercice physique proprement dit : l'unité sponsale est alors impossible.

Voici un autre problème que le bon vieux Père Emmanuel rappelait :

• Vous savez que le droit canon ne dit presque rien sur le mariage, sinon que les deux finalités du mariage sont la fécondité (les enfants) et l'unité des époux. Quand vous vous mariez, vous passez devant l'autel, devant Dieu et devant les hommes, vous mettez l'alliance, et la seule chose que spécifie le droit canon (qui inscrit une règle, un droit, une loi) est qu'à partir de ce moment, la femme n'a plus le droit d'usage de son corps qui appartient à son mari, et le mari n'a plus droit d'usage sur son corps qui appartient à sa femme : la femme a droit d'user du corps du mari et le mari a droit d'user du corps de la femme. Souvent, après vingt ans ou vingt-cinq ans de mariage, les ménages se disloquent parce que la femme dit : « Moi, l'union conjugale me plaisait beaucoup, mais maintenant je n'ai plus envie, alors nous faisons chambre à part ». Mais ce n'est pas à elle d'en discuter, parce que le droit d'usage de son corps ne lui appartient pas, et elle ne soit pas faire chambre à part.

Un prêtre m'a dit un jour : « Je me suis donné à fond pour les malades, pour les prisonniers, pour les pauvres, alors à cinquante-cinq ans, je prends ma retraite, j'ai donné ». Et il va se retrouver ainsi au jour du Seigneur ! Mais c'est la fin qui compte, ce n'est pas le début, il n'y a pas de retraite, il ne s'appartient pas, il a donné sa vie à Jésus, à l'Eglise et aux autres, il ne peut pas prendre sa retraite pour avoir sa gouvernante et regarder sa télévision. Et c'est pareil dans le mariage. La sagesse chrétienne est très belle (ce n'est pas du tout le style de l'existentialisme de Sartre) : le mari et la femme sont deux en une seule chair, donc la femme s'adapte à la signification sponsale de son mari en s'y abandonnant et l'homme lui aussi s'adapte. Ce droit d'usage est extraordinaire. Le nombre de divorces causés par cela est affolant. Du côté de la femme, il y a perte d'intérêt et elle arrête tout, et du côté de l'homme, il y a réduction de la femme à l'état d'objet. Mais non, il doit respecter le droit d'usage, il n'use pas de son corps mais de celui de la femme. On n'utilise pas une brouette comme une cuillère, et on ne conduit pas un avion comme on conduit une trottinette. Le corps de la femme a un rythme, le cœur et l'affectivité de la femme a un rythme, toute la personne de la femme a un rythme, et il doit user de ce rythme sans se précipiter comme un hippopotame en disant : « droit d'usage ! » (c'est justement exactement le contraire). Du côté de la femme, elle doit aussi s'adapter à son mari, c'est-à-dire se laisser adopter par son mari, s'abandonner de manière qu'il puisse vivre à son rythme de l'union du corps, de l'âme et de l'esprit.

Il y aurait encore mille autres problèmes qui se posent et que vous connaissez sûrement mieux que moi, mais je vous ai présenté les principales choses qui enraillent la sponsalité.

Il faut bien-sûr savoir se pardonner, savoir aussi le sacrement de mariage nous donne un grand pouvoir de prière. Un ami, Jean-Michel, était marié avec une charmante petite, Anne-Marie. Ils priaient tous les deux devant des icônes, ils étaient rayonnants. Mais au bout de six ans, Anne-Marie s'en va d'un seul coup avec un homme qui a quinze ans de plus qu'elle. Le sachant, Jean-Michel priait tous les soirs un quart d'heure tranquillement avant de s'endormir

et il célébrait sa messe sponsale, c'est-à-dire qu'il se plaçait résolument à l'intérieur du cœur de sa femme, il se mettait dedans elle et une fois qu'il était bien installé en elle, il offrait leur unité sponsale à Dieu pour que Dieu purifie leur mariage, leur unité sponsale. Neuf mois après, Anne-Marie a sonné à la porte. Jean-Michel m'a dit qu'il n'a pas été surpris et qu'il avait eu l'impression que c'était hier qu'elle était partie pour un voyage chez sa mère. Elle est rentrée et ça s'est passé encore mieux qu'avant, ce qui est normal. Nous ne pouvons pas savoir pourquoi elle est infidèle, ce peut être à cause d'un vœu, une espèce de possession, parce qu'aujourd'hui on utilise des choses diaboliques. Jean-Michel est resté fidèle, et c'est ce qu'on promet le jour du mariage. Jusqu'à la mort, Dieu ne permettra jamais qu'il y ait dans un mariage une rupture de fidélité, Il fera toujours en sorte qu'il y en ait un qui soit fidèle, et du coup il n'y aura pas de divorce. S'il y a divorce, c'est parce que les deux sont infidèles.

Le fruit du sacrement de mariage

Une fois que nous avons bien repéré toutes ces glissades auxquelles nous n'avions pas fait attention (il vaut mieux y faire attention avant, il vaut mieux aller directement au Ciel, il vaut mieux être des saints, il vaut mieux être dans l'unité sponsale, il vaut mieux réussir sa vie, sa vocation, sa mission, son humanité que de continuer à vivre comme des serpillières et des passoires), nous pouvons aller vers le sacrement de mariage et en vivre.

A partir de là, nous contemplons.

Tout à l'heure, nous nous sommes mis à genoux et nous avons contemplé le Saint Sacrement, nous avons adoré Jésus, le feu et la lumière qui resplendissent sur la Face de Jésus : Il est assis à la droite du Père, Il resplendit, Il est là, Il va s'immoler, se livrer à nous. Nous le contemplons, nous le regardons, Son silence est lumineux, transformant. Dans le sacrement de mariage, il faut faire pareil. Il n'y a pas que le prêtre qui adore le sacrement de l'Eucharistie : les fidèles, les baptisés, les croyants adorent aussi le sacrement de l'Eucharistie. Le sacrement de mariage a en lui-même la Présence de Jésus, Présence divine, humaine, parfaite, transactualisée, accomplie. La substance du Visage de Dieu est dans l'Eucharistie, et l'accomplissement de la Présence de Jésus dans la Résurrection est dans le sacrement de mariage. Alors nous contemplons cet accomplissement de la Présence de Jésus dans le sacrement de mariage. Nous pouvons adorer Jésus dans tous les sacrements : nous faisons oraison pour adorer la Présence de Jésus dans le Baptême, sa Présence dans les Missions invisibles du Verbe de Dieu et du Saint Esprit dans leur âme ; ils vont adorer le Père en esprit et en vérité tous les jours, grâce à cela ; ils vont adorer Jésus dans l'Eucharistie en s'engloutissant dedans et en étant assumés par Lui ; ils vont adorer la Présence de Jésus dans le sacrement de mariage, même s'ils ne sont pas mariés.

Si nous pressons un sacrement, il en sort un fruit. Si nous pressons la grappe, il en sort le vin, surtout nous le faisons bien vieillir dans la cave. Le sacrement de mariage a bien entendu un fruit, et c'est ce que j'aurais voulu regarder avec vous aujourd'hui. Le sacrement de mariage a un fruit : un petit garçon, une petite fille, Jésus petit enfant qui court devant nous dans la maison, Marie Immaculée petite fille qui court là au milieu de nous. Vite ! Quel est le fruit du sacrement de mariage ?

Pour avoir le fruit de l'Eucharistie, nous adorons le Saint Sacrement, nous célébrons la messe du sacrement, nous communions à la Présence vivante réelle accomplie du sacrement, nous digérons, nous gardons cette Présence réelle accomplie du sacrement. Pour avoir le fruit du sacrement de mariage, il faut regarder le sacrement, demander à Jésus de le recevoir, y communier, ouvrir toutes les portes de la signification sponsale de notre corps pour recevoir au-dedans de nous cette Présence accomplie du sacrement de mariage qui surabonde et rayonne comme du lait qui jaillit. Mais nous ne pouvons pas adorer le Sanctissime Sacrement du mariage si nous ne savons pas ce qu'il y a dedans.

Qu'y a-t-il dans le sacrement de mariage ?

Pour tous les sacrements, il y a une matière et une forme. La forme vivante de Dieu est le Verbe, le Fils de Dieu, la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité qui a pris chair, voilà pour la matière. Les sacrements sont une manière pour le Verbe de Dieu de réaliser son humanité dans une Présence effective au milieu de nous, pour donner guérison, résurrection, délivrance, sanctification, transformation, assomption.

Dans le sacrement de mariage, la matière (le pain et le vin du sacrement de l'Eucharistie) est l'unité sponsale, la communion des personnes. Jean-Michel se mettait résolument en communion avec Anne-Marie, du dedans d'elle, et il priait avec elle, comme elle, pour elle, en elle et elle avec lui, il offrait la Présence vivante, il accueillait le sacrement et il remerciait, ils s'offraient mutuellement au-dedans de la Très Sainte Trinité dans le Ciel de la Jérusalem céleste. Quand on célèbre une messe sponsale, on réalise un corps commun, une chair commune, un cœur commun, une personne commune, une seule vie commune, intérieure mais très incarnée, très physique, et, c'est le mystère de l'Ascension : on pénètre dans l'éternité.

Il y a une très belle comparaison à faire avec le sacrement du prêtre. Que fait le prêtre ? *In Persona Christi*, il s'empare de ce qu'il y a dans l'éternité de la Résurrection de Jésus, au-delà du voile, et il le fait pénétrer dans le

temps, et dans le corps des gens par la bouche. Dans le saint sacrement de mariage, c'est du dedans du corps des époux, dans la parole commune de leur unité sponsale, qu'ils font l'ascension, qu'ils s'arrachent et qu'ils pénètrent dans la Très Sainte Trinité dans la Procession du Saint Esprit, au cœur de la Résurrection de Jésus et de Marie et du Ciel. Le sacrement de mariage fait que nous offrons quelque chose de concret, de physique, de temporel, de personnel, d'humain, pour le plonger dans l'éternité. Le sacrement de mariage fait pénétrer l'instant présent de notre unité sponsale dans l'éternité et emporte du coup avec lui le temps et tous ceux qui vivent ce temps-là sur la terre dans l'éternité, tandis que dans le sacrement de l'ordre, le prêtre fait pénétrer l'éternité dans le temps. C'est le mouvement qui fait qu'il y a une matière et une forme. La matière est l'unité des deux, et la forme du sacrement est qu'il y a ce côté un peu transcendant, cette ascension, cette pénétration dans l'éternité.

Emmanuel me demandait si la verticale du signe de croix ne représentait pas l'être, l'existence, et l'horizontale la vie. L'existence et la vie ne sont pas la même chose : mon existence est transcendante, tandis que c'est moi qui vit, parce que j'ai une âme. Non, la distinction entre l'être et la vie n'est pas symbolisée par le signe de croix. Par contre, c'est vrai, il y a quelque chose de transcendant et quelque chose de vivant dans le sacrement de mariage : la matière et la forme. La matière est l'unité sponsale divinisée, surnaturalisée par la grâce. Au cœur il y a cette unité sponsale qui est ouverte à la transcendance, à la Présence du Créateur, à la Présence de l'instant éternel de Dieu. Alors nous offrons : c'est l'offertoire. Une fois que nous sommes entièrement livrés à Dieu, nous allons chercher au ciel du sacrement la Présence réelle de Jésus qui s'unit son Epousée, la Présence réelle de Notre Père qui s'unit son Epouse au Ciel, éternellement. Nous recevons le sacrement, et dans le sacrement il y a une Présence réelle portée dans notre unité sponsale que je suis en train de vivre dans cette offrande. Et je vais communier à cette nouvelle Présence, à cet accomplissement, parce que mon unité, mon signe de croix de la sponsalité, revient avec une croix glorieuse, avec une résurrection de la sponsalité venue du Ciel, un accomplissement. Notre unité n'est pas absolument, infiniment, irrésistiblement et éternellement parfaite puisqu'elle est temporelle et qu'elle a ses limites (notre capital de vie est limité), mais dès que je vis du sacrement, je peux toucher la perfection de tout ce qui peut être communion des Personnes à l'intérieur de Dieu dans l'intériorité de mon corps uni à cette unité sponsale dans le sacrement de mariage.

Voilà pourquoi nous appelons **Transactuation surnaturelle sponsale** du sacrement de mariage ce qui correspond à la consécration. La perfection de tout ce que nous faisons à l'état pur dans l'unité sponsale en nous offrant à Dieu pour recevoir du-dedans le sacrement de mariage d'une nouvelle manière plus parfaite encore, réalise une transformation de la perfection mutuelle qui est la nôtre surnaturellement et sacramentellement. Nous passons donc d'une perfection, un acte, *énergeia*, à une nouvelle perfection, un nouvel acte, *énergeia*, qui cette fois-ci a conjoint l'éternité et le temps.

Il y a au Ciel, il y a en Dieu, des communions de Personnes qui sont absolument parfaites, infinies, inépuisables : entre la première et la seconde Personne de la Très Sainte Trinité, cette communion sponsale est tellement forte qu'elle produit Dieu Lui-même dans l'éternité avant la création du monde. C'est cette production qui se trouve présente dans l'unité de mon corps offert sacramentellement. C'est une transplantation de notre perfection mutuelle qui s'inscrit dedans sans supprimer notre perfection mutuelle. Il y a donc vraiment une transactuation, ou si vous préférez un 'transaccomplissement', une 'transperfection'.

A propos du sacrement de l'Eucharistie, Luther disait que quand on célèbre la Cène, il n'y a pas transsubstantiation mais 'in-panation', c'est-à-dire que Jésus, en raison de notre foi, viendrait se rendre présent à l'intérieur du pain. Eh non Martin ! tu t'es trompé : ce n'est pas une 'in-panation', c'est une transsubstantiation, ce n'est plus du pain mais le corps du Christ : toute la divinité, tout le corps, toute l'humanité du Christ est là substantiellement. Tandis que dans le sacrement de mariage, nous nous réconcilions avec Luther, parce que c'est une 'in-panation', parce que dans l'unité sponsale, la perfection de la production du Saint Esprit à partir de l'unité du Père et du Fils vient s'inscrire dans le 'pain', dans l'unité sponsale sanctifiée et offerte de l'homme et de la femme. Cette 'in-panation' donne une perfection à cet amour mutuel parce qu'elle est en conjonction, en harmonie et en relation physique directe sans voile avec la production du Saint Esprit.

Mais il n'y a pas que la production du Saint Esprit à partir de l'unité de l'Epoux et de l'Epouse, la première et la seconde Personne de la Très Sainte Trinité : il y a aussi tous les autres mariages spirituels des saints, une multitude d'unités sponsales divines (nous ne sommes pas ici dans le fruit du sacrement mais dans ce qu'il y a dans la présence réelle du sacrement de mariage). L'unité entre le Père et le Fils, entre l'Epoux et l'Epouse, est une unité divine, sponsale. L'unité tout à fait extraordinaire entre le Nouvel Adam ressuscité et la Nouvelle Eve ressuscitée dans l'Assomption est une unité divine. L'unité future entre tout le mystère de la Résurrection du Trône et de toute la création dans une unité sponsale totale pour produire le ciel nous est donnée à l'état de germe (Présence réelle) dans notre unité sponsale sacramentelle.

Il y a beaucoup de présences réelles, mais ce qui fait l'équivalent de la communion à la Présence réelle du sacrement de mariage, ce qui est la finalité, l'accomplissement, la surabondance, l'action de grâce du sacrement de mariage, c'est quand je vais recevoir toutes ces unités sponsales divines éternelles, toutes ces unités sponsales divines

glorieuses et surnaturelles, et toutes les unités sponsales saintes en les unissant à notre unité sponsale à nous et à tous les autres sacrements de mariage réunis sur l'orbe de la terre pour faire l'unité entre toutes ces unités sponsales différentes. La transactuation surnaturelle sponsale nous donne un pouvoir d'assimilation, de contemplation, d'incorporation de toutes ces unités sponsales différentes pour réaliser l'unité de toutes ces actuations sponsales surnaturelles, incréées, glorieuses, divines et théologiques.

L'objet du sacrement de mariage est une très grande mission. C'est à partir de la terre que l'unité va se faire entre la Procession de la Très Sainte Trinité, la résurrection de la gloire du Nouvel Adam et de la Nouvelle Eve, et aussi l'unification de tous les mariages spirituels de tous les saints avec tous les fruits des sacrements de la terre. C'est ce qui va faire la conjonction eschatologique, la finalité, la récapitulation de tout ce qui est amour réel.

Je voulais vous lire ce petit passage sur la grâce du sacrement de mariage, extrait de : Les fruits des sacrements¹⁵ :

Que vous soyez marié ou pas, vous pourriez "inventer", sous l'inspiration du Saint Esprit, des prières comme celle-ci et prier :

« Seigneur, mon Dieu, je Vous offre toute mon humanité intérieure, tout mon mariage spirituel, toute ma transformation surnaturelle, tout ce dont je suis la moitié sponsale, pour que cela soit divinisé et sanctifié par Vous, que cela soit rempli de toutes les forces d'éternité qui sont en Vous dans le Monde Nouveau. »

La grâce du sacrement d'un prêtre consiste à mettre l'éternité dans le temps. Mais la grâce de la fécondité personnelle, de la sanctification personnelle du sacrement de mariage, consiste à transplanter actuellement dans l'éternité notre corps sponsal accompli dans l'unité des deux, ce corps qui lui est dans le temps. L'heure n'est plus seulement où Dieu pénètre dans l'homme, mais voici venir le jour où l'homme pénètre en Dieu. Dieu pénètre en l'homme : c'est le prêtre qui fait cela dans le sacrement de l'ordre. L'homme pénètre en Dieu : c'est le sacrement de mariage qui le réalise par la transactuation surnaturelle sponsale [Ce n'est pas parce que ce n'est pas moral ou éthique qu'il ne faut pas prendre la pilule, mais parce que nous saccageons tout, et que du coup il est impossible de réaliser notre mission]. L'Eternité dans le temps, c'est l'Eucharistie. Presser le fruit de la transactuation surnaturelle sponsale du sacrement de mariage, c'est faire entrer toute notre humanité à travers l'humanité intégrale surnaturalisée et transactuée de notre sacrement de mariage, de notre corps mutuel, la transplanter dans notre corps spirituel présent en germe dans la Résurrection du Christ et de la Vierge Marie glorifiée et assumée, c'est faire entrer notre mutuelle perfection divinisée par le sacrement dans le corps de résurrection qui sera le nôtre pour l'éternité et qui fait partie du corps de résurrection de Jésus entier et vivant, et d'en vivre [voilà la communion]. Il y a à ce moment-là des guérisons, des illuminations, des péchés qui sautent, des fils qui se coupent, des fécondités qui s'ouvrent. La Très Sainte Trinité se trouve d'un seul coup tout à fait libre à l'intérieur de nous et à travers nous. »

Contemplation et adoration

Il faut contempler la transactuation surnaturelle sponsale. Si je ne suis pas marié, je ne contemple pas tout seul, mais avec la signification sponsale de mon corps. Et si je suis marié, évidemment beaucoup plus encore puisque j'en suis source par le sacrement qui a été déposé entre mes mains pour que j'en use (droit d'usage du sacrement). C'est dans mon mariage spirituel avec toute ma moitié sponsale et perdu dans l'unité des deux que je me laisse contempler ce qui se passe dans le sacrement de mariage dans cette unité transactuée de toutes les unités sponsales incréées, éternelles, glorieuses, divines, surnaturalisées et sacramentelles.

Prenez par exemple l'admirable Ascension de Jésus : Il laisse Marie, Il laisse son Epouse, la Nouvelle Eve, au pied de l'arbre de la croix. Combien de fois a-t-elle dû célébrer la transactuation surnaturelle sponsale, mystiquement ? Elle n'était pas mariée avec Jésus sacramentellement. Elle a vécu cette transactuation surnaturelle sponsale jusqu'à la Dormition où Elle est rentrée dans un état de torpeur : son amour battait au même rythme que le cœur de Jésus qui était ressuscité, et le cœur de Jésus battait au même rythme que le cœur de Marie dans la Dormition, et en fait, il n'y avait qu'un seul battement cardiaque glorieux, éternel et temporel à la fois, avec un amour d'affinité dans un cœur d'unité sponsale parfaite dans une humanité intégrale parfaite qui n'était ni homme ni femme, ni Jésus ni Marie, mais un seul amour incarné, glorieux et saint. Ce qui s'est passé à la Dormition est inouï ! Marie est en affinité totale, de l'intérieur, Jésus aussi, de l'intérieur, et d'un seul coup un bouton de fleur s'ouvre à l'intérieur d'Elle à l'Assomption, Elle part, s'envole, assimilée par le soleil de l'unité sponsale de Jésus dans le Ciel : Elle est venue manger le soleil de son unité sponsale glorieuse et donc Elle a été assumée.

¹⁵ Père Patrick, Les fruits des sacrements. Vous pourrez lire en annexe le chapitre complet sur le fruit du sacrement de mariage.

Ce qui est tout à fait extraordinaire est que Jésus assis à la droite du Père ne s'est pas tourné les pouces : Il n'a pas cessé de vivre cette unité sponsale avec l'Immaculée, avec la Nouvelle Eve, avec les sacrements, avec la transformation, avec la transactuation surnaturelle sponsale mystique mais bien réelle. Il s'est plu à mettre dans l'humanité de Marie, dans la plénitude de sainteté de Marie, toute la gloire de sa Personne divine. Il ne faut pas oublier qu'en tant que Personne divine Il est féminin, et Il s'est plu à se préparer à Lui-même, Personne divine féminine, dans le sein du Père, de l'Epoux, à préparer en Marie quelque chose qui soit adapté dans l'unité glorieuse de la résurrection de la chair, à sa propre Personne pour vivre la spiration du Saint Esprit.

Il faut contempler cet instant incroyable (qui est objet de notre foi, et qui n'est donc pas du tout incroyable) où Marie glorieuse est au-delà de l'unité sponsale avec Jésus ressuscité, la gloire du Verbe de Dieu dans la chair. Elle est la gloire de l'Epouse, deuxième Personne de la Très Sainte Trinité. Jésus est une semence de Résurrection pour Marie. La Résurrection de Jésus n'est pas la Résurrection féminine de l'Epouse en Dieu. Ce ne sont pas seulement des mots, il faut contempler cela, et le vivre avec tout ce qu'il y a de parfait dans notre unité d'amour, dans ce qui dépasse notre unité d'amour avec tout ce que nous aimons à la perfection et de qui nous sommes aimés, dans le mariage spirituel de l'oraison par exemple, si nous arrivons au bout, au-delà de notre mariage spirituel, c'est cela que nous touchons et avec cela, nous utilisons le fruit du sacrement de mariage qui est sur la terre pour venir nous installer dans le corps spirituel de résurrection et assister à ce mariage, à cette assumption à l'intérieur de la Résurrection de Jésus qui de l'intérieur se laisse prendre par le petit bouton qui est entièrement brûlé par le Ciel de la Résurrection et qui devient le bouton du Verbe, qui devient la fleur du Verbe. C'est la vocation de Nazareth, la fleur qui s'épanouit : au niveau sémantique, Nazareth n'a de signification que par rapport à l'Assomption. Il est beau de comprendre cela.

C'est aussi l'adoration du sacrement de mariage : j'adore, quand je contemple ce mystère de l'Assomption, et à partir de la Résurrection de ce qui dépasse l'unité des deux dans la chair glorieuse du Nouvel Adam et de la Nouvelle Eve, j'assiste du-dedans d'eux dans une in-panation glorieuse, la Procession du Saint Esprit. J'ai donc bien l'unité d'une transactuation surnaturelle et l'unité de toutes les sponsalités surnaturelles divines incréées, créées et saintes qui s'y trouvent. Je le contemple et je l'adore comme j'adore le Saint Sacrement de l'autel.

Si je l'adore, si je le contemple, alors je peux, ayant communiqué, sans être séparé de tous ceux avec qui j'y communique, je peux faire l'action de grâce pour que tous les amours soient unis les uns aux autres dans une harmonie parfaite et avec tout ce qui a soif d'amour dans la création, puisque tout être est soif de gloire de Dieu. A ce moment-là je vis du fruit du sacrement de mariage. Une fois que je surabonde de ce fruit du sacrement de mariage, je me sanctifie, le Saint Esprit est libre, l'unité du Père et du Fils est libre en moi et dans toute création glorifiée en puissance et en acte. Du coup je peux re-procréer chacun de mes enfants dans cette unité d'amour incréé et créé en même temps pour les sanctifier, les délivrer, les faire grandir. Je peux aussi célébrer tous les effets du sacrement de mariage de délivrance, de libération, de reconstruction, de miséricorde et de pardon.

C'est mystique, mais ce n'est pas parce que c'est mystique que c'est éthérique ! Il y en a qui confondent mystique et éthérique. C'est mystique mais c'est physique, parce que c'est une Présence réelle.

Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous

Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pêcheurs, maintenant et à l'heure de notre mort

Amen

Extrait du Livre des Œuvres divines de Sainte Hildegarde

(dans Sponsalité, Jalons : conclusion de la deuxième conférence sur la signification de la solitude originelle)

Pour illustrer ce que nous avons dit sur le premier élément de la signification du corps de le livre de la Genèse, qui regarde le point de vue de la SOLITUDE, je voudrais vous lire quelques passages tirés des visions de sainte Hildegarde, une bénédictine allemande de l'époque de saint Bernard, la sainte qui a reçu probablement le plus de grâces de lumière sur la compréhension des secrets de l'univers par la connaissance.

Ces lignes sont tirées de son livre, Le livre des œuvres divines :

"Dieu a donc consigné, dans le corps de l'homme, toutes les créatures. Il a aussi reproduit en lui l'ordre des différents moments de l'année. Le temps est récapitulé dans le corps de l'homme ainsi que tous les corps qui sont dans l'univers, toutes les réalités vivantes aussi, comme les animaux, le cosmos, sont récapitulés dans le corps de l'homme.

L'été correspond à l'homme éveillé, l'hiver à l'homme qui dort. L'hiver renferme en lui, ce que l'été profère dans la joie. Le sommeil reconforte le dormeur, pour qu'il soit rapidement apte à certaines œuvres, quand ses énergies s'éveillent. Il a donc distingué en lui les mois, discernant les qualités et les vertus.

*Le mois de **Janvier** est humide et froid : il correspond au cerveau, à l'enfance, à l'innocence souvent menacée.*

*Le mois de **Février** est le mois de l'humidité : il correspond aux yeux, à la purification souvent entravée par le péché.*

*Le mois de **Mars** est un mois troublé : il correspond aux oreilles, à la première jeunesse, au repentir qui suit le mensonge et la tristesse.*

*Le mois d'**Avril** est lui aussi ambigu, mais les intempéries ne peuvent entraver la croissance de la végétation : il correspond au nez.*

*Le mois de **Mai** est le mois de la douceur et de la fécondité : c'est le triomphe du sens de la vue.*

Chacun de ces 5 mois correspond donc à l'exercice de notre corps, dans les 5 sens externes.

*Le mois de **Juin** est sec : il correspond aux épaules.*

*Le mois de **Juillet** voit le triomphe des énergies : il correspond aux bras ; l'homme accomplit son œuvre dans la foi, comme la nature produit ses fruits.*

Les mois de Juin et de Juillet correspondent à la force et aux énergies, et mettent donc l'homme aux portes de son œuvre qui est la FOI". (page 115)

Que veut dire pour sainte Hildegarde, *le triomphe des énergies* ?

Faisons attention à ce que recouvre le mot "énergie", à cause de tous les contresens que nous risquons de faire dans le courant des ésotérismes. Un cours de métaphysique serait ici nécessaire pour regarder ce que signifie en grec, le mot "*En ergéia*". La particule "*En*" exprime "à l'intérieur" et "*Ergon*" désigne "l'œuvre, le travail".

Quand l'œuvre de Dieu s'achève dans l'homme, on est aux portes de la foi. Donc, pour sainte Hildegarde, l'énergie désigne le moment de l'épanouissement accompli de l'homme, qui est tel que ce dernier se trouve aux portes de la foi. Cela veut dire qu'il est devenu contemplatif. Ceci n'est pas de moindre importance, par exemple pour le sacrement de mariage, puisque c'est ce que nous voulons regarder. Si, à travers votre corps, vous ne contemplez pas la création, qui est la signification de toute la Sagesse créatrice de Dieu, création présente physiquement en votre corps, comment pourriez-vous atteindre, en toute vérité, de manière contemplative, le corps et la personne de celui qui est à côté de vous ? Et si vous n'êtes pas contemplatif, comment pourriez-vous atteindre, précisément à travers cette double contemplation, la Foi dans le mystère de l'unité sponsale où la Présence de Dieu réalise ce troisième "être" qu'est l'unité des deux, et qui constitue lui-même la *matière* du sacrement de mariage ?

"*EN-ERGO*" est à rapprocher de "*ENERGEIA*" utilisé par Aristote. Il va être mis face à un autre mot "*EN-TELE-XEIA*" qui est l'acte dans son enracinement : l'ayance dans la fin ("*EN*" : à l'intérieur ; "*TELOS*" : la fin ; "*XEIA*" l'ayance).

Lorsque je suis à l'intérieur d'une œuvre créée, en allant le plus loin que je puisse réaliser, jusqu'au bout des potentialités de la créature (*energeia*), ce n'est pas encore fini, il y a encore un enracinement supérieur qui se loge dans la foi, dans l'Acte pur.

L'énergie ne se termine pas à elle-même, elle se termine par une potentialité par rapport à un Autre, dans une complémentarité. L'énergie est plénitude d'épanouissement ; mais cet épanouissement permet l'ouverture, comme la fleur s'ouvre pour donner son fruit. Mais le fruit n'est pas l'énergie, c'est la Foi. Avec la foi apparaît un nouvel enracinement qui trouvera son principe final dans l'Acte pur, c'est-à-dire Dieu.

Dieu, éternellement avant la création du Monde est l'Être Premier, pleinement vivant, dans un épanouissement total d'amour, totalement relatif à un Autre que Lui-même, puisque l'autre que Lui-même est une autre Personne en Lui-même et en Acte. Et, du coup, il n'y a plus qu'une seule Personne, puisque les deux Personnes qui s'aiment, réalisent cet acte dans l'unité sponsale pour une Spiration substantielle et actuelle : Tel est le mystère de la très sainte Trinité qui explique comment Dieu est Acte pur.

Or, il va y avoir quelque chose de cet Acte pur de la très sainte Trinité, qui se retrouve dans l'homme. Mais si je mets le sommet de l'homme dans les énergies, je me coupe complètement de l'homme dans son fondement qui est la solitude et qui fait qu'il est une personne, un être qui subsiste par lui-même.

Reprenons le texte de sainte Hildegarde :

“Le mois d'Août est le mois qui correspond aux mains : l'âme finit par atteindre Dieu dans l'ardeur du plein soleil”.

Chaque fois que vous faites une caresse à votre enfant, que vous prenez dans vos mains ses deux joues, il faut penser à ce texte : *l'âme finit par atteindre Dieu dans l'ardeur du plein soleil*. Comment être vraiment homme sans cette dimension contemplative incarnée ? Sans elle, tout est très frustrant et il est incompréhensible qu'à partir de là, on assiste à une recherche de compensations stupides.

Le mois de Septembre est le mois des fruits : il correspond à l'estomac ; la patience se joint à l'humilité.

Le mois d'Octobre est un mois froid ; il correspond au vieillissement qu'accompagne la Sagesse.

La Sagesse est toujours créatrice, mais dans la gratuité : dans le DON.

Le mois de Novembre correspond aux genoux ; c'est le mois de la mélancolie, et du deuil, du péché, également.

Le mois de Décembre correspond aux pieds ; sans l'ardeur des Dons du Saint Esprit, l'homme oublie sa nature propre, et il est souillé par la puanteur des péchés.

La puanteur des péchés, c'est quand l'homme est tellement séparé de la Source de la vie, l'Esprit Saint, qu'il finit par mourir et puer. Or, vivre des 7 Dons du Saint Esprit est impossible sans la grâce sanctifiante. L'Esprit Saint est une expérience d'amour personnel. Le Saint Esprit n'est pas dans la mémoire du catéchisme. Quand on a aimé quelqu'un éperdument, on s'en souvient jusqu'à la mort. Et quand j'ai une expérience de communion avec l'Esprit Saint, si je ne m'en rappelle pas jusqu'à la mort, c'est que je n'en ai pas eu l'expérience. Pour le chrétien, c'est très important de vivre d'une expérience d'amour avec l'Esprit Saint à travers les 7 Dons.

Continuons le même texte de sainte Hildegarde :

Quand Dieu considéra l'homme, il Lui plut beaucoup : ne l'avait-Il pas créé à sa ressemblance et selon la texture de son image ?

A l'homme de proclamer par l'instrument de sa voix de raison la totalité des merveilles divines ! C'est que l'homme est la totalité de l'œuvre divine, et Dieu est connu par l'homme, puisque Dieu a créé par lui toutes les créatures, et puisqu'Il lui a accordé dans le Baiser du véritable Amour, et par la raison, de Le célébrer et de Le louer...

Mais il manquait à l'homme une aide qui lui ressemblât. Dieu lui donna cette aide, dans le miroir qu'est la femme.”

Comme si l'homme, tant qu'il n'y a pas le corps masculin et féminin ne pouvait pas se voir tel qu'il est. Tant qu'il est seulement face aux corps des réalités créées, animales, cosmiques, il ne peut pas se connaître, il se perd. Il faut qu'il soit face à un corps différencié pour voir QUI il est, CE qu'il est, et QUEL est son ACTE, c'est-à-dire l'aspect divin et éternel en lui, son épanouissement dans l'éternité ... pour cela, il lui faut la femme. Le Pape dira la même chose, mais autrement, à sa manière.

Celle-ci recela ainsi tout le genre humain qui devait se développer dans l'énergie de la Force divine.

C'est à partir du moment où apparaît le face à face de l'homme et de la femme, avec la différenciation sexuelle, que surgit une espèce d'appel à l'indissociabilité pour atteindre l'éternelle béatitude de l'homme : l'éternelle béatitude de Dieu dans l'homme et l'éternelle béatitude de l'homme en Dieu. Sans le corps différencié sexuellement, il est impossible à l'homme de le saisir et de se donner dans sa vocation, dans l'ordre de l'amour...

Dans cette énergie, Dieu avait créé le premier homme.

L'énergie de la Force divine est dans "le corps masculin". Il s'agit du corps au sens large, pas au sens biologique, ni au sens physiologique, ni au sens sexuel, mais du corps façonné par Dieu, en même temps qu'Il le crée dans un subsistance métaphysique, qu'Il anime spirituellement, et qu'Il le constitue *être de vie dans son corps*. Son corps fait partie de lui, substantiellement. C'est son corps qui donne à l'homme sa plus grande noblesse (par rapport à l'ange) et c'est ce qui rend l'ange jaloux. C'est pour cette raison en effet que se révoltent les puissances des ténèbres qui vont faire croire, par la tentation, que le corps est pour l'homme un avilissement, une corruption, alors que c'est sa noblesse.

Donc, *"Dieu avait produit le premier homme dans cette énergie de la Force divine" et "dans le miroir qu'est la femme, est recelé tout le genre humain qui devait se développer dans l'énergie de cette Force divine"* Vous voyez la fonction différente.

La femme saisit cette Force divine qui est dans l'homme et, en la saisissant, en la prenant pour elle-même, elle devient porteuse de tout le genre humain. Le genre humain est comme enfermé, caché ; même son germe n'est pas présent dans le corps de l'homme. Il faut que la femme soit là pour que l'énergie de la Force divine, étant prise par elle, puisse se manifester dans le développement du genre humain.

Il faut bien comprendre la grande différence entre la fonction métaphysique de l'homme et celle de la femme :

L'homme est l'énergie de la Force divine et c'est dans cette énergie de la Force divine qu'il est créé comme homme.

Et **la femme**, comme miroir, face à lui, saisit cette énergie qui est dans l'homme et lui permet de se développer, ainsi qu'elle porte en elle tout le développement du genre humain. Elle permet à cette énergie de l'homme de se manifester, de se développer : telle est la fécondité de la femme, pas seulement du point de vue de l'enfant, mais dans tous les points de vue, et dans tous les domaines de l'homme : celui de la contemplation, celui de la vie, celui de la grâce, et celui de la Gloire de Dieu.

Sainte Hildegarde continue :

Aussi homme et femme se joignent-ils pour accomplir mutuellement leur œuvre, car l'homme, sans la femme, ne serait pas reconnu comme tel, et réciproquement.

C'est le double mouvement de l'action créatrice de Dieu en moi. Dieu crée toutes les créatures par moi, et il me donne de Le célébrer et de Le louer. L'homme va ainsi reconnaître qui il est. Il est source pour les êtres corporels créés par Dieu et source de leur récapitulation dans la louange et la gloire du Créateur, dans le Don suprême d'une gloire victorieuse de tout.

La femme est l'œuvre de l'homme, l'homme instrument de la consolation féminine, et les deux ne peuvent vivre séparés. L'homme désigne la divinité, la femme l'humanité du Fils de Dieu. Ainsi, l'homme occupe-t-il le siège du tribunal terrestre, et il est le maître de la création toute entière. Chaque créature lui obéit et lui est soumise. Il domine toutes les créatures, comme David l'a proclamé, inspiré par Moi : "Yahvé dit à mon Seigneur : siège à ma droite ; tes ennemis, j'en ferai ton marchepied".

Le fruit du sacrement de mariage

"Celle-ci sera appelée Isha, car elle fût tirée de l'homme. C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère, s'attache à sa femme, et les deux deviennent une seule chair. Or, tous deux étaient nus, l'homme et la femme, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre". (Genèse 2, 23-25).

A partir de l'enseignement du Magistère ordinaire et universel donné par le Pape au cours des quarante-deux audiences du mercredi, dans son commentaire sur **Le livre de la Genèse** à propos du corps de l'homme et de la femme et ce que le Pape appelle "la signification sponsale", nous pouvons savoir comment la fusion des cœurs entre l'homme et la femme doit se réaliser quand elle est vécue selon la loi naturelle telle qu'elle est pensée par le Créateur, comment se réalise l'exercice de l'amour entre l'homme et la femme d'une manière qui est selon la nature du cœur de l'homme et du cœur de la femme, et comment le sacrement de mariage va pénétrer dans la signification sponsale du corps. Le sacrement va permettre de retrouver cette dimension naturelle de notre corps et de surnaturaliser les dimensions blessées.

Pour nous, aujourd'hui, c'est difficile de le comprendre parce que nous en avons perdu l'expérience, mais c'était l'expérience du premier homme et de la première femme. Et il est capital pour nous, qui sommes appelés à vivre de l'amour masculin-féminin, d'assimiler cela pour bien comprendre aussi toutes les malfaçons qui nous en séparent. Et pour savoir également comment il faut essayer, au moins dans l'intention, de retrouver cela.

Le Pape dit que "*le premier devoir, le plus urgent, de ceux qui ont la vocation de l'amour [c'est-à-dire, tout le monde], de ceux qui ont la vocation du mariage, notamment [donc, quelques uns], c'est avant tout [toutes affaires cessantes], de faire de cette théologie du corps des origines, le contenu de leur vie et de leur comportement*" (discours du 2 Avril 1980).

Il est quand même assez étonnant que cette grande révélation de la Genèse explicitée par le Pape ait fait, au niveau de la sagesse théologique, une véritable révolution dans la vision du corps de l'homme et de la femme et du mariage, à un point tel que l'on en a modifié le Droit canon. Et le plus curieux est que c'est à l'humanité des derniers temps, à celle qui doit être confrontée à toutes les attaques multiformes de la Bête et de l'Antichrist, dans l'assaut final, que ceci est révélé. Ce qui voudrait dire que le seul moyen, et, peut être, le dernier rempart pour être fort face à toutes les séductions de l'Antichrist, c'est de **vivre de cet amour humain et divin entre l'homme et la femme, dans notre corps, tel qu'il est voulu dans le plan de Dieu**. Si l'Eglise et l'Esprit Saint demandent à l'Eglise d'ouvrir très grande cette porte en mettant une priorité sur cette théologie du corps des origines (puisque c'est avant tout que l'on doit faire de cette théologie du corps, le contenu de notre vie et de notre comportement), c'est bien la preuve, probablement (l'Esprit Saint étant toujours prophétique), que la grande attaque sera pour empêcher l'homme et la femme de connaître l'amour dans leur corps, au grand sens du mot.

Tout a commencé, dans l'univers, par l'Epoux et l'Epouse, dans le sacrement de mariage. Il est normal que, eschatologiquement, la théologie de la sponsalité s'explique juste avant le Retour du Christ, parce que c'est précisément la dernière mission de l'Eglise. Et **son fruit sera le Retour du Christ qui réalise précisément la récapitulation de l'univers dans la Gloire**.

Voilà la mission du sacrement de mariage. Et nous ne pouvons pas faire comme si nous n'étions pas responsables. Cette fécondité dépend de l'intention sacerdotale mutuelle dans le sacrement de mariage : Le Concile Vatican II l'a explicité nettement en parlant du sacerdoce royal.

*Modalités d'entrée dans le sacrement de mariage*¹⁶

Quelle est la **matière** et quelle est la **forme** du sacrement de mariage ? Car s'il n'y a ni matière, ni forme, ou si l'une ou l'autre est absente, il n'y a pas de sacrement¹⁷. Le point de vue du mariage se réalise par le corps, que la sagesse grecque voyait comme un composé de quatre éléments qui sont : la terre, l'air, l'eau et le feu. Le Pape nous a montré que l'homme a été créé en son corps, homme et femme, et qu'à ce point de vue-là, il est à l'image de Dieu : il est **terre** : Dieu est **Créateur** ; il est **eau** : Dieu est **Donateur de vie**, c'est le Père ; il est **air** : Dieu est Sagesse, c'est le

¹⁶ Voir Sponsalité, jalons.- Père Patrick.

¹⁷ C'est en raison de ce principe qu'il faut faire attention à l'expression que l'on utilise pour parler "d'annulation de mariage". Un sacrement ne peut pas être annulé, il est indissoluble, et l'homme ne peut séparer ce que Dieu a uni. Mais l'Eglise peut discerner si ce sacrement a, ou n'a pas, une consistance sacramentelle, si sa "matière" et sa "forme" font et ont toujours fait essentiellement défaut. Un mariage ne sera donc "annulé" que si l'on prouve que le sacrement, finalement, n'a jamais existé.

Verbe ; il est **feu** : Dieu est Amour, c'est l'esprit Saint. Le Saint Père nous explique que l'homme est "à l'image et à la ressemblance de Dieu" dans ses quatre dimensions de **solitude**, d'**unité**, de **nudité** et de **don** et que c'est à travers ces dimensions que nous pouvons saisir la signification sponsale du corps. Et c'est **l'unité sponsale**, apparaissant dans l'unité de l'époux et de l'épouse, qui est la **matière du sacrement de mariage**.

Nature de la présence réelle sacramentelle actualisée

Qui est présent réellement dans le sacrement de mariage ? Dieu, certainement ! Quelque chose de surnaturel et de divin ! Mais qui ? et quoi ?

Nous avons vu que dans le sacrement de baptême, ce qui est présent, c'est le passage corporel de la mort de Jésus à la Résurrection. Vous êtes réellement présent à l'instant où Jésus passe de la mort à la Résurrection, dans Son corps. Dans le sacrement de l'eucharistie, c'est le corps ressuscité du Christ qui est réellement présent. C'est en vivant du baptême et de l'eucharistie que vous pouvez retrouver la possibilité d'irriguer l'intériorité de votre corps jusque dans une potentialité originelle perdue.

Dans le sacrement de mariage, l'unité sponsale réalisée est comme une "coupe". Cette coupe du mariage, cette ivresse surnaturelle qui s'inscrit dans la présence réelle, va recueillir tout un ensemble de sponsalités qui ne sont pas les nôtres, mais qui vont devenir nôtres. Il y a donc une présence réelle qui apparaît sous le voile de l'unité des deux, dans cette perfection mutuelle de l'unité sponsale.

1. La présence réelle de l'actuation sponsale de la deuxième Procession de la Très Sainte Trinité qui génère l'Esprit Saint dans l'unité d'amour du Père (Epoux) et du Fils (Epouse).

Ce n'est pas l'Esprit Saint qui est présent réellement, c'est cette actuation sponsale de la Très Sainte Trinité, en quoi consiste la deuxième Procession. Le sacrement de mariage est le seul qui contienne la présence réelle de la deuxième procession de la Très Sainte Trinité.

2. La présence réelle de l'actuation sponsale de l'amour de Dieu et de l'amour de l'homme dans une unité substantielle, le mystère de l'Incarnation d'où procède le Christ.

Dieu s'est "marié" avec l'humanité. La deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, le Verbe qui est féminin dans la Très Sainte Trinité, se marie avec l'humanité dans un mariage d'amour, en prenant une chair masculine. Et de l'unité d'amour entre l'humanité (Jésus) et la divinité (le Verbe), va émaner une troisième réalité qui n'est ni Jésus, ni le Verbe, mais qui est l'onction messianique, la grâce capitale du Christ, le chef-d'œuvre de l'humanité, la gloire de Dieu (ce n'est pas pareil de dire "le Verbe de Dieu" et "le Fils de Dieu", et ce n'est pas pareil de dire "Jésus" et "l'onction messianique", "la grâce capitale du Christ", "le messie"). Vous avez la présence réelle de cet instant où Dieu se marie avec son humanité, ce moment de l'unité de l'humanité dans la divinité, et de la divinité dans l'humanité, qui fait apparaître le Messie dans l'Incarnation. Vous êtes en présence de la *Res* de l'époux et de l'épouse, à l'instant où le Christ apparaît. C'est immense ! Vous êtes dans votre unité sponsale, le "nouveau ventre" de l'Immaculée Conception, le "nouveau sein" de l'Eglise, puisque vous la faites en présence de toute l'Eglise où se trouve réellement présent, l'instant de l'Incarnation du Messie qui est éternel (c'est pourquoi cet instant peut se ré-actualiser dans le sacrement).

3. La présence réelle de la procession de l'origine de l'Immaculée Conception

Le Verbe de Dieu et l'Esprit Saint, dans la blessure du Cœur de Jésus, disparaissent dans le cœur sacerdotal du Christ, et, de là, émane l'Immaculée Conception. L'Immaculée Conception procède de l'unité totale de deux Personnes divines, dans la blessure du Cœur de Jésus, ce que l'on nomme "le mystère du Shabbat". Cette procession de l'origine de l'Immaculée Conception est présente dans cette coupe.

4. La présence réelle du passage de la dormition de la Vierge Marie à son assomption

Vous recevez aussi la présence d'un instant, à la fois temporel et éternel, celui par lequel le Christ, nouvel Adam, assume le corps de la Vierge Marie, nouvelle Eve, pour réaliser "une seule chair glorieuse" : c'est le mystère de l'Assomption. Jusqu'à la dormition, l'amour de la très sainte Vierge Marie n'a jamais cessé d'augmenter de sorte que sa charité surnaturelle atteint un degré d'intensité tel qu'il est en affinité avec la charité infinie du cœur humain du Christ ressuscité. Ce degré d'amour est extraordinaire : il fait que sa foi atteint un sommet impossible à égaler, qu'il ne reste plus que ce petit voile à déchirer pour réaliser l'unité sponsale en "un seul corps glorieux avec le Christ". Du coup, le Christ prend toute l'humanité de la Très Sainte Vierge (de la femme) à la dormition, et "recrée", sous un mode glorieux, le corps de la femme, dans son corps ressuscité glorieux. A l'Assomption, la Vierge Marie est intégrée dans l'omniprésence à laquelle participe le Christ ressuscité, physiquement, dans une seule chair glorieuse.

C'est ce passage, inscrit dans le Livre de l'Apocalypse, qui est là, présent réellement dans le sacrement : l'instant de l'Assomption d'où émanent le mystère de Marie, le mystère de la royauté de la Vierge Marie, le règne de la Reine immaculée du ciel et de la terre. C'est ce Règne qui émane de l'unité sponsale.

Ainsi s'accomplit la prophétie du livre de la Genèse : "L'homme quittera son Père (mystère de l'Incarnation) et sa Mère (mystère du Verbe et de l'Esprit Saint à la croix), il s'attachera à sa Femme (mystère de l'Eglise) et les deux ne

formeront plus qu'une seule Chair (mystère de l'Assomption). Vous avez, dans cette coupe, la présence réelle de l'accomplissement de la prophétie.

5. La présence réelle du Christ ressuscité et de l'Église

Le Christ est ressuscité d'entre les morts et il a envoyé l'Esprit Saint. Il veut nous mettre dans le sein du Père, Il veut l'amour. Il engendre l'Immaculée Conception, la Jérusalem céleste. Il s'appuie sur nous pour que cela se réalise... L'Église souffrante du purgatoire, l'Église militante de la terre et l'Église glorieuse du ciel s'unissent pour produire le Corps mystique : le premier Corps mystique est l'eucharistie, le second est la Jérusalem céleste ! C'est très fort, et c'est pourquoi Saint Paul nous dit que ce sacrement est grand !

Car il apparaît dans l'unité du Christ ressuscité, avec tous ceux qui croient, avec tous ceux qui sont entrés dans la vision béatifique, tous ceux qui sont dans l'espérance du purgatoire, tous ceux qui luttent sur la terre. Tous font un seul Corps mystique : un seul Corps apparaît, car l'homme et la femme font l'unité dans un seul corps. Vous pouvez donc intensifier l'unité du Christ ressuscité et de tous les membres de l'Église... C'est une responsabilité énorme ! Cela veut dire que, chaque fois que vous vivez la messe sponsale, **dans l'intention du sacrement**, vous videz le purgatoire, vous donnez la gloire accidentelle à tous ceux qui sont dans la vision béatifique, mais qui ne sont pas encore ressuscités dans leur corps, vous les invitez à l'intérieur de l'unité sponsale pour recevoir une gloire accidentelle nouvelle (ils n'ont plus de corps et attendent la résurrection de la chair), et vous donnez aussi une grâce actuelle à tous ceux qui luttent sur la terre, c'est-à-dire une intimité plus profonde de la présence réelle physique du Christ, au plus profond de leur corps, de leur chair et de leur cœur. Cette présence de l'unité du Christ et de l'Église, qui produit le Corps mystique, est un des aspects de la fécondité absolument extraordinaire du sacrement de mariage. Vous engendrez une Église de charité, à partir d'une Église de foi et du Christ ressuscité. Vous êtes des bâtisseurs de la Jérusalem céleste. Le Christ ressuscité, qui engendre la Jérusalem céleste, s'appuie sur nous tous pour que cela se réalise.

Pour mémoire, je propose la sponsalité qui n'est pas encore advenue dans notre histoire, mais qui est présente dans le sacrement de mariage, à savoir : l'union qui va exister entre la création toute entière et la Jérusalem céleste, qui est l'Église dans son accomplissement glorieux. Ce sera la fin d'un monde, quand la gloire de Dieu pénétrera toute la création.

Les "retrouvailles" de la création avec le Corps mystique glorieux de l'Église réalisent un mariage que l'on appelle l'instant éternel de gloire, qui est la Jérusalem céleste. Vous recevez, dans votre unité de chair intégrale, sacramentellement, la présence réelle de cet instant.

6. La présence réelle du Christ, sacramentellement "Per modum sacramenti"

Quand vous actuez la "messe sponsale", vous réalisez cette présence réelle, vous communiez, vous jouissez de votre mutuelle compénétration, écoulement délicieux l'un d'ans l'autre pour ne réaliser plus que l'unité des deux, dans laquelle vous disparaîsez. Vous entrez alors dans un état d'adoration surnaturelle.

Vous avez ainsi **les six présences réelles** diverses qui représentent les six jours de la création, présents de manière plénière.

Fruit du sacrement : l'unité des actuations sponsales

Ce qu'il y a de plus parfait et d'actuel dans votre présence sacramentelle sponsale va pouvoir faire l'unité entre toutes ces sponsalités qui, dans l'histoire de l'économie divine, se sont réalisées successivement, soit dans l'éternité, soit dans le temps. La vocation du mariage, sacramentellement parlant, est d'unifier toutes ces sponsalités en un seul acte, une seule sponsalité : le mystère de l'Incarnation, le mystère de l'Assomption et le mystère de la gloire finale sont Un dans l'unité sponsale de l'homme et de la femme, dans le point de vue physique (car votre sponsalité se réalise dans le temps, donc c'est physique).

La présence réelle n'est pas tellement toutes ces processions du "troisième", dans ces sponsalités que nous venons de voir : elle est le fait d'**unifier toutes ces sponsalités dans votre actuation sponsale**. Cette unification de toutes les sponsalités dans votre actuation sponsale **rejaillit** sur tous les autres sacrements de mariage qui n'ont pas été actuels de cette manière-là. Ainsi, vous pouvez irriguer tous les autres sacrements de mariage, parce que vous êtes, évidemment, en correspondance avec eux. C'est le principe des vases communicants.

Tout ceci démontre bien qu'il fallait attendre la proclamation du mystère de l'Immaculée Conception, la proclamation de l'Assomption, l'enseignement du Père Maximilien Kolbe, et celui du Pape Jean-Paul II, pour pouvoir développer tout à fait **une doctrine cohérente** sur le contenu surnaturel du sacrement de mariage. Voilà pourquoi le Saint Père dit que le Père Kolbe est le patron des temps qui s'ouvrent.

C'est en effet lorsqu'étant chrétiens responsables, vous prenez à pleines mains le sacrement de mariage et que vous êtes dans l'unité des deux par le corps différencié, lorsque se réalise cette actuation de laquelle résulte l'unité des deux par le corps, que vous utilisez la **dimension sacerdotale** du sacrement de mariage. Alors, cette unité sacramentelle des deux devient le lieu de toutes les actuations sponsales que nous venons de voir séparément.

Vous êtes en présence de la *Res* du sacrement de mariage qui consiste à donner, dans le temps et dans le lieu d'un corps unique, une unité à toutes les actuations sponsales incréées, dans une seule actuation sponsale surnaturelle sacramentelle.

Ce fruit du côté divin est un fruit énorme !

Et nous voyons, si nous faisons cela, que nous avons une action directe sur l'extension, en ce temps, de l'incorporation de la gloire qui est dans l'Incarnation de Jésus, dans l'Eglise, dans l'influence déterminante et définitive de la Très Sainte Vierge Marie et du Christ-Roi, en Marie Reine, dans le mystère de l'Immaculée Conception. Tous les lieux et tous les temps sont absorbés un peu plus dans le point de vue de la gloire éternelle, parce que l'incrée transcende le point de vue de la totalité. Et cela dans la mesure de la charité vécue dans votre sacrement de mariage. C'est le fruit du côté humain. Et nous verrons, au ciel, combien nous avons hâté le Retour du Christ dans la victoire sur le mal, en une seule messe sponsale. Finalement, tout cela induit le point de vue de la récapitulation de l'univers dans le plérôme du Christ, et donc, le Retour du Christ. Le "*Maranatha*" de l'Apocalypse est sponsal : il est lié au cri de l'Epoux et de l'Epouse. Et si ce sacrement du mariage commence à être explicité aujourd'hui, c'est un signe eschatologique, prophétique, que nous sommes à la fin des temps, puisque c'est le sacrement qui nous permet de hâter le Retour du Christ, le "*Maranatha*".

Pratique théologique de la "communion" à cette présence

La *Res* est une des choses le plus extraordinaires quand on étudie la théologie de la sponsalité. C'est peut-être pour cela que c'est le dernier sacrement explicité par l'Eglise. Un sacrement est une porte surnaturelle, divine ouverte à l'incrée... Nous avons souvent tendance à "humaniser" les sacrements, alors qu'ils sont là pour nous intégrer à l'éternité vivante de Dieu. Nous voulons toujours rabaisser à notre niveau, ressentir le divin, alors qu'il n'est pas à notre mesure, bien qu'il nous soit donné entièrement.

Ce passage de la *Res* au fruit reste le grand moment de la vocation du mariage. Il suffit de vivre intensément de cette *Res* pour qu'à l'intérieur du mariage, son fruit en soit communiqué à tous les autres sacrements de ceux qui ne le vivent pas explicitement. C'est dans ce moment d'amitié, de repos, de gratitude vis-à-vis de Dieu, du Christ et de votre conjoint, tout à la fois, que vous recevez cette *Res*.

Votre vocation, votre mission, c'est de donner à la *Res* son fruit. La mission du sacrement de mariage, l'*Ite missa est* de ce sacrement, c'est de faire de nous, à partir de la *Res*, une sorte de centrale divine particulière rayonnant dans toutes les directions de la grâce. Mais, il faut être capable d'avoir la maturité et la santé chrétiennes pour prendre cette présence réelle qui vous est donnée, pour l'intégrer dans votre corps, dans votre baptême, dans votre mission personnelle, pour la recueillir comme pour une Communion, pour lui faire donner ses fruits.

En effet, c'est à partir de ce que vous aurez recueilli, de ce qui vient de l'humanité intégrale, que vous avez les fécondités du sacrement de mariage, qui proviennent d'une "trans-actuation" : ce qui est actuel dans votre unité sponsale laisse la place à ce qui est actuel dans l'unification de toutes les sponsalités divines. Les mots exacts sont importants à cause des projections, des introjections. L'imaginaire et l'idéalisme jouent un rôle trop fort. Il faut une foi contemplative toute pure. Le corps est intégré dans cette trans-actuation qui mobilise toutes vos forces spirituelles : forces du corps spirituel, forces de l'esprit, forces de la foi. Lorsque vous vous retrouvez avec un tel trésor dans les mains, il ne disparaît pas, si vous savez le recueillir et le conserver. "*Marie gardait toutes ces choses en son cœur*", et saint Joseph gardait Marie en sa chair de manière à ce qu'une trace nouvelle apparaisse : celle du Fils de l'homme.

Les fruits du sacrement de mariage vont s'épanouir dans une triple fécondité surnaturelle, dans trois directions :

1. La **dimension sacerdotale du mariage** : vous êtes capable de garder, de réaliser, de conserver et de donner cette présence réelle, comme le prêtre est capable de réaliser la transsubstantiation, de la prendre dans ses mains, et de la communiquer à l'Eglise. Cela s'apprend, et c'est le rôle de la préparation au mariage. Si vous n'apprenez pas comme se réalise une messe sponsale, vous ne la réaliserez jamais. De même pour le prêtre, si personne ne lui explique comment célébrer la messe, il ne pourra la célébrer. Il faut donc se former à cette révélation de la sponsalité (si cela vous désintéresse complètement, c'est que vous avez une vocation humaine du mariage et non une vocation à la sainteté du mariage). C'est l'Eglise qui vous forme, qui vous le demande, qui vous l'enseigne. Ce n'est ni la télévision, ni le psychologue ! Il va falloir prier ensemble, avoir une liturgie commune, avoir un oratoire et considérer le lit conjugal comme un "lieu sacré", comme le saint des saints, et non plus comme une abomination.

La mission sacerdotale est tout ce côté visible et actuel de la prière. Chacun doit apprendre à rentrer dans la signification sponsale d'un corps féminin, masculin, animé et actué uniquement par le point de vue religieux : la foi d'Abraham est liée à l'innocence d'origine. Il faut apprendre à pénétrer, spirituellement parlant, dans le corps de son conjoint et à toucher la présence de Dieu. C'est la finalité du sacrement de mariage.

2. La **dimension prophétique du mariage** : cette dimension est la famille. La famille n'est surnaturalisée, n'est une "sainte famille" que si tout ce qui l'origine, s'origine dans la sacramentalité d'une famille. La famille est prophétique car elle va devenir le lieu dans le monde où la Très Sainte Trinité sera visible, où elle va se manifester à travers le

point de vue de l'église domestique. Le pape dit ouvertement dans son encyclique concernant la famille que la cellule fondamentale de l'Eglise n'est pas la paroisse mais l'église domestique de la famille. L'Eglise domestique est le lieu de l'eucharistie, le lieu principal de la présence réelle, et le lieu principal de la sponsalité sacramentelle, le lieu du baptême, le lieu essentiel du corps mystique de l'Eglise. Il est, dans la famille, un élément qui fait qu'elle va rayonner sur la société : à l'école, dès qu'il y a des enfants issus d'une église domestique, toute la classe est changée ; dans une entreprise, dès qu'il y a des employés issus d'une église domestique, tout change ; quand le père de famille sort d'une église domestique pour aller à son travail, le service n'est pas le même. Il y a dans la famille un côté prophétique qui fait que quelque chose change et la famille devient "cause exemplaire" pour ceux qui sont dans le monde. Cela n'a rien à voir avec le côté catho. Nous ne transportons pas nos icônes, c'est direct !

L'Eglise a commencé avec Jésus, Marie, et Joseph, la Sainte Famille. L'Eglise se terminera aussi avec et dans la Sainte Famille : l'Alpha rejoint l'Oméga. A la fin, il n'y aura plus que de "petites oasis" de saintes familles pour appeler le Retour du Christ. De même que la Sainte Famille a été à l'origine de la naissance de Jésus, c'est la sainteté de la famille qui sera à l'origine du Retour du Christ, de la renaissance de la Jérusalem céleste. Les familles d'aujourd'hui vivant de, et à la manière de la Sainte Famille, sont toutes très sensibles au mystère de l'Apocalypse, au "*Maranatha*", au "Viens, Seigneur !".

Les familles chrétiennes sont particulièrement visées pour être détruites, simplement parce que le démon se trouve face à la famille, face à ce noyau, face à la femme qui enfante. C'est écrit dans le livre de l'Apocalypse. Le démon est face au mystère d'une humanité qui est féconde par elle-même, et il ne supporte pas qu'une famille soit féconde par elle-même ! Elle devrait être féconde métalliquement (par fivette, par fécondation *in-vitro*, ou par toute autre fécondation en dehors de l'amour : une fécondation matérielle...).

3. La dimension royale est le fruit final du sacrement de mariage

L'aspect royal est la dimension de sainteté. Mais, comment faire pour être des saints ? La dimension de sainteté du sacrement de mariage consiste à vivre pleinement des fruits de ce sacrement.

* *La sainteté du conjoint* : lorsque vous avez cette grappe, vous priez avec votre conjoint, ou séparément. Vous vous retrouvez avec ce trésor qui est étourdissant. Par une activité spirituelle élémentaire de responsabilité, puisque vous avez atteint la paternité et la maternité responsables dont parle le Saint Père, vous pouvez garder ce fruit intérieurement, dans toutes les cellules de votre corps, vous pouvez le prendre en main, et spirituellement, par la grâce de votre mission, la communiquer, la déposer dans la chair de votre conjoint endormi près de vous, pour l'irriguer, le guérir, voire le transformer et lui donner une grâce actuelle. Alors, vous sanctifiez votre conjoint.

* *Votre sainteté personnelle* : vous pouvez garder pour vous ce trésor, utiliser le sacrement du baptême et faire oraison. Alors, vous conjoignez la présence du passage de la mort à la résurrection du corps de Jésus avec cette trans-actuation extraordinaire, et vous faites oraison avec "votre" trésor. A ce moment-là, vous faites l'expérience d'un des sept Dons de l'Esprit Saint. Et, si vous n'avez jamais eu le bonheur de cette expérience, vous le vivrez intensément. C'est votre sanctification personnelle. Vous pourriez "inventer", sous l'inspiration de l'Esprit Saint, des prières comme celle-ci :

« Seigneur, mon Dieu, je Vous offre toute mon humanité intérieure. Sanctifiez-la afin qu'elle soit remplie de toutes les forces et de toutes les puissances d'éternité du Monde Nouveau. »

La grâce du sacrement d'un prêtre consiste à mettre l'éternité du Seigneur dans le temps. Mais la grâce de la fécondité personnelle, de la sanctification personnelle, consiste à transplanter actuellement dans l'éternité votre corps qui est dans le temps. L'heure n'est plus seulement où Dieu pénètre dans l'homme, mais l'homme pénètre également en Dieu. Dieu pénètre en l'homme : c'est le prêtre qui fait cela dans le sacrement de l'ordre. L'homme pénètre en Dieu : c'est le sacrement de mariage qui le réalise. L'Eternité dans le temps, c'est l'eucharistie. Presser le fruit de la trans-actuation sponsale, c'est faire entrer toute votre humanité dans votre corps spirituel, dans l'état où il sera dans la résurrection, et d'en vivre. Il y a à ce moment-là des guérisons, des illuminations, des péchés qui sautent, des fils qui se coupent... et des fécondités qui s'ouvrent... La Très Sainte Trinité est à nouveau libre, à travers vous, à l'intérieur de vous.

Il y a deux sacrements dans l'Eglise qui structurent l'état de vie : le sacrement de l'ordre et le sacrement du mariage. Ils sont complémentaires : l'éternité dans le temps et le temps dans l'éternité. **L'heure n'est plus seulement où Dieu vit en nous, mais notre corps spirituel doit pénétrer en Dieu.**

* *La sainteté de vos enfants* : vous communiquez cette présence surnaturelle divine de Dieu lui-même et vous l'engendrez dans la chair de votre enfant, tous les jours, nommément. Si vous agissez ainsi, vos enfants ne peuvent perdre la foi. Et, la femme et l'homme seront sauvés grâce aux enfants qu'ils mettent au monde et qui gardent cette foi. C'est un des fruits principaux que de donner à Dieu des saints, de donner à Dieu des prêtres, des âmes consacrées. Il ne faut pas l'oublier. Si l'homme refuse d'offrir ce fruit à Dieu, c'est signe qu'il n'est pas un chrétien vivant réellement le sacrement de mariage. Refuser que son enfant entre au séminaire ou au couvent, est le signe que l'homme, ou la femme, n'a jamais fait un acte de foi surnaturel.

* *La sanctification de tous nos frères* : l'enfantement du Corps mystique est le mystère du Christ et de l'Eglise. Réaliser, dans le sacrement de mariage, le mystère du Christ et de l'Eglise, est une autorisation donnée à Dieu-Christ-Epoux de pénétrer de manière plus intime jusque dans la chair de tous les membres de son Eglise-Epouse. L'ermite

reçoit une grâce d'intimité plus profonde, jusque dans sa chair. Quand vous réalisez la messe sponsale, en allant jusqu'au bout de sa signification, vous avez un pouvoir chrétien surnaturel qui va toucher le point de vue corporel de tous les membres de l'Eglise. Le mariage a une fécondité eschatologique. La guerre eschatologique, au niveau de la croissance de l'Eglise, appartient au sacrement du mariage dans la mesure où il doit faire naître quelque chose jusque dans la chair des croyants, faisant que le corps terrestre va laisser, peu à peu, la place au centre de gravité d'un corps spirituel. Il est très important, pour nous, de sentir cette grande responsabilité que Dieu nous donne dans la trans-actuation sponsale

* *La sanctification de tout le cosmos* : puisque l'accélération s'opère, à cet instant, et que tout le cosmos est présent dans "le petit cosmos que représente le corps de l'homme et de la femme", dans l'unité des deux, **toute la création est présente**, tous les êtres inanimés ou non-animés spirituellement sont présents. Le cosmos est donc "plongé" de manière plus profonde dans le corps ressuscité du Christ. Ainsi, par la médiation du corps spirituel, qui accélère le temps, vous accélérez le Retour du Christ. Le fruit de votre action de grâces, après la "messe sponsale", est formidable ! Le Retour du Christ se rapprochera grâce à ceux qui, dans l'Eglise, vivent du sacrement de mariage, lorsqu'ils en vivront de manière responsable et en orientant leur intention dans cette perspective eschatologique, selon leur vocation.

Dans l'oraison, vous recueillez ces cinq fruits. Vous passez de l'un à l'autre, avec une gratitude extraordinaire, car Dieu vous a choisis pour servir en sa présence. C'est la très belle action de grâces que vous pouvez faire, en présence ou en l'absence de votre conjoint.

Les 42 audiences du Pape sur la Sponsalité : extraits

Avent 1979 : Dieu est Créateur au plan de l'être. Pour l'homme, Il est Créateur d'exister et de DON. On voit l'homme plus proche de Dieu que des créatures. L'homme est fait à l'image de Dieu semblable à Lui. L'homme apprend à travers le Don des créatures à se connaître. L'homme est un être de Don : ce Don est grâce et le rend capable de Donner à son tour, comme Dieu. Le péché rend ce Don impossible. Signification archaïque des arbres (de Vie, de Connaissance du Bien et du Mal). La tentation porte sur le Don fait pour opposer à Dieu, montrer Dieu comme limitation, alors qu'Il est Don (Amour) et la plénitude de communion.

Septembre 1979

* Le Christ (Mat 19, 4) montre que après la rupture le corps réfère à l'origine d'innocence : « A l'origine il n'en fut pas ainsi ». Le Christ est dans la perspective de la Rédemption : l'homme historique trouve son sens dans la tension de l'innocence d'origine et de la Rédemption. Cela correspond à l'expérience du corps. Voir aussi Paul : « Nous qui avons les prémisses de l'Esprit, nous gémissons en nos corps dans l'attente de la Rédemption ».

* La solitude originelle de l'homme : son sens

Le premier homme (2^e récit) n'est dit mâle (ish) qu'après la création de la femme : donc l'homme seul est homme-humanité. La solitude est un problème plus fondamental que la distinction des sexes. Cette solitude est le test de l'homme face à Dieu pour se reconnaître comme créature et Dieu comme supérieur aux créatures. L'homme créé, au premier instant, est devant Dieu comme à la recherche de ce qu'il est : Seul parce qu'au-dessus de la création il se connaît comme ayant faculté de connaître le monde ; ainsi il s'affirme, différemment des vivants, comme personne.

10 et 24 octobre 1979 : 1^e élément de l'anthropologie : la signification de la solitude originelle

* **Solitude et conscience du corps.** L'homme de l'Ancien Testament est une personne douée de subjectivité (conscience de soi-même et du monde). S'y ajoute l'autodétermination et le choix (les arbres). Telle est la double structure ontologique de Gen II. La solitude y est donc signe d'authentique compréhension. Il y apparaît comme SUJET de l'Alliance, partenaire de Dieu. Solitude : relation unique, exclusive et absolument singulière. Corps parmi les corps, son corps a aidé à la prise de conscience de sa solitude. « Remplissez la terre et dominez-la » : il est le seul à pouvoir dominer. La solitude originelle ... donc cette découverte par l'homme de sa « corporéité » propre, lui corps parmi d'autres corps.

* **L'alternative entre mort et immortalité appartient à la définition ... de l'homme.** La conscience de la supériorité naît sur la base d'une praxis impliquant l'intuition typiquement humaine des corps. Et non pas une analyse ... primordiale : donc une subjectivité concrète : il est ... une activité typiquement humaine : conscience et auto-détermination. D'où le problème, nouveau, de la « mort » au conditionnel. L'alternative entre mort et immortalité, hors de toute ..., frappe sa conscience : elle appartient à la définition de la solitude ... de l'homme devant Dieu. Cette alternative concerne particulièrement le corps créé « à partir de la poussière du sol » : en tenir compte dans une théologie du ... pour comprendre l'homme.

* **La création de la femme (texte yawiste).** La corporéité précède la sexualité et elles ne s'identifient pas totalement. Le fait que l'homme soit corps appartient à sa structure de sujet personnel plus profondément que le fait d'être homme et femme somatiquement. La solitude originelle est donc substantiellement antérieure à la signification de l'unité originelle. Mythique, c'est-à-dire façon archaïque d'exprimer un contenu plus profond. Récit sous forme de dialogue entre Adam et Dieu Créateur : action de Dieu se déroulant en corrélation avec la conscience humaine.

La torpeur : pour montrer l'exclusivité de l'action de Dieu, d'où Adam sort ish et isha. Cette « TARDEMAH » prend Adam dans le désir d'avoir un être semblable à lui, et engendre par Dieu le genre humain.

La côte : métaphore exprimant l'homogénéité ontologique des deux. La femme est créée sur la base de la même humanité : homogénéité somatique, ontologique, qui produit la JOIE de l'homme devant la femme comme « aide qui lui est accordée ».

2^e élément de l'anthropologie : la signification de l'unité originelle

* **Par la Communio personarum, l'homme devient image de Dieu.** Unité (de nature) et Dualité (homme/femme) : dimension axiologique de l'homme. Genèse II : l'homme ici s'expérimente comme valeur : sa Joie annonce le Cantique des Cantiques. Ainsi la solitude biblique achemine l'homme vers la communion des personnes. Face aux « animalia », il est mené à découvrir « l'aide qui lui est accordée ». Donc la solitude est préparation, attente, ouverture à la communion des personnes.

Ce qui montre, en lien avec Gen I, que l'image de Dieu se lit à travers cette communion que l'homme et la femme constituent dès le début. Image par la solitude (Dieu est et gouverne le monde) et par la communion (mystère des Personnes divines) aspect théologique le plus profond de tout ce qu'on peut dire sur l'homme. « Os de mes os, chair de ma chair » : après avoir donné nom aux corps, ish montre et voit que le corps révèle l'homme, manifeste l'humanité.

Masculinité et féminité montrent le double aspect de la constitution somatique de l'homme, et, la nouvelle conscience du SENS de son propre corps qui consiste en un enrichissement réciproque ; conscience qui va plus profond que la constitution double. D'où les implications et développements théologiques (théologie morale, surnaturelle ; Tradition des prophètes).

21 novembre 1979 : Une seule chair

Interrogé sur l'unité du mariage le Christ réfère à « l'origine » : la Genèse est la base de l'anthropologie théologique. La dualité sexuelle constitue l'homme homme ou femme par le corps ; la personne, constitutivement, est telle par le corps. L'acte conjugal, aujourd'hui, doit permettre de découvrir le mystère de la Création, et on revit « la valeur virginale originelle de l'homme émergeant de la solitude face à Dieu et face au monde ». Plus que la force instinctive de la corporéité, l'union conjugale opère un dépassement de la solitude inscrite dans le corps, dévoilant un peu plus son sens originel. Ce dépassement inclut toujours qu'on assume comme sienne la solitude du corps de l'autre.

Gen 2 : cette unité « d'origine » découle d'un choix réciproque : le corps qui dès le début aide l'un et l'autre à se retrouver en communion des personnes est l'élément constitutif de leur union mais sur la base d'un choix. Le choix, expression d'autodétermination, s'appuie sur la structure de la solitude originelle et sur son fondement : l'autoconscience d'être corps, et, avec ce corps, homme ou femme : le choix présuppose donc la mûre conscience du corps. Le choix présuppose donc même la conscience du sens du corps comme finalisé par la communion des personnes. Cela montre que dans toute union conjugale se découvre la conscience originelle du sens unitif du corps dans sa dualité sexuelle.

La Genèse montre que dans toute union se renouvelle le Mystère de la Création dans toute sa profondeur et sa force vitale originelles. La procréation est donc enracinée dans la Création et reproduit son Mystère. L'unité originelle inhérente au Mystère de la Création est normative.

12 décembre 1979 : 3^e élément de l'anthropologie : la signification de la nudité originelle de l'homme

Le niveau de l'analogie sponsale homme / Dieu (le corps de l'homme tel que Dieu le voit). Genèse 2, 25. La nudité, 3^e élément de l'anthropologie originelle, clé de compréhension. Elle s'analyse dans le contexte de la conscience mûrie du corps et de son sens. Pas de honte : description de leur expérience réciproque de leurs corps.

Le Christ demande de dépasser le seuil de l'état « historique » de péché, expérience du corps avec un contenu et une qualité différents : la honte est une expérience-limite autant qu'originelle (Gen 3, 7). Parallèle Gen 2, 25 et Gen 3, 7, 10, 12 : la honte n'est pas un passage de la non-connaissance à la connaissance de la nudité, mais d'un changement de sens pris par la nudité elle-même, et d'un changement dans l'expérience du corps devant Dieu et les créatures, plus particulièrement affecte la relation mutuelle masculinité-féminité.

19 décembre : La nudité

La pudeur est complexe : expérience interne et externe, qui éloigne et qui rapproche, qui est crainte de l'autre et moi à travers lui, recherche de la juste valeur. Elle a donc une signification fondamentale dans la formation de l'ETHOS, dans les relations sociales, surtout homme-femme.

A quelle plénitude de compréhension [avant la honte] du corps correspond la nudité originelle de Gen 2, 25 ? L'homme participe à la perception du monde par le corps dans son aspect extérieur correspondant à une plénitude de conscience du corps et de ce qu'il signifie. Recherche ici « l'innocence originelle de la connaissance ».

Ici, le corps humain, dans l'union commune de connaissance, exprime le moi humain personnel et fonde du dedans sa perception « extérieure » visible, le corps manifeste l'homme. Le manifestant il sert d'intermédiaire pour la communion de personne à personne en plénitude. Donc « ils n'en avaient pas honte » veut dire ceci : c'est l'affirmation que ce qui est « visiblement » masculin et féminin (et inhérent à la personne) institue « l'intimité personnelle » de la communion réciproque dans la parfaite pureté et une radicale simplicité. A quoi correspond une plénitude intérieure de la vision de l'homme en Dieu. L'homme est image de Dieu, il est ... avant d'en avoir conscience.

2 janvier 1980 : L'herméneutique du Don (Gen 1...): nouveau critère « oblique » pour la réduction anthropologique Solitude – Unité – Nudité. Le Don, terme acte du Créateur, implique la relation.

L'homme et la femme se voient à travers le Mystère de la Création avant de voir leur nudité ... réciproque qui participe à la perception « extérieure » du monde et à la perception « intérieure » qu'est la vision du Créateur lui-même : « c'était bon ». Donc la Nudité est un bien originel de la vision divine et montre la plénitude de la vision par laquelle se manifeste « la valeur pure » de l'être homme et femme, du corps différencié : aucune rupture intérieur / extérieur, corps / personne. A travers le Mystère de la Création, l'homme et la femme se voient plus distinctement encore que par les yeux du corps, et ils voient donc la complémentarité réciproque des personnes, avec la compréhension particulière de la signification de leurs corps sur cette base de communion.

Introduction de l'herméneutique du Don, nouveau critère de compréhension de la solitude – unité – nudité originelle : « Il créa ». Il crée et se complait dans le bien. « Seul l'amour donne naissance au bien et s'y complait » (ICo 13). Donc l'acte de création est acte d'Amour. Il est BERESHIT BARA, Donation radicale et fondamentale. Le ... jaillit ex nihilo. Et ceci pour chaque créature.

Mais Don implique relation. C'est pourquoi cette dimension émerge avec l'homme. Le Don n'a de sens que par rapport à l'homme. La création est un Don ... avec l'homme image de Dieu, donc capable de comprendre le sens du Don. L'homme a reçu en Don le monde, et au milieu de ce monde, l'autre « homme ».

9 janvier 1980 : La signification sponsale du corps (Gen 2, 18)

La solitude : « Ce n'est pas bon » ! : Adam n'a pas de quoi vivre une relation de don réciproque avec les animalia. Il faut « l'aide ».

Dieu montre l'essence de l'homme : comme personne il doit vivre pour quelqu'un : la communion des personnes est constitutive de l'homme. La relation de Don, de « POUR » réciproque, achève la solitude originelle de l'homme.

« C'est la chair de ma chair » : origine béatifiante où l'homme émerge dans la dimension du Don réciproque dont l'expression de son existence comme personne est le corps différencié. Tel est le corps : témoin de la création comme Don fondamental et donc aussi témoin de l'Amour source de ce Don. Voilà comment pénètre dans la ... du corps.

Début béatifiant par la Révélation et Découverte du « corps sponsal » dans le Mystère même de la Création. La signification du corps sponsal est en même temps révélée et découverte, et montre que le Don créateur atteint la conscience originelle de l'homme, devenant une expérience de don réciproque. Conscience => Don.

« Une seule chair » (v.24) : la procréation est reliée à la caractéristique fondamentale de l'existence humaine ; au sens personnel conscient, l'homme est libre de la contrainte de son corps et de son sexe.

16 janvier 1980 : Le Don dans la liberté de l'Amour

Liberté comme auto-domination, maîtrise de soi, pour se donner et ainsi se retrouver pleinement. « Pas de honte » : révélation de la liberté qui rend possible et qui qualifie le sens « sponsal » du corps.

La liberté intérieure d'auto-domination, liberté du don, permet à l'homme et à la femme de jouir de toute la Vérité sur l'homme voulue par le Créateur (cf Gaudium et Spes 24) : la créature voulue pour elle-même, qui ne peut se retrouver que dans un don sincère de soi, c'est-à-dire que l'homme et la femme se retrouvent réciproquement dans ce que Dieu a voulu que chacun soit pour lui-même. Accueil de l'autre tel que Dieu l'a voulu pour lui-même. L'être humain, image de Dieu par le corps différencié, entre dans le monde avec cette conscience du sens sponsal (et du sens tout court) de son corps.

Le « don sincère » révèle une valeur et une beauté au-delà du physique. L'affirmation de la personne est cet accueil d'un don réciproque => communion des personnes, communion qui se construit en comprenant de l'intérieur l'extériorité de l'homme, c'est-à-dire son corps différencié. Telle est l'expérience « à l'origine ». Telle est la structure ... qui laisse sa trace à jamais et ici qui passe la route qui va de la Création à la Rédemption du corps. La conscience du sens (... sponsal) du corps constitue la composante fondamentale de l'existence humaine dans le monde.

30 janvier 1980 : Signification du corps et l'innocence originelle

Le don et l'acte de donner, contenus constitutifs du Mystère de la Création où dans le rayonnement de l'amour ... est partie intégrante. Le sens sponsal du corps, le bonheur au principe, expriment cet enracinement de l'amour. Le bonheur, c'est l'enracinement dans l'amour : l'origine est une immunité principielle et béatifiante contre la honte par l'amour. L'immunité, l'innocence appartiennent au Mystère de la Création dont la plénitude est déterminée par la grâce (participation intérieure à la vie de Dieu), qui est source de cette innocence. La découverte de la signification sponsale du corps se réalise à travers cette innocence et donc elle est aussi Révélation. L'innocence originelle est ce

qui exclut radicalement, à ses racines mêmes, la honte du corps dans le rapport homme femme, en élimine la nécessité dans l'homme, dans son cœur, dans sa conscience : elle nous révèle l'état intérieur du cœur de l'homme.

Deux fils convergents dans le Mystère de la Création : bonheur et innocence, le premier étant conditionné par l'autre, car l'innocence permet la fidélité intérieure au don selon la signification sponsale du corps. Telle est la conscience de l'homme avant la connaissance du Bien et du Mal.

6 février 1980 : La communion des personnes dans l'échange du DON et de l'ACCUEIL

La volonté étant innocente, se trouve facilité l'échange du don du corps selon la masculinité et la féminité, comme don de la personne. C'est « l'innocence de l'expérience réciproque du corps » qui inspire l'échange intérieur du don de la personne, et qui réalise comme personne, dans le rapport réciproque, la signification sponsale du corps masculin ou féminin.

Cette innocence intérieure, rectitude d'intention, pureté du cœur, consiste à l'acceptation réciproque de l'autre en correspondant à l'essence même du don. Ainsi le don réciproque crée la communion des personnes. La signification du don s'approfondit, et sa dignité, dans l'accueil exprimé de la nudité réciproque. Dignité parce que Dieu, à l'origine, veut l'homme homme et femme pour lui-même. L'innocence est donc une participation morale à l'acte éternel de la volonté de Dieu. Le contraire de cet accueil de l'autre comme don, serait l'autre comme objet. Réduire intérieurement l'autre à un « objet pour moi » serait le début de la honte et la honte correspond à une menace contre le don dans son intimité personnelle.

Donc « à l'origine », pas de honte, et donc acceptation de l'autre comme don. Deux éléments : donner / accepter le don / donner : Don / Acceptation / Don.

Eve se découvre et se retrouve elle-même dans son propre Don lorsqu'elle est acceptée telle qu'elle est (selon le Verbe de Dieu), c'est-à-dire pour elle-même par Adam, selon sa féminité et à travers son humanité : 1^{er} temps. Elle parvient là à la profondeur intime de sa personne et à la pleine possession d'elle-même. Le fait de se retrouver elle-même dans son propre Don est source d'un nouveau Don d'elle-même : conscience => accueil => don.

Dans ce premier temps, l'homme est celui qui reçoit le don. C'est à lui d'assurer le processus de l'échange du Don, de la compénétration réciproque du donner – recevoir en Don qui est une authentique communion des personnes. Enrichi du don de la femme dans sa personne et sa féminité, il s'enrichit encore en se donnant à son tour, car il y manifeste l'essence spécifique de sa masculinité qui, à travers la réalité du corps et du sexe, atteint la profondeur intime de la possession de soi grâce à laquelle il est capable d'être accueilli par la femme comme don, dans la révélation de l'essence intérieure et spirituelle de sa masculinité en même temps qu'avec toute la vérité de son corps et de son sexe. Et l'homme se retrouve lui-même à travers ce « don sincère de soi » etc... etc ...

13 février 1980 : L'innocence originelle et « l'avenir de l'éthos » humain.

L'innocence originelle manifeste et constitue l'éthos parfait du don.

20 février 1980 : Le sacrement du corps

L'homme et la femme de la Genèse sont montrés créés pour le mariage (Gen 2, 24), ouvrant la perspective créatrice de l'existence humaine par l'auto-reproduction. « Pas de honte » montre qu'ils étaient unis par la conscience du don et la conscience réciproque de la signification sponsale de leurs corps où se manifeste toute la richesse intérieure de la personne comme sujet.

Cette signification, après le péché, restera comme un engagement donné à l'homme par l'*éthos* du Don inscrit au profond de son cœur humain, *éthos* de l'innocence originelle. A partir d'elle se reformera l'amour humain dans sa vérité intérieure et son authenticité subjective. L'homme s'y redécouvrira, à travers le voile de la honte, comme gardien du ... de la liberté du don, et la défendra contre toute réduction à l'objet.

Avant : innocence, grâce, amour, justice. Image de Dieu et portant en lui la dimension intérieure du Don, qui lui fait dominer, transcender sa corporéité, sa nudité. La conscience de la signification sponsale du corps est aussi un aspect de la ressemblance à Dieu.

Le corps de l'homme est sacrement, rendant visible le spirituel et le divin. Par sa corporéité différenciée, l'homme est signe visible et efficace de l'économie de la Vérité et de l'Amour, qui ont leur source en Dieu même et qui ont déjà été révélés dans le Mystère de la Création : en même temps que l'homme est entré dans le monde visible de la sainteté. Dans son corps d'homme et de femme, l'être humain se sent dès lors sujet de sainteté, sujet de Vérité et d'Amour. C'est la première fête de l'humanité qui tire ses origines des sources divines de la Vérité et de l'Amour dans le mystère même de la Création. L'homme est donc fondamentalement « Image de Dieu » et « appel à la gloire » si on l'atteint dans le Mystère de la Création.

5 mars 1980 : La connivence conjugale

Adam s'unit (YADA) à sa femme, c'est-à-dire connut : procréation = connaissance

Le rapport corporel appartient donc à la dimension des personnes. Connaissance : cela montre l'essence profonde de la connivence conjugale car Adam et Eve ... en particulier la signification de leur corps ... et unique, grâce à leur corps, de chacune des personnes. Cela montre aussi que ça ne se réduit pas au ...

Le mystère de la femme se révèle dans la maternité. ... de la solitude originelle de l'homme ... (... des *animalia*), se trouve ... à la ... de l'homme et de la femme voulue par Dieu (Gen 1, 27). C'est Adam qui connaît Eve et c'est Adam qui a eu honte de ... de son corps (Gen 3, ...) : la connaissance porte sur la féminité... le mystère ... à fond par la maternité : « et elle enfanté ». Et par là, apparaît celui de la masculinité qui a une... génératrice et paternelle en son corps.

La connaissance va au-delà du rapport ... : ... pour la maternité : la génération est insérée par l'homme et la femme dans leur connaissance. La connaissance implique aussi la ..., c'est-à-dire la ... de l'objectivité du corps cachée dans la ... somatique de l'homme et de la femme. En même temps ... une réalisation de soi (personne) dans le don.

Et il y a découverte du 3^e engendré par eux deux à un niveau propre aux personnes auto-conscientes et auto-déterminées. Eve : « ... » : un homme, ... image de Dieu, même après le péché. Cette image de Dieu constitue une base de continuité et ... la dignité de la génération humaine : unis en une seule chair, l'homme et la femme confirment et ... de l'homme comme image de Dieu (n°7, DC p.324).

26 mars 1980 : Création et perspective de la mort

Eve nomme l'homme comme l'homme nomme les *animalia*, prenant ainsi possession de l'humanité comme l'homme prit... Et réciproquement, cette fois, Adam et Eve sont pris en possession par l'humanité, « ravis » ensemble dans l'union et la connaissance réciproque d'une humanité possédée d'une manière nouvelle.

Ainsi « connaissance » est un peu une possession. Non pas de l'*EROS*, mais dans le sens du don réciproque (dans la lutte) désintéressé. Puis YWH donne la punition : l'horizon de la MORT s'ouvre en même temps que la révélation procréatrice du corps dans l'acte de « connaissance » réciproque des conjoints. La VIE a donc été réduite par les limites de la conception, de la naissance et de la mort, et aggravée par la culpabilité héréditaire, mais la VIE donnée à l'homme « à l'origine » reste VIE et demeure la tâche d'un cycle, d'un sceau, qui demeure toujours : « croissez et multipliez », « la femme conçut et enfanta ». Ainsi chaque homme porte en lui le mystère de son origine lié à la conscience de la signification procréatrice du corps. Tel est le seuil de l'histoire terrestre de l'homme : la découverte de la signification procréatrice du corps, la paternité et la maternité, la limite de la mort. Malgré la lutte, la mort, la culpabilité, l'homme place sans cesse la « connaissance » (qui fait que l'homme cherche à dépasser la solitude de son être en affirmant (à deux) cet être dans un autre semblable à lui) à la racine de la procréation. Et ainsi sans cesse il confirme les paroles de Dieu à l'origine sur l'homme : « Dieu vit et... : c'était bon » (Gen 1, 30) ... toujours à cette première visite divine.

2 avril 1980 : La vision intégrale de l'homme

Elle doit être construite à partir de l'origine « aujourd'hui ... , mais pour atteindre l'homme dans son intégralité.

« Ceux qui ont vocation au mariage sont appelés avant tout à faire de cette théologie du corps des origines le contenu de leur vie et de leur comportement : le Christ leur demande de se situer à ce seuil : entre l'innocence et la culpabilité ».

16 avril 1980 : Le Christ fait appel à l'homme intérieur

L'*éthos* nouveau du Sermon sur la Montagne nous fait entrer dans les profondeurs de la norme elle-même et descendre à l'intérieur de l'homme sujet de la morale.

Le contenu éthique et anthropologique du commandement « pas d'adultère » : appel au cœur, à cette dimension de l'homme à laquelle sont ... liés le sens de la signification du corps humain et l'ordre de ce sens, c'est-à-dire la signification du corps sponsal ou la signification procréatrice. L'adultère du cœur est le désir comme acte intérieur par la vue, et, en éthique, cela répond des femmes autres que l'épouse. Mais bibliquement et théologiquement, il nous pousse à ... l'homme de la concupiscence.

30 avril 1980 : La concupiscence, rupture de l'Alliance avec Dieu

Les concupiscences viennent du monde, comme fruits de la chute dans le cœur de l'homme : « le monde », lieu et source de la concupiscence. Il faut donc encore revenir à la Genèse.

L'origine ? « Vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal ». Mise en doute du DON : l'homme tourne le dos au Père, il coupe son cœur de ce qui vient du Père. Reste donc en lui « ce qui est du ... ». La honte est la première manifestation de la concupiscence, « une expérience de la limite ».

14 mai 1980 : Nudité originelle, Peur de Dieu

La honte éprouvée réciproquement (Gen 3, 7) mûrit (v.8) en sentiment de peur en présence de Dieu, peur ignorée auparavant. « J'ai eu peur parce que je suis nu » (ce qui révèle un état de conscience). Conscience changée parce qu'il y a changement radical de la signification de la nudité originelle (avant elle n'était pas carence, elle était signe de l'Image de Dieu, de la communion des personnes), et là, l'homme perd la certitude originelle de l'image de Dieu exprimée par ce corps, il perd son droit de participation à la perception du monde dont il jouissait dans le Mystère de la Création. Conscience donc d'être sans défense. Insécurité de la structure somatique en présence du processus de la nature soumise à un véritable déterminisme.

28 mai 1980 : La pudeur

... cosmique : lui qui devait la dominer, il est ... par son corps à la terre. ... inter-relationnelle : détourner les yeux du signe masculin ou féminin. ... immanente : difficulté pour déceler l'essentialité du corps ... de l'unité spirituelle et somatique origin... (... de loi intérieure de l'esprit, et de la loi des forces du corps). La concupiscence (du corps ...) menace la structure de la possession de soi. Le sexe l'exprime le plus. La pudeur s'explique par la concupiscence. Le cœur humain a les deux : le désir et la pudeur : il a la pudeur du cœur à cause de la pudeur de la concupiscence ». La pudeur est double : menace dans la valeur / préservation intérieure. ... : d'où l'appel du cœur du Christ à l'homme de concupiscence.

4 juin 1980 : La honte

La honte est née dans leur cœur en même temps que la concupiscence dans leur corps : on cache le cœur parce que la capacité de se donner est rompue. La fonction d'origine du corps est bouleversée, mise en doute dans la conscience. Comme si l'aspect personnel de la masculinité et de la féminité qui auparavant mettait en évidence la signification du corps pour une pleine communion des personnes, cédait la place à la seule sensation de la sexualité par rapport à l'autre être humain. Comme si la sexualité était devenue obstacle à la communion des personnes. La concupiscence empêche de s'identifier avec son corps, non seulement de manière individuelle, mais aussi relationnelle (surtout relationnelle), d'où : on le cache devant l'autre.

18 juin 1980 : La domination de l'autre

« Ta convoitise te poussera vers ton mari, et lui te dominera » indique que la femme ressentira cette inégalité comme un manque de pleine unité dans le contexte de l'union avec l'homme et montre que la béatifique union originelle est déformée dans le cœur des personnes par la concupiscence. Opposition qui confère à la réalisation de cette union une autre dimension qui sera le propre de l'homme de la concupiscence. Homme et femme sont en effet menacés par l'insatiabilité de cette union et unité car ils restent des personnes appelées à exister en communion. La non-satisfaction de l'aspiration à réaliser dans l'union conjugale du corps la réciproque communion des personnes, telle est la signification de la pudeur. L'orgueil de la vie correspond à la domination de l'homme et même à la réduction à l'objet de l'autre (convoitise des yeux).

25 juin 1980 : La signification sponsale du corps.

La honte ne s'explique pas par le corps, ou par la sexualité, mais par les transformations subies par l'esprit humain. Par la honte, homme et femme peuvent protéger la signification sponsale du corps contre la concupiscence. Le corps stimule les désirs de l'union des personnes par la différenciation mais la concupiscence oriente ces désirs à sa manière, c'est-à-dire vers l'apaisement du corps. L'homme est celui qui éprouve plus intensément la honte de son corps, et sa honte et sa concupiscence impliquent la domination de la femme. Cette domination implique chez la femme un désir insatiable d'union ... car à la communion des personnes se substitue un rapport de possession de l'autre. Si cet élan prévaut chez l'homme, la convoitise de la femme va assumer un caractère analogue. Et même parfois devançant-ils le désir de l'homme en le suscitant, lui donnant l'impulsion.

Donc la triple concupiscence limite et déforme la signification sponsale du corps (celle de l'état virginal) [signification, c'est-à-dire manière de vivre du corps ; mesure de l'homme intérieur, du cœur]. La mesure du cœur

détermine les attitudes : signification du corps, et l'esprit humain est changé par la honte. D'où la transformation de cette signification sponsale du corps se manifeste par le changement de la mesure du cœur. D'où l'appel du Christ au cœur de l'homme.

23 juillet 1980 : Concupiscence et rapports homme femme

Féminité et masculinité vont être seulement objet d'attraction et beaucoup moins l'expression de l'esprit tendant à la communion personnelle. L'attraction préexistait à la chute mais intégré à l'esprit, maintenant c'est une force autonome qui contraint le corps, limite la communion. La signification sponsale du corps n'est pas supprimée, mais elle est en permanence menacée. La concupiscence du corps touche au niveau du « don désintéressé », et dépersonnalise l'homme en le faisant objet pour l'autre : brisure du don réciproque. Elle met aussi en doute le fait que chacun est voulu pour lui-même par le Créateur : la subjectivité de la personne laisse la place à l'objectivité du corps. Les rapports homme femme se trouvent unilatéralement liés au corps et au sexe. Elle mène enfin à la perte de la liberté intérieure du Don qu'elle contraint en limitant l'autodétermination et fait que le rapport du Don se transforme en rapport d'appropriation.

30 juillet 1980 : Le Don et la communion des personnes

Parallélisme entre : « Il te dominera » et : « Regarder une femme pour la désirer ». L'homme est le gardien du Don et de sa réciprocité authentique. Le contraire est de tirer de la femme son propre don au moyen de la concupiscence. C'est de lui surtout que dépend l'équilibre, la rupture, le rétablissement des rapports. « Mon », « me » : analogie personnelle, ou possession et jouissance de... ?

6 août 1980 : Le Discours sur la Montagne et l'homme d'aujourd'hui

« La dureté de votre cœur » : le cœur, nouvel *éthos* de l'Évangile. « Il sait, lui, ce qu'il y a dans le cœur de l'homme » (Jn 2, 25)

Par le cœur, le Christ s'adresse à chacun : par le cœur, chacun est individualisé encore plus spécifiquement que par son nom. Toute analyse intérieure doit tenir compte de l'homme intérieur.

13 août 1980 : « Tu ne commettras pas d'adultère » : contenu intérieur lié à « l'origine » mais ... => norme extérieure

20 août 1980 : l'adultère dans l'Ancien Testament

Ethique et utilisation de l'analogie de l'adultère aux ruptures d'Amour avec Dieu.

Adultère chez les prophètes : rupture de l'alliance personnelle de l'homme et de la femme. Le péché du corps est tel en considération du rapport des personnes.

Signification de l'adultère transférée du corps au cœur : déplacement du point de gravité du péché, « Regarder pour désirer » c'est la concupiscence ; transfert déjà présent en filigrane dans les livres sapientiaux : « Détourne ton regard d'une jolie femme » etc... mais alors seulement à portée éthique.

10 septembre 1980 : Le regard exprime ce qui est dans le cœur

Le désir est acte intérieur du cœur, pas encore acte extérieur du corps. Le Christ enseigne qu'Il considère le regard comme le seuil de la vérité intérieure de l'être. Ainsi « Regarder avec désir indique une expérience de la valeur du corps non sponsale, non procréative. Ainsi l'adultère est un détachement intérieur de la signification sponsale du corps.

17 septembre 1980 : L'adultère commis dans le cœur

Le désir, fermeture intentionnelle de l'horizon de l'esprit et du cœur à la fin exclusive de satisfaire le besoin sexuel du corps. Le Christ sait qu'il faut détecter cela dès le regard.

La concupiscence et les rapports homme femme : le regard de désir prive la femme de la signification de son attirance comme personne. Le changement de l'intentionnalité de l'existence se réalise dans le cœur parce qu'il est réalisé dans la volonté (différente de la connaissance). Il y a alors contrainte du corps et perte de la liberté du don. La concupiscence écarte la dimension intentionnelle de l'existence réciproque de l'homme et de la femme des

perspectives personnelles et des perspectives de communion, en la poussant vers des dimensions utilitaristes : je me sers de l'autre.

8 octobre 1980 : Interprétation psychologique et théologique

L'adultère, c'est parce qu'il regarde AINSI une femme, laquelle peut être aussi bien son épouse : il la réduit à la fonction utilitariste. Le commandement du Christ ne peut s'accomplir que par la pureté du cœur, qui sait exiger de la cohérence à son cœur et à son corps.

22 octobre 1980 : La valeur du corps

Le Christ par le désir ne condamne pas, ne nie pas le corps, mais plutôt affirme en lui la dimension de dignité de personne. Il s'agit non de brimer le corps, mais de transformer la conscience et les comportements de la personne humaine de manière que se manifeste et se réalise la valeur du corps et du sexe : non pas condamnation mais appel à vaincre la concupiscence en faisant un effort pour découvrir la valeur authentique de l'objet. L'Évangile sert la dignité du corps et du sexe.

5 novembre 1980 : Rencontre entre EROS et ETHOS dans le cœur

Eros : force animale qui entraîne l'homme vers tout ce qui est bien, vrai, bon. *Ethos* : appel à la Rédemption. L'*Eros* rencontre l'*Ethos* en agissant pour vaincre les 3 concupiscences.

12 novembre 1980 : les exigences du Christ

Ethos : découverte d'un nouvel ordre de valeur : il faut retrouver dans l'érotique la signification sponsale du corps et la dignité du DON. C'est la tâche éthique de l'esprit humain. L'*Ethos* doit devenir la forme constitutive de l'*Eros*. L'*Ethos* ne supprime pas la spontanéité de l'*Eros* : il fait découvrir à l'homme qu'il est appelé à la spontanéité pleine et mûre des rapports qui naissent de l'attirance éternelle des corps différenciés. Une telle spontanéité sera le fruit du discernement des impulsions du cœur.

Le Christ demande qu'on ait conscience de nos actes intérieurs dans nos rapports sexuels, de ces impulsions intérieures, pour pouvoir les discerner, comme un gardien qui surveille une source cachée : celle de la liberté du Don. Ainsi l'homme doit apprendre avec persévérance et cohérence quelle est la signification du corps sexué, science de l'expérience intérieure. Distinguer l'excitation sexuelle de l'émotion profonde et sexuée qui rejait sur la sensibilité et la sexualité. Voie d'une spontanéité du cœur qui n'étouffe pas ses désirs et aspirations profondes, mais au contraire les ... et les aide.